This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

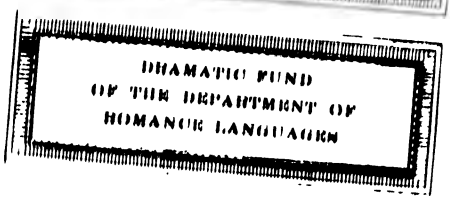
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Digitized by Google

Digitized by Google

Le nom d'homme eſt un titre où je n'ôſe aſpirer.
L'amour, l'amour échappe à mon pouvoir ſuprêm
Hé, qui pourroit m'aimer, quand je me hais moi-m
(*Après quelques inſtans d'une réflexion marqué*
Ecoutez, Fernandez : préparez mes vaiſſeaux
A quitter ce rivage, à vôler ſur les eaux.
Je verrai Zéliskar ; qu'il vienne en ma préſence
De ſon ſort & du mien j'ai fixé la balance.
Mes ſermens déliés l'enchaînen[illegible] vœux.
Qu'il vienne.

(*Fernand*[illegible]

S C

P

C

Partons : brif
Zéliskar m
Oui, fai
Pour c
Que
Que
Et
A

Digitized by Google

SCENE V.

IZARRE, ZÉLISKAR.

ZÉLISKAR.

, à mon aſpect, d'où naiſſent tes al
ſager. Je ſuis ſeul & ſans armes.
s que la haine entre nous fit prête
raiſon, je n'en puis profiter :
Je cède à la toute-puiſſance
avis condamnent ma ven
es pas attachant le malheu
crime a ſçu fermer mon
ſez, & ſur ce qui me touc
ci mon arrêt de ta bouch
mot, va décider mon ſ

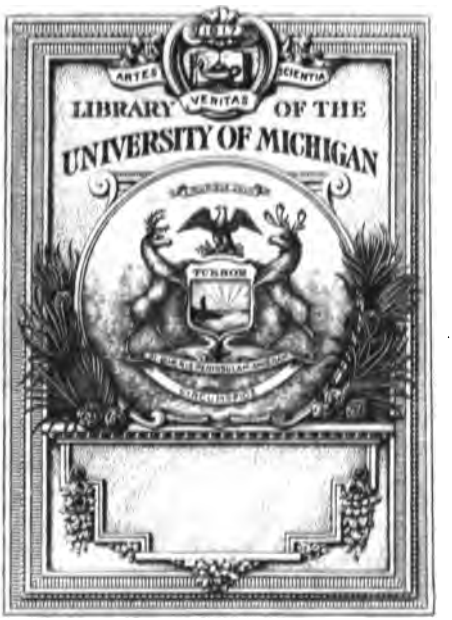
IZARRE.

al ôſe imiter l'effort.
rmais la fortune t'appelle.
nouveaux prends une âme n
rter l'obſtacle injurieux
ive oppoſerent les Cieux.
ſevelir ta vie.
ur à la Patrie.
nes vaiſſeaux tou

ISKAR.

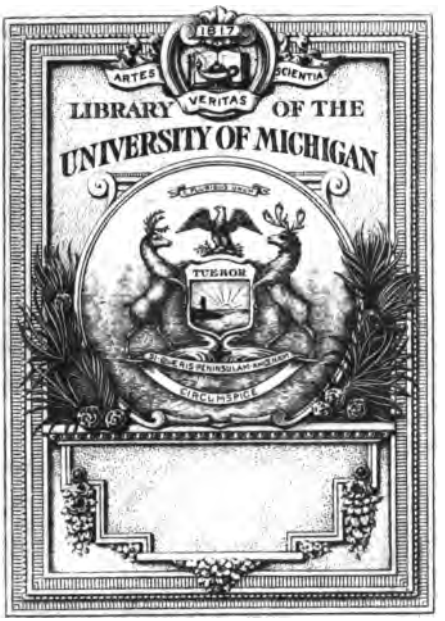
voilà donc tes projets !

Digitized by Google



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Digitized by Google

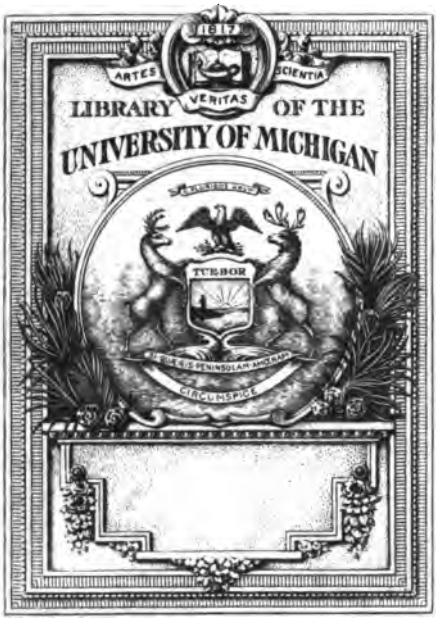


DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Digitized by Google

PQ
1211
.A2
B58
2d Ser

Digitized by Google

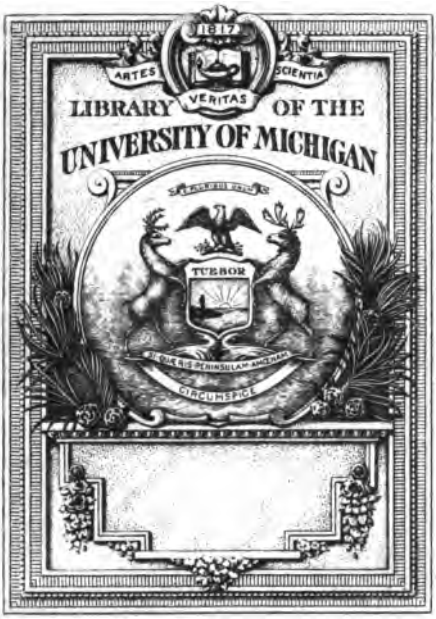


DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Digitized by Google

PQ
1211
.A2
B58
2d Ser.

Digitized by Google



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Digitized by Google

PQ
1211
.A2
B58
2d Ser.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
DES
THÉATRES,

Lettres Y Z.

TOME QUARANTE-UNIEME.

Digitized by Google

Pièces contenues dans ce Volume.

Yvrogne (l') corrigé.
Zelmire.
Zuma.
Zenéide.
Zéphire & Fleurette.
Zéphire & Flore.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DES THÉATRES,

Composée de plus de 530 Tragédies, Comédies, Drames, Comédies-Lyriques, Comédies-Ballets, Pastorales, Opéras-Comiques, Pièces à Vaudevilles, Divertissements, Parodies, Tragi-Comédies, Parades, tant anciennes que nouvelles.

RECUEIL AUSSI UTILE QU'AGRÉABLE.

On y a joint les Anecdotes concernant toutes les Pièces qui ont été jouées tant à Paris qu'en Province; les noms de tous les Auteurs, Poëtes ou Musiciens, qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, des Acteurs ou Actrices célèbres qui ont joué à tous nos Spectacles, avec un Jugement de leurs Ouvrages & de leurs talens.

Lettres Y Z.

TOME QUARANTE-UNIEME.

A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

1784.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'YVROGNE CORRIGÉ,

OPERA-COMIQUE

EN DEUX ACTES;

Par Mrs. ANSEAUME & ***;

Mis en Musique par M. De la Ruette.

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre de l'Opera-Comique de la Foire Saint Laurent, le 23 Juillet 1759.

Le prix est de 24 sols avec les petits Airs.
Les Ariettes se vendent séparément 24 sols.

A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

MATHURIN, *Vigneron*, M. Bouret.

MATHURINE, *femme de Mathurin*, Mlle. Deſchamps.

COLETTE, *Niéce de Mathurin*, Mlle. Nécelle.

CLÉON, *Amant de Colette*, M. S. Aubert.

LUCAS, *Ami de Mathurin*, M. Oudinot.

TROUPES DE PAYSANS, ET DE COMÉDIENS Amis de Cléon.

La Scene eſt dans la maiſon de Mathurin.

Digitized by Google

Dram. Fd.
Dépôt. de Rom. Lenoir.
3-7-38

L'YVROGNE CORRIGÉ, OPERA-COMIQUE.

Le Théâtre représente la chambre de Mathurin. Il y a au milieu une table dressée, & une chopine dessus avec deux verres.

SCENE PREMIERE.

LUCAS, MATHURIN.

MATHURIN.

ARIETTE. Notée N°. 1.

Ça, çà, compere Lucas,
Mets-toi là, buvons chopine ;
Pour bannir l'humeur chagrine,
Grisons-nous, faisons fracas.

Digitized by Google

Ma femme en vain ſe mutine,
Et veut me faire la loi :
En dépit de Mathurine,
Colette ſera pour toi.
Cléon n'a rien à prétendre,
C'eſt un petit freluquet.
Par ſes airs, ſon doux caquet,
Ma femme ſe laiſſe prendre.
Mais je ſuis maître chez moi :
Colette ſera pour toi.

LUCAS.

Ma foi, tu as raiſon, Mathurin; il faut tenir tête aux femmes.

MATHURIN.

Va, ne t'embarraſſe pas : bon gré, malgré, je veux que ma niéce t'épouſe ce ſoir. Allons, à la ſanté de ton mariage.

LUCAS.

Volontiers, tu me fais honneur. (*Ils boivent.*) A propos, ſçais-tu bien que ta femme eſt une begueule ? Hier je veux lui payer chopine, elle m'appelle yvrogne.

MATHURIN.

Voyez l'impertinente ! Ne voudroit-elle pas que tout le monde bût de l'eau comme elle.

LUCAS.

Jarni, je ne métonne plus ſi elle eſt toujours de ſi mauvaiſe humeur.

Digitized by Google

Air : *Eh ! allons, gai, réjouiſſons-nous.*

L'eau rend l'eſprit triſte & mauſſade.
Vive le bon vin !

MATHURIN.

Il nous met en train :
Tope, à toi, mon cher camarade.

LUCAS.

Eh ! allons gai, réjoüiſſons-nous ;
Buvons chacun raſade.

ENSEMBLE.

Eh ! allons gai, réjoüiſſons-nous,
Et faiſons les foux.

LUCAS.

A ta ſanté, Mathurin.

MATHURIN.

A la tienne, compere. (*Ils boivent.*)

LUCAS.

Tiens, en vérité, plus je bois de ton vin, plus je t'aime : tu es un honnête homme.

MATHURIN.

Et toi auſſi : touche-là ; mon ami, c'eſt que j'aime les honnêtes gens, moi !

LUCAS.

Te ſouvient-il du jour que nous fîmes connoiſſance au cabaret ?

MATHURIN.

Si je m'en ſouviens ! oh ! ma foi, c'eſt-là que ſe font les bons amis.

LUCAS.

Allons, à l'ancienne connoiſſance.

Digitized by Google

MATHURIN.

Air : *Nous venons de Barcelonette.*

Oui, c'eſt bien dit, buvons, compere.

LUCAS.

Je veux faire honneur à ton vin.

MATHURIN.

Point de façons.

LUCAS.

Voilà mon verre :
Ah ! qu'il eſt beau, quand il eſt plein !
(Ils boivent.)

Va, ta niéce pourra ſe vanter d'avoir pour mari un bon vivant de la joie.

MATHURIN.

Je crois que la petite commere aimera aſſez à ſe réjouir.

LUCAS.

Elle fera, morguenne, mieux avec moi qu'avec ſon grand flandrin de Cléon. Ça vous a de ces phiſionomies ſérieuſes qui ſervent de remede à l'envie de rire.

MATHURIN

Oh ! pargué, vive une trogne rubiconde comme la nôtre.

LUCAS.

Tiens, vois-tu ? Je ne donnerois pas ma figure pour celle d'un Prince : regarde ces couleurs-là.... Mais ſi nous trinquions un petit coup pour les entretenir.

Digitized by Google

MATHURIN.

Tu as, mordié, toujours de bonnes idées... Mais, il n'y a plus de vin : eh ! Colette, apporte-nous donc à boire.

ENSEMBLE.

Refrain.

A boire, à boire, à boire.

SCENE II.

MATHURIN, LUCAS, MATHURINE, COLETTE.

TRIO.

MATHURIN.

Boute, carogne !
Tu crieras donc toujours !

Cela plaît à Mathurin.
Tais-toi, braillarde.

MATHURINE.

Maudit ivrogne !
Tu boiras donc toujours !

Quel chien de conte !
N'as-tu pas honte
De boire comme un trou,
Jusqu'à ton dernier soû ?
Si j'en croyois ma colere....

Vieux libertin,
Chez moi sans fin
Que viens-tu faire ?
Tu débauches Mathurin.

LUCAS.

Morbleu, buvons toujours.
à Colette.
Eh ! bon jour, mes amours.

Point de colere.
Tout doux, commere.

C'eſt que j'aime Mathurin.
Quelle criarde !

Digitized by Google

MATHURIN. MATHURINE. LUCAS.

Maudi, ivrogne!

Sotte carogne!
Tu te tairas. Tu t'en iras.

Cedons la place.
Ce tracas me déplait. Ce tracas me déplait.
Va-t-en boire au cabaret.
Allons boire au cabaret.
Au cabaret. Au cabaret. Au cabaret.

(*Lucas & Mathurin sortent.*)

SCENE III.

MATHURINE, COLETTE.

MATHURINE.

AH! les vilains hommes! qu'une pauvre femme eſt malheureuſe avec ces animaux-là? Eh! bien, ma niéce, voilà pourtant le joli époux que ton oncle te deſtine.

COLETTE.

Non, ma tante, jamais je ne conſentirai à prendre Lucas pour mari. A quoi me ſerviroit ce vieux yvrogne?

Air: *De tous les Capucins du Monde.*

Hélas! il faudroit du ménage
Faire à moi ſeule tout l'ouvrage.
Je ſens bien qu'un pareil emploi
Eſt trop pénible pour mon âge:
En prenant un homme avec moi,
Je veux quelqu'un qui me ſoulage.

Digitized by Google

MATHURINE.

Va, Colette, tu as bien raiſon : tu vois à quoi j'en ſuis réduite avec Mathurin.

Air : *Le Seigneur Turc a raiſon.*

Il ne m'eſt d'aucun ſecours,
Le travail m'excede :
Je dépéris tous les jours,
Sans qu'il y porte remede.
Que faire d'un faineant ?
Dans notre état, mon enfant,
On a grand beſoin d'aide.

COLETTE.

Oh ! je m'en apperçois comme vous tous les jours.

MATHURINE.

Crois-moi, Colette, reſte fille ; c'eſt le moyen de vivre heureuſe : il n'eſt point d'état, dans la vie, plus agréable que celui-là.

ARIETTE. Notée N°. 2.

Sans ſoins, ſans peine,
Sans gêne,
Au gré de ſes deſirs,
Une fille
Gentille
Peut ſuivre les plaiſirs.
Une brillante cour
De galants faits au tour
Auprès d'elle s'empreſſe,
L'environne ſans ceſſe.
L'un veut à ſon corſet
Attacher un bouquet ;

Digitized by Google

D'un petit air malin,
L'autre lui prend la main.
Ou lui vole un baiſer,
Qu'on veut en vain refuſer.
Tous cherchent à lui plaire;
Qu'elle diſe un mot,
Pour la ſatisfaire
On vole auſſitôt :
Mais dans le ménage
Combien d'embarras !
On ſouffre, on enrage ;
C'eſt un eſclavage
Qui ne finit pas.
Entendre à toute heure
Ou l'enfant qui pleure,
Ou le pere yvrogne,
Qui jure, qui grogne,
Et ſouvent vous bat!
Ah ! quel cruel état !

Ah ! mon enfant, on paie bien cher un moment de ſatisfaction : tu te formes de belles idées du mariage, & c'eſt ſi peu de choſe ! Tu ſeras bien punie de ta curioſité.

COLETTE.

Si mon oncle conſent que j'épouſe Cléon, je ſuis ſûre de ne point m'en repentir.

Digitized by Google

ARIETTE.

Non, non, jamais un tel époux
Ne peut me rendre malheureuſe;
Son humeur aimable & joyeuſe
Me promet le ſort le plus doux.
Non, non, jamais un tel époux
Ne peut me rendre malheureuſe.
Il eſt ſi bon, ſi complaiſant!
Le mariage aſſurément
Avec lui doit être charmant.
Ai-je tort d'être curieuſe?
Non, non, jamais un tel amant
Ne peut me rendre malheureuſe.

MATHURINE.

Ne t'y fie pas. Tu ſçais qu'il eſt accoutumé à jouer la Comédie, & peut-on compter ſur lui après les folies qu'il a faites?

COLETTE.

Mais quelles folies, s'il vous plaît?

MATHURINE.

Comment! Son pere le place à Paris chez un honnête Procureur pour apprendre à devenir bien riche, & Cléon, au-lieu de répondre à ſes bonnes intentions, s'en va un beau matin avec une troupe de libertins comme lui, de baladins, de Comédiens, que ſçais-je, moi?

Digitized by Google

COLETTE.

Mais, ma tante, il n'y a pas grand mal à cela. Au Château tous les jours ces gros Meſſieurs & ces belles Dames jouent auſſi la Comédie, & puis c'eſt une idée de jeuneſſe dont Cléon eſt bien revenu. Vous voyez qu'il y renonce pour toujours.

MATHURINE.

Oui; effectivement, il me paroît à préſent plus ſage & plus raiſonnable, & la charge de Procureur Fiſcal dont il vient de prendre poſſeſſion après la mort de ſon pere, va le rendre un perſonnage grave & important.

COLETTE.

Air. *La preuve que j'vous aime bien.*

Sa tendreſſe pour moi chaque jour ſe ſignale.

MATHURINE.

De bon cœur je voudrois le rendre ton époux.

COLETTE.

Je compte ſur vous;
Hâtez donc un moment ſi doux.
Quel plaiſir de me voir Procureuſe Fiſcale!
Que n'en ſuis-je là?
Je m'en tiens plus droite déjà.

MATHURINE.

Ton oncle ne veut point conſentir à cela.

Digitized by Google

SCENE IV.

MATHURINE, COLETTE, CLÉON.

CLÉON.

Air : *A mon amour cedez, Elvire.*

EH ! bien, que faut-il que j'eſpere ?
Serai-je enfin amant heureux ?
L'hymen ſeul peut me ſatisfaire,
Vous devez ce prix à mes feux.

COLETTE.

J'aimerois à combler vos vœux ;
Mais Mathurin nous eſt contraire,
Il prétend me donner Lucas :
Que puis-je faire en pareil cas ?

CLÉON.

Mais ne peut-on pas lui faire entendre raiſon ?

Air : *Fille qui voyage en France.*

Ah ! ma chere Mathurine,
Laiſſez-vous donc émouvoir.

MATHURINE.

Votre malheur me chagrine :
Mais hélas ! jai beau vouloir ;
Suis-je maitreſſe ?

CLÉON.

Quoi ! donc, n'eſt-il plus d'eſpoir
Pour ma tendreſſe ?

Digitized by Google

COLETTE.

Ah ! ma tante.

MATHURINE.

Croyez-moi, mes enfans ; il n'y faut plus ſonger : prenez votre parti.

DUO.

CLÉON.

Quel malheur extrême !
Je ne peux vivre ſans vous.

De porter un nom ſi doux
Je faiſois mon bien ſuprême.
Quel malheur extrême !
Je ne peux vivre ſans vous.

Oui, pour jamais je vous aime.

Oui, malgré le Sort jaloux,
Je ne veux aimer que vous.

COLETTE.

Je ne veux point d'autre époux.

Quel malheur extrême !
Je ne veux point d'autre époux.

Direz-vous toujours de même ?
Direz-vous toujours de même ?

Je ne veux point d'autre époux.

CLÉON.

Mais puiſque Mathurin eſt ſi peu raiſonnable, pourquoi ne pas employer le ſtratagême que je vous ai propoſé ? La troupe de Comédiens ſe trouve ici fort à propos pour l'exécuter, & rien ne ſera plus facile.

MATHURINE.

Je n'oſe employer ce moyen ; les ſuites pourroient en être fâcheuſes pour mon mari.

Digitized by Google

CLÉON.

Ne craignez rien; on ne lui fera aucun mal.

Air : *Ma raiſon s'en va bon train.*

Il n'aura que la frayeur.

MATHURINE.

Mais s'il va mourir de peur ?
Hélas ! quel chagrin !
J'aime Mathurin :
Quoique ſouvent j'enrage,
Il eſt certain moment enfin
Où je m'en dédommage,
Lon la,
Où je m'en dédommage.

CLÉON.

Raſſurez-vous ; je vous le garantis ſain & ſauf.

COLETTE.

Ce n'eſt qu'une petite leçon pour le corriger de ſon yvrognerie, & pour vous venger une bonne fois des coups qu'il vous donne.

MATHURINE.

Cela eſt vrai.

(On entend Mathurin qui chante d'une voix enrouée.)

CLÉON.

Eh ! bien, que déterminez-vous ? Le voilà qui vient ici ; il paroît des mieux conditionnés. Lucas, je crois, ne l'eſt

Digitized by Google

pas moins que lui ; nous le trouverons aiſément, & c'eſt-là le moment le plus favorable pour faire d'eux, tout ce que nous voudrons.

COLETTE.

Ah ! par grace, ma tante.

MATHURINE.

Allons, allons. Je conſens de me prêter à tout.

CLÉON.

Allons tout préparer pour notre projet.

SCENE V.

MATHURIN, *yvre.*

ARIETTE. Notée N°. 3.

AH ! que j'ai bû de bon vin !
Vive Lucas, mon voiſin !
Il me régale à merveille.
Ah ! que j'ai bû de bon vin !
Ma femme fait le lutin ;
Je veux lui payer bouteille.
Ah ! que j'ai bû de bon vin !
Ma niéce eſt bonne perſonne,

Digitized by Google

A ſa nôce je boirai bien, ...
Car....Cléon eſt un vaurien.
Oui, morbleu, quand je raiſonne....
Jarni .... c'eſt que j'ai raiſon....
En vérité, l'on peut m'en croire....
Mais quand le vin eſt bon,
On n'en peut jamais trop boire.

Je ne ſçais comment cela ſe fait, mais je vas tout de travers; on diroit que je ſuis gris : ah! cela n'eſt pas vrai; demandez plutôt. Je n'ai bû que deux pintes à ma part; ce n'eſt pas trop pour un honnête homme, mais je ſuis ſobre, moi. Aſſeyons-nous : je veux faire un petit ſomme, car j'ai une envie de dormir de tous les diables. J'irai après boire chopine avec Lucas; c'eſt un brave homme que mon compere .... & moi qui ſuis un honnête homme .... ça fait que l'honneur .... par la raiſon que c'eſt fort honnête....

(*Il s'endort.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

CLÉON, *avec plusieurs Payſans.*

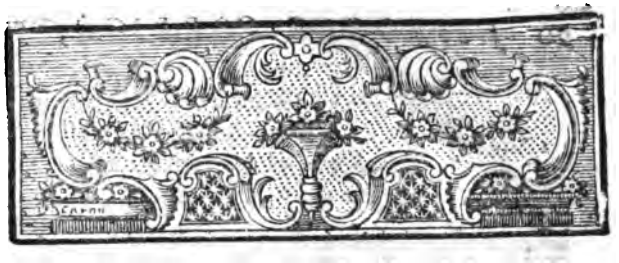
CLÉON.

BON ; il s'endort. C'eſt le moment d'éxécuter notre projet. Emportons-le dans la cave comme je vous ai dit.

(On emporte Mathurin endormi.)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google



ACTE II.

Le Théâtre repréſente la Cave de Mathurin. Il eſt endormi ſur un banc ; & Lucas eſt de l'autre côté tout de ſon long.

SCENE PREMIERE.

MATHURINE, COLETTE, *Troupe de Payſans & de Payſannes.*

MATHURINE.

IL eſt mort ;
Mon cher Mathurin.

CHŒUR.

Il a tant bû de vin
Qu'il a fini ſon ſort.

Digitized by Google

Il eſt mort,
Il eſt mort.

(Dès qu'ils voyent que Mathurin eſt prêt a s'éveiller, ils ſe retirent tous, & le laiſſent dans l'obſcurité.)

SCENE II.

LUCAS, *endormi*, MATHURIN.
Ils ont chacun un Diable aſſis à côté d'eux.

MATHURIN.

OH! parbleu, celui là eſt bon. J'ai rêvé que j'étois mort. J'en ſuis encore tout épouvanté. Mais non, me voilà à côté de ma femme, & je me porte au mieux. Eh! Mathurine, laiſſe-moi donc un peu de place, recule toi donc; tu vas me jetter dans la ruelle. Hé! bien, ma petite femme, tu es donc fâchée contre moi, à cauſe que j'ai bû un petit coup hier. Ah! faut me le pardonner; c'eſt pour ton intérêt que j'ai bû comme ça.

Air: *Le tout par nature.*

Je vais triſte au cabaret,
J'en reviens tout guilleret.
Mathurin après cela

Digitized by Google

Travaille d'importance.
Tu regagnes bien par-là
Ce que je dépense.

LUCAS, *rêvant.*

Hem ! Colette.

MATHURIN.

Oh ! ben, il eſt bien tems de parler de ta Niéce.

LUCAS.

Tu ne veux pas m'aim er...

MATHURIN.

Tu as bien tort, ma petite femme.

LUCAS.

A boire....

MATHURIN.

Tu dis toujours la même choſe. Eh ! bien, là, je ne boirai plus.

LUCAS.

Bon, bon !

MATHURIN.

Ah ! coquine, je t'aime, tu le ſçais bien.

LUCAS.

Pas vrai ?

MATHURIN.

Comment, ça n'eſt pas vrai !

(*Le Diable approche un flambeau qu'il tenoit caché. Mathurin effrayé de la vue du Diable, tombe à terre, & renverſe le banc, en faiſant un grand cri.*)

Digitized by Google

LUCAS, *se réveillant.*

Mais quel diable de tapage ? On ne ſçauroit dormir en repos ici. Qui va là ?

MATHURIN, *ſe levant.*

Qui va là ?

LUCAS.

Ah ! c'eſt toi, Mathurin.

MATHURIN.

Eh ! oui, c'eſt moi ; mais où diable ſommes nous ? Il fait ici plus noir que dans un four. Il faut, morgué, que nous ſoyons dans la cave.

LUCAS.

Eh ! bien, tant mieux ; nous n'aurons pas ſi loin à aller pour boire.

(*Le Diable qui eſt derriere Lucas, ſecoue ſon flambeau.*)

LUCAS, *tremblant.*

Ah ! Mathurin, qu'eſt-ce que c'eſt que cela ?

MATHURIN, *tremblant.*

Eh ! Lucas ? Où es-tu ?

(*Ils ſe cherchent à tâtons, & paſſent de l'autre côté du Théâtre où ils trouvent les deux Diables, à qui ils prennent la main en croyant ſe toucher.*)

Digitized by Google

LUCAS & MATHURIN.

Ah ! te voilà, mon ami !

(Les deux Diables leur soufflent de la flâme au nez ; Mathurin & Lucas épouvantés s'enfuyent au fond du Théâtre ; ils y trouvent deux Fantômes.)

LUCAS.

Ahi ! ahi ! ahi !

MATHURIN.

Ah ! je n'en puis plus.

SCENE III.

MATHURIN, LUCAS, LES DEUX FANTOSMES.

PREMIER FANTOSME.

NE craignez rien, nous sommes des Morts, & vous êtes nos camarades.

MATHURIN.

Je suis mort !

LUCAS.

Je suis mort !

PREMIER FANTOSME.

ARIETTE Notée.

Dans les Enfers je suis puni
Pour avoir battu ma femme. *(bis.)*

Digitized by Google

J'étois un yvrogne infâme.
Pluton me retient ici,
Pour avoir battu ma femme. (*bis.*)
Je suis puni, je suis puni.

MATHURIN, *á part.*

Yvrogne! battant sa femme! ah! Lucas, voilà ma sentence prononcée.

SECOND FANTOSME.

ARIETTE.

D'une gentille femelle
Je voulois, en dépit d'elle,
Devenir le mari.
J'en fuis puni. (*bis.*)
Cette flâme dévorante
Me tourmente,
Me grille, me brûle,
Circule,
Et pénetre mon cœur;
Ah! quelle ardeur!

LUCAS.

Ah! jarni; c'eſt fait de moi.

MATHURIN.

Queu chien de pays! Il ne faît pas bon ici pour nous.

LUCAS.

N'y auroit-il pas moyen de ſe ſauver?

Digitized by Google

SCENE IV.

Ils vont pour s'enfuir ; dans le moment la toile qui cachoit le fond du Théâtre se leve, & ils voyent l'intérieur de l'Enfer, & PLUTON assis sur son trône entouré de Diables & de Furies.

MATHURIN.

Romance : *Mon cœur chargé de sa chaîne.*

AH ! Dieux ! quel sort effroyable !

LUCAS.

L'Enfer s'ouvre sous nos pas.

MATHURIN.

Nous voici tous deux au Diable.

LA FURIE.

Oh ! vous n'échapperez pas.

LUCAS.

Hélas !

MATHURIN.

Hélas !

ENSEMBLE.

Nous voici tous deux au Diable.

LA FURIE.

Oh ! vous n'échapperez pas.

Digitized by Google

(PLUTON *s'avance au milieu du Théâtre.*)

Récitatif.

Pour punir ces deux misérables,
L'Enfer n'a point de châtimens,
Ni de tourmens
Assez grands.
Je sçais de quels forfaits tous deux ils sont coupables.
Je veux bien cependant adoucir le supplice,
Qu'en bonne justice
A Mathurin & à Lucas.
Vous méritez tous deux,
Oui, je veux vous traiter en Diable généreux.
Vous n'aurez que la bastonnade,
Par les mains de son camarade,
Que chacun d'eux soir & matin
Reçoive autant de coups de gourdin
Qu'il a bû de verres de vin.

MATHURIN, *à part.*

Qu'il a bû de verres de vin!

LUCAS.

Quelle grêle de coups!

PLUTON.

Démons soumis à mes loix, faites exécuter la sentence.

(*Deux Furies présentent un bâton à Lucas & à Mathurin.*)

MATHURIN, *regardant Lucas.*

Lucas!

LUÇAS.

Mathurin!

Digitized by Google

MATHURIN.

Voilà une vilaine commiſſion.

LUCAS, *ſoupirant.*

Ah !

MATHURIN.

Mon cher Lucas !

LUCAS.

Mon cher Mathurin !

MATHURIN.

Je t'en prie, ménage moi.

LUCAS.

Tu ſçais bien que nous ſommes amis.

MATHURIN.

Ne t'embarraſſe pas,

LES FURIES.

Hé ! bien, aurez-vous bien-tôt fait ?

(Ils vont pour ſe frapper.)

UN DIABLE, *à Pluton.*

Seigneur, deux femmes déſolées demandent à ſe jetter aux pieds de Votre Grandeur

PLUTON.

Qu'on les faſſe entrer.

Digitized by Google

SCENE V. & *derniere.*

Les Acteurs précédens, MATHURINE, COLETTE.

MATHURIN.

AH! c'eſt ma femme.

LUCAS.

Que vois-je! Mathurine & Colette!

MATHURINE.

Air: *Pour fléchir une Nonne auſtere.*

O puiſſant Dieu que l'on révere
J'implore ici ton ſecours;
C'eſt toi qui de mes jours
Vas décider pour toujours.
Sois favorable à ma priere;
Je pleure un Epoux chéri,
Le Deſtin m'a ravi
Mon mari.
Rends Mathurin à la lumiere.
Son ſort eſt en ton pouvoir;
Mes pleurs, mon déſeſpoir
Ne pourront-ils t'émouvoir?
Ah! mon époux

Digitized by Google

Faiſoit mon bien le plus doux.
Vois Mathurine à tes genoux.
Prends pitié d'une pauvre veuve
Dans les chagrins, les ennuis,
Tous les jours je languis;
C'eſt bien pis toutes les nuits.
Ah! Dieux! quelle cruelle épreuve!
Ma vertu compte ſur toi,
Ou dans peu c'eſt, ma foi,
Fait de moi.

MATHURIN.

Air : *J'ai perdu mon âne.*

Ah! ma chere femme,
Si l'on me rend à ta flâme,
Je vivrai pour toi.

LUCAS.

Hélas! Mathurine,
Ma chere voiſine,
Parlez donc pour moi.

COLETTE.

J'en ſerois bien fâchée. Point de grace pour toi; il faut que tu reſtes dans les cachots de l'Enfer.

LUCAS.

Ma chere Colette, moi qui vous aimois tant!

Digitized by Google

PLUTON.

Point de réplique ; qu'on l'emmene au lieu qui lui eſt deſtiné.

(Les Diables emmenent Lucas au fond du Théâtre, du côté qui repréſente une Caverne.)

TRIO.

MATHURINE.

Rendez mon Epoux à la vie,
Laiſſez fléchir votre rigueur.

COLETTE.

C'eſt Colette qui vous en prie.

MATHURIN.

Ah! Monſeigneur! ah! Monſeigneur;
Ah! Monſeigneur, je vous en prie.

MATHURINE & COLETTE.

C'eſt ſa femme } qui vous en prie.
C'eſt Colette }

MATHURINE.

Voyez mon malheur.

COLETTE.

Voyez ma douleur.

MATHURINE.

Soyez ſenſible à ma tendreſſe.

COLETTE.

Prenez pitié de ma triſteſſe.

ENSEMBLE.

Faites mon bonheur.

Digitized by Google

MATHURIN.

Ah ! ma femme ! ah ! ma niéce !
Ah ! Monſeigneur !

TOUS.

Rendez Mathurin à la vie.

MATHURINE & COLETTE.

C'eſt ſa femme } qui vous en prie.
C'eſt Colette }

TOUS.

Ah ! Monſeigneur ! *(bis.)*

PLUTON.

Que voulez-vous faire encore d'un yvrogne ?

MATHURIN.

Je ne le ſerai plus.

PLUTON.

Qui vous battoit... !

MATHURIN.

Cela ne m'arrivera plus.

PLUTON.

Allons, demande pardon à ta femme.

MATHURIN.

Oui, ma chere femme, je te demande pardon ; je te promets de réparer tous les chagrins que je t'ai donnés. Mais c'eſt ce maudit Lucas qui me débauchoit.

Digitized by Google

MATHURINE.

Tu voulois pourtant lui donner ta niéce.

MATHURIN.

Oh ! là-deſſus, comme en tout, je ferai ta volonté.

PLUTON.

Eh ! bien, ſa volonté & la mienne eſt que tu la donnes à Cléon.

MATHURIN.

Volontiers. (*A part.*) Dès que le Diable s'en mêle, il faut bien que cela ſoit.

PLUTON.

Ce n'eſt pas aſſez de ta promeſſe, il faut que tu ſignes ici leur contrat.

Air : *Pour la baronne.*

Que le Notaire
Vienne à l'inſtant ſerrer leurs nœuds.

MATHURIN.

Un Notaire ! & comment donc faire ?

PLUTON.

Allez, nous avons en ces lieux
Plus d'un Notaire.

(*Un Diable traveſti en Notaire fait ſigner le contrat à Mathurin. Lorſqu'il s'en va, Pluton le rappelle & lui dit :*)

Vous oubliez de faire ſigner Cléon.

MATHURIN.

Digitized by Google

MATHURIN.

Où eſt-il donc?

CLÉON, *ſe démaſquant.*

Le voici.

(*Tous les Payſans qui s'étoient traveſtis en Diables & en Furies, quittent leurs maſques.*)

MATHURIN.

O Dieux!

COLETTE, *à Mathurin.*

Air : *Quand le péril eſt agréable.*

De vos tourmens je ſuis confuſe.

MATHURINE.

Hélas! pardonnez-nous ce tour.

CLÉON.

On doit faire grace à l'Amour;
Montrant Colette.
Et voilà mon excuſe.

MATHURIN.

J'ai eu diablement peur. Mais palſanguenne, je ſuis bien heureux d'en être quitte pour ça.

LUCAS *s'échappant des mains des Diables qui le retenoient.*

Je ne ſuis donc pas mort tout de bon! Ah! parbleu, vive la joie. Je vais bien m'en donner.

A boire, à boire, à boire. (*Il ſort.*)

MATHURIN.

Oui, c'eſt bien dit; qu'on apporte le vin de la nôce.

Digitized by Google

MATHURINE, *le fixant.*

Hem!

MATHURIN.

Ah! je n'y penſois pas. Tu as raiſon, ma petite femme; mais, va, ne crains rien. Hé! bien, tu vois: c'eſt Lucas qui m'entraine toujours; mais voilà qui eſt fini, je ne le verrai plus, & je renonce au vin pour toujours.

QUATUOR.

Que de plaiſirs l'Amour nous donne!
Il couronne
Nos vœux les plus doux.
Rions, chantons, faiſons les foux.

CLÉON.

Tout mon bonheur, eſt de plaire.

COLETTE.

Tu connois mon ardeur ſincere;
Je jure de t'aimer ſans fin.

MATHURINE.

Je ſens renaître ma tendreſſe.

MATHURIN.

L'amour ſera ma ſeule yvreſſe;
Pour jamais je renonce au vin.

TOUS.

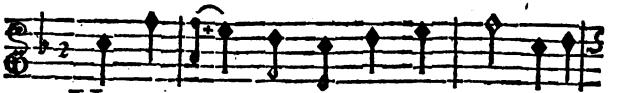
Je jure de t'aimer ſans fin.
Que de plaiſirs l'Amour nous donne!
Il couronne
Nos vœux les plus doux.
Rions, chantons, faiſons les foux.

(*Les Payſans & les amis de Cléon forment un Divertiſſement qui finit la Piéce.*)

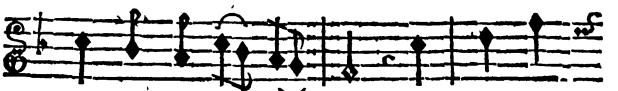
Digitized by Google

VAUDEVILLE.

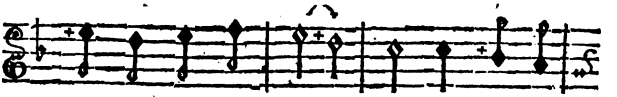
PREMIER COUPLET.



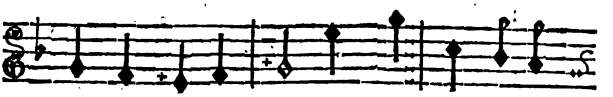
UN A- mant dans ſes beaux diſ-cours Jure



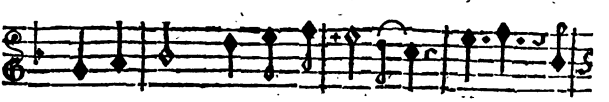
de nous ai- mer tou- jours. Il plaît ; on



croit ſon feu du- ra- ble. Mais auſſi-



tôt qu'il eſt con- tent, Zeſte, il fuit ; a-dieu



le ſerment: C'eſt bien le Dia- ble ; C'eſt bien le

CHŒUR.

Dia- ble. C'eſt bien le Dia- ble.

Digitized by Google

II.

Par le gain un Joueur séduit,
Dans un brelan passe la nuit ;
L'argent le rend insatiable :
Il pousse la fortune à bout,
Mais la chance tourne, il perd tout ;
C'est bien le Diable.

III.

Lise est jeune, elle a des appas,
Mille galants suivent ses pas,
Chacun l'aime, elle est adorable ;
Mais l'âge augmente chaque jour,
La beauté passe, plus d'amour ;
C'est bien le Diable.

IV.

Tant que je suis au cabaret,
Le bon vin me rend guilleret ;
Je goûte un plaisir délectable ;
Mais il faut payer quand on sort ;
Car aujourd'hui crédit est mort ;
C'est bien le Diable.

V.

Tout âge aime à se réjouir ;
Mais il n'est qu'un tems pour jouir ;
Cet âge, hélas ! est peu durable.
Profitons-en pour le plaisir ;
Les vieux n'ont plus que le désir ;
C'est bien le Diable.

Digitized by Google

V I.

Un beau matin ſecrettement
Lucette épouſe ſon Amant ;
Leur bonheur eſt incomparable :
Mais peut-il ſe cacher long-temps ?
L'hymen à certains accidents,
C'eſt bien le Diable.

V I I.

La ſotte choſe qu'un procès !
On n'eſt jamais ſûr du ſuccès ;
Ce qu'il en coûte eſt incroyable :
Bien de l'argent, beaucoup de ſoins,
Et ſouvent on n'en perd pas moins ;
C'eſt bien le Diable.

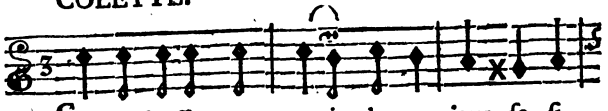
V I I I.

AU PUBLIC.

A travailler pour vos plaiſirs
Nous conſacrons tous nos loiſirs :
Eſt-il emploi plus agréable ?
Mais ſi, malgré notre deſir
Nous manquons de vous divertir ;
C'eſt bien le Diable.

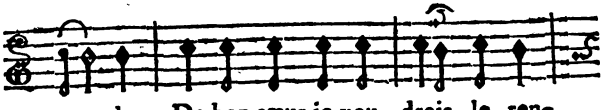
Digitized by Google

COLETTE.



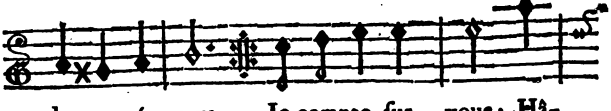
SA tendreſſe pour moi chaque jour ſe ſi-

MATHURINE.

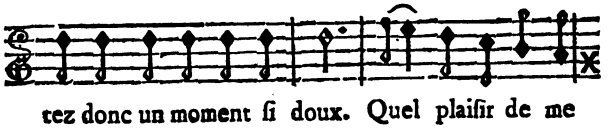


gna-le. De bon cœur je vou-drois le ren-

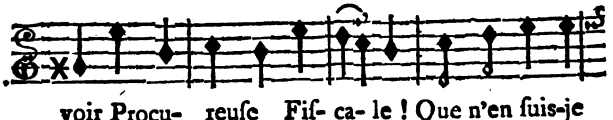
COLETTE.



dre ton é-poux. Je compte ſur vous; Hâ-

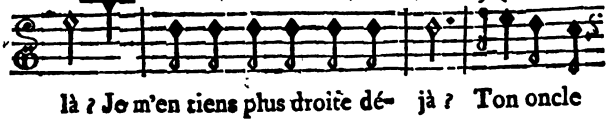


tez donc un moment ſi doux. Quel plaiſir de me



voir Procu-reuſe Fiſ-ca-le ! Que n'en ſuis-je

MATHURINE.

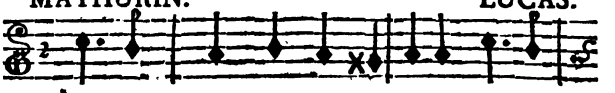


là ? Je m'en tiens plus droite dé-jà ? Ton oncle

ne veut point conſen-tir à ce-la,

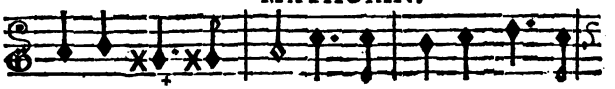
Digitized by Google

MATHURIN. LUCAS.



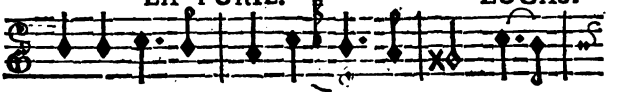
AH ! Dieux ! quel fort ef- froyable ! L'Enfer

MATHURIN.



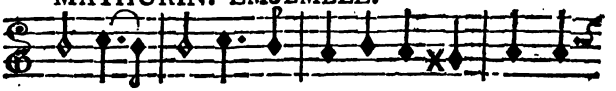
s'ouvre ſous nos pas. Nous voi- ci tous deux au

LA FURIE. LUCAS.



Diable. Oh ! vous n'échappe- rez pas. Hé-

MATHURIN. EMSEMBLE.

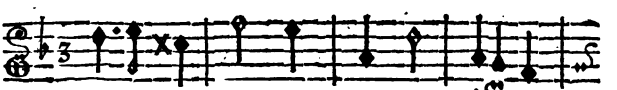


las ! Hé- las ! Nous voi- ci tous deux au Diable.

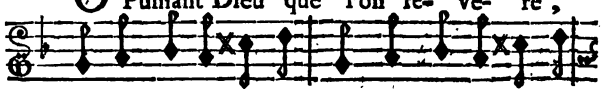
LA FURIE.

Oh ! vous n'échap- perez pas.

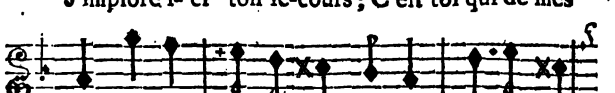
MATHURINE.



O Puiſſant Dieu que l'on ré- ve- re,

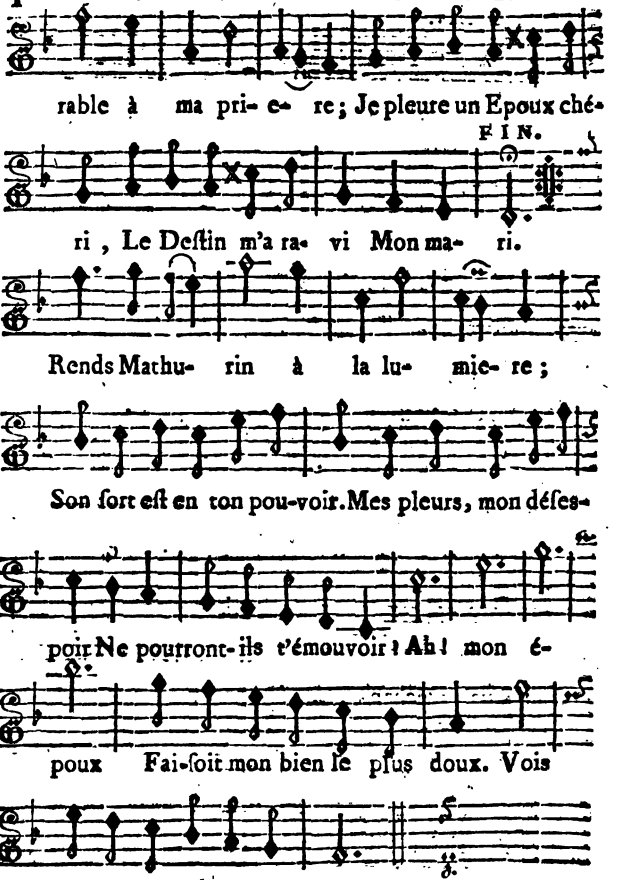


J'implore i- ci ton ſe-cours ; C'eſt toi qui de mes



jours Vas dé- ci-der pour toujours. Sois fa- vo-

Digitized by Google



FIN.

Lû & approuvé ce 14 Septembre 1759. CRÉBILLON.
Vû l'Approbation, permis d'imprimer à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale, ce 15 Sept. 1759. BERTIN.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent au nouveau Théâtre de la Foire.

Digitized by Google

ZELMIRE,

TRAGÉDIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ZELMIRE,

TRAGÉDIE;

Pierre Laurent Buirette

Par M. DE BELLOY,

CITOYEN DE CALAIS.

NOUVELLE ÉDITION

Conforme à la dernière représentation qui a été donnée de cette Pièce en 1767.

Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum
Absolvitque Deos. *Claudian.*

Le prix est de 30 sols.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au-dessous de la Fontaine S.-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

Contenant des Observations nouvelles sur les Tragédies de situations, & en particulier sur Zelmire.

LE premier objet de la Tragédie est, sans doute, de déployer, avec intérêt & avec chaleur, toutes les Passions, tous les grands mouvemens du Cœur Humain. On convient généralement de ce principe. Mais la plûpart de ceux qui citent à tout propos le mot imposant de *développement des passions*, n'entendent parler que du développement de l'amour. Presque tous les Auteurs qui ont disserté sur la Tragédie depuis quelques années, se sont déclarés pour les *Tragédies Amoureuses*, à l'exclusion de toutes les autres. Phèdre, Zaïre, Rhadamiste, Inès: voilà, selon eux, les vraies Tragédies. Athalie & Mérope, où il n'y a point d'amour; Britannicus, Rodogune, Atrée, Mahomet, où l'amour est la partie faible, & joue un si petit rôle; le plus grand nombre des Pièces de Sophocle & d'Euripide; tout cela apparemment ne mérite pas le nom de Tragédie, & n'est pas le vrai genre. Différens genres de Tragédies.

Par bonheur ce nouveau Code n'a pas fait loi dans la France. On a continué d'aller à Mérope & à Sémiramis, autant qu'à Zaïre & à Tancrède. Le Spectacle est toujours plus rempli quand on

Digitized by Google

donne Athalie, Rodogune, Héraclius, que lorſqu'on joue Andromaque, le Cid & Bajazet. Le Public, ſans conſulter les Poëtiques modernes, s'en tient à l'expérience de tous les ſiècles. Il voit que l'Amour n'a jamais été la ſeule paſſion tragique. Il éprouve que l'Amour paternel ou filial remue l'ame encore plus fortement par ſes allarmes ſi pénétrantes & ſes douleurs ſi profondes. Il reconnaît que l'Ambition, la Vengeance, le Fanatiſme préſentent des tableaux moins touchans, mais plus fiers, plus brillans & plus terribles. Enfin il ſe plaît à ſentir que le courageux Amour de la Patrie, le ſublime enthouſiaſme de la Vertu nous arrachent les délicieuſes larmes de l'admiration, nous font frémir ſur les dangers auſquels un Héros court intrépidement, & nous pénétrent d'une douleur tendre & généreuſe quand il a le malheur de ſuccomber. Dès-lors le Public ſe moque de ces Cenſeurs ridicules qui lui diſputent ſes plaiſirs, & qui veulent ſur-tout lui retrancher celui de la variété.

Sujet de Zelmire.

La Tendreſſe Filiale n'avait pas encore été repréſentée ſur notre Scène avec tous les détails pathétiques, qui pouvaient développer un ſentiment ſi noble & ſi intéreſſant. J'ai oſé en faire le ſujet de cette Tragédie, & raſſembler dans un même tableau ce que l'Hiſtoire & la Fable nous ont conſervé de plus touchant & de plus héroïque ſur la piété des enfans envers les auteurs de leurs jours.

Ce prodige de la Nature ſi célebre dans l'Antiquité, ce pieux artifice de la fille de Cimon, qui alaita ſon père dans le cachot où il était condamné à mourir de faim, m'a paru devoir occuper

Digitized by Google

une place dans mon Ouvrage. Si j'ai reporté cet événement à des tems plus reculés, & dans une Isle dont l'histoire est peu connue, j'ai usé des droits de la Poësie; & personne ne peut me prouver que la Nature n'a inspiré cette ressource respectable qu'à une seule femme & dans un seul pays (1).

L'autre trait que la Fable a consacré, & qui me paraît plus sublime encore, c'est la générosité d'Hypsipile, qui, pour sauver son père, feignit de l'égorger elle-même, & souffrit avec courage le soupçon du crime le plus opposé à son tendre caractère. Cette action magnanime a fourni au célebre Métastase le sujet d'un de ses Opéras. Mais je doute qu'elle eût jamais pu être présentée sur notre Théâtre, avec les circonstances peu vraisemblables, & encore moins tragiques, dont elle est revêtue dans les anciens Poëtes. La conjuration générale des femmes de Lemnos contre tous les hommes de leur Isle, était trop susceptible de recevoir l'impression du ridicule, pour qu'un Auteur prudent osât fonder toute l'action de sa Pièce sur un ressort si dangereux. D'ailleurs aurait-on trouvé vraisemblable que ces femmes furieuses qui massacraient leurs maris, uniquement pour se venger de leur infidélité, chargeassent du meurtre de leur Roi, Hypsipile sa Fille, qui n'avait pas certainement contre lui les mêmes raisons de vengeance?

Voilà cependant le fait tel que la Fable nous l'a transmis, & tel que M. Métastase l'a exposé Hypsipile de Métastase.

(1) Valère-Maxime en cite deux exemples.

Digitized by Google

dans son Poëme. On a, sans doute, exigé en Italie qu'il ne changeât point un fait connu, mais sur le Théâtre Français on préfere la vraisemblance à la vérité même. Ce Poëte si judicieux m'a assez prouvé par sa Lettre sur *Titus*, qu'il connaît parfaitement la différence du génie des deux Nations. Il sentira mieux que personne les raisons qui m'ont écarté de la voie qu'il a suivie.

J'ai cru sur-tout qu'il était impossible de faire paraître Jason avantageusement sur notre Théâtre. La coquetterie de ce Héros petit-Maître est trop connue, pour que ses amours puissent jamais toucher. On plaisante encore tous les jours sur ces Vers que Corneille lui fait dire, & qui peignent son ame au naturel :

> ..... Je ne suis point de ces Amans vulgaires,
> J'accommode ma flâme au bien de mes affaires....
> Nous voulant, à Lemnos, rafraîchir dans la ville,
> Qu'eussions-nous fait, ami, sans l'amour d'Hypsipile ?

Il ajoûte que, quand il l'eut quittée,

> Elle jetta des cris, elle versa des pleurs,
> Elle me souhaita mille & mille malheurs ;
> Dit que j'étais sans foi, sans cœur, sans conscience ;
> Et, lasse de le dire, elle prit patience.

Je ne sais si je me trompe, mais après une pareille idée, que nous avons tous des attachemens de Jason (1), il me paraît bien difficile de les

(1) Jason & Théfée peuvent servir à rendre d'autres personnages intéressans, mais ils ne peuvent jamais l'être eux-mêmes dans leurs amours.

Digitized by Google

rendre intéreſſans. Enfin il entrait dans mon plan que mon Héroïne eût un fils & fût mariée ; dernière raiſon qui m'a déterminé à ne point me ſervir des perſonnages de Jaſon & d'Hypſipile.

Auſſi, quoique j'aie eu à traiter le même fond de ſituations que M. Métaſtaſe, je les ai tellement changées par la différente combinaiſon des circonſtances, que je n'ai pu imiter que trois Scènes de ſon Opéra : & encore dans ces trois Scènes à peine m'eſt-il reſté vingt Vers qui convinſſent à mon ſujet. Ce n'eſt pas que, ſi la texture de mon plan me l'eût permis, je me fuſſe fait le moindre ſcrupule d'emprunter davantage à un Auteur que j'admire & que j'aime. L'exemple de Corneille, de Racine, & de tous nos grands Maîtres, juſtifie aſſez les Poëtes qui tranſportent dans leur langue les beautés des Auteurs étrangers. Il eſt à-peu-près égal de traduire des paſſages Grecs & Latins, ou des Vers Italiens & Eſpagnols ; ſi ce n'eſt peut-être que ces derniers coûtent plus à rendre en Français. Le génie des anciens Grecs & des anciens Romains ſe rapproche bien plus du goût de notre Nation, que celui des Italiens de notre ſiècle.

Différences de Zelmire.

J'ajoûterai, au ſujet de M. Métaſtaſe, que, par l'honneur qu'il a fait à nos Auteurs de s'enrichir de leurs dépouilles, il a mérité plus qu'aucun autre que nous nous parions à notre tour de ſes richeſſes. Je ne l'ai point épargné dans *Titus*, & ſi j'ai été plus réſervé dans *Zelmire*, je déclare que c'eſt bien malgré moi. Mais il eſt plus facile d'imiter un Poëte étranger dans une Tragédie de caractères, que dans une Pièce d'événemens & de ſituations.

Digitized by Google

Le genre de Zelmire.

Zelmire est de ce dernier genre : & puisque ce genre a été condamné par quelques Auteurs, il est à propos de le justifier. J'aurai occasion de discuter cet objet plus amplement dans le Traité de la Tragédie que je me suis engagé de donner au Public, & que je suis contraint de suspendre, sans doute pour long-tems. Qu'il me suffise d'exposer ici quelques autorités, quelques exemples & quelques réflexions.

Est celui des Grecs.

Il faut n'avoir jamais lû le Théâtre des Grecs, pour s'aviser de proscrire les Tragédies de situations & d'événemens. Les trois quarts des Pièces de Sophocle, d'Euripide & d'Eschyle n'offrent qu'une suite d'incidens, de tableaux & de Coups-de-Théâtre. Le Père Brumoi, dans ses traductions, est obligé de dire à tout moment : *ceci est plus pour la Scène que pour la lecture : il faut songer qu'une Tragédie est faite pour être jouée..... Le spectacle & le jeu de l'Action faisaient une des principales parties de la Tragédie ancienne.*

Avis du Journal des Savans.

Le Journal des Savans, qui est presque le seul de nos Journaux où les principes de la Poësie Dramatique soient sagement discutés & judicieusement approfondis (1) ; ce Journal, dans une dissertation qui vaut mieux que la Tragédie de Zelmire, a défendu cette Pièce contre les mauvaises critiques : mais il s'est attaché sur-tout à justifier les Tragédies à grand Spectacle & à grands Coups-de-Théâtre, comme étant le vrai genre des Grecs.

Lettre de M. de Voltaire.

M. de Voltaire a pensé de même dans la lettre

(1) J'en nommerais encore un ou deux.

Digitized by Google

dont il m'a honoré au sujet de Zelmire, & dont les termes méritent d'être rapportés. *Vous aimez le style de Racine, & vous avez vos raisons pour cela..... Vous joignez à la beauté des vers, le mérite de l'Action Théâtrale : c'est ce que je desirais depuis si long-tems. Les Étrangers nous ont trop reproché que nos Pièces n'étaient que des conversations amoureuses ou politiques.*

Je ne dissimulerai pas cependant la prédilection que j'ai eue pour les Pièces où l'on ne voit ni tableaux frappans, ni brillans Coups-de-Théâtre ; prédilection qui ne m'a jamais fait condamner cet autre genre qui est susceptible du pathétique le plus fort, & qui donne à l'ame les plus violentes secousses. J'ai donc risqué une Tragédie à Spectacle, parce que je voyais alors que ces sortes de Drames étaient en possession de plaire davantage au Public. Mais je déclare que, si j'eusse cru ce genre défectueux, toute ma complaisance pour les goûts de la Nation n'eût jamais pû me le faire adopter.

Il est assez étonnant de voir un Journaliste attaquer la Tragédie d'Olimpie, précisément par les beautés qui en font le principal mérite. Lorsqu'il a cru montrer dans cette Pièce un assemblage monstrueux d'événemens bizarres & de machines ridicules ; lorsqu'il a reproché à M. de Voltaire d'avoir mis en spectacle, *un mariage, une procession, des coups de tonnerre, un combat, des libations, un enterrement, un bûcher*, cet écrivain ne sçavait pas sans doute que, dans la Tragédie d'Euripide intitulée les Suppliantes ou les Argiennes, on trouve aussi, *une procession*, & Olimpie.

Imitée des Argiennes d'Euripide.

Digitized by Google

une procession de femmes portant des Epis de bled & des branches d'Olivier ; un Sacrifice ; *des libations* ; un Oracle ; une Ambassade, une *bataille générale* ; un *enterrement* où l'on voit cinq cercueils, dans l'un desquels est un Héros tué *d'un coup de tonnerre ; un bûcher enflammé*, où la Femme de ce Guerrier se précipite sous les yeux du Spectateur ; & enfin les ossemens & les cendres des morts recueillis par les Assistans.

Sémiramis. Athalie. De même, quand on fit contre Sémiramis une Chanson qui fut célèbre dans son tems ; quand on appela cette Piéce un *Salmis* où M. de Voltaire avait entassé, *mauvais rève, sacré glaive, billet, cassette, bandeau, oracle, États-généraux, ombre, tonnerre, cris sous terre ;* l'Auteur de la Chanson oubliait que la moitié de ces objets de sa critique se trouvait dans Athalie, & que Racine y avait employé encore beaucoup d'autres *machines* qui ne sont pas dans Sémiramis. Aussi à la naissance d'Athalie s'était-on bien moqué de *l'Huile Sainte, du Livre de la Loi, de la cérémonie du Serment, de la Nourrice & de sa mammelle, de la marque du couteau, du rideau qui cache le petit Joas, de Mathan l'Apostat, de la querelle des deux Prêtres, de ces Lévites armés* qu'on appelait *les Soldats du Pape*, & sur-tout *de ce Roi Enfant-de-Chœur, qui présente à l'Autel ou le pain ou le sel.* Car rien ne prête plus à la plaisanterie & à la parodie que ce qui produit les grands effets.

Si tous ceux qui critiquent si lestement les Piéces de Théâtre n'aspiraient qu'au titre de fins railleurs ou de diseurs de bons-mots, on pourrait leur

Digitized by Google

paſſer les qualités pour éviter les diſputes. Mais ils prétendent au titre de vrais Connaiſſeurs; & voilà ce qu'il eſt impoſſible de ne pas leur conteſter. Ces Meſſieurs devraient ſçavoir que la complication d'une Tragédie conſiſte dans l'aſſemblage de pluſieurs intérêts dont les fils ſe croiſent, s'entrelacent, & ſe nuiſent réciproquement. Telles ſont la plûpart des Pièces de la Grange-Chancel, l'Œdipe de Corneille, la Mort de Pompée, le Cid, & l'Iphigénie même de Racine à cauſe du perſonnage d'Ériphile (1). Mais lorſque l'unité d'intérêt eſt bien conſervée, lorſqu'il n'y a qu'un fil à ſuivre, point d'intrigues épiſodiques à débrouiller; vous pouvez ſur cet intérêt unique raſſembler pluſieurs événemens; & s'ils ſont ſimples, votre Tragédie ne ſera pas compliquée. *Une Cataſtrophe toujours imminente, & ſans ceſſe éloignée par des incidens ſimples; voilà le grand art des Grecs*, a dit un homme qui a bien étudié leur Théâtre.

Ce que c'eſt que la complication.

C'eſt ainſi que la Mérope Françaiſe nous préſente beaucoup plus d'incidens & de Coups-de-Théâtre imprévus, que l'Andromaque de Racine. Mais l'Andromaque a une intrigue plus compliquée & un intérêt plus partagé; c'eſt par-là qu'elle eſt bien moins ſimple que Mérope. Je ſais que, lorſque cette dernière Tragédie commença à paraître, les *Mérault*s, les *Desfontaines* & tous leurs *folliculaires* ſubalternes, écrivirent que

Mérope. Andromaque.

(1) Le Journal des Savans du mois de Février 1763 dit la même choſe d'Iphigénie.

Digitized by Google

c'était un tiſſu d'invraiſemblances, un Drame extravagant, d'un goût tout moderne, rempli d'événemens incroyables, où les poignards étaient toujours levés comme dans Mahomet, & dont le dénouement était fait à *coups de hache*. Mais malgré toutes ces belles déciſions & ces bonnes plaiſanteries, la Pièce eſt regardée aujourd'hui comme un des Drames les meilleurs & les plus ſimples qui aient paru ſur aucun Théâtre; elle fait & fera à jamais les délices de toutes les Nations.

Événemens de Zelmire.

Je ne comparerai Zelmire à Mérope qu'en frémiſſant moi-même de l'énorme diſtance qui ſépare l'eſſai d'un Ecolier & le Chef-d'œuvre d'un grand Maître. Mais j'oſerai dire que le genre de ces deux Tragédies eſt le même. Il me ſerait facile de démontrer, en les prenant Acte par Acte, Scène par Scène, qu'il n'y a pas plus d'incidens dans la mienne que dans celle de M. de Voltaire : ſur-tout le troiſiéme Acte des deux Pièces me fournirait aiſément cette preuve. Si le quatriéme Acte de Mérope eſt moins chargé que le quatriéme Acte de Zelmire, le cinquiéme l'eſt beaucoup plus; & il le paraîtrait davantage encore, ſi M. de Voltaire eût pû mettre en action tout ce qu'il peint dans ſon magnifique récit.

Tout ſe paſſe ſur la Scène.

Car voilà, pour le dire en peu de mots, quel eſt l'artifice du plan de Zelmire. J'ai fait paſſer ſous les yeux du Spectateur tout ce qu'on met trop ſouvent hors de la Scène. Je n'ai laiſſé aucun événement derrière le Théâtre; excepté ceux qui ſont néceſſaires, ſelon les règles & le bon-ſens, pour remplir les entr'actes. Par ce moyen le Spectateur voyant tous les incidens arriver devant lui, eſt

Digitized by Google

convaincu par lui-même qu'ils n'exigent pas plus de tems pour se succéder les uns aux autres, que l'intervalle même que j'emploie.

Rien n'exige un tems considérable.

Détaillons cette idée : prenons par exemple les deux Coups-de-Théâtre du troisiéme Acte. Anténor est désarmé par Zelmire : le voilà donc perdu, il va être immolé par Ilus, s'il ne trouve à l'instant une ressource pour échapper à ce danger si pressant. Son génie audacieux lui suggère d'accuser la Princesse elle-même, qui tient encore le poignard qu'elle lui a ôté. C'est une présence d'esprit qui doit être le résultat d'une minute de réflexion.

Zelmire cherche à désabuser son époux ; elle ne peut y parvenir qu'en se justifiant du meurtre de son père, dont elle s'est accusée elle-même : elle parle à Ilus en termes équivoques, parce qu'elle ne peut s'expliquer clairement en présence d'Anténor ; elle regarde le tombeau, & marque ses inquiétudes en le regardant. Ilus, resté seul, soupçonne quelque chose d'extraordinaire ; furieux, il veut entrer dans ce tombeau ; il parle ; sa voix est reconnue, le père de Zelmire sort, se jette dans ses bras ; & Ilus éperdu s'écrie : *Zelmire est innocente.*

Tout cela doit-il & peut-il durer plus de tems que je n'en ai employé dans la Pièce ? Ces incidens sont-ils liés naturellement ; ne naissent-ils pas nécessairement les uns des autres, & ne prennent-ils pas leur source dans les caractères & les passions des personnages ? Le bon-sens & le bon-goût n'exigent rien de plus.

Changemens du quatrième Acte.

J'avouerai avec franchise que l'incident du qua-

Digitized by Google

triéme Acte n'était pas auſſi ſimple que ceux du troiſiéme, & qu'il jetait dans la Pièce une confuſion réelle. C'était le fil fatal qui embrouillait tout le tiſſu. Outre que le déguiſement de Polidore était un petit moyen momentané & peu digne du Cothurne; j'avais été obligé, pour rendre vraiſemblable l'action de Zelmire qui livrait ſon père en croyant livrer un ſoldat Troyen, d'accumuler des circonſtances qui produiſaient de la complication. D'ailleurs, ces circonſtances devant néceſſairement être expoſées en peu de mots & toutes à la fois, formaient, par cela même, un nouvel embarras dans l'eſprit du Spectateur. Or, il eſt maladroit de fatiguer l'eſprit quand on veut toucher le cœur: & après l'émotion que le troiſième Acte avoit cauſée, la mal-adreſſe devenait plus funeſte. J'ai reconnu le mal pendant trois ans, ſans y trouver de remède: un moment heureux m'a éclairé. Le Public a vu avec plaiſir une ſituation plus pathétique ſe développer par degrés, ſans aucun effort pénible; & produire un redoublement d'intérêt, en laiſſant même un repos au grand mouvement de l'Action: variété agréable qui était néceſſaire dans mon quatrième Acte.

J'aurais pû ſans doute ſupprimer totalement la mépriſe de Zelmire: j'aurais pû faire tomber ſon Père entre les mains de ſes ennemis d'une manière plus ſimple encore, au milieu du combat & hors de la Scène. Le reſte de la Pièce n'en eût pas moins ſubſiſté dans l'état où il eſt. Mais j'ai obſervé que le grand intérêt eût été conſidérablement affaibli. On a reproché au ſujet de Mérope un défaut dont l'Auteur n'eſt pas reſponſable: c'eſt que les derniers Actes

Digitized by Google

Actes ne peuvent pas être aussi intéressans que les trois premiers. On a dit qu'Egisthe en danger de périr de la main même de sa mère faisait bien plus frémir qu'Egisthe prêt à tomber sous le couteau de Polifonte. Quoiqu'il y ait de très-bonnes réponses à faire à cette difficulté, je l'ai évitée dans Zelmire ; parce que je ne me sentais pas, comme M. de Voltaire, un génie capable de s'élever quand le sujet baisse. J'ai pensé qu'après les trois Actes où Zelmire avait feint d'être la meurtrière de son père, cette situation terrible qui cessait par l'entrevue de Polidore & d'Ilus, ne devait faire place qu'à une situation plus terrible encore ; je veux dire celle où mon Héroïne, par une erreur involontaire, commettrait réellement ce parricide dont elle avait été jusqu'alors faussement accusée. C'était-là le seul moyen de soutenir l'intérêt dans sa force. Et comme j'étais maître de mon sujet, j'ai tout tenté d'après l'avis de personnes très-éclairées pour conserver cette Scène si douloureuse & si pathétique.

Je dirai même ici en passant qu'elle est empruntée de l'Hellé d'Euripide (1) ; comme le fameux Coup-de-Théâtre de l'Hypsipile de Métastase, imité dans l'Hypermnestre de M. le Mierre, est tiré de l'Oreste Grec. C'est de ce même Oreste que j'ai aussi emprunté la réflexion de Polidore sur la générosité du soldat Thrace. Imitation d'Euripide.

Quels sentimens, ma fille, en cette humble fortune !

(1) Cette Tragédie n'est pas venue jusqu'à nous : mais le Coup-de-Théâtre dont je parle est rapporté par Aristote qui en fait un grand éloge.

Digitized by Google

Car les Poëtes Grecs nous offrent des tréſors intariſſables de vraies beautés en tout genre. Mais je ne puis m'empêcher de trouver très-plaiſant, qu'on ait appelé leurs Coups-de-Théâtre *des Pantomimes Italiennes.*

Incidens nés des caractères.

Ajoûtons encore une obſervation importante. En imitant dans Zelmire les anciennes Tragédies de ſituations, j'ai tâché d'embellir ce genre par la méthode du Grand Corneille, qui eſt de faire naître les incidens du fond même des caractères des Perſonnages : méthode que les Grecs n'ont guères connue. Ainſi le Coup-de-Théâtre de mon cinquiéme Acte eſt l'effet de l'heureuſe irréſolution de Rhamnès, que l'on a vu juſqu'alors partagé entre le crime & la vertu. Celui du quatriéme Acte, naît du courage & de la tendreſſe paternelle de Polidore, qui ne peut ſouffrir d'être loin du danger tant que ſa fille y eſt expoſée, & qui ſe perd en venant combattre pour elle. Celui du troiſiéme Acte enfin, eſt le trait qui caractériſe le plûs le génie d'Anténor. Il me ſemble que c'eſt dans le moment même d'un revers imprévu, ou d'un péril qui paraît ſans remède, que les grandes ames, vertueuſes ou criminelles, ſont plus promptes & plus étonnantes dans leurs reſſources. Quelle préſence d'eſprit merveilleuſe Corneille n'a-t-il pas donnée à Cléopâtre, lorſque, dégouttante encore du ſang de ſon fils, & frémiſſant qu'il ne l'ait accuſée en mourant, elle ſe hâte, pour ôter toute croyance à ſes dernieres paroles, d'accuſer Timagène qui vient les rapporter !

A l'exemple de Corneille.

Voilà ce que j'ai tâché d'imiter, beaucoup plus

Digitized by Google

que le fameux Coup-de-Théâtre de *Camma*, où Sinorix, voyant tomber un poignard, se méprend sur la main qui a voulu le frapper; où Sostrate s'accuse lui-même généreusement du meurtre que Camma voulait commettre; mais où Camma trahit sa vertu & sa passion en souffrant, sans dire un seul mot, qu'un Amant qu'elle adore se livre en sa place à toutes les fureurs du Tyran. Aussi les Connaisseurs que j'ai consultés m'ont assuré que cette situation ne réussirait pas aujourd'hui. M. Métastase l'a remaniée d'une façon toute différente dans son *Hypsipile*; mais il avait cette liberté que nous souffrons dans un Opéra, de faire dormir un Personnage, tandis que d'autres Acteurs se disputent très-haut & très-long tems à ses côtés. Pour moi, sans la ressource que m'a fourni le génie du grand Corneille, en m'offrant l'exemple de l'intrépide scélératesse de Cléopâtre, je n'aurais jamais essayé de rajeunir ce Coup-de-Théâtre singulier. L'effet qu'il produit dans les Scènes suivantes où Anténor soutient son accusation avec la même audace, est encore un trait qui rend cette situation absolument différente de celle d'Hypsipile. J'avouerai cependant que ce tableau me parut si horrible, qu'il me fit trembler sur la destinée de ma Pièce : le Public l'a vu avec la même horreur que moi, mais il ne l'en a pas trouvé moins tragique.

De ces dernieres réflexions il résulte que mes Coups-de-Théâtre, bien loin de nuire au développement des passions & des caractères, y contribuent beaucoup. Car ce n'est pas toujours par de longues conversations que les sentimens & les

Aident à développer les Passions.

Digitized by Google

passions se déploient; c'est quelquefois par un seul mot, & plus souvent encore par des actions. Le *Qu'il mourût* du Vieil Horace; l'action de Cléopâtre lorsqu'elle prend la coupe pour s'empoisonner elle-même, & qu'elle la rend à son fils pour l'empoisonner après elle; le sang-froid d'Omar, quand il répond aux reproches de Séïde : *on n'a rien ordonné;* peignent mieux ces ames fortes que tout le reste de leur rôle. J'ose donc dire avec confiance que, tant par les discours que par les actions, j'ai développé dans le rôle de Zelmire, la tendresse filiale, & dans celui d'Anténor, l'ambition hypocrite, beaucoup moins bien sans doute, mais avec plus de détail que ces deux passions n'avaient encore été développées sur notre Théâtre. Disons un mot de Rhamnès.

Réflexions sur Rhamnès.

Ceux qui m'ont reproché de l'avoir chargé du sacrifice ne se sont pas rappelé sans doute les usages des Anciens. C'est Pyrrhus qui immole Polixène sur le tombeau d'Achille. C'est Mérope qui veut immoler aux Mânes d'Egisthe celui qu'elle en croit l'assassin. Il était honorable de venger ses Parens & ses Rois. Au reste, ce caractère est celui d'un homme vicieux, & je l'ai donné pour tel : mais il ne s'ensuit pas, comme on l'a prétendu, que ce caractère soit défectueux relativement à la Tragédie. Tous nos Personnages ne doivent pas être parfaits. Le Théâtre Tragique est le tableau des Cours. Combien de subalternes, attachés à des hommes puissans, se prêtent à des injustices atroces qu'ils détestent au fond du cœur! Combien de gens ont servi le crime, parce qu'il était heureux, & l'ont trahi quand ils ont

Digitized by Google

cru trouver dans la Vertu une nouvelle route à la Fortune ? Ces ames intéreſſées ſont malheureuſement trop communes dans l'Hiſtoire : elles ſont donc du reſſort du Théâtre. On remarquera d'ailleurs que j'ai été obligé de traiter le caractère de Rhamnès, de manière à ne pas le développer avec une certaine étendue, dans la crainte de trop annoncer le dénoûment. Il a fallu que ce Perſonnage fût peint de profil : & cela convenait d'autant mieux qu'il n'eſt que la cinquième figure du tableau.

Réflexions ſur quelques critiques.

Je ne répondrai pas à toutes les autres critiques de détail qu'on a faites contre cette Tragédie ; ni ſur-tout au Cenſeur qui a ſoutenu que Zelmire & Polidore ne touchaient point ſon cœur & n'excitaient en lui qu'un intérêt de curioſité. Je ne prétends pas lui diſputer la dureté de ce cœur : n'a-t-il pas oſé écrire que *M. de Voltaire eſt le ſeul homme de Lettres qui pleure à Mérope* ? Que répondre d'ailleurs à un Ecrivain qui vous dit gravement qu'il ne peut penſer *ſans répugnance* à une Fille qui alaite ſon Père ; qu'il recule de dégoût à l'aſpect de tous ces beaux tableaux où la Piété filiale eſt peinte ſous le nom de Charité Romaine ? Comment raiſonner avec un autre Critique qui avance que *nous ſommes nés pour teter à quarante ans ;* que cela eſt *dans l'ordre de la Nature ?* Nos Médecins, dit cet Auteur conſéquent, ordonnent aujourd'hui l'uſage du lait de femme à des hommes *attaqués de la poitrine :* donc il s'enſuit évidemment qu'il n'y a eu rien d'extraordinaire dans l'action de la Fille célèbre qui fut, la première, imaginer cette reſſource pour ſon Père, & qui en donna l'idée aux

Digitized by Google

Médecins ; donc les Romains furent des imbéciles quand ils regardèrent cette action comme une merveille de la Nature & qu'ils firent placer dans un Temple le tableau du prisonnier alaité par sa Fille. On sent bien que, si je m'arrêtais sérieusement à combattre de pareilles sotises, j'en partagerais la honte avec ceux qui les débitent.

Conclusion. Finissons. Je sais qu'il reste encore beaucoup de défauts dans ma Tragédie, même après tous ceux que j'en ai ôtés : un ouvrage parfait serait un prodige, qui n'aurait pas été réservé à mon faible génie. Mais je suis bien-aise d'avertir le Public que je lis toutes les Brochures qu'on fait contre moi, & que je ne lis que celles-là. Malgré l'horreur que m'inspirent tant de Libelles écrits par l'Envie sous la dictée de l'Ignorance, j'ai toujours devant les yeux, pour les articles qui me concernent, ces Vers de Boileau :

> Ecoutez tout le monde, assidu consultant ;
> Un Sot quelquefois ouvre un avis important.

Malheureusement pour moi, je n'ai pu encore faire l'épreuve de cette vérité. Quelle que fût l'ardeur que j'avais de connaître & de corriger mes fautes, j'avouerai qu'à l'exception de la critique du déguisement de Polidore, qui avait été prévenue par la voix publique, je n'ai pu découvrir une seule remarque sensée, un seul mot utile, dans tout ce qui a été écrit contre Zelmire & contre le Siége de Calais. Les Sots, quand ils sont Auteurs, forment un peuple avec lequel il n'y a rien à gagner. Ils ont beau chercher vos défauts, ils ne les voient jamais où ils sont.

Digitized by Google

Au reſte, le Public connaît ma docilité pour ſes avis ; & ſi j'en ai moins pour les déciſions de ces Meſſieurs, c'eſt qu'ils ne ſont pas le Public. Il eſt leur Juge & le mien. Il a vu que le ſuccès de Zelmire ne m'a point ébloui ; que j'ai ſans ceſſe travaillé à la rendre moins indigne de ſon indulgence. Je lui offre, dans les corrections de cette nouvelle édition, les fruits de ſes préceptes & le tribut de ma reconnaiſſance. Quand on profite de ſes leçons, on ſe fait un droit pour en obtenir de nouvelles. C'eſt à lui que j'en demande pour mes autres ouvrages. C'eſt lui qui nous apprend à lui plaire. Et j'oſe me promettre que ma docilité trouvera toujours en elle-même ſa meilleure récompenſe.

Fin de la Préface.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

POLIDORE, Roi de Lesbos.
ZELMIRE, Fille de Polidore.
ILUS, Prince de Troie, Mari de Zelmire.
ANTÉNOR, Prince du Sang des Rois de Lesbos.
RHAMNÈS, Général des Armées de Lesbos.
ÉMA, Confidente de Zelmire.
EURIALE, Officier Troyen.
Un Soldat Thrace.
Prêtres, Peuples & Soldats de Lesbos.
Soldats Troyens & Thraces.

La Scène eſt à Lesbos.

Digitized by Google

ZELMIRE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente une aſſez grande étendue de terrein ſur le rivage de la Mer, près de la ville de Mityléne. On voit d'un côté des arbres & des rochers, entre leſquels eſt le chemin de la Ville: de l'autre, un Temple, & un Tombeau entouré de cyprès & de rochers. Au fond eſt la Mer.

SCENE PREMIERE.

ZELMIRE, ÉMA.

ZELMIRE, *ſuivant Éma qui traverſe le Théâtre, & fuit vers le Temple.*

TU me fuis, chere Éma: je te ſuivrai ſans ceſſe.
Donne au moins un regard aux pleurs de ta Princeſſe;
Daigne écouter....

Digitized by Google

ÉMA.

Vous puis-je entendre ſans horreur,
Fille dénaturée?...

ZELMIRE.

Ah! ſuſpens ta fureur....

ÉMA.

Grands Dieux! livrer un Père aux complots d'un Perfide!
Servir l'ambition d'un Frère parricide!
J'arrive, & l'on m'apprend ſes forfaits & ſa mort:
Son juſte châtiment vous prédit votre ſort.
Tremblez, Cruelle.

(*Elle fait encore un pas vers le Temple.*)

ZELMIRE, *la retenant.*

Arrête, & connais mieux Zelmire.
O toi, qui la chéris depuis qu'elle reſpire,
Crois-tu qu'un ſi grand crime ait pu déshonorer
Ce cœur, où ta vertu ſe plut à s'admirer?

(*A demi-voix, & regardant de tous côtés.*)

Hélas! loin de livrer mon déplorable Père,
C'eſt moi qui l'ai ſauvé des fureurs de mon Frère.

ÉMA.

Quoi! Polidore....

ZELMIRE.

Il vit.

ÉMA, *avec éclat.*

O mon Maître! ô mon Roi!

ZELMIRE.

Modère tes tranſports, tu me glaces d'effroi:
Un ſeul mot peut le perdre. Ah! de ma confidence
Déjà mon cœur tremblant condamne l'imprudence.

Digitized by Google

ÉMA.

Vous me craignez, Zelmire!

ZELMIRE.

Oui, — pour des jours si chers,
Pardonne, je te crains; je crains tout l'Univers.
Va, si je n'implorais ton secours nécessaire,
Mon cœur, sûr de ta foi, te cacherait mon Père.
Mais je commençai seule en vain à le sauver,
Je vois trop que, sans toi, je ne puis achever.
Regarde, près du Temple, où me fuyait ta haîne,
Ce vaste Monument voisin de Mitylène,
Entouré des rochers qui défendent nos bords,
Et de ces vieux Cyprès, triste pompe des Morts;
Là, des Rois de Lesbos on révère la cendre. —
Là, mon Père vivant fut forcé de descendre.
Ombres de nos Héros, qu'il a surpassés tous,
Vous voyez votre Fils respirant parmi vous;
Vous gardez sa vieillesse aux meurtriers ravie;
L'Asyle de la Mort est celui de sa vie.

ÉMA.

Par quel miracle, ô ciel! trompant ses assassins,
Avez-vous fait penser que livré par vos mains....

ZELMIRE.

Je puis te confier, dans ces lieux solitaires,
Ce dépôt, ce tissu d'intéressans mystères,
Qu'a tramé par mes soins l'Amour ingénieux,
Prodiges — qu'à mon Père ont cru devoir les Dieux.
Ta tendresse va croître au récit de la mienne,
Je veux faire passer mon ame dans la tienne.
Le Sort, qui pour un tems te fixait à Samos,

Digitized by Google

Préparait loin de toi les malheurs de Leſbos ;
Lorſqu'Ilus, mon Époux, l'eſpoir de la Phrygie,
Fut rappelé par Tros pour venger ſa Patrie.
Son abſence cruelle, époque de nos maux,
Du parricide Azor enhardit les complots.
Ce Monſtre, que le Ciel m'avait donné pour Frère,
Porta ſa main coupable au Sceptre de ſon Père,
Dans le crime affermi par ces vils Séducteurs,
A qui les changemens promettent des grandeurs.
Polidore irrité voulut, ſur un Parjure,
Venger les droits du Thrône & ceux de la Nature ;
Mais ſon bras paternel, à regret étendu,
Aurait puni ſon Fils & ne l'eût point perdu.
Ce jeune Ambitieux, Idole d'une Armée,
Sous lui, depuis trois ans, à vaincre accoutumée,
Dieu d'un Peuple inconſtant qui ſous mon Père, hélas !
Se laſſait d'un bonheur qu'il ne méritait pas ;
Sur-tout aïant gagné la Troupe ſanguinaire
Qui vient vendre en ces lieux ſa valeur mercénaire ;
Ces Thraces qui, fuyant de leurs rochers deſerts,
Vont ſe nourrir ailleurs des maux de l'Univers :
Azor mit tous les cœurs du parti de ſon crime ;
D'un Père trop jaloux on le crut la victime ;
  feignit que le Roi, dans ſes cruels ſoupçons,
Armait contre ſes jours le fer & les poiſons.
Ses Soldats, à ce bruit, rempliſſent Mitylène,
Mon Fils, mon Père & moi, nous tombons dans leurs
  chaînes ;
Et menacée encor de plus affreux malheurs,
On força ma tendreſſe à dévorer ſes pleurs.

Digitized by Google

ÉMA.

Monarque infortuné, la main de ton Fils même
Déchire sur ton front ce sanglant diadême.
Voilà le prix honteux qu'ont payé tes Sujets
A trente ans de vertus, de gloire & de bienfaits!
(*A Zelmire.*)
Ne pûtes-vous au moins de ce Vainqueur impie,
Pour un Père captif, désarmer la furie?

ZELMIRE.

Non; contre tous les pleurs soigneux de s'endurcir,
Il fallut le tromper, ne pouvant l'adoucir.
Tromper un Traître, Éma, c'est lui faire justice.
Tel fut de mon amour l'innocent artifice.
D'Azor, avec éclat, j'approuvai les forfaits;
En flattant ses fureurs, j'en prévins les effets;
Tu sais que les Mortels, vertueux ou coupables,
Dans les autres toujours pensent voir leurs semblables:
Azor me crut sans peine un cœur dénaturé. —
Je lui surpris l'aveu d'un projet ignoré:
Le barbare, en secret, par la faim meurtrière,
Au fond de sa prison, laissait périr mon Père.

ÉMA.

Dieux!

ZELMIRE.

J'arrêtai ce crime au moment du succès.
Un Soldat, dans la Tour, me permit quelqu'accès:
Mais lâchement fidèle & cruel par faiblesse,
Il m'ôta les secours qu'apportait ma tendresse.
J'entre, je vois mon Père à mes pieds étendu;
Je sens le froid mortel sur son corps répandu,
Je le presse en mes bras, & sa bouche expirante

Digitized by Google

Pouſſe en faibles ſanglots une voix défaillante. —
J'écoutai la Nature : elle vint m'inſpirer
D'oſer changer ſes loix, pour la mieux honorer :
Son trouble impérieux ne connaît point d'obſtacles ;
La Nature allarmée enfante des miracles.
Du lait que pour mon Fils elle avait deſtiné,
Mon ſein même a nourri mon Père infortuné :
Mes pleurs, mon déſeſpoir, ma mort inévitable,
L'ont contraint d'accepter ce ſecours reſpectable.

ÉMA.

Zelmire ! — je ſuccombe à mon raviſſement :
Pardonnez au tranſport de cet embraſſement.
Ah ! l'admiration, le trouble, la tendreſſe
Arrachent de mes yeux des larmes d'allégreſſe.

ZELMIRE.

Hélas ! à ce ſpectacle un Thrace en répandit.
Dans mes ſoins maternels ce Tigre me ſurprit :
Mais l'inflexible airain de l'ame la plus dure
S'ébranle & s'amollit au cri de la Nature.
Il fut comme accablé du Dieu qui m'inſpirait ;
Il oſa ſeconder des ſoins qu'il admirait,
Et mon Père, échappant à ſa priſon funeſte,
Trouva, dans ce tombeau, l'aſyle qui lui reſte.
Ce n'était point aſſez. Loin d'un ſi cher tréſor,
Il fallait détourner les pourſuites d'Azor ;
Je fus conduite ailleurs ſa cruauté ſéduite.
Je lui vins, la première, annoncer cette fuite ;
Je feignis qu'enlevé par des amis ſecrets,
Mon Père s'enfermait au Temple de Cérès,
Où Cloanthe, en effet, fidèle à Polidore,
Avec quelques ſoldats ſe défendait encore.

Digitized by Google

Dieux ! qui pouvait prévoir ces attentats nouveaux ?
Azor de toutes parts fait lancer les flambeaux,
Et du Temple embrâſé les murailles fumantes
Croulent dans des torrents de flâmes dévorantes :
Un cœur dénaturé reſpecte-t-il les Dieux ?
Mais la cendre ſacrée, où ce Monſtre odieux
Croyait voir de ſon Roi l'affreuſe ſépulture,
Servit à mieux couvrir ma pieuſe impoſture.

ÉMA.

Ainſi, quand vos vertus l'arrachent à la mort,
Nous vous accuſons tous de ſon horrible ſort.
Que j'expie à vos pieds une injuſte colere...

ZELMIRE, *la relevant.*

Son injuſtice, Éma, me la rendait bien chère.
J'eſtimais ce courroux dont mon cœur ſoupirait ;
De ta fidélité ta haîne m'aſſurait.
A quel étrange ſort mes malheurs m'aſſerviſſent !
Je ne puis plus chérir que ceux qui me haïſſent ;
Et j'abhorre ce peuple aſſez vil pour m'aimer,
Qui me croit parricide & m'en oſe eſtimer.
Entretiens ſon erreur que ma voix autoriſe :
Unis-toi, pour ton Maître, à ma noble entrepriſe.
Le Soleil a trois fois doré l'azur des Cieux,
Depuis qu'au ſein des Morts la nuit couvre ſes yeux,
Et que mes ſoins cachés ont nourri ſa vieilleſſe

(*Montrant le Temple.*)

Des dons, qu'on croit ici que j'offre à la Déeſſe.
Veille autour de ces lieux, où je vais l'informer
De ce trépas d'Azor qui doit tant m'allarmer.
Hors du Tombeau fatal j'entretiendrai mon Père ;

Digitized by Google

Du moins, pour un moment, il verra la lumière.
Approchons.

(*Elle fait quelques pas, tenant Éma par la main.*)

ÉMA.

Vous tremblez!

ZELMIRE, *s'arrêtant.*

Hélas! depuis le jour
De cet effort sacré, prodige de l'amour,
Tu vois à quel excès ma tendresse est accrûe.
A la voix de mon Père, à son nom, à sa vue,
Je sens d'un doux transport mes entrailles frémir,
Tout mon sang se troubler & mon cœur tressaillir.
Un sentiment nouveau, qui vient s'y faire entendre,
Ajoûte à la Nature & rend son cri plus tendre.

(*Elle entre dans le Tombeau.*)

ÉMA, *se retirant.*

Dieux, dont la Vertu même éprouve le courroux,
Est-ce en vous imitant qu'on mérite vos coups?

SCENE II.

POLIDORE, ZELMIRE.

POLIDORE, *sortant du Tombeau & s'appuyant sur Zelmire.*

O Ma Fille, soutiens ma tremblante vieillesse;
Prête un bras secourable à ma lente faiblesse.

(*Il avance peu-à-peu.*)

Mes

Digitized by Google

Mes regards éblouïs cherchent en vain les Cieux ;
Hélas ! leur doux aſpect n'eſt plus fait pour mes yeux.
(Il s'aſſied ſur l'eſcalier du Temple.)
Enfin je les revois, & je t'embraſſe encore. —
Ma vie eſt déſormais un fardeau que j'abhorre. —
Non ; je la dois aimer, c'eſt un de tes bienfaits.
Pourrais-je, ſans tranſport, me retracer jamais
L'auguſte & doux moment où ton malheureux Père
A trouvé dans ſa Fille une ſeconde Mère :
Je bénis en toi ſeule unis & conſacrés
Les droits que la Nature a toujours ſéparés :
Ce ſang qui me doit l'être, & dont je tiens la vie,
A doublé les devoirs de mon ame attendrie.
Quel charme intéreſſant, quels ſoins conſolateurs
Ta noble Piété répand ſur mes malheurs !

ZELMIRE.

Eh ! pouvez-vous compter de ſi faibles ſervices ?
Mon cœur a fait, par choix, ſes plus chères délices
De ce tendre devoir, de cet amour ſacré,
Du nom de Piété juſtement honoré :
J'offre mes premiers vœux aux Maîtres du tonnerre,
Mais l'Auteur de mes jours eſt mon Dieu ſur la Terre.
Pour des tems plus heureux réſervons nos tranſports,
Le Ciel permet l'eſpoir à nos juſtes efforts ;
Déja ſes coups vengeurs préviennent notre attente :
Azor n'eſt plus.

POLIDORE, *ſe levant.*

Azor !

ZELMIRE.

Cette nuit, dans ſa tente,
De trois coups de poignard on a percé ſon ſein !

Digitized by Google

Et nos soins vainement recherchent l'Assassin.

POLIDORE.

Dieux! faut-il que mon Fils, ma plus chère espérance,
Ne me laisse, en mourant, pleurer que sa naissance!
Je me vois délivré de mon persécuteur;
Mais il était mon Fils. — O retour plein d'horreur!
Quand tu me l'as donné, Ciel, devais-je m'attendre
Que j'aurais, pour sa mort, des graces à te rendre?

ZELMIRE.

Sa mort, en ce moment, accroît votre danger;
L'Armée avec fureur jure de la venger;
Vous avez vu tourner, au déclin de votre âge,
Vers l'aurore d'un Fils tout un Peuple volage;
Hélas! des meilleurs Rois c'est le commun malheur;
On dédaigne le Sage & l'on court au Vainqueur.
Même après son trépas, ils adorent mon Frère.

POLIDORE.

Eh! qui fut mieux formé pour tromper le Vulgaire?
Unissant, sous les traits d'un visage enchanteur,
Le froid de la Prudence au feu de la Valeur;
Rassemblant des Héros tous les talens sublimes,
Dangereuses vertus, souvent mères des crimes;
Il sut empoisonner les dons les plus flatteurs.
Comment un même sang forma-t-il vos deux cœurs?
Mais, Zelmire, je puis quitter ce triste asyle;
Allons ouvrir les yeux de ce peuple indocile.

ZELMIRE.

Vous l'espérez en vain. Ah! croyez ma terreur:
Gardez-vous de braver ces Tigres en fureur!
Si leurs yeux étonnés vous voyaient reparaître,
Tous vous accuseraient du meurtre de leur Maître:

Digitized by Google

Leur haîne, par vous seul, va croire exécuté
Le projet odieux qui vous fut imputé.
Cet Assassin secret, dont la main factieuse
Nous cache d'un complot la trame ambitieuse,
Abusant le premier de leur crédule erreur,
Sur vous, de son forfait, va rejeter l'horreur;
Et si le seul soupçon, que leur donna mon Frère,
Arma contre vos jours leur rage sanguinaire;
Que n'oseront-ils point, quand ils pourront penser
Que, jusques dans leurs bras, vous l'avez su percer!
Dérobons-nous, mon Père, à ce péril extrême.
Anténor est chargé des soins du diadême;
C'est à son front vainqueur qu'il paraît destiné:
Je le crois digne en tout du sang dont il est né.
Pour mon Fils & pour moi, je renonce à ce Thrône,
Que mon Frère a souillé, que la foudre environne;
Anténor permettra qu'aux bords du Simois,
Auprès de mon Epoux, j'aille porter mon Fils;
Je pourrai vous sauver dans la foule proscrite
De quelques citoyens qui suivront à ma suite.

POLIDORE.

Mais toi, dont l'Héroïsme a porté les vertus
A des degrés nouveaux, au Ciel même inconnus;
Tu souffres que des cœurs, amis de la justice,
D'un parricide affreux te nomment la complice!

ZELMIRE.

Que fait la Renommée au cœur qui la dément?
En paix avec soi-même on la brave aisément;
Mais on souffre en tremblant sa faveur infidelle,
Lorsqu'un témoin secret vient déposer contre elle.
Quel bruit ai-je entendu? Qui porte ici ses pas?

Digitized by Google

SCENE III.

POLIDORE, ZELMIRE, ÉMA.

ÉMA.

MADAME, je crois voir à travers des Soldats,
Approcher Anténor, & les Chefs de l'Armée.

ZELMIRE, *épouvantée.*

Fuyez, rentrez, Seigneur.

(*Elle renferme Polidore.*)

ÉMA.

Soyez moins allarmée;
Ils marchent vers le Temple, & dans ces triſtes lieux
On ſe ſouvient enfin qu'il eſt encor des Dieux.
Des vertus d'Anténor c'eſt un heureux préſage.

ZELMIRE, *toujours très-agitée.*

Je te laiſſe. Mon cœur ſe peint ſur mon viſage;
Mes yeux me trahiraient. — Éma, demeure encor;
Vois, obſerve, entends tout. — Auſſi-tôt qu'Anténor,
Aura rempli ce ſoin qui te calme & m'agite,
J'irai l'entretenir & hâter notre fuite.
Dieu, dérobe mon Père à cent périls divers,
Laiſſe encor ton image en ce triſte Univers;
Accorde à nos beſoins cette faveur inſigne,
Et ne regarde pas ſi le Monde en eſt digne.

(*Elle ſort entre le Temple & le Tombeau.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, LES CHEFS DE L'ARMÉE, SOLDATS LESBIENS ET THRACES, ÉMA *près du Temple.*

RHAMNÈS, *à Anténor.*

SEIGNEUR, tout vous appelle au plus auguſte rang ;
Anténor a pour lui ſes vertus & ſon ſang.

ANTÉNOR.

Citoyens de Leſbos, & Guerriers de la Thrace,
Je deſcends à regret du Thrône où l'on me place.
Que par le choix d'un Peuple il eſt doux de règner !
Mais ce Thrône, en un mot, le pouvez-vous donner ?
Le Ciel vous laiſſe un Roi dans le Fils de Zelmire ;
L'élever pour ſon Peuple eſt la gloire où j'aſpire ;
Je ſerai plus chéri, plus grand, plus reſpecté
D'avoir fait un bon Roi, que de l'avoir été.
Entrez. Au nouveau Prince allez rendre propice
Minerve, de notre Iſle auguſte Protectrice.
Je vous ſuis. Mais je veux confier à Rhamnès,
Sur le meurtre d'Azor, quelques ſoupçons ſecrets.
Nous ne tarderons pas, ſi mon zèle en décide,
De mêler à vos pleurs le ſang du parricide.

(*Tous entrent dans le Temple. Anténor fait ſigne à Éma de ſe retirer. Quelques Soldats reſtent dans le fond.*)

Digitized by Google

SCENE V.

ANTÉNOR, RHAMNÈS.

RHAMNÈS.

SEIGNEUR, de mes avis ſouffrez la liberté :
Mon zèle ſert d'excuſe à ma témérité.
Je ne puis vous cacher que ce refus m'étonne.
Les Peuples & vos droits vous portent ſur le Thrône,
Et vous y renoncez pour le Fils d'un Troyen !
Un Enfant étranger vous ravit votre bien !
Jadis dans votre cœur je me flattais de lire ;
Je ne le crois pas fait pour dédaigner l'Empire.
De vos vaſtes deſſeins j'entrevois la grandeur ;
Daignez m'en éclaircir la ſombre profondeur.

ANTÉNOR, *à part, après avoir fait ſigne à Rhamnès d'éloigner le reſte des Gardes, qui ſe retirent entre les arbres.*

Il peut me pénétrer.— J'ai beſoin d'un complice ;
Mais malheur au Mortel qu'il faut que je choiſiſſe !
(*A Rhamnès.*)
Je vais à tes regards me livrer ſans terreur ;
Né d'un ſang peu connu, tu cherches la faveur ;
Sur le choix des moyens ta gloire indifférente
Prête aux deſirs du Maître une ame obéiſſante :
Et tu ſais qu'à la Cour, de vains noms revêtu,
Le ſoin de ſa fortune eſt la ſeule vertu.
Des favoris d'Azor eſſuyant les caprices,

Digitized by Google

L'exil, ſans mon crédit, eût payé tes ſervices ;
Dès tes plus jeunes ans, tu n'eus d'appui que moi ;
Tu n'es rien, ſi je ſers, & tout, ſi je ſuis Roi :
Voilà ſur quels garants je vais t'ouvrir mon ame.
Rhamnès, dès le berceau, l'Ambition m'enflâme.
Sorti du ſang des Rois, mais du Thrône éloigné,
J'en dévorais l'eſpace en mon cœur indigné ;
La Force ne pouvait m'en briſer les barrières,
La ſouple Politique écarta les premières.
C'eſt moi qui par degrés, les rendant ennemis,
Fis périr, en ces lieux, le Père par le Fils.
Et ce farouche Azor, que j'ai chargé de crimes,
C'eſt moi qui l'ai rejoint à ſes triſtes victimes.

RHAMNÈS.

Vous !

ANTÉNOR.

Tu ſais qu'aſſuré des cœurs de ſes Soldats,
Sa Garde, au milieu d'eux, ne ſuivait point ſes pas ;
Il veillait ſur ſon Camp & jamais ſur ſa Tente.
C'eſt-là que, cette nuit, ma haine impatiente
Dans ſon coupable ſang ſe baignait à loiſir, —
Quand j'entendis vers nous des Guerriers accourir ;
A peine je ſaiſis l'inſtant de diſparaître. —
Azor, en expirant, m'aura nommé peut-être :
Cet importun effroi trouble ſeul mes projets. —
Mais, pour les raffermir, les moyens ſont tout prêts.
Déja, par le refus de la Toute-puiſſance,
Ceux qui m'accuſeraient ſont démentis d'avance :
Et ce Roi, Fils d'Ilus, entre mes mains livré,
Devient, dans un revers, mon ôtage aſſuré.
Tu me crois trop prudent pour lui laiſſer atteindre
L'âge de ſe connaître & le tems d'être à craindre.

Digitized by Google

Reſſource paſſagère aux périls que je cours,
Leur terme fixera le terme de ſes jours.

RHAMNÈS.

Sans doute à ſon Époux vous renvoyez Zelmire,
Sur un Thrône étranger....

ANTÉNOR.

Pergame eſt ſon Empire;
Son Père, par ſes ſoins, s'eſt vu ſacrifier;
D'un cœur qui me reſſemble il faut me défier.
Je ſaurai quel deſſein peut l'avoir animée. —
Rhamnès, dés ce moment, ſois le Chef de l'Armée;
Ma faveur te préfère aux plus nobles Rivaux,
Prévois par cet eſſai le prix de tes travaux.
Du Peuple & des Soldats l'impatience avide;
D'Azor, avec fureur, recherche l'homicide.
Feignons le même zèle à venger ſon trépas.
Phorbas aimait le Père: oſe accuſer Phorbas,
J'oſerai le juger; & ſa faible innocence,
Sous nos puiſſantes mains, tombera ſans défenſe. —
Mais que ton art ſecret remonte par degrés
A ceux qui, dans la Tente, après moi, ſont entrés;
Moi-même, en les cherchant, je ne dois point paraître;
Des yeux qu'ils craindront moins pourront mieux les connaître;
Je m'en remets à toi. — Tu peux tout en ce jour,
Si des Peuples ſéduits je conſerve l'amour.
J'ai fondé ma grandeur ſur l'eſtime publique,
D'un ſage Uſurpateur utile politique;
Je feins de fuir un Thrône où tendent tous mes pas;
J'encenſe des Dieux vains, que mon cœur ne croit pas;
Et tu vois que le Peuple, & la Cour, & l'Armée,

Digitized by Google

De cent titres divins chargent ma renommée ;
Mon nom n'eſt prononcé qu'entouré de vertus.
Gardons de deſſiller des yeux ſi prévenus ;
J'ai ſu tromper mon Siècle, & je veux davantage ;
Je veux que ſon erreur s'étende d'âge en âge ;
Et que tout l'Avenir ne puiſſe voir en moi
Qu'un Sujet vertueux que le Sort a fait Roi.
Tels ſont les grands deſſeins où mon choix t'aſſocie :
L'Intérêt eſt le nœud, la chaîne qui nous lie.
Ce Dieu des Courtiſans me répond de ta foi ;
Ce Dieu des Souverains te répondra de moi.

(*Il entre dans le Temple.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

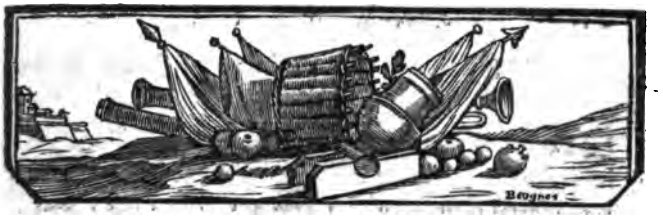
RHAMNÈS, *seul.*

ET de l'aveu des Cieux ce Mortel ſe couronne !
Son exemple m'impoſe, & ſon ſuccès m'étonne.
Irai-je oppoſer ſeul, dans ces tems corrompus,
Au crime tout-puiſſant de ſtériles vertus ?
Quel fruit en recueillit le ſage Polidore ? —
Des titres, des grandeurs ſi la ſoif me dévore,
Je voulais noblement en mériter l'honneur.
L'Infamie eſt ici la route du Bonheur. —
Ah ! cédons au torrent, qui, malgré moi, m'entraîne.
Plus qu'Anténor, hélas ! Zelmire eſt inhumaine :
Entre ces cœurs cruels comment fixer mon choix ?
Qu'il en coûte, ô Vertu, pour étouffer ta voix ! —
Mais.... Il faut du Monarque embraſſer les maximes :
Dieux, en le couronnant, vous me forcez aux crimes.

(*Il entre dans le Temple avec le reſte des Gardes.*)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, SOLDATS THRACES ET LESBIENS, *sortant tous du Temple*, ZELMIRE, ÉMA, *dans l'éloignement.*

ANTÉNOR.

AINSI vous briguez tous cet emploi glorieux
Et de venger Azor & d'appaiſer les Dieux :
Vous avez à l'Autel fait un vœu légitime
D'immoler l'Aſſaſſin pour première victime.
(*Montrant Rhamnès.*)
Mais c'eſt le nouveau Chef, que vous donne mon choix,
Qui doit verſer le ſang des meurtriers des Rois ;
Ici, venger ſon Prince eſt un honneur inſigne,
Dont le cœur le plus brave eſt jugé le plus digne. —
Cherchons tous le Coupable, il croit en vain nous fuir ;
Les Dieux ſavent forcer le Crime à ſe trahir.
(*Il ſort avec ſa ſuite.*)

Digitized by Google

ZELMIRE, *avançant avec Ema, & regardant de tous côtés.*

Le Temple eſt refermé : tout marche vers la Ville.
Mes yeux toujours de loin obſervaient cet aſyle. —
Nul mortel n'eſt reſté. — Grace aux bontés des Cieux,
Je crains moins, pour mon Père, un Peuple furieux :
Si l'on nous découvrait malgré ta vigilance,
Les vertus d'Anténor ſeraient notre défenſe.
Il faut apprendre au Roi ce grand événement.

(*Elle fait ſigne à Ema d'aller obſerver derrière la Scène ; & elle ouvre le Tombeau en diſant :*)

Seigneur, daignez encor m'écouter un moment.

SCENE II.

ZELMIRE, POLIDORE.

ZELMIRE.

PARTAGEZ un eſpoir qui luit à ma tendreſſe.
Anténor, dont toujours vous vantiez la Sageſſe,
Digne de tous vos vœux, qu'il n'a point démentis,
Refuſe la Couronne & la rend à mon Fils.
Jugez des ſentimens de ſon ame fidelle,
Quand il ſaura vos jours conſervés par mon zèle.
Mon Père, approuvez-vous qu'entre ſes juſtes mains
Je remette à l'inſtant mon ſort & vos deſtins ?

POLIDORE.

Tu le peux. C'eſt en lui que l'Infortune eſpère.

Digitized by Google

Lui seul m'a prévenu des complots de ton Frère ;
Trop tard, pour mon malheur, il les avait appris :
Et si, croyant ma mort, il a suivi mon Fils,
En fidèle sujet, qui gémissait peut-être,
Il dut, sans le juger, servir son nouveau Maître.
Va, dépose ma vie en son cœur généreux ;
Mais ne faisons qu'à lui cet honneur dangereux.
S'il couronne ton Fils, il sauvera ton Père.

SCENE III.

POLIDORE, ZELMIRE, ÉMA, *qui revient.*

ÉMA, *à Polidore.*

AH! Seigneur, ce Soldat dont le bras salutaire
Aux fers de vos Tyrans osa vous arracher,
Jusques dans ce tombeau s'empresse à vous chercher :
Il apporte, dit-il, l'avis le plus funeste.

POLIDORE.

Quels maux nous garde encor la colère céleste ?

ZELMIRE, *vivement.*

Qu'il approche. L'effroi tient mes sens suspendus.

(*Éma fait signe au soldat d'approcher, & elle se retire.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

ZELMIRE, POLIDORE, UN SOLDAT *Thracé.*

LE SOLDAT, *à Zelmire.*

LE Ciel qui me rendit témoin de vos vertus,
M'a fait voir un forfait encor plus incroyable.
Le complice d'Azor, ſon bourreau déteſtable,
C'eſt Anténor lui-même.

ZELMIRE.

Anténor !

POLIDORE.

Lui ?

LE SOLDAT.

Seigneur,
Vous ſçavez quelle adreſſe & quelle heureuſe erreur,
A vos fiers Ennemis déguiſant votre fuite,
De ceux qui vous gardaient excuſa la conduite.
Depuis, ceſſant pour vous des pas trop haſardés,
Guidant toujours d'Azor les ſoldats affidés,
Je tâchais d'épier cette Cour ſi cruelle,
Et de vous ſervir mieux, en modérant mon zèle,
Juſqu'au jour préparé par mes ſoins les plus doux,
Où, vers les champs Troyens, je fuirais avec vous.
Cette nuit, près d'Azor, je revenais l'inſtruire
Du ſuccès d'un devoir qu'il daignait me preſcrire :

Digitized by Google

Je l'ai trouvé ſanglant, de ſon lit renverſé,
De trois coups dans le ſein mortellement percé.
» Je ne veux de ſecours, dans ce moment terrible,
» Ami, que pour tracer mon aventure horrible;
» Et laiſſer, contre un Monſtre, un monument ſacré,
» Où ſon cœur infernal au grand jour ſoit montré.
A ces mots, d'une main par la rage affermie,
Il trace, de ſon ſang, l'écrit qu'il me confie.
» Fuis, dit-il, & qu'Ilus venge ſur Anténor
» Et la coupable vie, & le trépas d'Azor.
Il vous nomme; & je vois ſes entrailles émues,
Ses larmes, par torrens, dans ſon ſang confondues. —
» Votre Père eſt vivant, » lui dis-je: — un doux tranſport
Mêle un rayon de joie à l'ombre de la mort;
Il m'embraſſe; il expire. — Et, dans mon trouble extrême,
J'ai fui, tremblant, hélas! d'être accuſé moi-même.

POLIDORE.

O mon Fils! — Voilà donc la main qui t'a perdu!
Anténor m'a coûté ta vie & ta vertu.
O pertes, pour mon cœur également cruelles!
Mes yeux, laiſſez couler vos larmes paternelles.

ZELMIRE.

Anténor, l'Artiſan de tant d'affreux deſtins!
O mon Père! — Et j'allais vous livrer en ſes mains!

POLIDORE, *au Soldat.*

Donne-moi cet écrit. Je veux, devant l'Armée,
De honte, à cet aſpect, & de rage enflammée,
Le montrer, d'une main, à ce lâche Impoſteur;
De l'autre, lui plonger ce glaive au fond du cœur.

Digitized by Google

ZELMIRE.

Ah! Seigneur, arrêtez.

LE SOLDAT.

Qu'allez-vous entreprendre?
Vous ferez immolé sans qu'on vous laisse entendre.
Moi-même, de brigands, de traîtres entouré,
J'ai craint d'avoir sur moi cet écrit révéré;
Il est dans un asyle où seul je me retire;
J'aurai soin, cette nuit, de le rendre à Zelmire.
D'ailleurs, ignorez-vous qu'Anténor & Rhamnès
Imputent ce grand crime à vos amis secrets?
Dans le Camp, dans la Ville, on crie avec colère
Qu'Azor n'eut d'Assassin qu'un vengeur de son Père:
Et tous, en vous voyant survivre à son trépas,
N'iront plus accuser ni chercher d'autres bras.

ZELMIRE.

Mon Père, eh! pensez-vous qu'ils manquent d'artifice,
D'audace, pour vous perdre avant qu'on s'éclaircisse?
Ils ravitont l'écrit à vos débiles mains.
Aux regards prévenus d'un Peuple d'Assassins,
Ils y feront trouver les traits de l'imposture.
Pour vous, envers Azor, je me rendis parjure;
On dira que mes soins, en trompant son courroux,
Servaient votre vengeance & préparaient vos coups;
Que nous formions de loin cette trame sanglante.
Daignez prendre une voie & plus sûre & plus lente.
A nos premiers desseins pourquoi renoncez-vous?
Armés de cet écrit, fuyons vers mon Époux.
Vous savez que, dans Troie, Ilus couvert de gloire,
A rétabli la Paix des mains de la Victoire:
Partons, & ramenant ce Héros indompté,

Venez,

Digitized by Google

Venez, la foudre en main, montrer la Vérité.

POLIDORE, *à Zelmire.*

Mais cette fuite enfin, la crois-tu si facile?

LE SOLDAT.

Oui; mon obscurité, malheur souvent utile,
M'aide à vous dérober au Tyran soupçonneux.
Sur les vaisseaux, qu'Azor accordait à vos vœux,
Madame, à votre Époux, demain l'on vous renvoie;
Ma troupe est votre escorte, & je vous suis à Troie.
Il semble que le Ciel, disposant ces apprêts,
Veut par nos ennemis servir tous nos projets.
Puisse-t-il, aux dépens de ma vie ignorée,
Qu'un plus digne trépas aura seul honorée,
Faire, d'un vil Mortel, l'instrument glorieux
Du salut d'un grand Prince & des faveurs des Dieux!

(*Il sort.*)

SCENE V.

POLIDORE, ZELMIRE.

POLIDORE.

QUELS sentimens, ma Fille, en cette humble fortune!
O leçon pour les Grands trop vaine & trop commune!
A ces derniers Humains quel Roi vient s'abbaisser?
Quand ils sont malheureux, daignons-nous y penser?
Nos yeux remarquent-ils leur obscure existence?
Leur zèle la prodigue à notre indifférence:

Digitized by Google

Et loin de ſe venger de nos mépris honteux,
Ils ſont hommes pour nous, quand nous ſouffrons comme eux.
Mais, Zelmire, ce Fils, l'eſpoir de ta tendreſſe,
Ce charme de mes yeux, ſi cher à ma vieilleſſe,
Vas-tu l'abandonner, en fuyant avec moi,
Au Tigre à qui ce Peuple a confié ſon Roi?
Ah! je frémirais moins, ſi j'expoſais ſa vie
Dans les antres ſanglans des Monſtres de Lybie.
L'Amour & le Devoir pourraient-ils aujourd'hui
Te parler pour moi ſeul, & ſe taire pour lui?

ZELMIRE.

Le croyez-vous, Seigneur? Mon amour pour mon Père
Ne me laiſſe-t-il pas des entrailles de Mère?
Nature, tu m'as fait le plus tendre des cœurs,
Pour raſſembler ſur lui tout l'excès des malheurs.
Entre mon Fils & vous, choix terrible & barbare! —
Le ſentiment ſe taît & la raiſon s'égare.
J'idolâtre mon Fils, j'adore mon Époux. —
Mais ne doivent-ils pas donner leur ſang pour vous?
Ma vie eſt votre bien, je vous la ſacrifie. —
Ils vous ſont, comme moi, comptables de leur vie. —
L'un naquit votre Fils, l'autre l'eſt par ſon choix. —
Ah! les mêmes devoirs nous enchaînent tous trois.

POLIDORE.

Ton Fils mourrait pour moi!

ZELMIRE.

Lui! devant qu'il expire....
Ciel, choiſis le forfait que tu veux me preſcrire.

POLIDORE.

Du fil de ſes beaux jours, à peine encor naiſſans,

Digitized by Google

Payer le reſte uſé de mes jours languiſſans !
Pour reculer d'un pas cette tombe où j'aſpire,
Étouffer au berceau tout l'eſpoir d'un Empire !
Toi, qui de la Nature entends ſi bien la voix,
Songe que, pour ton Fils, elle unit tous ſes droits ;
Elle ouvre ſa carrière aux bornes de mon être ;
Eſt-ce à moi de ſurvivre à ceux que j'ai fait naître ?

ZELMIRE.

Mon Père, la douleur nous aveugle tous deux :
Eh ! pouvons-nous ſauver cet enfant malheureux ?
Si la ſombre fureur du Tyran qui m'opprime,
Cherche, en le couronnant, à parer ſa victime,
Quand vous voudrez périr, mon Fils mourra-t-il moins ? —
Je démêle Anténor dans ſes perfides ſoins.
Il tremble que le tems ne dévoile ſa rage ;
De mon Fils, contre Ilus, il ſe fait un ôtage. —
O mon Fils, tu vivras, même par ſon ſecours ;
Son intérêt cruel veillera ſur tes jours.
Et lorſqu'avec Ilus ramenant la Vengeance,
Nous verrons déteſté ce Monſtre qu'on encenſe ;
Seigneur, nous ſaurons bien dérober à ſes traits
Cet Objet innocent de ſes derniers forfaits.
Fer, flamme, trahiſon, tout ſera légitime.
L'or à qui, chaque jour, on vend ici le crime,
Peut pour nous, une fois, obtenir des vertus ;
Embraſſons cet eſpoir, & courons vers Ilus.

Digitized by Google

SCENE VI.

POLIDORE, ZELMIRE, LE SOLDAT.

LE SOLDAT.

POUR la dernière fois hâtez-vous de descendre,
Seigneur, dans cet asyle où je saurai me rendre.
(*A Zelmire.*)
Anténor vous cherchait pour vous entretenir,
Madame ; Éma lui parle & l'a su retenir.
Mais je l'entends ; souffrez que j'échappe à sa vûe.
(*Il fait rentrer le Roi, & fuit.*)

ZELMIRE.

De quels transports nouveaux mon ame est combattue !
O mes yeux, démentez ma crainte & ma fureur ;
N'allez pas l'avertir des troubles de mon cœur.

SCENE VII.

ZELMIRE, ANTÉNOR, ÉMA, RHAMNÈS, GARDES.

ANTÈNOR, *à Rhamnès qui sort sur le champ avec des Gardes.*
(*A Zelmire.*)

VOIS quels sont ces Vaisseaux. — Vous, soyez informée
Et des desirs du Peuple & des vœux de l'Armée,

Digitized by Google

Madame : vers ce Temple il fallait vous chercher ;
Un repentir trop lent vous y ſemble attacher :
Vous y venez des Dieux conjurer la vengeance ;
Mais il eſt des forfaits qui paſſent leur clémence.
Votre Père par vous à ſes bourreaux livré,
Sous un Temple brûlant dans la flâme expiré,
Ne vous laiſſe à pleurer qu'un crime irréparable,
Qu'excuſe vainement un Peuple auſſi coupable.
Tant qu'Azor a regné, j'ai dû, forçant mes vœux,
Fermer ſur ſa conduite un œuil reſpectueux ;
Mais aujourd'hui qu'enfin ſa fureur eſt punie,
Je vengerai ſa mort en condamnant ſa vie.
Quant au jeune Monarque entre mes mains remis,
Malheureux quelque jour de ſe voir votre Fils,
Je ne ſouffrirai pas qu'ici votre préſence
Offre un modéle indigne aux yeux de ſon enfance :
Portez à votre Époux votre barbare main :
Les vaiſſeaux ſont tout prêts, vous partirez demain.

ZELMIRE, *accablée d'étonnement.*

Vos reproches, Seigneur, ont droit de me confondre.
(Reprenant ſa fierté.)
Mais devant un Sujet je n'ai point à répondre.
Je ne prends point pour Juge un vain Peuple, ni vous.
Mes Juges ſont les Dieux, mon cœur & mon Époux.

ANTÈNOR.

Votre Époux ! il eſt vrai que ſa naiſſante flâme,
Sur vos fauſſes vertus, éclaira mal ſon ame ;
Etranger, & ſéduit par vos trompeurs appas,
A peine un prompt hymen l'avoit mis dans vos bras,
Que la Gloire en nos Camps emporta ſa vaillance,
Et bien-tôt à Pergame appela ſa vengeance ;

Digitized by Google

Mais lorſque ſon amour, trop digne de pitié,
Saura quel eſt le cœur où le ſien s'eſt lié;
Il punira ſur vous, honteux de ſon outrage,
Le crime qu'il déteſte & l'affront qu'il partage.

ZELMIRE.

Je frémis d'y penſer! peut-être qu'en ce jour
Un récit trop cruel me ravit ſon amour. —
Mais vous, à qui Leſbos vient d'offrir la Couronne,
Recueillez tous nos droits, votre ſang vous les donne;
Et ſouffrez que, d'Ilus appaiſant les fureurs,
Je porte à ſes genoux & mon Fils & mes pleurs.

ANTÈNOR.

Ce Fils eſt notre Maître, il n'eſt plus à ſa Mère.

ZELMIRE.

Leſbos, ſans vos conſeils, le rendait à ſon Père.
Quel intérêt ſecret vous fait donc rejeter
Un Sceptre, qu'en vos mains nous venons tous porter?
Mais au Peuple, à mon tour, je veux me faire entendre.
Il eſt d'autres faveurs où j'ai droit de prétendre:
De fidèles Amis qui veulent, ſur mes pas,
Cherchant d'autres deſtins...

ANTÈNOR.

Non, ne l'eſpérez pas.
Des meurtriers d'Azor la funeſte prudence
Saiſirait ce moment pour fuir notre vengeance.
La Suite, les vaiſſeaux qui vous ſont deſtinés,
Par mes ſévères yeux, ſeront examinés.

ZELMIRE, *à part.*

O mon Père!

ANTÈNOR.

Quelle eſt cette terreur ſubite?

Digitized by Google

Vouliez-vous du coupable autoriſer la fuite ?

ZELMIRE.

Ah ! Seigneur, qu'avec joie une ſi faible main
Du meurtrier d'Azor déchirerait le ſein ! —
Mais c'eſt moi qui gémis, & lui ſeul eſt tranquile.

SCENE VIII.

Les Acteurs précédens, RHAMNÈS, *nombreuſe Suite de Soldats Thraces & Lesbiens.*

RHAMNÈS, *arrivant entre le Temple & le Tombeau.*

SIx Vaiſſeaux Phrygiens ſont voile vers cette Iſle,
Seigneur ; & d'un eſquif plus prompt & plus léger,
Ilus vient de deſcendre au pied de ce rocher.

ANTÉNOR.

Ilus !

ZELMIRE.

Ah ! je renais !

ANTÉNOR.

En quel tems il arrive !

RHAMNÈS.

A peine il fut deux mois abſent de cette rive ;
Mais il ne peut ſavoir quels troubles odieux
Changent, depuis ſept jours, la face de ces lieux ;
Il demande Zelmire, & le voici lui-même.

Digitized by Google

SCENE IX.

Les Acteurs précédens, ILUS, EURIALE.

ZELMIRE, *courant vers Ilus.*

CHER Prince, cher Epoux....

ILUS, *arrivant entre le Temple & le Tombeau.*

Aux pieds de ce que j'aime,
Je puis donc apporter mon cœur & mes lauriers.
Mes avides desirs devancent mes guerriers....

ZELMIRE, *épouvantée, regardant autour d'Ilus, & ne voyant qu'Euridle.*

Quoi!... presque seul?

ILUS.

Bientôt ma Suite descendue,
Peu nombreuse en effet, mais encor superflue,
Doit vous offrir un Roi dans mes fers arrêté,
Qui, de votre clémence, attend sa liberté:
J'embellirai mes dons par les mains que j'adore.
Mais venez, chere Épouse, allons vers Polidore;
Qu'en ce Père si tendre, à mon amour rendu,
Je retrouve du mien & l'âge & la vertu. —
Vous ne répondez point, & de larmes trempée....

ZELMIRE, *accablée, regardant Anténor & les Gardes qui l'entourent.*

Ilus....

Digitized by Google

ILUS.

Parlez.

ANTÉNOR, *voyant que Zelmire ne répond pas.*

Seigneur, votre attente eſt trompée :
Polidore n'eſt plus. Il eſt mort déthrôné ;
Par ſon Peuple proſcrit, par ſon Fils condamné :
Il chercha près des Dieux un refuge inutile ;
Le courroux des vainqueurs embrâſa ſon aſyle.

ILUS.

Grands Dieux ! Qu'entends-je ? Où ſuis-je ? Ah ! jamais les Enfers
N'ont vomi tant d'horreurs ſur ce triſte Univers.
Chere Épouſe, fuyons cette rive éxécrable. —
Je vengerai ta mort, ô Père déplorable !
(*Prenant la main de Zelmire.*)
J'en jure par Zelmire, & par ce nœud ſacré....

ANTÉNOR.

Vains ſermens ! vous tenez la main qui l'a livré.

ILUS.

Zelmire ? — Eſt il vrai ? — Non : vous me trompez, Barbare.

ANTÈNOR.

Qu'elle parle, Seigneur.

ILUS.

La vertu la plus rare,
Zelmire parricide !

ZELMIRE.

Ah ! Prince, ignorez-vous ?....
(*Apart.*)
Dieux ! je perds en parlant mon Père & mon Époux,
Sans défenſe tous deux.....

Digitized by Google

ILUS.

Répondez donc, Cruelle.

ZELMIRE, *à part.*

Mon cœur, immole-toi; la cauſe en eſt trop belle.
(*A Ilus.*)
Oui, réduite à choiſir de mon Père ou d'Azor....
(*Vivement & avec effort.*)
Ce que j'ai fait enfin, je le ferais encor.

ILUS, *reculant d'horreur.*

Monſtre dénaturé, déteſtable Furie,
Tu m'oſes, ſans trembler, vanter ta barbarie! —
Quand ton Père eût ſur toi levé le fer cruel,
Il fallait préſenter ton cœur au coup mortel,
Le plaindre en expirant ſous ſa fureur impie:
Je pleurerais ta mort. — Je déteſte ta vie;
J'abjure notre hymen; & loin de ce ſéjour
J'oublierai, s'il ſe peut, mon malheureux amour:
Adieu. Je crains qu'ici ma colére trop promte
Ne lave dans ton ſang tes forfaits & ma honte.

ZELMIRE, *avec éclat.*

Seigneur, daignez du moins.....
(*Puis ſe retenant & d'un œuil myſtérieux.*)
Voir encor votre Fils.

ILUS, *ſans la regarder.*

Va, je cours vers Azor, pour qu'il me ſoit remis.

ZELMIRE.

Azor n'a pas longtems joui du diadême; —
Ilus, des inconnus l'ont immolé lui-même.

ILUS.

(*A Zelmire.*) (*A Anténor.*)
Le Ciel eſt juſte. — Tremble. — Eſt-ce vous qui règnez?

Digitized by Google

ANTÉNOR.

Moi ! du Thrône, Seigneur, mes droits ſont éloignés ;
Il eſt à votre Fils.

ILUS.

Non : ſa Mere cruelle
L'acquit par des forfaits ; mon Fils n'attend rien d'elle.
Ilion a pour lui des Sujets vertueux ;
Par mes leçons un jour il ſera digne d'eux :
D'un amour paternel montrerais-je des marques ,
Lui donnant des Sujets bourreaux de leurs Monarques ?

ANTÈNOR.

Seigneur....

ILUS.

C'en eſt aſſez. Vous m'avez entendu.
Que dans ce même jour mon Fils me ſoit rendu ;
Ou j'atteſte les Dieux, que ma juſte vengeance
De Troie & de l'Aſie armera la puiſſance ;
Que vous m'allez revoir ſur ce coupable bord
Porter le fer, le feu, le carnage & la mort ;
Détruire, anéantir tout ce climat barbare,
Plus rempli de forfaits que le fond du Tartare ;
Vos repaires ſanglans qui vomirent au jour
(En montrant Zelmire)
L'effroi de la Nature & l'horreur de l'Amour. *(Il ſort.)*

ANTÈNOR, *à Rhamnès.*

Je marche ſur ſes pas ; toi, raſſemble l'Armée ;
Et que de tant d'affronts elle ſoit informée.

(Il ſort avec tous les Gardes.)

Digitized by Google

SCENE X.

ZELMIRE, EMA.

ZELMIRE, *vivement à Éma.*

VOLE, fuis mon Époux; que ton zèle discret
L'aborde avec prudence, & l'instruise en secret:
Va, j'ai trop dévoré cette infamie affreuse.
(Ema fort.)
Que j'aime, cher Ilus, ta fureur vertueuse!
Dans quels tendres transports ton cœur va l'abjurer!
Plus tu me maudissais, plus tu vas m'adorer.
Grand Dieu! quel défenseur ta bonté nous envoie!
Mon Père, sans péril, va nous suivre dans Troie;
Mes mains vont l'arracher de ce fatal séjour:
Ce soin m'est bien plus cher que ceux de mon amour.
Parmi les cris du Sang l'Amour en vain murmure;
Que sont les Passions auprès de la Nature?

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANTÉNOR, *seul.*

AINSI tous ces projets si sagement tracés,
Par le retour d'Ilus se trouvent renversés.
On lui remet son Fils privé du diadême :
On pense le punir, & me plaire à moi-même.
Sceptre tant desiré, quand j'ai tout fait pour toi,
Croyais-je, quelque jour, t'obtenir malgré moi ?
Faut-il, au même instant, perdre le seul ôtage
Qui pût me garantir ce sanglant héritage ?
Sur ce Thrône incertain, je vais toujours frémir ;
Avant que d'y monter, je voulais l'affermir.
Si, dévoilant un jour l'attentat qui m'y place,
Protecteur de son Fils & Vengeur de sa Race,
Ilus vient réclamer des droits trop assurés,
Dans un premier transport vainement abjurés ;
Où sera ma ressource ? — Et que sais-je ? peut-être,
Si le Prince expirant m'a pû faire connaître,
Ces témoins que je crains, que j'allarme encor plus ;

Digitized by Google

Voudront mettre à profit la préſence d'Ilus.
(*D'une voix tremblante & avec ſaiſiſſement.*)
Ce noir preſſentiment, cette frayeur ſoudaine,
Du péril que je cours, eſt la marque certaine. —
Il faut, pour le parer, recueillir tous mes ſens.
(*Après un peu de ſilence & de réflexion.*)
Ilus eſt ſeul ici : dans ſes chagrins preſſans,
Voulant loin de nos bords précipiter ſa fuite,
Son ordre en ſes Vaiſſeaux a retenu ſa Suite. —
Partout le meurtre encore enſanglante ces lieux. —
Aux Peuples outragés Ilus eſt odieux;
Tout Leſbos apprendrait ſon trépas avec joie. —
Lui mort, ſon Fils me reſte, & je puis braver Troie,
Je ne crains, en un mot, qu'Ilus dans l'Univers;
Et, par un crime heureux, les autres ſont couverts.
Quelle main me rendra ce dangereux ſervice?
Ah! comme auprès d'Azor, ſi quelqu'inſtant propice,
Si ce poignard caché, pouvaient ſervir mon bras!
Ilus vient! O fortune! — Un ami ſuit ſes pas; —
Il peut s'en ſéparer. — Voici l'heure fatale;
S'il l'éloigne, il eſt mort.

(*Il va ſe cacher entre les arbres qui environnent le Temple.*)

Digitized by Google

SCENE II.

ILUS, EURIALE.

ILUS, *arrivant de l'autre côté du Théâtre.*

ENFIN, cher Euriale,
Mon déſeſpoir plus libre, implorant ta pitié,
Peut épancher ſes pleurs au ſein de l'Amitié.
Enivré par l'excès du fiel qui me conſume,
J'ai peu ſenti d'abord ſa cuiſante amertume :
De mon ardent courroux la première chaleur,
Dans mes ſens ſoulevés ſuſpendait la douleur:
Je commence à ſentir ma bleſſure cruelle,
Qu'un trait empoiſonné rend toujours plus nouvelle.
Dans ce cœur violent l'Amour impétueux
De mon ambition abſorbait tous les feux;
Je préférais Zelmire à la gloire des Armes,
Je croyais ſa beauté le moindre de ſes charmes :
Azor, inſtruit comme elle à feindre la candeur,
S'était fait un Ami de l'Amant de ſa Sœur.
O jeuneſſe trop promte à donner ſon eſtime !
La vérité me luit dans le fond de l'abîme;
J'en détourne les yeux, je frémis de la voir,
Et, n'en pouvant douter, ne la puis concevoir.
Ah ! qu'il eſt dur de perdre une erreur ſi flatteuſe,
De changer tant d'amour en une horreur affreuſe,
Et de ne trouver plus qu'un Monſtre déteſté
Dans l'Objet dont mon cœur fit ſa Divinité !

Digitized by Google

EURIALE.

Seigneur, le doute entrait dans mon ame agitée ;
Mais de ſa honte enfin Zelmire s'eſt vantée ;
Et nous avons rougi de voir ce Peuple entier
S'empreſſer devant vous à la juſtifier,
L'applaudir, dans l'accès de leur noire furie,
D'avoir ſacrifié ſon Père à ſa Patrie.
Qui croira, juſtes Dieux ! qu'à ſa timidité
Ce Sexe puiſſe unir tant de férocité ?

ILUS.

Quand ce Sexe timide, à ſes devoirs fidèle,
Suit de ſes douces mœurs la pente naturelle,
Un ſentiment plus tendre en ſon cœur répandu,
Par ſa délicateſſe, épure la vertu.
Mais quand cette douceur, avec peine abjurée,
Laiſſe aux fureurs du crime une Femme livrée ;
S'irritant par l'effort que ce pas a coûté,
Son ame, avec plus d'art, a plus de cruauté.
Ah ! ne ſongeons qu'à fuir, la plainte eſt inutile.

EURIALE.

Je ne ſais ; mais Éma me ſuivant dans la Ville,
Loin de vous, par la foule, écartée à regret,
Demandait pour Zelmire un entretien ſecret.

ILUS.

Qui ? Moi ! La voir encor, c'eſt partager ſon crime.
J'attends ici mon Fils, que ce ſeul ſoin t'anime ;
Cours hâter ſon départ.

(Euriale ſort du côté oppoſé au Temple.)

SCENE

Digitized by Google

SCENE III.

ILUS, ANTÉNOR.

ILUS, *s'appuyant sur une colonne du Temple, ou s'asseyant sur la rampe de l'escalier qui y conduit.*

ENFANT infortuné,
Qui dois gémir un jour & rougir d'être né,
Que ne puis-je, à tes yeux dérobant ta misère,
Te forcer d'ignorer la honte de ta Mère!
Il faut la réparer par la gloire d'Ilus;
Pour te rendre l'honneur, redoublons de vertus.

ANTÉNOR, *qui est sorti de sa retraite pendant les vers précédens, & qui suit des yeux Euriale.*

Euriale s'éloigne & ne peut plus entendre.——
J'ai trouvé le moment pour avoir su l'attendre.
Ilus est absorbé dans ses chagrins affreux.
Rien ne peut le sauver. Frappons.

(*Il tire son poignard & lève le bras.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

ZELMIRE, ILUS, ANTÉNOR.

ZELMIRE, *arrivant entre le Temple & le Tombeau, saisissant de ses deux mains le bras d'Anténor, & lui arrachant le poignard.*

AH! malheureux!

(Anténor surpris, & voulant reprendre son poignard, saisit la main gauche de Zelmire, tandis qu'elle tient le poignard de la droite en l'éloignant le plus qu'elle peut.)

ILUS, *les appercevant dans cette attitude.*

Que vois-je?

ANTÉNOR, *après un peu de silence.*

Vous voyez.... une Épouse perfide,
Qui, sans moi, consommait un nouveau parricide.

ZELMIRE, *épouvantée.*

Ciel! — ô Ciel! je me meurs.

(Elle tombe évanouïe sur les marches du Temple.)

ILUS.

O comble de l'horreur!
Quoi! le sang paternel n'éteint pas sa fureur!
Quoi! c'était-là l'objet & la fin criminelle
Du secret entretien que cherchait la Cruelle!

ANTÉNOR, *prenant Ilus par la main pour l'emmener.*

Seigneur, peut-être encore elle armait d'autres bras;

Digitized by Google

Tout m'eſt ſuſpect ici : venez, ſuivez mes pas ;
Ma Garde n'eſt pas loin.

ILUS, *retirant ſa main.*

Que m'importe de vivre ?
L'Ingrate peut percer ce cœur que je lui livre.

ANTÉNOR, *à part.*

Je ſuis ſeul, déſarmé. — S'ils allaient s'éclaircir ! —
(*A Ilus.*)
Je vole à mes ſoldats & viens vous ſecourir.

SCENE V.

ILUS, ZELMIRE.

ILUS, *s'approchant de Zelmire.*

JE ſuccombe. — La mort ſur ſon viſage eſt peinte. —
Ah ! du crime, en ſes traits, qui pourrait voir l'empreinte ?
Cher & barbare Objet & de haîne & d'amour ;
Rends-moi ton Père, hélas ! & m'arrache le jour.

ZELMIRE, *revenant à elle.*

Quel nom frappe mes ſens ? — ce jour me luit encore : —
Vous vivez !

ILUS.

Tu voulais m'unir à Polidore ;
Quel eſt donc mon forfait ? ce fut de te chérir,
Malheureuſe ! Eſt-ce à toi de vouloir m'en punir ?

ZELMIRE, *ſe relevant avec peine.*

Ilus, écoutez-moi.

Digitized by Google

ILUS, *s'éloignant.*

Que pourrais-tu m'apprendre?

ZELMIRE, *appuyée sur la rampe ou sur la colonne.*

Un secret que mon cœur... mais ne peut-on m'entendre?
Anténor... Je frémis, & surtout pour vos jours.

ILUS.

Toi? qui le fer en main venais trancher leur cours.

ZELMIRE, *approchant.*

Ce n'est point moi.

ILUS, *très-vivement.*

J'ai vu le poignard homicide.

ZELMIRE.

Ah! croyez...

ILUS.

Je crois tout de ta main parricide:
Oui, de ton Père en moi tu craignais un Vengeur;
Va, digne sœur d'Azor, évite ma fureur.

ZELMIRE, *avec véhémence.*

Vengez mon Père, Ilus; c'est la grace où j'aspire:
Sachez qu'en ce tombeau....

Digitized by Google

SCENE VI.

ANTÉNOR, ILUS, ZELMIRE, THRACES.

ANTÉNOR, *arrivant avec précipitation, & ſe mettant entre Ilus & Zelmire.*

QU'ON arrête Zelmire;
Qu'on l'entraîne à la Tour : aiez ſoin de veiller
Qu'aucun n'oſe en ſecret la voir ni lui parler.

ILUS.

Anténor, je ſuis loin d'excuſer l'Infidelle. —
Songez que ſon Époux doit ſeul diſpoſer d'elle.
Allez, que dans la Tour on retienne ſes pas;
Mais ſur ſon ſort enfin qu'on ne prononce pas.

ANTÉNOR, *avec un peu de dépit.*

Je n'abuſerai point d'un trop faible ſervice;
J'ai prévenu le crime, ordonnez du ſupplice.

ZELMIRE.

(*A Anténor.*) (*A Ilus.*)
Exécrable impoſteur! — Voilà votre aſſaſſin,
Ilus; mes bras à peine ont retenu ſa main.

ANTÉNOR.

Qui? Moi! — Quel intérêt? Quelle aveugle fureur!
Grands Dieux! au Parricide unir la Calomnie!
(*A Ilus.*)
Moi, qui pour votre Fils ai reclamé la foi

Digitized by Google

De ce Peuple imprudent qui me nommait ſon Roi,
Je porterais ſur vous une main ſanguinaire ! —
(*A Zelmire.*)
Oſe auſſi m'accuſer du meurtre de ton Père.

ZELMIRE, *prête à parler & ſe retenant.*

(*A Ilus.*)

Que répondre ? — Appelez votre Garde en ces lieux.
Tremblez... d'abandonner un gage précieux,
Si cher à votre amour, plus cher à ma tendreſſe,
(*En jetant quelques regards ſur le Tombeau.*)
Qu'en des périls plus grands le Ciel plonge ſans ceſſe. —
Éma peut en vos mains le remettre aujourd'hui. —
(*Fondant en larmes.*)
Ah ! laiſſez-moi périr & fuyez avec lui.

ILUS, *à part.*

Faut-il qu'en ce moment ſon Fils ſeul l'attendriſſe !
(*A Anténor.*)
Qu'on l'ôte de mes yeux, elle accroît mon ſupplice.

ANTÉNOR, *ſortant avec Zelmire & les Gardes.*

Allons creuſer le piége ; il eſt encor couvert.
(*Zelmire regarde attentivement ſi Anténor ne reſte pas avec Ilus.*

Digitized by Google

SCENE VII.

ILUS, *seul.*

QUEL abîme d'horreurs où ma raiſon ſe perd !
D'un ou d'autre côté l'impoſture eſt ſi noire....
Se peut-il qu'Anténor ?... Tout vante ici ſa gloire ;
Il couronnait mon Fils, & ſerait mon bourreau ! —
Mais qu'annonçait Zelmire en nommant ce tombeau ?
J'ai vû ſes yeux ſouvent s'y tourner avec crainte. —
Je veux, le fer en main, parcourir cette enceinte ;
(*Il approche du Tombeau & s'arrête.*)
Peut-être qu'un complice.... Ah ! dans ces triſtes lieux
Que n'es-tu, Polidore, au ſein de tes Aïeux ?
Quel plaiſir d'immoler un Traître ſur ta cendre ;
Dût couler dans ſon ſang tout le ſang de ton Gendre !
Entrons. — Ciel ! me trompé-je ? Un bruit ſourd & confus...
On ouvre.
(*Il met la main ſur ſon épée.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

POLIDORE, ILUS.

POLIDORE, *ouvrant le Tombeau.*

C'Est ſa voix; je l'entends, c'eſt Ilus;
(*En ſortant.*)
C'eſt mon Libérateur que le Ciel me préſente.
Ah! mon cher Fils.

ILUS, *tout éperdu.*

Grands Dieux! — Zelmire eſt innocente.
(*Il embraſſe Polidore.*)
Ah! voilà de ſes pleurs le myſtère expliqué!
Voilà ce cher dépôt qu'ils m'avaient indiqué.
Courons la délivrer. — Mais, Ciel! que vais-je faire?
Eſt-ce donc la ſauver que de perdre ſon Père?
Vos dangers ſont encor plus preſſans que les ſiens:
(*A Euriale qui entre.*)
Fais ſoudain ſur ces bords deſcendre mes Troyens.

Digitized by Google

SCENE IV.

POLIDORE, ILUS, EURIALE.

EURIALE.

QUOI? Seigneur, Polidore....

ILUS, *avec la plus grande vivacité.*

Oui, mon Père respire:
Et, si j'en crois mon cœur, par les soins de Zelmire:
Mais le Crime & la Mort les assiégent tous deux;
Cher ami, sauvons-les, & mon Fils avec eux.

EURIALE.

On vient de me ravir cette tendre victime.
Anténor...

ILUS.

Je frémis. — Ce nom m'annonce un crime.

EURIALE.

Lui-même, de mes mains l'a soudain retiré.
» Le départ des Troyens, dit-il, est différé:
» Ilus tombait, sans moi, sous les coups de Zelmire;
» Je veux sur ce complot m'éclairer & l'instruire.

POLIDORE.

Quel est donc ce discours? Quel attentat nouveau?....

ILUS, *toujours vivement.*

Le lâche dans mon cœur enfonçait le couteau:
Désarmé par Zelmire, il l'accuse elle-même;
Je l'ai cru. — Pardonnez. — O courage suprême!
Se montrant criminelle à force de vertu,
Elle osait se vanter de vous avoir perdu.

Digitized by Google

L'opprobre....les affronts....les tourmens qu'elle endure....
Ah ! j'osai la nommer l'effroi de la Nature !

POLIDORE.

Elle ? — Elle en est, mon Fils, le prodige & l'honneur ;
Si vous saviez ! .... Mais non ; délivrons-la, Seigneur.
(*A Euriale qui sort entre le Temple & le Tombeau.*) (*A Ilus.*)
Cours armer les Troyens. — Nous, disposons ensemble
Pour l'ordre du combat....

SCENE X.

POLIDORE, ILUS, ÉMA.

ÉMA, *arrivant du côté de la Ville.*

QUEL bonheur vous rassemble,
(*A Ilus.*)
Princes ! .... En m'envoyant dissiper votre erreur,
Et découvrir mon Maître à son digne vengeur,
Zelmire m'a chargée encor de vous apprendre
Qu'à la Porte de Mars un Soldat veut vous rendre
L'écrit, qu'Azor mourant remit entre ses mains,
Et qui de tout l'État renferme les destins.

POLIDORE, *vivement.*

Du triomphe ; Seigneur, c'est l'infaillible gage :
C'est la foudre & la mort pour ce Monstre sauvage,
Qui massacra mon Fils & feint de le venger.
(*A Éma.*)
Mais que devient Zelmire en ce pressant danger ?

Digitized by Google

ÉMA.

Elle eſt, non loin du Camp, dans la Tour renfermée ;
Anténor, ſous la tente, a fait rentrer l'Armée ;
Lui-même à Mitylène il va porter ſes pas.
Il feint de ſuccomber ſous de tels attentats ;
Et veut, dans le Palais, où ſon Thrône s'apprête,
Conſulter tous les Grands & le Prince à leur tête.

ILUS.

Bientôt avec ce fer ma main lui répondra :
De la lettre d'Azor l'aſpect le confondra.
Ah ! chère Epouſe, enfin je crains moins pour ta vie.
(*A Polidore.*)
Sur l'art de ce Tyran que notre ame ſe fie ;
Tandis que, pour me perdre, il cherche à m'arrêter :
Penſez-vous qu'à Zelmire il voulût attenter ?
Il vous faut, le premier, dérober à ſa rage.
(*A Éma qui ſort.*)
Toi, cours vers ce Soldat, qu'il ſe rende au rivage.
Seigneur, ſur mes vaiſſeaux je vais guider vos pas.
Je revole à l'inſtant, ſuivi de mes ſoldats ;
Je ſurprends, je ravis dans ſa priſon funeſte,
Cette Epouſe qu'on croit que ma fureur déteſte ;
Et, dans l'écrit vengeur que je viens déployer,
Je montre au Camp ſurpris Anténor tout entier.

POLIDORE.

Et dans de tels momens vous voulez que je fuie ?
Ma Fille m'a contraint à ſupporter la vie :
Et lorſque ſon grand cœur veut s'immoler pour moi,
Je craindrais d'expoſer des jours que je lui doi ?
Non, non, Seigneur. Je ſens, ſous les glaces de l'âge,
Le feu de mon amour rallumer mon courage :

Digitized by Google

Malgré mes ſens flétris je retrouve mon cœur ;
Et mes bras énervés reprennent leur vigueur.
Hélas ! ce tendre ſoin de défendre ſa race
A l'Être le plus faible inſpire quelque audace.
Nature, je l'appris de ma Fille & de toi,
Tu nous mets pour toi-même au-deſſus de ta loi.
Amenez vos Soldats : je veux, guidant leur zèle,
Vous rendre votre Epouſe ou périr avec elle.

ILUS.

Vous me faites frémir. Ah ! vous allez ſur vous
De ſa Garde barbare appeler tous les coups :
Dès qu'ils vous connaîtront, votre perte trop ſûre....

POLIDORE.

Couvrez-moi, s'il le faut, de la plus ſimple armure ;
Au rang de vos Troyens je marche ſans éclat,
Souverain déthroné, je ne ſuis qu'un Soldat.
O ma Fille, à quel ſort tous mes revers t'expoſent !
Mes jours ne valent pas les tourmens qu'ils te cauſent.

Fin du troiſième Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

POLIDORE *armé*, UN TROYEN.

Ils arrivent entre le Temple & le Tombeau.

POLIDORE, *l'épée à la main, ſoutenu par le Troyen, il marche & parle avec peine.*

O Père infortuné ! Pour ma Fille captive
Je vois donc ma tendreſſe indignement oiſive :
Tous ces légers combats, ſans ceſſe renaiſſans,
Irritant ma valeur, ont épuiſé mes ſens.
Sous mon corps affaibli mes pas s'appeſantiſſent ;
Ami, mon bras ſuccombe & mes genoux fléchiſſent.—
Un inſtant de repos pourra les raffermir.

(*Il s'aſſied ſur la rampe de l'eſcalier du Temple.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

POLIDORE, EURIALE, UN TROYEN.

EURIALE, *arrivant par le chemin de la Ville.*

SEIGNEUR, à quels dangers vous venez-vous offrir !
Quel conseil imprudent vous peut faire descendre
Du Vaisseau, qui déja voguait vers le Scamandre ?
Ilus vous éloignant, malgré tous vos efforts....

POLIDORE.

Ilus, en me trompant, m'a fait quitter nos bords.
Mais son escorte à peine, avec lui descendue,
Avait franchi ces bois qui lui cachaient ma vue,
Que, mes ordres, mes cris forçant vos Matelots,
J'ai monté sur la Pouppe & tourné vers Lesbos.
Des Soldats ennemis m'ont disputé la rive ;
Et ralliant trois fois leur troupe fugitive,
Par trois combats divers ont lassé leur Vainqueur.
Je ne puis joindre Ilus dans les Champs de l'Honneur.
O honte ! —

(*Il se lève & retombe dans les bras du Troyen.*)

O vains efforts ! — Zelmire ! — Ah ! mon courage
N'a jamais mieux senti le malheur de mon âge.

EURIALE.

Seigneur, Ilus triomphe, il a forcé la Tour ;
Et Zelmire est enfin rendue à son amour.

Digitized by Google

POLIDORE, *avec éclat.*

Elle eſt libre! — O Deſtin, tu peux prendre ma vie.

EURIALE.

Vous voyez ces hauteurs : Ilus me les confie,
Pour couvrir ſa retraite, & pour mieux diſſiper
Tous ces flots d'Ennemis prêts à l'envelopper.
J'ai tout quitté pour vous dans l'ardeur de mon zéle :
A ce poſte important mon devoir me rappèle ;
Vous ne pouvez m'y ſuivre. — Ah ! craignez les regards,
Le fer des Leſbiens errans de toutes parts.
Daignez... dans cette Tombe, attendre encor Zelmire ;
Auprès de ce lieu ſaint Ilus va la conduire :
C'eſt ici qu'à l'inſtant, pour gagner nos Vaiſſeaux,
Et ſa Troupe & la mienne uniront leurs drapeaux :
Le Ciel ſemble en tout tems vous choiſir cet aſyle.
Ne rendez point d'Ilus le triomphe ſtérile,
N'expoſez plus vos jours hazardés tant de fois ;
Vous ſavez trop ſur eux ſi Zelmire a des droits.

POLIDORE.

Je ne puis la défendre, & tu veux que je vive !

EURIALE, *vivement.*

Pouvez-vous, en mourant, douter qu'elle vous ſuive ?

POLIDORE.

Eh bien ! — ſauvez mes jours. Elle me les rend chers,
Elle en fait le ſeul prix des maux qu'elle a ſoufferts.

(*Il entre dans le Tombeau, conduit par Euriale & le Troyen.*)

EURIALE, *au Troyen.*

Toi, non loin de la Tombe, obſerve avec prudence ;
Sur ton premier ſignal je vole à ta défenſe.

(*Euriale va pour ſortir du côté de la Ville.*)

Digitized by Google

SCENE III.

EURIALE, RHAMNÈS, UN TROYEN, TROUPE DE SOLDATS LESBIENS.

RHAMNÉS, *à Euriale.*

ARRÊTE. Et vous, Soldats, désarmez-les tous deux.

EURIALE, *bas au Troyen.*

Songeons à nos devoirs, & mourons généreux.

RHAMNÈS, *à Euriale.*

Réponds. Qu'avez-vous fait ici.... de Polidore?

EURIALE, *avec embarras.*

Meurtriers d'un Héros, il vous sied bien encore
D'oser nous demander compte de son trépas! —
Rejetez-vous sur moi vos honteux attentats?

RHAMNÈS.

Téméraire! tu feins de ne me pas entendre.
Polidore respire, on vient de me l'apprendre, —
On l'a vu.... suivre Ilus aux vaisseaux Phrygiens,
Y monter, revenir, séparé des Troyens,
Du Sang de nos Guerriers arroser ce rivage:
(*Montrant deux Soldats.*)
Vois ces deux Lesbiens échappés à sa rage;
Recueillis dans nos rangs, ils ont tout révélé:
Va, tu nierais sans fruit ce secret dévoilé.
Parle enfin. Dans quels lieux l'oses-tu cacher?

EURIALE.

Digitized by Google

EURIALE.

Traître,

Rougis qu'un Etranger défende ici ton Maître.
Mais je t'enſeignerai le devoir d'un Sujet;
Et je veux, malgré toi, t'épargner un forfait.
Je ne puis le nier; ces Dieux que je révère,
Par les mains de Zelmire, ont conſervé ſon Père;
Tu n'en ſauras pas plus. Ton courroux ſans effet
Peut m'arracher le cœur, mais non pas mon ſecret.

RHAMNÈS, *bas à un des Lesbiens qu'il a montrés.*

Eſſayons l'artifice : & tâchons de m'inſtruire
S'il eſt aux mêmes lieux où le cachait Zelmire.
Enſuite nous ſaurons par un autre détour....
(*Haut à Euriale.*)
Va, je ſais tout ſans toi; j'apprends qu'à ſon retour
Ce Vieillard eſt rentré dans ſon premier aſyle.
(*Euriale tremble.*)
Tu frémis! — C'eſt aſſez : le reſte m'eſt facile;
(*A quelques Soldats.*)
Amenez-moi Zelmire.

EURIALE.

Elle?

RHAMNÈS.

Oui, contre Anténor,
Pour nous ravir ſon Fils, Ilus combat encor;
Moi, j'ai formé loin d'eux ma nombreuſe cohorte,
Et je viens d'enlever Zelmire & ſon eſcorte.
C'eſt de ſa bouche ici que je veux tout ſavoir,
La moitié du ſecret met l'autre en mon pouvoir.
Zelmire, (& je l'ai vu par ſa paiſible joie,)
Penſe que Polidore eſt libre, & fuit vers Troie;

Elle va me nommer, avec sécurité,
Le séjour qu'elle croit que son Père a quitté;
Et j'aurai le plaisir, par mon adresse extrême,
De la voir, en mes mains, le livrer elle-même.
(*A des Soldats.*)
Eloignez ces Troyens qui pourraient l'avertir.
(*On les emmene.*)
Confirmons son erreur pour la mieux éblouir.

SCENE IV.

ZELMIRE, ÉMA, RHAMNÈS, SOLDATS LESBIENS.

RHAMNÈS.

JE ne m'étonne plus de voir ce front tranquile;
Votre Père est vivant, il a quitté notre Isle.

ZELMIRE, *qui est arrivée du côté de la Ville.*

Ilus m'a tout appris, ses soins l'ont fait partir. —
Je puis donc maintenant vous braver à loisir.
J'ai trompé tes forfaits, ô Peuple parricide :
Tu te vois le jouet d'une Femme timide.
J'ai feint de t'imiter, j'ai subi cet affront;
Ton opprobre te reste, il n'est plus sur mon front. —
Lâches, craignez Ilus. Craignez l'Asie entière,
Tous ses Rois vont bien-tôt vous ramener mon Père.
(*A Rhamnès.*)
Toi, qui pour lui jadis as montré quelque amour,
Mérite d'obtenir ta grace, à son retour.

Digitized by Google

RHAMNÈS.

De moi, s'il reparaît, la ſienne peut dépendre.
Mais non. Sur ſes Amis ma fureur va s'étendre,
(*Avec fineſſe.*)
Tremblez. — Quand nous brûlions le Temple de Cérès,
Dans celui de Minerve il s'ouvrit un accès.
(*Il montre le Temple qui eſt ſur la Scène, & il obſerve Zelmire avec la plus vive attention.*)
Je ſais qu'avec Phorbas nos Prêtres infidèles
Ont ſecondé, pour lui, vos trames criminelles.
(*Avec éclat.*)
Soldats, allons punir ces dangereux Mortels,
Qui trahiſſaient l'Etat à l'ombre des Autels.
(*Il fait un pas vers le Temple.*)

ZELMIRE, *ſe jetant au-devant de lui.*

Barbare! pour livrer l'Innocence aux ſupplices,
Ne va point me chercher, me donner des complices:
J'avais, en rempliſſant mes devoirs glorieux,
Pour guide, la Vertu; pour complices, les Dieux.
Sans conſulter Phorbas, ſans implorer des Prêtres,
Je dépoſai mon Père au ſein de ſes Ancêtres,
Ici, dans leur tombeau; dont ils l'ont fait ſortir
Pour le conduire au Thrône, — & vous, au repentir.

RHAMNÈS, *à des Soldats.*

Entrez dans ce Tombeau, prenez votre Victime.
(*Pluſieurs Soldats y entrent.*)

ZELMIRE.

Comment! — Se pourrait-il? — Éma! — Quel nouveau crime! —
D'où naiſſent dans mon cœur des tranſports ſi preſſans!
Quel tremblement ſoudain agite tous mes ſens!

Digitized by Google

SCENE V.

POLIDORE, ZELMIRE, ÉMA, RHAMNÈS, SOLDATS LESBIENS.

POLIDORE, *sortant du Tombeau, & poursuivi par les Soldats.*

LACHES, je vendrai cher....

(Rhamnès le désarme & fait tomber son Casque.)

ZELMIRE.

Mon Père!

ÉMA.

Polidore!

POLIDORE, *tranquilement à Rhamnès.*

Il te manque un forfait, puisque je vis encore.

ZELMIRE, *se jetant à ses pieds.*

Ah! qu'ai-je fait?

POLIDORE, *l'embrassant.*

Le Sort nous a perdus tous deux.

ZELMIRE.

Eh! c'est moi qui vous perds. Ce parricide affreux
Reproché tant de fois à mon ame innocente,
Le voilà consommé par ma crainte imprudente.

POLIDORE.

Que dis-tu? Quoi! ton cœur peut s'imputer ma mort!
Le mien, pour te sauver, revolait sur ce bord....

Digitized by Google

ZELMIRE.

Et moi, qui vous croyais éloigné de notre Isle,
Moi-même à vos Bourreaux j'ai montré votre asyle.
En vain un Dieu propice aveuglait leur courroux,
J'ai porté votre tête au-devant de leurs coups :
Je répands, par leurs mains, le sang qui m'a fait naître,
Je naquis pour le crime, & j'abhorre mon être.
(*Aux Soldats avec égarement.*)
Cruels, tournez sur moi toute votre fureur,
Vengez le Ciel, la Terre, à qui je fais horreur.

RHAMNÈS. (*à part*).

Gardes ! — Vous vous troublez ! Et moi-même.... Ah ! peut-être
Tout Rebelle, en effet, tremble devant son Maître.
(*haut*).
Que fais-je ? Moi, trembler ! — Qu'on l'enchaîne.

ZELMIRE.

Arrêtez,
Inhumains. Songez-vous sur qui vous attentez ?
(*Avec véhémence, parlant tantôt aux Soldats, tantôt à Rhamnès.*)
Regardez ce Héros dont l'amour vous fut chère,
Autrefois votre Dieu, mais toujours votre Père :
Quand vous le proscriviez, il plaignait vos erreurs :
Azor, en vous trompant, lui fit perdre vos cœurs ;
Le Ciel punit Azor. Ce Ciel, qui fut mon guide,
Voulut vous épargner l'horreur d'un Parricide :
C'est pour voir de Lesbos l'attentat réparé,
Qu'il permet qu'à vous seuls votre Roi soit livré.
O Lesbiens, le sang qu'on puise en ma Patrie,
Des Thraces, nos Tyrans, n'a point la barbarie.
Ces farouches Mortels ont endurci vos mœurs :

Digitized by Google

Mais l'Humanité ſainte eſt au fond de vos cœurs.
Sans doute elle y gémit, écoutez ſon murmure,
Que le remords s'éveille aux cris de la Nature.
Mon Père, — ſes malheurs, — ſon âge, dont l'aſpect
Adoucit la colère & la force au reſpect;
Votre foi, vos ſermens, mon déſeſpoir, mes larmes,
Ah! tout doit à ſes pieds faire tomber vos armes.

POLIDORE, *qui pendant le reſte de la Scène s'eſt appuyé ſur la colonne du Temple, ſe relève avec fierté.*

Eſt-ce à nous d'implorer ceux qui nous ont trahis?
Qu'ils écoutent leurs cœurs, s'ils ſont encor mes Fils:
S'ils ſont mes aſſaſſins, tu t'avilis toi-même.
Vois, malgré ta douleur, vois mon bonheur extrême;
Pour toi, je viens donner ce ſang que je te doi.
(*En l'embraſſant.*)
Que mon trépas m'eſt cher! il m'acquitte vers toi.

RHAMNÈS.

Soldats, près d'Anténor que tous deux on les mène.
(*Les Soldats s'avancent lentement & s'arrêtent.*)

ZELMIRE.

Rhamnès.... vois leur pitié t'obéir avec peine.
Ecoute.
(*Elle le prend à part & lui parle à mi-voix.*)
Un rang illuſtre a flatté tes ſouhaits;
Mais tu n'as point vieilli ſous le joug des forfaits.
L'exemple d'Anténor, ſes ſuccès déteſtables
Auront pu t'entraîner ſur ſes traces coupables.
Quelque prix qu'à tes vœux ſa faveur puiſſe offrir,
Ferons-nous moins pour toi, ſi tu veux nous ſervir?
Épure ta grandeur, & la rends légitime;
Obtiens par la Vertu ce que tu dois au crime. —

Digitized by Google

(*A son Pere avec éclat.*) (*A Rhamnès.*)
Seigneur, il s'attendrit : — j'embrasse tes genous,
Songe à tous tes sermens, remplis-les, venge-nous;
Tu juras d'immoler l'assassin de mon Frère,
C'est.... Dieux ! ce Monstre approche.

SCENE VI.

ANTÉNOR, ILUS, *enchaîné*, Troupe de THRACES, les Acteurs précédens.

ANTÉNOR, *à Rhamnès.*

EH bien ! ce Téméraire,
Qui paya tous mes soins par des complots pervers,
De ma main triomphante Ilus reçoit des fers.

ZELMIRE, *appercevant Ilus.*

Lui ?

ILUS, *à Anténor.*

Triomphe honteux & digne d'un Perfide !
Va, l'Assassin féroce est un Guerrier timide.
Sans le gage sacré qu'eût exposé ma mort,
Par le nombre accablé, j'aurais fini mon sort.
Mais, à porter tes fers si j'ai pu me résoudre,
Crois qu'Ilus enchaîné te garde encor la foudre.

RHAMNÈS, *à part.*

J'allais trop hasarder, ma pitié m'eût perdu.
(*A Anténor.*)
Seigneur, voici l'Objet le plus inattendu ;

Digitized by Google

Qui, même en vous l'offrant, m'interdit & m'étonne.
Regardez ce Captif.

(Il montre Polidore qui s'eſt aſſis.)

ANTÉNOR.

Se peut-il ? ....

ILUS.

Je friſſonne.

ANTÉNOR.

Polidore vivant ?

ILUS.

O mon Père !

POLIDORE, *ſe relevant.*

Oui, c'eſt moi ;
Traître. Baiſſe les yeux à l'aſpect de ton Roi ;
Sens la confuſion, la rage frémiſſante
D'un Aſſaſſin ſurpris que ſon Juge épouvante.
Je te parle en Vainqueur au ſein de mes revers,
Le Crime couronné craint l'Innocence aux fers.
(Anténor veut le regarder d'un air aſſuré.)
Tu caches ta terreur ſous les traits de l'audace :
Je vois ton front pâlir, lorſque ton œuil menace.

ANTÉNOR, *avec un grand calme affecté.*

Et d'où viendrait, Seigneur, ma crainte ou mon courroux ?
Le Sceptre eſt un fardeau, dont je ſuis peu jaloux :
J'ai refuſé ce rang dont on vous fit deſcendre ;
Si Leſbos le permet, vous pouvez le reprendre.
Mais je doute qu'au gré de ce Peuple vengeur,
Azor, dans ſon bourreau, trouve ſon ſucceſſeur.
(Vivement à ſa Suite.)
Amis, nos yeux en vain cherchaient le bras impie
Qui du Dieu de vos cœurs a privé la Patrie ;

Digitized by Google

Faut-il nous étonner de nos ſoins ſuperflus ?
Polidore vivait ; — que cherchons-nous de plus ?

POLIDORE.

Quoi ! Monſtre....

ANTÉNOR, *durement.*

Tout décèle ici votre impoſture.
Votre ame pour ce Fils étouffait la Nature :
Contre vos noirs complots nous défendions ſes jours ;
Et juſques dans nos bras vous en tranchez le cours !
Quelle douceur traîtreſſe & quel art ſacrilége,
Par les mains de ſa Sœur, l'a conduit dans le piége !
Elle paraît ſervir, partager ſon courroux,
Par votre feint trépas nous en impoſe à tous ;
Et ce jeune Héros, qui court à ſa ruine,
(*Montrant Polidore.*)
Penſe avoir abbattu le bras qui l'aſſaſſine.
(*Aux Soldats.*)
Que dis-je ? Au même inſtant qu'on lui donne la mort ;
Appelé par Zelmire, Ilus eſt ſur ce bord :
Ils affectent tous deux une horreur mutuelle :
L'un accable d'affronts ſon Epouſe cruelle ;
L'autre, ſur ſon Epoux, lève un fer meurtrier ;
A ma Garde lui-même il vient la confier :
Et, de ce jeu barbare imprudente victime,
Je m'arme pour Ilus, quand le Traître m'opprime.
O long enchaînement des plus lâches noirceurs ! —
Pour perdre avec Azor ſon Peuple & ſes vengeurs.
A ce Peuple indigné venez vous faire entendre ;
Venez ſubir l'arrêt que vous devez attendre :
Thémis garde ſon glaive à vos cœurs inhumains.

Digitized by Google

ZELMIRE.

Et la foudre, grand Dieu, reſte oiſive en tes mains!
Tu le fais triompher, tu te rends ſon complice;
Et tu veux que la Terre adore ta juſtice!

ILUS.

Sa juſtice eſt pour nous. Elle tient enfermés
Dans un nuage encor tous ſes traits enflammés:
Mais ſon bras inviſible, étendu ſur le crime,
(Avec un geſte menaçant ſur Anténor.)
Voile, pour mieux frapper, les yeux de la victime.
Ne crois pas qu'à ſes coups tu te ſois dérobé,
Serpent, en longs replis ſans ceſſe recourbé:
J'admire, avec horreur, ta prudence perfide,
De tes reſſorts tout prêts le jeu ſûr & rapide. —
Mais dans la nuit profonde où tu ſais toujours fuir,
Crains l'affreuſe clarté dont je vais te couvrir.
(Se retenant & montrant les Thraces.)
Non, j'inſtruirais en vain ces Etrangers infâmes
Qui trafiquent du crime & te vendent leurs ames. —
Devant le Peuple entier tu viens de m'appeler;
(Vivement.)
Je t'y cite à mon tour; c'eſt à toi de trembler:
Complice & meurtrier du Fils de Polidore,
(Anténor feint la plus grande ſurpriſe.)
Toi, qui venges ſon ſang dont ta main fume encore
Viens voir tomber ſur toi les redoutables coups
Que ton lâche artifice a tournés contre nous.

ANTÉNOR.

Moi, teint du ſang d'Azor! Impoſteurs mépriſables,
Cherchez-moi donc du moins des crimes plus croyables:
Si je fus ſon complice, — & je m'en fais honneur, —

Digitized by Google

Puis-je être encor le vôtre en lui perçant le cœur?
Mais où ſont les témoins? Quel ſoupçon, quel indice?

ILUS.

Marchons, Traître: — ce doute eſt ton premier ſupplice.

ANTÉNOR.

Rhamnès, vous l'entendez. — Ces éclats indiſcrets
De quelque trahiſon décèlent les apprêts.
Sondez & découvrez la ſource dangereuſe
D'où naît de leur eſpoir l'imprudence orgueilleuſe.
Je vais, autour des murs, diſpoſer mes Guerriers.
Vous-même interrogez ces lâches meurtriers.
Au tribunal du Peuple avant de les conduire,
Je cours m'y préſenter, ma bouche va l'inſtruire.
J'entrevois leur reſſource & leurs deſſeins ſecrets;
Pour les rompre, — venez apprendre mes projets.
Vous Thraces, ſéparez Ilus & ſes complices:
Nous les réunirons bientôt pour les ſupplices.
Amis d'Azor, on veut nous détruire après lui;
Mais nous avons ſon Ombre & les Dieux pour appui.

(Il ſort avec Rhamnès & les ſoldats Lesbiens.)

SCENE VII.

ZELMIRE, ÉMA, POLIDORE, ILUS, THRACES.

ILUS, *à Zelmire.*

ADIEU. Calme l'effroi de ton ame éperdue.

ZELMIRE,

Moi? — j'ai livré mon Père au Monſtre qui le tue.

Digitized by Google

ILUS.

Ciel!

(Les Thraces viennent saisir Ilus & Polidore.)

ZELMIRE, *leur prenant la main à tous deux.*

Seigneur! — Cher époux; — On les ose arracher....
Ah! je sens de mon sein mon cœur se détacher:
Pour les suivre tous deux, mon ame se déchire.

(On les entraîne malgré ses efforts.)

Barbares!

ILUS, *se débarrassant des Gardes, & embrassant Zelmire.*

Arrêtez. — O ma chère Zelmire!

POLIDORE, *en faisant de même de l'autre côté.*

Embrasse encor ton Père, & lui pardonne. — Hélas!
C'est ton amour pour lui qui te mène au trépas.

(On les emmene tous deux.)

ZELMIRE, *tombant dans les bras d'Éma.*

Ah! sa mort est mon crime. O remords qui m'accable!
Quels sont donc les tourmens d'un cœur vraiment coupable?

(Elle sort avec le reste des Gardes.)

Fin du quatriéme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ILUS, EURIALE, *enchaînés*, GARDES.

EURIALE.

ON va donc nous traîner au ſanglant Tribunal ;
Qu'uſurpe ce vil Peuple à ſes Rois ſi fatal !
Que devient l'eſpérance à nos maux réſervée ?

ILUS.

Cette unique eſpérance, hélas ! m'eſt enlevée.
Polidore & Zelmire, au glaive abandonnés,
Par leurs Sujets ſéduits ſont déjà condamnés.
Anténor a preſſé leur rage impétueuſe :
Telle eſt ſa politique habile & monſtrueuſe,
Qu'il fait, de la Vertu conſervant tous les traits,
Nous charger, nous punir de ſes propres forfaits.
Les Thraces & Rhamnès, comblant leurs perfidies,
Ont ſur moi, dans leur Camp, porté des mains hardies :
Le Lâche m'a ravi l'écrit victorieux
Qui des Peuples trompés eût deſſillé les yeux.

Digitized by Google

Azor y démentait le projet sanguinaire
Dont ses cris factieux avaient noirci son père :
Au perfide Anténor reprochant son trépas,
Il n'accusait que lui de tous ses attentats ;
Et montrant au grand jour cette horreur inconnue,
Il demandait vengeance & l'aurait obtenue. —
Ah ! Zelmire, faut-il qu'aux portes de la Mort
Nos deux cœurs innocens soient en proie au remord ?
J'ai pu te soupçonner ! — Est-il un plus grand crime ?
Et, pour mieux t'accabler, ton Père est ta victime !

EURIALE.

Peut-elle à sa vertu reprocher une erreur....

ILUS.

Eh ! se pardonne-t-on d'avoir fait son malheur ?
En vain, dans un cœur pur, elle voit son excuse ;
Quand sa raison l'absout, le sentiment l'accuse.

SCENE II.

ILUS, ANTÉNOR, RHAMNÈS, EURIALE, SOLDATS, THRACES.

ANTÉNOR.

THraces, de toutes parts, environnez ces lieux ;
Bientôt le Peuple entier va paraître à vos yeux,
Et du bûcher d'Azor venir au sacrifice
Qu'à cette cendre auguste a promis sa justice.
J'ordonne, en frémissant, ce formidable apprêt.
(*A Ilus.*)
Vous, Phrygien, allez entendre votre arrêt.

Digitized by Google

De vos juges ici mon rang me fait l'arbitre ;
Mais, ſuſpect à vos yeux, j'ai récuſé ce titre :
La Loi, le Peuple libre ont prononcé ſur nous.
L'arrêt eſt rigoureux ; ne l'imputez qu'à vous ;
Si d'y mêler ma voix vous m'euſſiez laiſſé maître,
L'indulgente Pitié l'eût adouci peut-être.
Après tous les affronts dont vous m'avez chargé,
Je vais gémir encor de me voir trop vengé.

ILUS.

Non, rien n'épuiſera ſa fertile impoſture :
C'eſt le dehors ſerein de l'Intégrité pure ;
A force de forfaits te voilà parvenu,
A la tranquilité que donne la Vertu.
Mais tremble, Scélérat ; ſi la Terre étonnée
Aux fortunés brigands, gémit, abandonnée ;
Du moins tels ſont les jeux ou les loix des Deſtins,
Ces aveugles Tyrans des malheureux Humains,
Que, ſe reproduiſant par ſes fauſſes maximes,
Le crime eſt, en tout tems, puni par d'autres crimes.
Ton exemple, ſur toi, ſera bien-tôt ſuivi :
Un jour, ces vils Mortels, qui t'ont ſi bien ſervi,
De quelqu'autre Anténor dreſſant les nouveaux piéges,
Lui vendront, comme à toi, leurs fureurs ſacriléges.
Ah ! puiſſe, le premier, ton indigne Rhamnès,
De ton art, contre toi, déployer les ſecrets :
Et te foulant aux pieds ſur les marches du Thrône,
De ton front tout ſanglant arracher la Couronne.
Adieu ! Je vais chercher l'arrêt de mon trépas ;
Je l'avouerai, la vie eut pour moi des appas ;
Mais le Ciel maintenant m'en fait haïr l'uſage.
Comment aimer le jour qu'avec toi l'on partage ?

(Il ſort avec quelques Gardes.)

Digitized by Google

SCENE III.

ANTÉNOR, RHAMNÈS, SOLDATS THRACES, *au fond du Théâtre.*

ANTÉNOR.

NON, il ne mourra pas ; j'ai besoin de ses jours :
Ma haine intéressée en respecte le cours ;
Qu'il reste, avec les siens, à nos armes en proie,
Pour me répondre ici des vengeances de Troie.
Zelmire & Polidore à l'instant vont périr ;
C'est par leur châtiment que je veux le punir.
Tandis qu'à leur arrêt je montre un cœur sensible,
Du Peuple, qui le rend, je suis l'ame invisible.
Ainsi dans leur cercueil mon crime enseveli,
Est couvert à jamais des voiles de l'oubli ;
Croyant Azor vengé, nul ne suivra la trace
D'un forfait, que leur sang à tous les yeux efface.
Tes services nouveaux ont passé mes souhaits :
Au-delà de tes vœux j'étendrai mes bienfaits.

RHAMNÈS.

Seigneur, je sais borner ma modeste espérance.
Le succès de mes soins sera leur récompense.
Mais ne craignez-vous pas que ce Peuple attendri,
D'un remords dangereux n'écoute enfin le cri ?
J'ai vû le saint respect, l'amour involontaire
Qu'imprime ici d'un Roi l'auguste caractère.

ANTÉNOR.

Digitized by Google

ANTÉNOR.

Ils l'ont trop offensé pour ne le point haïr ;
On n'aime plus son Roi, quand on l'a pû trahir.
Ils pensent, par sa mort, prévenir sa justice,
Et détruire un Vengeur armé pour leur supplice.
Polidore n'est plus qu'un Tyran déthrôné :
Leur Roi, c'était Azor qu'ils avaient couronné.
De leur amour pour lui l'ivresse est incroyable ;
Le Fanatisme y joint son zèle impitoyable.
Les organes des Dieux que ton Or fait parler ;
L'usage antique & saint qu'ils vont renouveler,
En donnant, sous mes yeux, à ce sanglant supplice,
L'appareil imposant d'un pompeux sacrifice ;
Cette loi d'immoler, par le Chef des Guerriers,
Sur le tombeau des Rois leurs lâches meurtriers ;
Tout asservit le Peuple à mon puissant Génie,
Tout échauffe & soutient sa pieuse furie.
Tel est l'art de régir ces crédules Humains
Qui, fermes dans le pli que leur donnent nos mains,
Aveugles instrumens du Héros qui les guide,
Avec un esprit faible ont un cœur intrépide ;
Qu'au nom de la Patrie on rend séditieux ;
Qu'on mène au sacrilège avec le nom des Dieux. —
L'heure approche : & tu vois nos victimes paraître :
Tout le Peuple les suit. — Appelle le Grand-Prêtre ;
Il doit armer ta main. Porte le coup mortel,
Ne perds pas un moment.

(*Rhamnès monte au Temple.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

ANTÉNOR, POLIDORE, ZELMIRE, SOLDATS THRACES, SOLDATS LESBIENS, PEUPLES.

[*Les Thraces se rangent le long des arbres du côté de la Ville, le Peuple auprès du Temple, les Soldats près du Tombeau. Un d'eux porte l'Urne d'Azor.*]

ZELMIRE, *regardant le Tombeau.*

C'Est donc ici l'Autel
Où ces Dieux destructeurs, qui protègent l'Impie,
Vont lui sacrifier l'Innocence flétrie.
O mon Père, voilà le prix de la Vertu!
L'Opprobre est imprimé sur son front méconnu:
Par d'heureux Scélérats sa splendeur usurpée,
Des ombres du forfait la laïsse enveloppée;
Elle meurt sans goûter le stérile plaisir
D'emporter son nom même à son dernier soupir.

POLIDORE.

Va, l'Opprobre n'est point pour ta vertu sublime,
Qui parmi ses bourreaux s'applaudit & s'estime;
(*Montrant Anténor.*)
Il est pour ce Coupable au faîte du bonheur,
Qui ne peut sans frémir descendre dans son cœur.

Digitized by Google

Vous, chargés des bienfaits de ma triste famille,
O Peuple! en m'immolant, pourquoi frapper ma Fille?
Dans mon sang épuisé que vos bras assouvis,
Rendent du moins à Troie, Elle, Ilus, & son Fils;
Que mes yeux expirans les arrosent de larmes:
Et dans vos cruautés je trouverai des charmes.

ANTÉNOR.

Non, Zelmire avec vous doit recevoir la mort,
Et des deux Phrygiens on m'a remis le sort.

ZELMIRE.

O rage! ô désespoir! Epouse, Fille, Mère,
Ces noms sont mes bourreaux à mon heure dernière,
(*Elle marche en désespérée.*)
Va, Peuple meurtrier, fier Tyran de tes Rois,
Qui massacres ton Prince au nom même des Loix;
Tout souillé de son sang, cette tache éternelle
Sur tes derniers Neveux sera toujours nouvelle:
Ou plutôt, les Troyens, par ma mort excités,
En immenses Tombeaux changeront vos Cités:
Que la Contagion, que la Faim dévorante
Y mêlent leurs fléaux à la Guerre sanglante:
Que vos Fils, arrachés de leurs berceaux brisés,
Soient à vos yeux mourans sur la pierre écrasés:
Que l'Enfer, soulevant les abîmes des Ondes,
Fasse écrouler votre Isle en ses flâmes profondes;
Qu'il dévore à jamais ce Monstre furieux,
L'opprobre des Mortels & la honte des Dieux.

ANTÉNOR.

Les Dieux vont te punir, je vois Rhamnès descendre.

Digitized by Google

SCENE V.

Les Acteurs précédens, RHAMNÈS, LES PRÊTRES.

RHAMNÈS, *prenant l'Urne d'Azor & la donnant à un Prêtre.*

VOICI l'Urne d'Azor.

POLIDORE, *avec véhémence, en regardant l'Urne.*

Chère & terrible cendre!
Avant qu'on te dépose en ce fatal Tombeau,
Ranime-toi, mon Fils, & nomme ton bourreau.

ANTÉNOR.

Rhamnès, c'est trop souffrir leur audace insensée.
Prenez le glaive saint. Cette cendre offensée
Vous demande le sang qui la doit arroser,
Et qu'Azor aux Enfers attend pour s'appaiser.

RHAMNÈS, *prenant le fer des mains du Grand-Prêtre.*

Oui, Peuple : il faut remplir ce sanglant ministère,
Qu'un devoir glorieux, un usage sévere,
(*A Anténor.*)
Votre choix, mes sermens imposent à ma foi. —
(*Polidore, prêt à recevoir le coup, embrasse sa Fille : Rhamnès lève le bras sur lui, & soudain en disant ces mots :*)
Exécrable Assassin, tombe aux pieds de ton Roi.
(*Il se retourne, s'élance sur Anténor & le frappe.*)

ANTÉNOR, *tombant dans les bras d'un Thrace.*

Traître!
(*Le Peuple, les Soldats, les Thraces font un mouvement pour se jeter sur Rhamnès.*)

Digitized by Google

LE SOLDAT THRACE *du second Acte, qui est caché parmi ses compagnons, rompt les rangs & se met au-devant d'eux, en s'écriant.*

Arrêtez, Amis : voilà le vrai coupable.

(Le Grand-Prêtre retient le reste du Peuple.)

RHAMNÈS, *déployant l'écrit d'Azor.*

Et voilà du forfait le garant redoutable.

ZELMIRE.

Mon Père ! qui l'eût dit ? en croirai-je mes yeux ?

POLIDORE.

Ma Fille ! — Ah ! cher Rhamnès !

ANTÉNOR.

J'expire ; il est des Dieux.

ZELMIRE.

Tu les connais enfin : ta mort les justifie ;
Ils ont eu trop longtems à rougir de ta vie.
Meurs avec le regret, la honte, la fureur
De voir porter le jour dans l'Enfer de ton cœur.

(On emporte Anténor.)

RHAMNÈS.

Ecoutez son arrêt, tracé par sa victime
Avec le même sang qu'a répandu son crime :
Guerriers, Peuples, tremblez à cet écrit d'Azor.

(Il lit le billet.)

Je meurs assassiné par le traître Anténor.
C'est lui, dont l'ame atroce & l'amitié perfide
Souilla mon jeune cœur du plus noir parricide.
Malheureux instrumens de mes projets cruels,
Sujets que j'ai trompés, que j'ai fait criminels,
Partagez mes remords, pleurez, vengez mon Père.

(Avec transport en remettant le billet au Grand-Prêtre.)

Il est vengé. — Pleurez, ô Peuple téméraire !

Digitized by Google

Pleurez tous avec moi nos communes erreurs,
Trop aveugles jouets de deux vils Impoſteurs,
Voyez où conduiſait vos ames égarées
Cet orgueilleux oubli des Loix les plus ſacrées.
J'ai reconnu mon crime, en revoyant mon Roi;
Le danger d'en ſortir m'y retint malgré moi;
L'écrit, que, ſur Ilus, ſuprit ma défiance,
Décida mes remords qu'enhardit l'eſpérance.
Les Dieux m'ont entraîné, ces Dieux qui dans leurs mains
Tiennent les faibles cœurs des rebelles Humains.
J'oſai, de mes projets informant le Grand-Prêtre,
Feindre de le gagner, pour mieux tromper le Traître:
Sa perfide induſtrie aurait ſu m'échapper:
Avant de le convaincre, il fallait le frapper:
Je l'ai fait. J'ai lavé votre honte, & la mienne,
Je dois ma gloire aux Dieux, Leſbos me doit la ſienne.
O Peuple! je vous rends un Père reſpecté,
Un Roi, l'honneur du Trône & de l'Humanité;
Une Fille..., Ah! Grand Dieu, c'eſt ton plus digne ouvrage:
Toi-même, en ſa belle ame, admires ton image.
Zelmire! — pourrez-vous l'apprendre ſans tranſport?
(*Montrant le Soldat.*)
Ce Thrace fut témoin du plus ſublime effort....
Quand ſon Père expirait dans cette Tour affreuſe,
Oui, de ſa piété l'audace ingénieuſe
Le ravit au trépas, aux horreurs de la faim,
Par ce pur aliment de ſon vertueux ſein:
Merveille reſpectable à la race future,
Où, même en s'oubliant, triomphe la Nature.
Je vois, à ce récit, tous vos cœurs s'attendrir.
L'amour mêle ſes pleurs à ceux du repentir:
Vous en verſez vous-même, ô Thraces inflexibles,

Digitized by Google

Ah ! ne rougissez point de vous trouver sensibles ;
Le remords est sublime en des cœurs courageux.
Citoyens, Etrangers, qu'éclaire un jour heureux,
De ce Père indulgent obtenez votre grace ;
Approchez, tombez tous à ses pieds que j'embrasse.

(*Tous les Soldats, tout le Peuple se prosternent aux pieds du Roi, à qui on a déjà ôté ses chaînes, ainsi qu'à Zelmire, aussitôt après la lecture du billet d'Azor.*)

POLIDORE, *embrassant Rhamnès.*

Ah ! je mourrai content, j'ai retrouvé vos cœurs ;
Ce triomphe si doux paye assez mes malheurs.
Eh ! quel Père offensé se souvient de sa haine,
Pour des Fils égarés que l'Amour lui ramène ?

SCENE VI. ET DERNIERE.

Les Acteurs précédens, ILUS, EURIALE, TROYENS.

ILUS, *arrivant entre les Thraces & les Lesbiens qui sont encore à genoux.*

QUEL spectacle !

ZELMIRE, *avec transport.*

Il n'est plus. Embrasse mon vengeur,
Le Héros de Lesbos.

(*Tous se lévent.*)

ILUS, *embrassant Rhamnès.*

Et mon Libérateur.
Par son ordre, abusant nos Gardes en allarmes,
Un Chef nous a conduits jusqu'au dépôt des armes ;

Digitized by Google

(Montrant Rhamnès.)

Et j'ai couru soudain, sur ses prudens avis,
Assûrer ton triomphe — en délivrant mon Fils.

ZELMIRE, *à Rhamnès.*

Hélas! je te dois tout; ta prudence, ton zèle....
Viens recevoir le prix de ce retour fidèle.

POLIDORE, *aux Prêtres, en pressant dans ses mains l'Urne d'Azor.*

Vous, portez au Tombeau les restes douloureux
De ce cher Criminel dont j'eus les derniers vœux. —
Peuples, venez pour vous fléchir ces Dieux sévères,
Qui défendent les Rois & qui vengent les Pères.
(Tendrement en prenant la main de Zelmire.)
Justes Dieux, pour ma Fille, exaucez mes souhaits:
Je n'ai pas à jouir longtems de ses bienfaits:
Vous-mêmes chargez-vous de ma reconnaissance,
Dans le cœur de son Fils mettez sa récompense.

[*Polidore monte dans le Temple avec Zelmire; Ilus avec Rhamnès; Éma avec Euriale. Les Prêtres, qui ont porté l'Urne dans le Tombeau, les suivent. Après eux viennent les Soldats & le Peuple qui tous entrent aussi dans le Temple.*]

FIN.

Le Privilège & l'Approbation se trouvent à la fin des Œuvres de l'Auteur.

De l'Imprimerie de la Veuve SIMON, Imprimeur de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, rue des Mathurins, 1770.

Digitized by Google

ZUMA,

TRAGÉDIE

DE

Pierre François Alexandre

M. LE FÉVRE,

Jouée à Fontainebleau devant LEURS MAJESTÉS *le Jeudi 10 Octobre 1776, & représentée à Paris par les Comédiens François le Mercredi 22 Janvier 1777.*

Hæc illa potior quæ jacentis miserita est,
Dulcemque sponte præbet benevolentiam.
Facit parentes bonitas, non necessitas.

EX PHÆDRI Fabulis.

A PARIS,

CHEZ la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Permission.

Digitized by Google

Digitized by Google

A SON
ALTESSE SÉRÉNISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC D'ORLÉANS,
PREMIER PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

Ce premier hommage de ma plume étoit dû à VOTRE ALTESSE. Son regard a allument en moi une lueur de talent

Digitized by Google

prête à s'éteindre. Paris vient de confirmer les espérances qu'ELLE daigna me donner sur l'heureux effet de ma Tragédie, & ce n'est qu'en m'efforçant d'obtenir de nouveaux droits à l'estime publique que ma double reconnoissance pourra s'acquitter.

Je suis avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, LE FÉVRE.

Digitized by Google

PRÉFACE.

AVANT de faire, au ſujet de *Zuma*, quelques obſervations que les circonſtances rendent peut-être néceſſaires, je dois m'accuſer devant le Public de la légèreté avec laquelle je fis imprimer *Coſroès*. Cette Tragédie eut quelqu'éclat au Théâtre; elle ne manque pas d'intérêt, il y a dans ſon enſemble de ce que les Peintres appellent du *grand*; le ſtyle même n'en eſt pas ſans chaleur; mais il eſt ſi rempli d'incorrections, de métaphores mal ſoutenues, ſouvent même d'obſcurités, que toute l'indulgence du Lecteur pour un ouvrage échappé au feu de la première jeuneſſe, ne peut me ſauver du reproche que je me fais de l'avoir expoſé dans cet état au jour de l'impreſſion. Je l'ai depuis beaucoup travaillé, & je ne me croirai juſtifié qu'à ſa repriſe, ſi toutefois elle n'éprouve pas les obſtacles qu'il m'a fallu vaincre pour parvenir à faire repréſenter *Zuma*.

Je n'oſe me flatter que ma nouvelle Tra-

Digitized by Google

gédie ſoit tout-à-fait exempte des défauts reprochés à la première. Faite avant les repréſentations de *Coſroès*, reçue à la Comédie, vers la fin de 1767; il n'eſt guères poſſible qu'elle ne ſe reſſente pas de l'inexpérience que j'avois alors: cependant, comme j'ai pu la revoir depuis ſa réception, je ſerois impardonnable ſi le ſtyle, qui ſeul peut faire vivre un ouvrage, n'en étoit pas plus ſoigné.

C'eſt ici le lieu de détromper une partie du Public ſur l'effet de ma repréſentation de Fontainebleau: on répandit dès le lendemain que *Zuma* y étoit tombée. Huit jours après, je me hâtai de rendre un compte fidèle de l'effet qu'elle avoit produit: on ne crut rien de ce que je fis imprimer, on s'obſtina; & je ſentis qu'après neuf ans d'attente il falloit encore dévorer une humiliation. Ce qu'il y a de vrai pourtant, c'eſt qu'à l'exception d'un ſeul moment du quatrième Acte elle fut applaudie à-peu-près aux mêmes endroits que Paris vient d'approuver; que le cinquième Acte fut ſenti, & que les applaudiſſemens continuèrent après qu'on eut baiſſé la toile. J'avouerai bien qu'ils

Digitized by Google

étoient foibles ces applaudiſſemens, qu'aucun éloge ne m'a récompenſé de mon travail ; mais ſi je puis certifier que je n'avois là perſonne, abſolument perſonne, qui s'intéreſſât à moi, doit-on s'étonner du peu d'intérêt qu'on a mis à m'entendre ? Je ſuis deſcendu dans l'arène armé de mon ſeul ouvrage, on a de tems en tems jugé mes coups, quelques applaudiſſemens m'ont payé des plus heureux, & c'eſt à cela que ſe bornoient, peut-être, mes plus hautes prétentions.

J'irai plus loin. Je conviendrai que cette repréſentation m'eſt devenue fort utile. La ſévérité de mes Juges m'a valu d'heureuſes corrections. Je crois de bonne-foi qu'il y avoit au quatrième Acte un mouvement gauche, dont je leur dois l'apperçu. La conſéquence eſt que je leur dois un ſuccès mieux établi ; ne ſuis-je pas payé au-delà de mes mérites ?

Il m'a fallu ſacrifier à ces changemens une tirade que j'aurai la foibleſſe de tranſcrire dans cette Préface. Elle ſe trouvoit dans ce

Digitized by Google

même quatrième Acte, au moment où *Pizarre*, déjà maître de *Zuma*, avoit encore forcé *Zéliskar* de lui céder *Azélie*. *Zéliskar* s'exprimoit ainsi :

Tyran, qui me ravis tous les biens de mon cœur,
De l'équité du Ciel j'ose attendre un vengeur.
Un jour dans l'avenir luit à mon espérance ;
Où, transplantés ici du lieu de leur naissance,
Ces fiers Européens, repeuplant nos forêts
De leur Maître éloigné braveront les décrets ;
Où ce Monde nouveau précipité sur l'autre,
Par le malheur des deux doit satisfaire au nôtre ;
Et voir de ses Cités sortir des Conquérans
Que l'Europe à son tour avoûra pour tyrans.
Dieux, entendez mes cris, Dieux, hâtez les journées
Qu'à ce grand coup du sort vous avez destinées ;
Donnez un prompt effet à mes vœux irrités,
Et justifiez-vous de tant d'impunités !

Le Public a daigné m'encourager à plusieurs reprises, & j'en avois besoin ; un grand Prince a jetté sur moi des regards pleins de bonté : je sens toute l'étendue de mes obli-

Digitized by Google

gations, & je réponds du moins des efforts que je vais faire pour les remplir.

Il eſt une autre douceur attachée à mon ſuccès, & que j'aime à communiquer à mes Lecteurs. Oui, c'eſt avec tranſport que j'en fais l'aveu, je n'ai éprouvé dans cette occaſion qu'indulgence, qu'amitié de la part des gens de Lettres, & de ceux même qui courent la carriere du Théâtre. Ce n'eſt que ma conduite qui a pu leur inſpirer des ſentimens ſi précieux pour moi, & je veux qu'ils ſçachent combien la leur m'honore à mes propres yeux.

Je ne ferai point une poëtique d'après ma Pièce pour prévenir en ſa faveur des Juges qu'on ne prévient jamais. Ils connoiſſent comme moi la difficulté de l'art dramatique: elle s'accroît de nos jours par la comparaiſon des grands modèles que nous ſommes obligés de ſoutenir. Perſonne n'ignore, d'ailleurs, qu'avec beaucoup de talent on peut échouer au Théâtre. Toutes les reſſources de l'eſprit, les dé-

Digitized by Google

veloppemens les plus fins, les combinaiſons mêmes les plus ſçavantes n'y feront rien, ſans ces élans de l'âme ſouvent répétés, & qui vont d'abord frapper à tous les cœurs ſenſibles. Plaire, émouvoir, voilà preſque toute la poëtique de la Tragédie. Ecoutons *Boileau*, qui paſſe pour être ſi ſcrupuleuſement attaché aux règles :

Vous donc, qui d'un beau feu pour le Théâtre épris,
Venez en vers pompeux y diſputer le prix,
Voulez-vous ſur la Scène étaler des ouvrages,.....
. . . . . .
Que dans tous vos diſcours la *paſſion émue*
Aille chercher le cœur, l'échauffe, le remue.
Si d'un beau mouvement l'*agréable Fureur*
Souvent ne nous remplit d'une *douce Terreur*,
Ou n'excite en notre âme une *Pitié charmante*,
En vain vous m'*étalez* une ſcène *ſçavante.*
Vos froids *raiſonnemens* ne feront qu'attiédir
Un Spectateur toujours pareſſeux d'applaudir,
Et qui des vains efforts de votre Rhétorique
Juſtement fatigué s'endort ou vous critique.
Le ſecret eſt d'abord de plaire & de toucher.

Digitized by Google

J'ai bien peur de ne l'avoir pas encore deviné, & que ces Vers, que je rapporte ſi indiſcrettement, ne ſoient la meilleure critique de mon ouvrage.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
ZUMA, veuve d'un Ynca ou Souverain du Pérou.	*Mlle Saint-Val, l'aînée.*
AZÉLIE, fille de Zuma.	*Mlle Saint-Val, cadette.*
PIZARRE, Chef des Eſpagnols.	*M. de la Rive.*
ZÉLISKAR, jeune Eſpagnol élevé par Zuma.	*M. Molé.*
FERNANDEZ, Capitaine Eſpagnol.	*M. d'Auberval.*
TROUPE D'ESPAGNOLS.	
TROUPE DE PÉRUVIENS.	

La Scène ſe paſſe ſur une Côte déſerte du Pérou.

Le Théâtre repréſente une forêt dont on voit pluſieurs ſentiers. Le fond s'élève en rochers qui deſcendent en pente. Dans le creux d'un de ces rocs eſt une caverne. On découvre le rivage de la mer dans un coin de la toile du fond.

Digitized by Google

ZUMA,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

L'action commence à l'Aurore.

SCENE PREMIERE.

AZÉLIE, ZUMA, ZÉLISKAR.

(Zuma sort d'une caverne qui lui sert d'habitation; Azélie & Zéliskar s'avancent à ses côtés.)

ZUMA.

QUITTONS, enfans chéris, nos ténébreux asyles.
Le soleil va paroître en ces déserts tranquiles;
Ces feux, du haut des monts, annoncent son retour;
Venez; rendons hommage au Dieu brillant du jour;

Digitized by Google

Offrons-lui de nos vœux les fideles prémices.
Il amène aujourd'hui sous les plus beaux auspices
Ces fortunés instans où d'un lien nouveau
L'hymen joindra vos cœurs unis dès le berceau.

(*Ils se tournent tous trois du côté de l'Orient*).

Roi du monde & des Cieux, astre que je révère,
Cache à l'œil des Tyrans ce paisible hémisphère.
Tu connois tous les maux que mon âme a soufferts :
Je ne te presse plus de venger mes revers ;
Mais, quand de ces enfans la tendresse ingénue
Sur un tableau moins triste arrête enfin ma vue,
Pour consoler Zuma, veille à jamais sur eux.
Soleil, n'éclaire ici que des mortels heureux.

AZÉLIE.

Ma mere, avec ce Dieu vous partagez sans cesse
Nos vœux & ce respect qu'adoucit la tendresse.
Vos soins nous ont gardé dans ce simple séjour
Les biens les plus parfaits, le repos & l'amour.
De vos sceptres brisés, du songe de la gloire
Perdez dans notre sein l'importune mémoire ;
Regnez sur nous. Le Ciel sensible à vos tourmens
Vous laissa plus qu'un thrône au cœur de vos enfans.

ZÉLISKAR.

Oui, Zuma, femme auguste, autant que révérée,
Qui de ma foible enfance à l'abandon livrée
Au fond de ces forêts avez guidé le cours,
Je mets dans vos bontés la gloire de mes jours.
Quels que soient les mortels dont Zéliskar tient l'être ;
Il ne regrette point les lieux qui l'ont vu naître ;

Digitized by Google

Mes deſtins à Zuma ſont bien plus enchaînés
Qu'aux parens inconnus que le ſort m'a donnés.
Je trouve tout en vous, ma mere, ma famille.
A ces dons précieux vous joignez votre fille,
Et vous avez pu ſeule, en avouant mon choix,
Prêter un nouveau charme au jour que je vous dois.
Hâtons ces beaux momens où la tendre Azélie
Va ſerrer & fixer la chaîne qui nous lie.
Pour épurer mes feux, je dois, ſur les autels,
Conſacrer notre amour aux pieds des immortels.
Non loin de ce déſert la fuite a ſçu conduire
Une horde, autrefois ſoumiſe à votre empire:
Elle honore les Dieux : le fer a tout dompté
Hors la Religion, les mœurs, l'humanité;
Prenons-les pour garans d'un ſi doux hymenée.
J'en vais au Chef du Peuple annoncer la journée,
Et je reviens, ſuivi de vos premiers ſujets,
A votre fille, à vous, m'engager pour jamais.

ZUMA.

Avant de vous unir, chers enfans, votre mere
Vous doit de vos deſtins la confidence entiere;
Ils vous ſont peu connus. A vos jeunes eſprits
J'épargnai juſqu'alors de funeſtes récits —
J'ai régné. Du Pérou ſous mon obéiſſance
Un Peuple, heureux par moi, cultivoit l'abondance.
Cet antique Océan qui borde nos climats
De l'univers jaloux ſéparoit mes états.
Bientôt quelques mortels précédés du tonnerre,

Digitized by Google

Barbares, que la Haine a vomis ſur la terre;
Se frayant un chemin ſur l'abîme des eaux
Porterent juſqu'à nous le fer & les flambeaux:
Pizarre dans nos murs les guidoit au carnage —
Un des fils de ce monſtre, au printems de ſon âge,
Déja digne héritier dans ſa jeune ſaiſon
Des forfaits d'un tel pere ainſi que de ſon nom,
Diſputant avec lui de fureurs & de crime,
Prit mon époux vaincu pour premiere victime.
Au ſang qu'il répandit j'aurois mêlé mon ſang....
Mais un être ſacré ſe formoit dans mon flanc;
Sa naiſſance à la vie attachoit ma miſere;
Je n'étois plus à moi, puiſqu'enfin j'étois mere:
Je vécus pour ma fille & vins dans ces forêts.
La fuite ſur mes pas y porta mes ſujets;
Mais, toute à mes ennuis, par l'infortune aigrie,
J'oubliai, j'abjurai ma couronne flétrie.
Un jour (ce ſouvenir me rend à mes douleurs)
J'errois au bord des mers, ſeuls témoins de mes pleurs;
J'entens des cris: j'approche — un enfant ſur la rive
Traînoit en longs ſoupirs ſa voix foible & plaintive.
Je l'apperçois bientôt à mes pieds étendu.
Dans un coin de ce globe abandonné, perdu,
Près d'un berceau ſanglant & briſé ſur la pierre,
Il vivoit, ignoré de la Nature entiere —
C'étoit vous, Zéliskar: vos traits, vos vêtemens,
Tout m'annonçoit en vous un fils de nos tyrans.

ZÉLISKAR.

Digitized by Google

ZÉLISKAR.

Ah ! c'eſt mon ſeul malheur.

ZUMA.

Furieuſe, égarée
J'allois porter ſur vous ma main déſeſpérée :
Que ne peut la vengeance en des cœurs indignés ! —
Mais vos yeux ſupplians & de larmes baignés,
Vos bras tendus vers moi, votre enfance, ſes charmes,
Vous prêtoient à l'envi leurs innocentes armes.
Déja même accouroient, du fond des antres ſourds,
Deux monſtres de ces bois qui veilloient ſur vos jours:
Leur inſtinct, qui du Ciel reſpectoit un ouvrage,
Condamnoit ma colère & forçoit mon hommage ;
L'humanité parloit.— Que ſa puiſſante voix
Range aiſément nos cœurs du parti de ſes droits !
Je vous pris ſur mon ſein, oubliant mon injure,
Comme un préſent de plus que m'offroit la Nature —
On dit qu'en ſes combats le Chef de nos voiſins
Vous ravit par vengeance à nos fiers aſſaſſins,
Qu'il rejeta ſa proie en fuyant leur pourſuite.
Du nom de vos parens ce Chef m'auroit inſtruite ;
J'ai voulu l'ignorer, de peur que le courroux
N'altérât malgré moi l'amour que j'ai pour vous.
J'ai partagé mes ſoins entre vous & ma fille ;
Réunis dans mes bras vous formez ma famille :
Puiſſé-je au moins, tranquile en ces lieux écartés,
N'y plus voir l'ennemi qui les a dévaſtés !
Hélas ! je crains toujours ces mortels ſanguinaires

Digitized by Google

Qui parcourent ce globe en dépouillant leurs freres;
Et qui vouloient changer, ſaintement furieux,
Notre Religion, nos autels & nos dieux;
Comme ſi la Nature au premier jour du monde
N'eût pas fixé par-tout la loi ſtable & profonde
Du vrai reſpect d'un Dieu, d'un culte ſans erreurs;
Uniforme, conſtant, écrit dans tous les cœurs:
Enfans, ſoyons humains: c'eſt le plus ſûr hommage
Qu'on puiſſe rendre au Dieu dont nous ſommes l'image.
Vous, mon cher Zéliskar, ne tardez plus; allez
Raſſembler aux autels nos Peuples conſolés.
Qu'ils reſpectent en vous l'appui de ma famille,
Le gendre de leur maître, & ſa veuve & ſa fille;
Je goûte enfin la joie & je ſens que mon cœur,
En vous rendant heureux, fait ſon propre bonheur.

ZÉLISKAR.

J'y vais, j'y vôle...

SCENE II.

AZÉLIE, ZUMA, ZÉLISKAR, PIZARRE.

(*Zéliskar fait quelques pas & voit Pizarre deſcendant des rochers*).

ZÉLISKAR.

O Ciel! que mon âme eſt émue!
Quel mortel inconnu ſe préſente à ma vue?

Digitized by Google

Du ſommet de nos monts il deſcend à pas lents —
Ce front morne & baiſſé, ces triſtes mouvemens,
Tout décele à nos yeux la douleur qui le preſſe.
Je ſens qu'à ſes ennuis la pitié m'intéreſſe,
Offrons-lui nos ſecours, notre hoſpitalité.
Zuma, je dois ma vie à cette humanité;
Allons.— Hé quoi, vos yeux de terreur ſe rempliſſent!
D'où vient qu'en l'obſervant vos fronts changent, pâliſſent?
Quels maux redoutez-vous, objets chers & ſacrés?

AZÉLIE.

De crainte, à ſon reſpect, mes ſens ſont pénétrés.

ZUMA.

D'où naiſſent à la fois mon trouble & ma colère?

ZÉLISKAR.

Nous honorons le Ciel en ſecourant un frère.

ZUMA.

Je ne puis m'en défendre; il a rempli mon cœur
D'un ſentiment confus de haine & de terreur.

ZÉLISKAR.

Hé bien! arrachez-vous à ce déſordre extrême.
Laiſſez-moi ſur ſon ſort l'interroger moi-même;
Ah! ſi de ſes douleurs j'adoucis le fardeau,
Au jour de mon hymen quel auſpice eſt plus beau?
Il s'approche, rentrez.

ZUMA.

Suis-moi, chère Azélie.
Je tremble.

(*Elle ſe retire avec ſa fille ſous ſa caverne.*)

Digitized by Google

PIZARRE.

(*A part & suivant des yeux Azélie.*)

Je la vois. O tourment de ma vie!
Infortuné Pizarre, où t'entraînent tes feux?

SCENE III.

ZÉLISKAR, PIZARRE.

ZÉLISKAR.

O Toi, qui que tu sois, inconnu, malheureux,
Toi, qu'un destin plus doux guida vers nos retraites,
Vois tous mes sens émus de tes peines secrettes..
Les plus profonds chagrins semblent te consumer;
Le penchant le plus cher m'invite à les calmer.
Parle. Quels sont les maux qui poursuivent ta vie?
Nos rivages, nos bois ne sont point ta Patrie;
Cet habit & tes traits m'en font juger assez:
Mais en des lieux divers les humains dispersés,
Qui du même Soleil partagent la lumière,
Ne sont point l'un pour l'autre étrangers sur la terre.

PIZARRE.

(*D'un air sombre, & d'une voix étouffée,*
Ami, dans le désordre où se livrent mes sens,
A peine mon oreille a reçu tes accens.
Loin de mes compagnons jeté par le naufrage,
J'erre, depuis un mois, sur ce triste rivage.

Digitized by Google

Un Dieu m'y perſécute. — un funeſte poiſon
S'y répand dans mon cœur, y trouble ma raiſon.
Noir mêlange d'amour, de haine, de miſère,
Perdu ſur ces climats où je cherchois un frère,
Je ſuis..... (où m'égaré-je en diſcours ſuperflus ?
Je ſuis un malheureux. N'en demande pas plus.

ZÉLISKAR.

C'eſt aſſez pour te plaindre & ſoulager tes peines.

PIZARRE.

Dis-moi, quand j'ai paru ſur ces roches hautaines,
Quelle femme en tremblant s'éloignoit de mes pas?
Quel eſt ce jeune objet qui m'a fui dans ſes bras ?

ZÉLISKAR.

Cette femme eſt Zuma.

PIZARRE, *à part.*

Dieu, qu'apprends-je ?

ZELISKAR.

C'eſt elle.
Qu'opprima, dès long-tems, l'Europe criminelle ;
Qui régnoit au Pérou. Du printems de ſes jours
La gloire & l'infortune ont partagé le cours.
Sa fille étoit près d'elle, & ce bien qui lui reſte.....

PIZARRE, *à part.*

Sa fille ! ô jeux du ſort ! ô paſſion funeſte ?
Sa fille !

ZÉLISKAR.

Que dis-tu ? n'irrite point tes maux,
Viens les perdre avec nous dans le ſein du repos.

Digitized by Google

Nous le tenons ici des mains de la Nature ;
Laiſſe amener ton âme à ſa volupté pure.
Quels que ſoient tes chagrins, on peut les écarter.
A ma mère, à Zuma je vais te préſenter.

PIZARRE.

Ah ! loin qu'à ſes regards je m'empreſſe à paroître,
Je dois.....

ZÉLISKAR, *vivement.*

Sa fuite, ami, t'offenſe encor, peut-être ?
Pardonne au long malheur ces mouvemens ſoudains ;
Il inſtruiſit ſon âme à craindre les humains.
Etranger, inconnu, jeté ſur cette plage,
Elle n'a pu te voir ſans un ſecret ombrage ;
Mais tu paroîs ſouffrir, & la douce amitié
Dans ſon cœur généreux ſuit de près la pitié.
(*Marchant du côté de la caverne & élevant la voix.*)
Venez, chère Zuma : ce mortel reſpectable
A connu les revers ; il n'eſt point redoutable.
Pour paroître à vos yeux, pour attendrir nos cœurs,
Il a des droits ſacrés, ſa miſère & ſes pleurs.

PIZARRE, *à part.*

Elle vient. Juſte Ciel, dérobe à ſa mémoire
Le ſouvenir des maux que lui fit ma victoire.

Digitized by Google

SCENE IV.

ZUMA, ZÉLISKAR, PIZARRE.

ZUMA.

MORTEL infortuné, ne jugez point de moi
Sur ces premiers soupçons que m'inspiroit l'effroi.
Le sort, dont je subis une épreuve terrible,
Me rend moins confiante, & non pas insensible.
Inutile aux humains que j'eus droit de haïr,
Pour les moins détester j'ai fait vœu de les fuir;
J'ensevelis ici ma famille & ma peine.
De ce monde, où jadis je marchois souveraine,
L'Europe a fait ployer les plus fermes Etats,
L'Univers sçait ma chûte — & ne la venge pas!
Je souffre & me soumets — vous, parlez moi sans feinte;
Plus j'observe vos traits, plus ils m'offrent l'empreinte
Des tyrans que je fuis, de ces Européens
Ivres de notre sang, avides de nos biens.
Dites; les serviez-vous dans leur complot barbare?

PIZARRE.

Ce discours, malgré moi, me confond & m'égare.
(*Si troublé qu'il semble prêt à se nommer.*)
Zuma, vous l'avoûrai-je? Oui, le sort vous fait voir

Digitized by Google

ZUMA.

Achevez.

PIZARRE.

(*Se remettant & donnant le change à Zuma avec vivacité.*)

Mes remords, mon juſte déſeſpoir.
Je ſuivis dans ces lieux, au ſein de la tempête,
Ceux qui d'un nouveau monde eſpéroient la conquête;
La mort de nos Sujets enſanglanta mon bras.
Le Ciel pour m'en punir enchaîne ici mes pas,
Et peut-être Zuma, plus loin qu'elle ne penſe,
Sur un foible ennemi peut porter ſa vengeance.

ZUMA.

Je ne m'en cache point. Ce cœur trop ulcéré
De l'ardeur du courroux fut long-tems dévoré;
Sur tous vos Eſpagnols j'en étendois la flâme;
Mais le poids de la haine a fatigué mon âme.
Le deſtin ſur leurs pas vous avoit entraîné.
Un ennemi qui tremble eſt bientôt pardonné.
Il en eſt un pourtant qu'excepte ma clémence,
Qui m'eût fait un bonheur d'aſſouvir ma vengeance;
C'eſt le fils de Pizarre. — Ah! ſi ce monſtre affreux,
Mieux connu de Zuma, languiſſoit en ces lieux,
Ma rigueur pour lui ſeul deviendroit inflexible.
Quinze ans ſont écoulés depuis le jour terrible
Où je le vis à peine, aux lueurs des flambeaux;
Où, cherchant mon époux qu'épargnoient nos bourreaux,
Tout fier d'abattre un front paré du diadême,
De ſon foudre, à mes yeux, il le frappa lui-même.

Digitized by Google

PIZARRE.

Pizarre, dites-vous?

ZUMA.

Lui, sur qui mon horreur
A de tous ses transports réuni la fureur.

PIZARRE.

(*A part.*)

Arrêtez.—De mes sens je ne suis plus le maître.
Dieu! peut-elle à mon trouble encor me méconnoître!
(*Haut.*)
Arrêtez. Je vous plains. Je ne l'excuse pas; —
Mais si dans ce moment vous sentiez ses combats,
Tous les maux que sur lui l'infortune rassemble,
Loin de les redoubler, vous pleureriez ensemble.
Vous êtes trop vengée.

ZUMA, *avec joie.*

Ah! plutôt, c'est de vous
Que j'apprends, que je tiens mon bonheur le plus doux.
Cette nouvelle, ami, qui dissipe mes craintes,
Tourne enfin mes secours du côté de vos plaintes:
C'est de ce moment seul que vous m'intéressez. —
Du pur sang des Yncas éteints ou dispersés,
Il me reste une fille, & ces heures prospères
Vont l'unir au mortel qu'ont touché vos misères:
Demeurez à loisir près de vos bienfaiteurs:
Que leurs félicités consolent vos douleurs.

Digitized by Google

PIZARRE.

Il l'épouse ?

ZÉLISKAR.

Oui, l'espoir de calmer ta tristesse
Suspendoit un instant qu'eût pressé ma tendresse.
Je vais de notre hymen réunir les témoins :
Toi, reste avec ma mère, attends tout de ses soins ;
Et que du jour heureux que sa bonté m'apprête.
Aucune larme ici n'obscurcisse la fête.

PIZARRE, *avec une douceur affectée.*

Humains trop généreux, j'accepte vos secours.
Mais souffrez que ce cœur persécuté toujours,
Pour passer de ses maux à son bonheur extrême,
Un moment, loin de vous, se recueille en lui-même.

ZÉLISKAR.

Respectons ses ennuis, Zuma ; quittons ces lieux.

ZUMA.

Je cours trouver ma fille, & rendre grace aux Dieux,
Dont l'équité s'applique, en ce jour de clémence,
A confondre le crime & venger l'innocence.
(*Zuma rentre. Zéliskar sort par un sentier de la forêt.*)

Digitized by Google

SCENE V.

PIZARRE, *seul.*

O RAGE trop contrainte ! ô perfides bienfaits,
Dont ma honte & mes pleurs ſeront les ſeuls effets !
L'amour qui me rejette au ſein de mes victimes,
S'eſt donc enfin chargé de punir tous mes crimes !
Le cruel m'attendoit au bout de l'Univers.
Dans le creux des rochers il me forgeoit des fers.
Je vais tenir ici mon obſcure exiſtence
Des mains de ces vaincus que mon nom même offenſe;
Et pour comble d'injure, un Amant vertueux
Sur le bien qu'il m'arrache y veut fixer mes yeux !—
Vertueux — mon rival ! lui, ce mortel Sauvage !...
Malgré moi de mon âme il emporte l'hommage;
Mon dépit s'en augmente. — Ah ! ton cœur combattu,
Pizarre, étoit-il fait pour haïr la vertu ?
Avant que de connoître une ardeur inſenſée,
Les ſoins de la Nature occupoient ta penſée :
Sans appui, loin des tiens, ſans eſpoir de retour,
Où tu verſas le ſang, peux-tu chercher l'amour ?
Rentre, rentre en toi-même & te fais mieux juſtice;
Ce climat vit ton crime, il doit voir ton ſupplice :
C'eſt ici... Vains aveux, que je ne ſens partir
Que de mon impuiſſance & non du repentir.

(*Ici Pizarre parcourt le Théâtre avec les expreſſions d'un dépit involontairement concentré.*)

Digitized by Google

(*Le bruit d'une tempête, qui s'eſt ſourdement annoncé dans le cours des vers précédens, éclate; le jour ſe couvre.*)

Mais, quel voile ſoudain s'eſt étendu ſur l'onde!
Les vents ſont déchaînés. Le jour fuit. Le Ciel gronde.
Aux rapides lueurs que lancent ces éclairs
J'entrevois des vaiſſeaux ſur la plaine des mers.
A l'abri de ces rocs ils évitent l'orage —
Quelques Chefs Eſpagnols abordent ce rivage;
Volons à leur ſecours. L'eſpoir rentre en mon cœur;
Et ma félicité naît du ſein de l'horreur.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

PIZARRE, FERNANDEZ.

FERNANDEZ.

QUE de pertes, enfin, cet heureux jour répare !
Le Ciel à nos ſoldats rend le fils de Pizarre.
Combien nous béniſſons l'orage & les efforts
Des vents dont le courroux nous jette ſur ces bords !
Mais qui peut dans vos ſens ſuſpendre encor la joie ?
D'où nait ſur votre front l'horreur qui s'y déploie ?
Vous gémiſſez, Seigneur, & votre œil & vos pas
Errent avec effroi ſur ces nouveaux climats.
Cet inculte ſéjour, cet antre ſolitaire
Des ſeuls monſtres des bois ſemble être le repaire.
Juſqu'ici nul mortel n'y parut à nos yeux.

PIZARRE.

O mon cher Fernandez ! plût au courroux des Cieux
Que Pizarre, affranchi des tourmens qu'il endure,
Aux monſtres des forêts eût ſervi de pâture !

FERNANDEZ.

Que dites-vous ?

Digitized by Google

PIZARRE.

Ecoute & connois mes revers.
Tu ſçais par quels avis ramené ſur ces mers
J'oſai, livrant mes jours à leurs premiers orages,
Du Pérou ſubjugué voir encor les rivages.
Par un indice obſcur mon pere avoit appris
Que le ſort y cachoit le dernier de ſes fils.
Il me fallut tenter d'éclaircir ce myſtère:
A ſes derniers momens je le jure à mon pere,
Je pars; mais en tous lieux le malheur qui me ſuit
Des deſtins de ſon fils ſemble épaiſſir la nuit:
Loin de ma flotte, enfin, ſéparé par les ondes,
Mon vaiſſeau s'enfonça dans des roches profondes,
Tout périt. Et moi ſeul, après un long effort,
Graviſſant ſur ces monts j'échappois à la mort,
Quand la voix d'un mortel y frappa mon oreille.
Sans ſecours, à ce bruit, ma crainte ſe réveille;
Je m'écarte & couvert par un feuillage épais,
D'un habitant des bois j'examine les traits.
Je ne ſçais quel tranſport me ſaiſit à ſa vue...
Mais, (ô d'un plus grand trouble origine imprévue!)
Une Beauté touchante accompagnoit ſes pas,
Tréſor dont la nature enrichit ces climats.
Tous deux, dans la ſaiſon qui ſuccède à l'enfance,
Y reſpiroient l'amour, le calme & l'innocence;
Le Ciel ſembloit ſur eux verſer ces jours ſereins
Qu'à l'aurore du monde il fit luire aux humains.
L'ombre des noirs ſoucis ne voiloit point leurs charmes.

Digitized by Google

Comme ils étoient ſans crime, ils vivoient ſans allarmes,
Et tous deux conſervoient ſur leurs fronts purs, ouverts,
Ces premiers traits du Dieu qui forma l'Univers.
Te l'avoûrai-je, ami? ſoit deſtin, ſoit foibleſſe,
Soit vengeance du Ciel qui me pourſuit ſans ceſſe,
Ce ſpectacle à mes yeux préſenté chaque jour
Fut un piége inſenſible où m'attendit l'amour.
Je me flattai d'abord qu'un ſentiment plus ſage
A leur ſeule innocence attachoit mon hommage;
Mais bientôt leur tendreſſe éleva dans mon cœur
Des ſoupirs, confidens de ma jalouſe ardeur.
Sur mon jeune rival je ſurpris ma colère;
Son tranquile bonheur offenſoit ma miſère.
Cent fois j'oſai vouloir arracher de ſes bras....
Le reſpect, l'amour même ont retenu mes pas.
Enfin, depuis un mois, je vis ſur ce rivage,
Témoin toujours caché d'un bonheur qui m'outrage,
Supportant tout enſemble & le poids de mes fers,
Et la faim dévorante, & la chaleur des airs
Qui, de ma jalouſie aigriſſant l'amertume,
Mêle une ardeur nouvelle au feu qui me conſume.
Ce n'eſt que d'aujourd'hui qu'un trouble impérieux
M'a fait chercher leur vue & deſcendre en ces lieux.
Tu vois au pied des monts cette caverne obſcure,
C'eſt dans des antres ſourds, tombeaux de la Nature,
Qu'un Dieu, jaloux ſans doute, a ſoin d'enſevelir
Les plus charmans objets qu'il lui plut d'embellir.
Surpris à mon aſpect, mais touchés par mes plaintes,
La pitié qui leur parle a fait taire leurs craintes;

Digitized by Google

Sans soupçonner mes feux, leur simple humanité
M'offre ici les secours de l'hospitalité:
Tant le cœur des mortels, que rien encor n'altère,
Porte de la bonté le divin caractère!

FERNANDEZ.

Vos tourmens vont finir. Puisqu'il nous rend à vous,
Le sort sur votre amour jette un regard plus doux,
Et notre zèle...

PIZARRE.

Arrête. Un penchant invincible
Des dangers que je cours n'est pas le plus terrible.
L'innocente Beauté qui me tient sous ses fers,
Pour qui j'oublie ici l'Espagne & l'Univers,
Ne doit que des refus à mes vœux qu'elle ignore;
Je fis l'essai du meurtre en son sang que j'adore.
Contre moi de la haine aiguisant tous les traits,
Sa mere est avec elle au fond de ces forêts,
Sa mere — ma plus grande & plus juste ennemie,
En un mot, c'est Zuma qui lui donna la vie.

FERNANDEZ.

Quel est donc votre espoir? Fuyez, Seigneur, fuyez:
Venez montrer Pizarre à nos chefs effrayés.
Vos vigilans soldats, épars sur le rivage,
Rassemblent les vaisseaux qu'a respectés l'orage.
Abandonnons des bois trop dangereux pour vous.

PIZARRE.

Moi, dévorer sans fruit tant de transports jaloux!
Moi, fuir! ah! juge mieux de l'erreur qui m'égare.

Méconnois-

Digitized by Google

Méconnois-tu l'amour & le cœur de Pizarre ?
Tu ſçais ſi juſqu'ici le feu des paſſions
Trouva ce cœur ſenſible à leurs impreſſions :
Le ſuperbe Eſpagnol, fier de ſa jalouſie,
N'apprend point à céder un tréſor qu'il envie ;
A travers les périls, par l'obſtacle animés ;
Nous pourſuivons l'objet dont nos yeux ſont charmés ;
J'aime. Je m'abandonne à toute ma foibleſſe.
J'enfonce avec plaiſir le trait dont je me bleſſe.
De déſerts en déſerts je ſuis las de chercher
Un frère, que le Ciel s'obſtine à m'y cacher.
Ce Ciel me rend lui-même infidèle à mon père ;
En m'embraſant d'un feu qu'alluma ſa colère ;
Ou peut-être eſt-ce ici que ſes coups plus affreux....
Prévenons-les du moins par un forfait heureux. —
Ami, puiſqu'à Zuma le tems dérobe encore
Et l'image & le nom du mortel qu'elle abhorre ;
Son oubli favorable entretient mon eſpoir.
Mon rival, quel qu'il ſoit, ſentira mon pouvoir.
Hé quoi ! leur foible amour, né ſans inquiétude,
Toujours mal allumé par la froide habitude,
Triompheroit du mien nourri dans les ſoupirs,
Accrû par la contrainte & le feu des deſirs !
Non. Je veux ſéparer le nœud qui les engage.
Je ſens rentrer en moi ma fierté, mon courage ;
Je ſuis encor Pizarre ; & leurs droits, leurs vertus
Sont, à mon œil jaloux, un outrage de plus.

FERNANDEZ.

Hé bien ! ſi le hazard, ſoigneux de votre gloire,

Digitized by Google

De vos traits à Zuma peut ravir la mémoire;
Si d'un funeſte amour l'impérieux appas
Près de vos ennemis doit attacher vos pas,
Pour les vaincre, eſſayez de plus adroites armes.
Par-tout l'ambition nous attire à ſes charmes;
Les thrônes du Pérou ſont encor ſous vos loix;
Promettez à Zuma d'y rétablir ſes droits,
Et méritant le prix où votre ardeur aſpire,
De l'aveu d'une mère aſſurez-vous l'empire.

PIZARRE.

Mon trouble eſt éclairé par tes ſages avis.
Va, recueille avec ſoin les armes, les débris
De mes vaillans ſoldats échappés au naufrage; —
Qu'ils reſpectent encor cet aſyle ſauvage;
Il renferme un objet trop cher à mon bonheur.
Par le ſang, s'il ſe peut, n'achetons point ſon cœur:
Pour réſoudre une mère à m'en rendre le maître,
De toute ma fureur j'aurai beſoin peut-être. —
Zuma vient. Quel déſordre a paru dans ſes yeux!
Laiſſe-nous.

FERNANDEZ.

J'obéis & revôle en ces lieux.

Digitized by Google

SCENE II.

ZUMA, PIZARRE.

ZUMA.

QUI que vous soyez, dissipez mes allarmes.
Ces bois ont retenti du bruit affreux des armes ;
J'ai vu même, j'ai vu de farouches Soldats,
Rebuts de la tempête, errer sur ces climats.
Chez un peuple voisin, le devoir le plus tendre
A conduit Zéliskar, qui seul peut nous défendre.
Serez-vous notre appui ?

PIZARRE.

Calmez un vain effroi.
Non, ce n'est pas à vous à trembler devant moi,
Zuma. J'ai trop caché mon âme à votre vue.
La faveur des destins sur moi s'est répandue ;
Ils rendent à mes vœux, sur ces bords écartés,
Mes braves Compagnons par la mer apportés ;
Ils ouvrent un champ libre à ma reconnoissance.
Oubliez vos malheurs, — sur-tout votre vengeance ;
Tout est changé : le bras de vos fiers ennemis
Peut relever vos murs sous l'herbe ensevelis,
A votre auguste front rendre son diadême.

Digitized by Google

ZUMA.

Non. J'ai ſenti le poids de la grandeur ſuprême.
Hélas ! loin d'envier ſes trompeuſes douceurs,
Qui voit de près le Trône en plaint les poſſeſſeurs.
La paix que j'ai cherchée & que je perds peut-être,
La paix habite-t-elle avec les ſoins d'un Maître ?
L'amitié même aux Rois n'offre qu'un faux appas.
Leur aveugle faveur fait toujours des ingrats,
Et, s'ils ont un ſujet qui mérite qu'on l'aime,
C'eſt lui que l'on écarte, ou qui fuit de lui-même.
Du ſceptre à mes tyrans n'ôtons point ces effets ;
Qu'ils me laiſſent ma haine & gardent leurs bienfaits.
(*Pizarre fait un léger mouvement de dépit.*)
Mon langage vous bleſſe ; oubliez-en l'injure.
Souffrez aux malheureux le vain droit du murmure.
Vous le ſçavez aſſez : j'ai ſuſpendu pour vous
Les traits que dans mon âme a formés le courroux.
Je n'ai point profité, dans vos ſombres allarmes,
Des droits de la vengeance, en irritant vos larmes.
Pour m'en payer le prix, daignez de ces Soldats,
Loin de nous, s'il ſe peut, précipiter les pas.
L'antre des animaux ſolitaire & tranquile
Ne peut-il aux humains prêter un ſûr aſyle ?
Partez, & laiſſez voir à mon cœur abattu
Dans un de nos vainqueurs une ombre de vertu.

PIZARRE.

Hé bien ! devant vos yeux ſi j'ai ſeul trouvé grâce,
Si du reſſentiment la pitié prit la place,
Pour votre fille, au moins, pour vos triſtes Sujets,

Digitized by Google

D'un cœur qui s'offre à vous acceptez les projets.
Connoiſſez à quel point le deſtin qui me preſſe
D'un de vos ennemis peut vous rendre maitreſſe.....
Qui ? moi, votre ennemi ! — Votre fille a briſé
Ce déteſtable joug par la haine impoſé.
Oui, c'eſt dans ſes regards que j'ai puiſé la flâme
Et les ſecrets ennuis qui dévoroient mon âme.....
Le trouble, à ce diſcours, me confond à vos pieds.
Je baiſſe devant vous mes yeux humiliés. —
A vos vainqueurs, Zuma, donnez d'heureuſes chaînes.
L'amour a triomphé des plus cruelles haînes;
Qu'il réuniſſe ici des bouts de l'Univers
Les cœurs que ſéparoit la barrière des mers;
Qu'il déſarme l'Europe; & qu'une paix profonde
Signale enfin ſes traits par le bonheur du monde.

ZUMA.

Que me propoſez vous ? quels nœuds ! J'en ai frémi.
Je veux bien oublier que ce bras ennemi
De nos premiers malheurs fut l'inſtrument fidèle :
Mais qu'à tant d'amitié votre flâme rebelle
Diſpute à Zéliskar, lui raviſſe en un jour
Le prix qu'à ſa conſtance a réſervé l'amour;
Que, pour payer ce cœur qu'ont ému vos allarmes,
Vous y portiez la mort, ou d'éternelles larmes;
Ingrat, qu'à mon ſecours appeloit mon effroi,
Sous quels traits odieux vous montrez-vous à moi ?
Ciel, j'ai trop préſumé de ta faveur propice —
Voilà l'Européen, ſes mœurs & ſa juſtice !

Digitized by Google

PIZARRE.

Ainſi vous dédaignez, juſques dans leurs reſpects,
De vos vainqueurs ſoumis l'hommage & les bienfaits?

ZUMA.

Tes bienfaits!

PIZARRE.

Ecoutez. Je me retiens à peine.
Zuma, dans ſon ſommeil n'excitez point la haine.
Je ſçais quel eſt mon cœur dans ſes vœux offenſés.
Vous ne connoiſſez pas celui que vous bleſſez.

ZUMA.

Je le connois. Cruel, tu ceſſes donc de feindre!
Ce cœur féroce & dur ne peut plus ſe contraindre.
Va, pour les bien juger, de tant de fiers vainqueurs
Dans le même mépris je confonds tous les cœurs.

PIZARRE.

Non. Vous ne ſçavez pas combien Zuma l'offenſe:
D'autant plus redoutable & prompt à la vengeance;
Qu'il n'a plus à choiſir; que, mieux connu de vous,
Il n'eſpère en effet qu'un éternel courroux.

ZUMA.

Quel es-tu donc, barbare? A ce nouvel outrage,
Aux traits dont la furie a marqué ton viſage,
Je crois voir..... Juſte Ciel! épargne m'en l'horreur.
Mes ſens ſont ſuſpendus, glacés par la terreur.
Réponds-moi.

(*Elle s'approche & le fixe avec une attention mêlée de la plus vive horreur.*)

Digitized by Google

Tu pâlis ! ne puis-je te connoître ?
Ton nom même à tes yeux dégrade-t-il ton être ?
Aux soupçons les plus noirs je dois m'abandonner,
Et je frémis du nom que je vais te donner.
(*Fernandez entre suivi d'une troupe d'Espagnols.*)
Mais, que vois-je ?

SCENE III.

ZUMA, PIZARRE, FERNANDEZ, ESPAGNOLS.

FERNANDEZ.

SEIGNEUR, j'ai rempli votre attente.
De vos zélés Soldats la troupe impatiente
Ne peut plus loin de vous contenir son transport,
Et vient se joindre au chef dont nous pleurions la mort.

ZUMA.

Leur Chef ! puis-je en douter ? c'est le fils de Pizarre.
Ma haine m'en assûre.

PIZARRE.

Oui, je suis ce barbare
Qui fit couler ton sang & que le Ciel vengeur
Fait frémir devant toi d'amour & de fureur.
Punis-moi : tu le peux ; mais crains de me répondre
D'un aveu que ta haine employe à me confondre.

Digitized by Google

Crains que mon déſeſpoir ne rejette ſur toi
Quelques traits de ce Ciel irrité contre moi.

ZUMA.

(*Avec la plus grande énergie & la joie la plus amère.*)
Ombre de mon époux, qui reſſens ma furie ;
Vous, qu'entraîna ſa chûte, ô Dieux de ma Patrie !
Mânes de mes Sujets trop long-tems outragés,
Le Ciel eſt juſte, enfin ; vous êtes tous vengés ;
Dans la nuit de la mort ſentez encor la joie. —
Et toi, fatal appui que le ſort nous envoie,
Toi qui traînes par-tout au pied de tes Autels,
L'oppreſſeur, l'opprimé, tous ces foibles mortels ;
Amour ! venge Zuma des fureurs de Pizarre.
Fais porter tous tes traits au ſein de ce barbare.
Il en eſt un cruel, un trait que ton courroux
Plonge profondément dans le cœur des jaloux,
Qu'il l'éprouve aujourd'hui. Ma fille, à ſes yeux même,
Va recevoir la main de ſon rival qu'elle aime.
Qu'il en meure de rage. Arme-toi, frappe, Amour !
Duſſions-nous avec lui périr tous en ce jour.

PIZARRE.

Tout mon reſpect s'oublie à cet excès d'audace.
Amis, ſervez Pizarre & trompez ſa menace ;
Pénétrez dans la nuit de ces antres affreux.
Enlevez-en l'objet de mes funeſtes vœux.
Allez tous.

Digitized by Google

ZUMA.

(*Se jetant audevant de la caverne où marchent les Eſpagnols.*)

Ah ! pardonne à ſa mère tremblante.
Pardonne aux vains éclats de ma voix menaçante.
Verrois-tu, ſans pitié, ces farouches humains
Sur ma fille attacher leurs criminelles mains,
Et la traînant mourante aux regards de ſa mère,
Même en t'obéiſſant, effrayer ta colère ?
Si ton âme eſt fermée au cri de ma douleur,
Reſpecte, au moins pour toi, l'objet de ton ardeur.
C'eſt toi qui dans ces lieux où tu vis tant de charmes
Porteras le premier l'épouvante & les larmes :
Dans le calme des bois la faveur du deſtin
Sur Azélie encor n'ouvrit qu'un jour ſerein ;
Pizarre, ah ! devra-t-elle à l'amour qui t'engage
Des maux qu'elle ignoroit l'horrible apprentiſſage ?

PIZARRE.

Que me dis-tu, cruelle ? épargne ma fureur.
Dans les plus durs replis tu déchires mon cœur.
Dieu ! la voici.

(*Azélie, comme effrayée par les cris qu'elle entend, ſort de la grotte & va ſe réfugier vers ſa mère.*)

Digitized by Google

SCENE IV.

AZÉLIE, ZUMA, PIZARRE, FERNANDEZ, ESPAGNOLS.

AZÉLIE.

MA mère!

ZUMA.

O ma chère Azélie!
Viens à moi; de nos bras que la chaîne nous lie:
Viens chercher sur mon sein ton unique secours.

AZÉLIE.

Quelle horreur inconnue environne mes jours!
Où sommes-nous? qui vois-je en ces monstres sauvages?
Un sentiment affreux se peint sur leurs visages.
Je ne reconnois point à ces regards cruels
Les Dieux qui sur leurs traits ont formé les mortels.
Je les vois, s'arrêtant dans leurs transports extrêmes,
Frémir de la pitié qui les saisit eux-mêmes.
Que devient Zéliskar?

ZUMA.

Appaise tes douleurs,
Ma fille; avec les miens je sens couler tes pleurs.
Cruels, vous repoussez de si puissantes armes!
D'un œil tranquile & sec vous observez nos larmes!...

Digitized by Google

(*Les Espagnols font quelques pas vers elle.*)

Voulez-vous la ravir à mes yeux expirans?

PIZARRE, *aux Espagnols qu'il retient & qui s'éloignent.*

Ah! ceſſez...

(*Ici Pizarre, amené par ce qui précède au plus vif ſentiment de la nature, paroît conſterné. Zuma le remarque, & après une pauſe très-indicative, paſſe de la crainte à la fermeté la plus intrépide.*)

ZUMA.

Viens, ma fille, oſons uir nos tyrans.
La main d'un Dieu propice enchaîne leur furie.
Viens; l'amour maternel veillera ſur ta vie:
Il ſubjugue la force, étonne les eſprits,
Et dans ces cœurs d'airain fait retentir mes cris.
Dieu juſte, Dieu terrible, achève ton ouvrage;
A leurs yeux conſternés tu m'ouvres un paſſage,
Je te ſuis.

(*Elle ſort & entraîne ſa fille par un ſentier de la Forêt.*)

SCENE V.

PIZARRE, FERNANDEZ, ESPAGNOLS.

PIZARRE, *avec rapidité.*

ESPAGNOLS, c'eſt à votre amitié
De me rendre un eſpoir que trahit ma pitié.

Digitized by Google

Je n'ai pu de ces pleurs ſoutenir le ſpectacle ;
A votre zèle encor je pourrois mettre obſtacle.
Vôlez, ſuivez leurs pas. Accordez loin de moi
Mon amour, mes remords, mes vœux & mon effroi.

(*Les Eſpagnols ſuivent le chemin où Zuma s'eſt jetée avec ſa fille. Pizarre, accompagné de Fernandez, ſort d'un autre côté.*)

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ZUMA, *seule.*

(Elle doit errer sur la Scène pour peindre le désordre de sa situation & laisser échapper les premiers mots du fond des coulisses.)

MA fille!.. — O désespoir! ô malheureuse mère!
Cruels, privez Zuma de ce jour qui l'éclaire!
Ils m'enlèvent ma fille... Hé quoi! mon foible bras
N'a pu dans tout leur sang laver leurs attentats!
Quoi! je n'ai pu les suivre! — Une recherche vaine
Précipite au hasard ma démarche incertaine.
Où vais-je? ô Ciel! où suis je? ?...Est-ce en ce bois affreux
Que ma fille avec moi couloit des jours heureux?
Je n'y vois que la nuit, que l'abandon, la crainte,
Et l'horreur de mon âme a rempli son enceinte. —
Zéliskar ne vient point. Tout me laisse à mes pleurs.
Ah! le jour qu'il me doit n'est qu'un jour de douleurs;
Qu'il fuye.—Il vient, ô Ciel! plein d'amour & de joie.

Digitized by Google

SCENE II.

ZUMA, ZÉLISKAR, PÉRUVIENS.

ZÉLISKAR.

A VOS regards, Zuma, mon bonheur me renvoie.
Rien ne l'éloigne plus : vous voyez ces amis
Prêts à me garantir le bien qui m'eſt promis.
Mais mon cœur près de vous cherche en vain Azélie!
Vos pleurs.....

ZUMA, *très-vivement.*

A tous les deux ton Amante eſt ravie.

ZÉLISKAR.

Dieux!

ZUMA, *avec encore plus de rapidité.*

Pizarre eſt ici : Pizarre eſt ſur nos pas,
Furieux, entouré d'un rempart de Soldats.
C'eſt lui dont les ſoupirs trompoient nos cœurs ſinceres.
Connois à d'autres traits l'auteur de mes miſères,
Il brûle pour ma fille, & d'affreux raviſſeurs,
Loin de ſes yeux cruels, ont ſervi ſes fureurs.

ZÉLISKAR.

Le monſtre! & de ſes maux ma foibleſſe occupée.....
Que je vais le punir de ma pitié trompée!
(*Aux Péruviens.*)
A la vengeance, amis, laiſſons les vains regrets.

Digitized by Google

Arrachons ces rameaux, armes de nos forêts.
Venez, & d'un rival puniſſant la furie,
A ſes indignes mains enlevons Azélie.

(*Il veut ſortir. Zuma l'arrête.*)

ZUMA.

Mon fils, ſans nous ſauver, tu vas livrer tes jours:
Ce peu d'amis pour toi n'eſt qu'un foible ſecours.
Va plutôt à leur Chef, va porter tes allarmes.
Qu'il range un peuple entier du parti de tes armes.
Ne crains pas que Pizarre échappe à nos déſerts;
Les vents à ſes vaiſſeaux ferment encor les mers.
Je vais, ſur ce chemin qui conduit au rivage,
L'attendre, l'arrêter en déguiſant ma rage.
L'artifice eſt permis contre un monſtre en fureur;
Et nous le punirons d'y contraindre mon cœur.
Je ne te retiens plus. Va, vôle à la vengeance.

ZÉLISKAR.

Oui, je cours de leur Chef implorer l'aſſiſtance;
De nombreux défenſeurs je vais remplir ces bois,
Et payer tous vos ſoins & venger tous mes droits.

(*Il ſort à la tête des Péruviens.*)

Digitized by Google

SCENE III.

ZUMA, *ſeule.*

IL eſt né des tyrans, mais il eſt mon ouvrage;
O Ciel, à leur ruine enhardis ſon courage,
Et garde-toi, du moins dans le fond des forêts,
Quelques cœurs innocens dignes de tes bienfaits.
(*Elle entend quelqu'un s'approcher*).
Quel bruit!... Pizarre vient. Les dieux m'ont entendue.
Tout me ſert. Mes vengeurs ont ſçu tromper ſa vue. —
Ce n'eſt pas tout encore; il peut de leurs projets
Par ſa vive pourſuite affoiblir le ſuccès.
Pour l'enchaîner ici, pour aider leur défenſe,
Prêtons à ſon amour une fauſſe eſpérance.
Le pourrai-je? — il vient ſeul: & de ma fille en pleurs
Je n'ai point à braver les crédules frayeurs. —
Oui, je le hais aſſez, pour lui cacher ma haine.

Digitized by Google

SCENE IV.

ZUMA, PIZARRE.

PIZARRE.

ZUMA, le ſeul amour qui vers vous me ramène,
Accuſant dans mon cœur mes aveugles tranſports,
Y joint à tous ſes feux tous les traits du remords.
Maître enfin d'Azélie, heureux par ma conquête,
Je pouvois loin de vous défier la tempête,
Et libre de vos pleurs, vengé de vos refus,
Abandonner ces bois à vos cris ſuperflus;
Mais j'ai dû ſur moi-même exercer ma vengeance.
Déja, pour me punir de tant de violence,
Depuis que votre fille eſt miſe en mon pouvoir,
J'ai privé mes regards du plaiſir de la voir.
Je fais plus. Je vous rends tous les droits d'une mère,
Je crois à mon bonheur votre aveu néceſſaire.
Je voudrois aux vertus vous devoir mon retour.
Terminez leur ouvrage entrepris par l'amour.
Songez que d'un refus la diſgrâce nouvelle
Pour jamais à leur voix peut me rendre infidèle,
Et que du crime, enfin, les plus affreux excès
D'un remords dédaigné ſont ſouvent les effets.

ZUMA.

Seigneur....

Digitized by Google

PIZARRE.

Devant vos yeux par mon ordre amenée
Votre fille entendra régler ma deſtinée.

ZUMA.

Ma fille?

PIZARRE.

Balancez votre intérêt, mes vœux;
Et pour vous décider, peſez-les bien tous deux.
Je la vois.

ZUMA, *à part.*

Malheureuſe ! ah! la plus tendre mère
Va déchirer ton cœur trop ſimple & trop ſincère.
Que mon ſecret eſpoir m'apprête de combats!
Mais il le faut.

SCENE V.

ZUMA, PIZARRE, AZÉLIE, ESPAGNOLS.

AZÉLIE.

CRUELS, où guidez-vous mes pas?
A mes yeux pour toujours ma mère eſt donc ravie?

ZUMA.

Non, je te reſte encore, & contre leur furie
Bientôt... (*à part*) où m'égaré-je? Affermis-toi, mon cœur.

Digitized by Google

PIZARRE.

Prononcez sur mon sort. Parlez, Zuma.

ZUMA, *avec un calme affecté, mais observant sa fille de tems à autre avec inquiétude.*

Seigneur,
Zuma de ses refus sent trop bien l'impuissance.
Je vois qu'un Dieu vainqueur vous soumet l'innocence.
Pour terminer ma haine & nous donner des loix
Il vous nomme, —est-ce à nous de démentir son choix;
Ah! fléchissons plutôt sous ce Dieu qui, peut-être,
Nous envoye un appui, quand nous craignons un maître;
Qui, d'un regard propice honorant nos climats,
S'est servi de l'amour pour y fixer vos pas. —
Daignez attendre au moins que, domptant sa contrainte,
Ma fille... hélas! ses yeux se rempliſſent de crainte!
Ah! pardonnez, Seigneur, tous mes esprits troublés...

AZÉLIE.

Qu'avez-vous dit, ô Ciel! est-ce vous qui parlez?

PIZARRE.

Ne déments point ta mère: oui, trop chère Azélie,
Le bonheur dans mes bras t'appelle en ta patrie.
Jouis de ce triomphe acquis à la beauté
De corriger les mœurs, de fléchir la fierté,
De porter sa douceur dans une âme inhumaine,
De captiver un maître amoureux de sa chaîne.
Sur un thrône, où ta main répandra mes bienfaits,
Mon cœur infortuné par les maux qu'il a faits,

Digitized by Google

Va prendre un nouvel être & perdre ſes allarmes
Dans le ſein des vertus qu'embelliront tes charmes.
Au crime dès long-tems ce cœur fut engagé :
Mais un mot de ta bouche, & Pizarre eſt changé.

AZÉLIE.

De tout ce que j'entends tremblante & conſternée,
J'en crois à peine encor mon oreille étonnée.
Quoi ! me faiſant du crime un funeſte devoir,
Contre moi la Nature armeroit ſon pouvoir !
Des maux de mon pays je ſerois le ſalaire !
Zuma pourroit m'unir au bourreau de mon pere !
Non, je n'ai point ouï ce diſcours plein d'horreur,
Et c'eſt vous ſeule ici qu'atteſte ma terreur,
Zuma ; par vos leçons à la vertu formée,
De tous vos ſentimens mon âme eſt animée ;
Soyez-en donc l'arbître & répondez pour moi
De ce cœur, dont Pizarre ôſe exiger la foi.

ZUMA.

Ma fille ! (*à part.*) ah ! ſi mes yeux pouvoient lui faire entendre....

PIZARRE.

Non, ce n'eſt point ainſi qu'il falloit vous défendre.
Ces plaintes ſur un père immolé par mes mains,
En faveur d'un rival m'expliquent vos dédains.
Dans nos premiers combats on me priva d'un frère ;
Sa perte a ſatisfait au ſang de votre père.
Mais quel eſt ce rival qu'on oppoſe à mes feux ?
Quels titres dans votre âme autoriſent ſes vœux ?
Quel rang ou quels honneurs...

Digitized by Google

AZÉLIE.

La vertu, l'innocence,
Voilà dans nos forêts le rang & la puiſſance.
Je dois à Zéliskar mes plus douces amours.
Le nœud qui nous unit commence avec nos jours.
Zuma, dès mon berceau, de ſes mains careſſantes
Se plut à cultiver nos tendreſſes naiſſantes:
C'eſt lui ſeul... mais, que dis-je? Au moment où ma voix
D'un ſentiment ſi juſte ôſe atteſter les droits;
Cruel! ou ma franchiſe & t'offenſe & l'opprime,
Ou déja ton orgueil en a fait ſa victime. —
Parle; comble ou détruis cet horrible ſoupçon,
Qui s'accroit dans mon âme, égare ma raiſon.
Ah! qui raſſurera la tremblante Azélie?
Ma mère! — Tout ſe taît. Tout m'arrache la vie!

ZUMA.

Je ne puis plus long-tems ſoutenir ſon effroi.
Va ma fille, ton âme eſt digne en tout de moi.
Zéliskar vit encore, & loin de l'eſclavage
Ma vigilance heureuſe a conduit ſon courage.
N'entends-je pas déja, du centre des déſerts,
Le cri de la vengeance & l'effroi des pervers?

PIZARRE.

Zuma.....

ZUMA.

Frémis, barbare, il n'eſt plus tems de feindre,
Et pour mes défenſeurs je n'ai plus rien à craindre.

PIZARRE.

Qu'entends-je? Ainſi, perfide.....

Digitized by Google

ZUMA.

Hé quoi ! t'es-tu flatté
Que l'aveu de Zuma paîroit ta cruauté ?
J'ai voulu te cacher les coups de ma vengeance.
Si les pleurs de ma fille ont trompé ma constance ;
Je t'ai ravi du moins le tems de prévenir
Les bras que Zéliskar arme pour te punir.
Nomme cette action foiblesse ou perfidie,
Ce n'est point à tes yeux que je m'en justifie.
Va, le nom de perfide est horrible pour moi :
Mais je l'accepterois, s'il me vengeoit de toi.

PIZARRE.

Impuissans ennemis, quelle est votre espérance ?
De quoi peut vous servir leur nombre ou leur défense ?
Soldats, vous l'entendez : prévenez leurs projets,
Et le fer à la main parcourez ces forêts ;
Au tour de leurs vengeurs tremblans, réduits en poudre,
Déployez tous les traits dont nous armons la foudre,
Et qu'ils jugent encore, en tombant sous vos coups,
Si c'est à leur foiblesse à braver mon courroux.
(*A un de ses Chefs, en montrant Zuma.*)
Vous, ôtez de mes yeux cet objet de ma haine.

AZÉLIE.

Traîtres, vous oseriez !.... ma mère !....

PIZARRE.

Qu'on l'entraîne.

Digitized by Google

ZUMA.

Espère encor, ma fille, & toi, foible vainqueur,
Charge mes bras de fers. Que peux-tu sur mon cœur ?

PIZARRE.

Sortez.

SCENE VI.

PIZARRE, AZÉLIE.

(Azélie veut suivre sa mère ; Pizarre l'en écarte. Elle recule de quelques pas, & tombe à genoux, les bras tendus vers lui.)

AZÉLIE.

TERMINE donc & mes maux & ma vie.
Ne pourrai-je à tes pieds fléchir ta barbarie ?

(Pizarre la relève.)

Tu m'entendras, cruel, au sein de mon ennui ;
Mes armes sont mes pleurs, j'en ferai mon appui.
Seroit-ce une vertu, sous un autre hémisphère
Que de les repousser, de braver la prière,
D'endurcir son oreille aux cris des malheureux ?
Non, je ne sçaurois croire à ce plaisir affreux.
La pitié touche ici l'âme la plus sauvage ;
Et par-tout la Nature a le même langage. —
Ah !... J'ai vu dans tes yeux un rayon de douceur.

Digitized by Google

Ton crime involontaire importune ton cœur.
Le repentir te preſſe ; — il parle, il peut te rendre
Mon eſtime, au défaut d'un ſentiment plus tendre.
Plus de haine pour toi. Mère, fille, ſujets,
Oublîront à ce prix leurs maux & tes excès.
Pourquoi te détourner & m'envier tes larmes?
Tu crains de t'attendrir! va, ces pleurs ont des charmes :
Achève, & de toi-même heureux triomphateur,
Sois plus que mon amant, deviens mon bienfaiteur.

PIZARRE.

La douceur de ſa voix juſqu'à mon âme arrive,
La vertu me parloit par ſa bouche naïve.
Je me ſens entraîné..... Cruelle, gardez-vous
D'exercer ce pouvoir ſur mon amour jaloux. —
O d'un ſexe timide inconcevable empire,
S'il commande en effet, lorſqu'il prie & ſoupire ;
S'il lui ſuffit enfin, pour diſpoſer des cœurs,
De laiſſer de ſes yeux échapper quelques pleurs !
Non, l'ardeur de mes feux que ces pleurs renouvellent,
Ne peut.....

Digitized by Google

SCENE VII.

FERNANDEZ, PIZARRE, AZÉLIE, ESPAGNOLS.

FERNANDEZ.

VENEZ, Seigneur, nos dangers vous appellent.
Contre nous réunis de ſauvages humains,
Dans le ſang Eſpagnol déjà trempent leurs mains.
Ils courent. La mort vôle & ſeconde leurs haînes.
Mais le Chef de la horde arrêté dans nos chaînes,
Et d'un juſte ſupplice évitant les rigueurs,
S'efforce, en votre nom, de fléchir ſes vainqueurs.
Il jure à nos Soldats, Seigneur, que cette terre,
Parmi ſes habitans, renferme votre frère;
Qu'il vit encore ici.

PIZARRE.

Mon frère eſt en ces lieux!
Cet intérêt ſacré balanceroit mes vœux! —
Hé bien! cruel amour, dans mon âme parjure
Tu veux toujours trahir les ſoins de la Nature.
Commande; à tes fureurs mon deſtin s'eſt ſoumis.
Sépare un frère, au moins, de mes fiers ennemis.
Je dois les prévenir.

(*A quelques Eſpagnols montrant Azélie.*)

Vous, répondez-moi d'elle.

Digitized by Google

Eloignons-la ſur-tout d'une mère cruelle.

(*A Fernandez.*)

Toi, fais parler ce Chef, & que tes ſoins prudens
Ne découvrent qu'à moi ſes ſecrets importans.
Va, cours.

FERNANDEZ, *avec chaleur,*

Non, je vous ſuis. Aux coups de la tempête,
Non, vous n'irez pas ſeul préſenter votre tête.
A travers les rochers, & les feux & les morts,
De ſes amis en foule échauffant les efforts,
Zéliskar vient ſur vous réclamer ſon Amante.
Contre tant d'aſſaillans la foudre eſt impuiſſante;
Leur nombre, à chaque pas, ſemble ici s'augmenter.

PIZARRE.

Marchons; il faut les vaincre, & non pas les compter.

Fin du troiſième Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ZÉLISKAR, AZÉLIE, PÉRUVIENS.

(*Zéliskar arrive à la tête des Sauvages, encore tout échauffé de l'ardeur du combat, & conduisant par la main Azélie qu'il a délivrée.*

ZÉLISKAR.

TU m'es enfin rendue, ô ma chère Azélie.
L'amour pour te défendre a veillé sur ma vie;
Partage mon ivresse, ajoûte à mon bonheur;
C'est à nos seuls Tyrans de sentir la terreur.
(*Aux Péruviens.*)
Intrépides soutiens de nos jours, de ma gloire;
Amis, dignes amis, je vous dois ma victoire.
Dieux, abaissez sur nous vos regards satisfaits.
L'innocence une fois dompte ici les forfaits;
Pour la Divinité c'est le plus beau spectacle.
(*A Azélie qui porte des regards inquiets de côté & d'autre.*
Toi que j'aime, & pour qui j'ai bravé tout obstacle,
Quoi! je t'entends gémir, quand tu vis près de moi!

Digitized by Google

AZÉLIE.

O mon cher Zéliskar, tout mon cœur eſt à toi.
Ces dangers où tu cours pour une infortunée,
A tes vœux, à ton ſort l'ont encore enchaînée :
Mais quel effroi ſe mêle à ces momens heureux !
Ciel ! que devient ma mère en ce péril affreux ?
Les Dieux n'ont qu'à demi protégé l'innocence ;
Des tranſports de l'amour la nature s'offenſe.
Zuma gémit encor ſous des bras ennemis,
Et de notre union ſes jours ſeront le prix.

ZÉLISKAR.

Chère & ſenſible amante, appaiſe tes allarmes.
Cet horrible ſoupçon me rendroit à mes larmes.
Va, de nos compagnons un reſte encor nombreux
Pour délivrer Zuma combat près de ces lieux.
Puis-je t'abandonner ? Contre la violence
Puis-je à d'autres que moi confier ta défenſe ? —
Mais quoi ! cette Zuma qui prit ſoin de mes jours,
Devroit à d'autres ſoins ſa vie & des ſecours !
O partage cruel d'une âme déchirée !
Reconnoiſſance ! amour ! loi contraire & ſacrée !
Moment de mon bonheur plus affreux que mes maux !

AZÉLIE.

Chaque inſtant nous replonge en des périls nouveaux.
Plus que jamais je tremble ! ah ! ſi je te ſuis chère,
Plains mon inquiétude & vôlons vers ma mère.
Je te ſuivrai. Rentrons dans l'horreur des combats.
Je ne redoute rien. Je m'attache à tes pas.

Digitized by Google

Dans l'appui d'un amant ma fidelle eſpérance,
Plus qu'en tous nos vengeurs, a mis ſa confiance.
Tu dois tout à Zuma, tes vertus & le jour:
La nature eut ſur nous des droits avant l'amour.

ZÉLISKAR.

Hé bien! Zuma l'emporte & je cède ſans peine
A la loi d'une amante, à ſa crainte, à la mienne.
Je vais ſauver ta mère; il le faut; je le dois:
Mais ne ſuis point mes pas. Fuis dans le fond des bois.
Suis ces braves amis; que l'antre le plus ſombre
Te cache à nos tyrans des voiles de ſon ombre.

(*Aux Péruviens*).

Amis, veillez ſur elle. — O généreux humains,
Vous voyez quel dépôt l'amour met en vos mains.
C'eſt vous donner mon âme & mon ſang & ma vie.
Il faut nous ſéparer. — O ma chere Azélie!
Adieu!

AZÉLIE.

Va, dans mon cœur je ſens tous tes combats.

ZÉLISKAR.

Eloignez-vous, amis. Otez-la de mes bras...

AZÉLIE.

C'eſt trop nous attendrir. Ne ſonge qu'à ma mère.

ZÉLISKAR.

Oui, j'obéïs. — Que vois-je? Un rival ſanguinaire
S'avance ici vers moi ſur des corps expirans! —
Qu'Azélie, avant tout, échappe à nos tyrans.

Digitized by Google

Amis, dans ce péril nous devons les attendre,
Et moins les attaquer que ſçavoir la défendre.
Rangez-vous près de moi.

SCENE II.

PIZARRE, quelques ESPAGNOLS au pied des rochers, AZÉLIE, ZÉLISKAR, PÉRUVIENS ſur l'avant-ſcène.

PIZARRE.

JE les vois. O fureur!
Rival audacieux, frémis de ton bonheur.
Tes dangers ſont au comble, ainſi que ma colère.
Je tiens en mon pouvoir le deſtin de ta mère;
Elle a par mille affronts juſtifié mes coups:
Rends-toi; cède Azélie à mes tranſports jaloux,
Au ſalut de Zuma fais ce grand ſacrifice,
Ou je vais par ſa mort commencer ton ſupplice.

AZÉLIE.

Ciel!

PIZARRE.

Sans doute elle même, à l'aſpect du trépas,
Va t'en faire un devoir, va déſarmer ton bras. —
Qu'elle paroiſſe.

Digitized by Google

ZÉLISKAR.

Amis, quel coup vient nous confondre !

Zuma enchaînée doit paroître sur le bord d'un rocher, à une élévation médiocre, & ce nouveau groupe doit se lier avec celui de Pizarre qui se trouve au pied des monts. Quelques Espagnols entourent Zuma. Un d'eux, plus voisin d'elle, tient une épée nue. Zéliskar & sa troupe restent sur l'avant-scène.

SCENE III.

ZÉLISKAR, AZÉLIE, PÉRUVIENS, PIZARRE, ZUMA, ESPAGNOLS.

ZUMA.

D'un ton de voix modéré & qui ne laisse rien pressentir de sa résolution secrette.

JE sçais tes vœux, Pizarre, & je viens y répondre.
J'ai bravé jusqu'ici les outrages du sort.—
Vois ce que peut sur moi la frayeur de la mort;
Connois tout ton pouvoir.

(*A ses enfans.*)

Et vous, tristes victimes,
Qu'abandonnent nos Dieux à l'ascendant des crimes,
Si j'ai des droits sur vous, promettez de remplir
L'espoir seul qu'à mes maux cet instant puisse offrir.

Digitized by Google

Quoi que j'oſe exiger, que les ſermens, d'avance,
M'engagent votre zèle & votre obéiſſance.

AZÉLIE.

Ah! ma crainte les dicte & vous répond de nous.
Parlez : j'obéirai. Je le jure par vous.

ZUMA.

Répondez, Zéliskar. J'attends votre promeſſe.

ZÉLISKAR.

Quoi! tu veux des ſermens & connois ma tendreſſe!
Quels garans plus ſacrés....

ZUMA.

Hé bien! écoute moi.
Je ſuis à ton rival, mais ma fille eſt à toi :
Ces monſtres à ta force ont cédé ton amante.
Il reſte auprès de toi l'élite triomphante
De tes plus fiers amis que rien n'a pu dompter.
Quelqu'effort qu'à tes yeux la rage ôſe tenter,
Ne te rends point. Réſiſte; & conſerve ma fille.
Si levé ſur mon ſein le fer menace & brille,
Enviſage & ſoutiens ce ſpectacle d'horreur,
Comme je le verrai, ſans trouble & ſans terreur.
Voilà ce que j'exige. — Et toi, chere Azélie,
Sois fidelle à l'Amant à qui le ſort te lie;
Il combattra pour toi; que votre fermeté
Me venge, à mon trépas, d'un mortel déteſté.
Le Dieu qui vous rejoint fait ſon plus grand ſupplice.—
Aidez ſa jalouſie à nous faire juſtice,

Que

Digitized by Google

Que rien ne vous ſépare, ou, s'il vous faut périr,
Confondez à ſes yeux votre dernier ſoupir. —
J'ai reçu vos ſermens, les enfreindre eſt un crime.

(*A l'Eſpagnol armé qui ſe trouve près d'elle*).

Soldat, voilà mon cœur, frappe & prends ta victime.

AZÉLIE.

Vous, ma mère !

ZÉLISKAR.

Et c'eſt-là notre horrible devoir,
Zuma !

PIZARRE.

Cruelle, arrête & crains mon déſeſpoir.
L'excès de ta fureur vient d'enhardir la mienne.
Tremble; il n'eſt plus d'égard, de frein qui me retienne.

(*Au ſoldat qui leve le fer ſur Zuma.*)

Vous, qu'à leur aſpect même on l'immole en ces lieux.

AZÉLIE.

(*Elle fait un pas, comme voulant s'oppoſer au coup.*)
Cruels !

ZUMA.

Ceſſe, ma fille, & détourne les yeux.

PIZARRE.

Frappez.

AZÉLIE.

(*Elle ſe dégage des bras de Zéliskar, & paſſe dans ceux de Pizarre.*)

Ah ! la Nature à ſon ſecours m'appelle,

Digitized by Google

Et tous nos vains ſermens ſont dégagés par elle.

ZÉLISKAR, *aux Péruviens, & voulant avancer contre Pizarre.*

Venez, amis.....

PIZARRE.

Demeure, ou rendue à nos coups.....

AZÉLIE.

Va, je réponds de lui, puiſqu'il tremble pour nous.
En l'attaquant ainſi, ta victoire eſt bien ſûre.
Ce n'eſt point en ces lieux qu'on trahit la Nature.
Il m'aime; il ne veut pas redoubler mon effroi.
Je le chérirois moins, s'il ôſoit plus pour moi,
Et l'effort que ma crainte impoſe à ſa vaillance,
Quand tu nous déſunis, ajoûte à ma conſtance.

ZÉLISKAR.

Oui, pour ſauver Zuma j'ai dû t'abandonner.
Oui, ta terreur encor doit ici m'enchaîner.

(*A Pizarre.*)

Mais toi, dont la menace accablant mon courage,
Tire de ma tendreſſe un indigne avantage;
Poſſeſſeur d'un tréſor que tu viens de m'ôter,
Honteux de le ravir, ôſe le diſputer.
Ecarte ſeulement ces objets, dont ta vue
Rappelle encor l'effroi dans mon âme éperdue,
Une amante, une fille & ce ſein maternel
Que je crois toujours voir ſous le couteau mortel.
Dérobe-les au meurtre, aux dangers de la guerre;

Digitized by Google

Que je ne tremble plus de voir périr ma mère :
Nous combattrons enſuite ; & du moins la valeur
Peut ennoblir ton crime, ou venger mon malheur.
Crains-tu d'y conſentir ?

PIZARRE.

Je l'accepte, & mon âme
Tranquile ſur le bien que regrettoit ma flâme,
Doit remettre, en effet, ta haîne en liberté.
Oui, c'eſt à la valeur d'obtenir la beauté.
Eloignez-les, Soldats.

ZUMA.

Dieux, protégez nos armes.

(*Elle ſort avec ſa fille & quelques Soldats.*)

SCENE IV.

PÉRUVIENS, ZÉLISKAR, PIZARRE, ESPAGNOLS.

ZÉLISKAR.

POUR les jours de Zuma mon cœur n'a plus d'allarmes.
Viens m'immoler, barbare, ou périr.

Digitized by Google

SCENE V.

PÉRUVIENS, ZÉLISKAR, FERNANDEZ, PIZARRE, ESPAGNOLS.

FERNANDEZ, *se jetant entre Pizarre & Zéliskar.*

ARRÊTEZ,
Et tremblez des fureurs où vous vous emportez.
Malheureux Zéliskar! — Vous, Seigneur, oui, vous même,
Pizarre, épargnez-vous un déſeſpoir extrême.
Je viens en prévenir les ſiniſtres effets.
Je viens vous dérober à de ſi noirs forfaits,
Que chacun de vous deux, s'il pouvoit ſe connoître,
Voudroit de tout ſon ſang les expier peut-être.

ZÉLISKAR.

Moi, des forfaits, grands Dieux!

PIZARRE.

Moi, ſuſpendre mes coups!

FERNANDEZ, *à Pizarre.*

Si quelqu'un doit frémir en ce moment, c'eſt vous.
Vous ſçavez de vos ſoins ce qu'exigeoit un père.
Au Chef de ces climats vous ſçavez quel myſtère
Votre inquiette ardeur me preſſoit d'arracher;

Digitized by Google

Seigneur, à ma prudence il n'a pu le cacher.
Incertain du parti que votre amour va prendre ;
Devant votre rival je n'ôſe vous l'apprendre :
Je dois vous dire au moins qu'en ce combat affreux,
Contre un ſang Eſpagnol vous vous armez tous deux.

PIZARRE.

Ah ! le reſte m'allarme, & ton juſte ſilence.....

ZÉLISKAR.

Hé ! que m'importe à moi cette foible alliance ?
Nourri loin des parens qui m'ont donné le jour,
Ma famille eſt aux lieux où je trouve l'amour !
Ce bois eſt ma Patrie, & la femme étrangère
Qui m'inſtruit aux vertus, ma véritable mère. —
Pizarre, eſt-ce à ma haine un aſſez fort lien
Que ce nom d'Eſpagnol ou de Concitoyen ?
Avant que j'euſſe appris à craindre mon ſemblable,
Tout homme eût à mes yeux un titre reſpectable.
Tu m'as ôté ce cœur ſimple & fait pour aimer ;
Des paſſions du tien tu ſçus l'envenimer.
Tes mœurs me font haïr le lieu de ma naiſſance ;
Doit-il un ſeul moment balancer ma vengeance ?

PIZARRE.

Non. Mais il eſt des nœuds plus étroits & plus ſaints,
Des nœuds faits pour lier les plus cruels humains,
Qu'en gémiſſant moi-même il faut que je révère.

ZÉLISKAR.

Des nœuds ! Que me dit-il ? Et quel ſoupçon m'éclaire !

Digitized by Google

Eſt-ce un crime, en effet, qui puiſſe détourner...
Je dois le croire horrible. — Il a pu t'étonner.

PIZARRE.

A frémir pour toi-même il vient de te contraindre.

ZÉLISKAR.

Oui, j'ai cru l'entrevoir; c'eſt aſſez pour le craindre.
Mais qu'on achève, au moins; qu'on dévoile à nos yeux...

PIZARRE, *à Fernandez.*

Garde-toi.....

ZÉLISKAR.

Je l'exige.

PIZARRE.

Ote-moi donc mes feux,
Ote-moi mon amour que cet obſtacle irrite,
Et dont j'attends l'arrêt pour régler ma conduite. —
Zéliskar, du combat entre nous ſuſpendu,
L'inſtant pour deux rivaux peut n'être point perdu.
Déſeſpéré, jaloux, cherchant à me connoître,
D'un crime encor douteux trop allarmé peut-être,
De toute incertitude il le faut dégager.
Laiſſe-moi voir ce Chef qu'on vient d'interroger.
Sur ce qu'il m'apprendra, quelqu'avis que je ſuive,
Je ne quitterai point cette fatale rive
Sans te le propoſer, ſans laiſſer à ton choix
Le droit de me combattre ou d'accepter mes Loix.

ZÉLISKAR.

Cruel, à ce ce délai s'il faut que je conſente,

Digitized by Google

Promets-tu?...

PIZARRE.

Je le jure, & déjà ton amante
Dans la main de mes Chefs, garans de mon honheur;
N'eſt qu'un dépôt ſacré qu'ils gardent au vainqueur.—
Vous répondrez, amis, des Loix où je m'engage.

ZÉLISKAR.

Va, l'amour d'Azélie eſt mon plus noble gage.
Son cœur n'eſt pas un bien qu'ils puiſſent te garder.—
Mais un avis ſecret a ſçu me décider,
Je le tiens des vertus, — va méditer des crimes.

PIZARRE.

Si l'amour les ordonne, ils ſeront légitimes.
Triomphe, juſques-là; mais tremble. Je prévoi
Qu'à l'abîme où je cours je t'entraîne avec moi.

(*Il ſort avec tous ſes Eſpagnols.*)

SCENE VI.

PÉRUVIENS, ZÉLISKAR.

ZÉLISKAR.

MON doute augmente encore à cet adieu funeſte.
Qu'allez-vous me preſcrire, ô vertu que j'atteſte?
Je raſſemble, en tremblant, dans mes eſprits frappés,
Quelques mots à ma mère, à Pizarre échappés.

Digitized by Google

Tantôt lorſqu'à mes yeux ſon ſort vint le conduire ;
Sur le deſtin d'un frère il cherchoit à s'inſtruire,
Et ſi j'en crois Zuma, dans nos propres Tyrans,
Ce Chef qu'ils font parler a connu mes parens.
Ciel, veux-tu que je perde, en me donnant un frère,
Juſqu'au droit de haïr un rival ſanguinaire ? —
Mais qu'entreprendre, hélas ! ſi c'eſt un nom ſi doux
Qui de ce rival même a ſuſpendu les coups ?
D'un cœur, malgré ſa flâme, aux droits du ſang fidèle,
Étoit-ce à ce barbare à m'offrir le modèle ? —
Hé bien ! quoi qu'il en ſoit, j'ai vu trembler ſon bras...
Et l'innocence au moins ne balancera pas,
Allons, ſa voix me parle, il faut que j'y réponde. —
(*Aux Péruviens.*)
Amis, dans ces rochers, une enceinte profonde,
Contre les Eſpagnols peu faits à leurs détours,
Par mes ſoins, avant tout doit aſſurer vos jours ;
De là, ſur vos périls libre d'inquiétude,
J'irai de mes deſtins fixer l'incertitude.
Quel que ſoit mon projet, je vous donne ma foi
De ne point en former, s'il n'eſt digne de moi ;
S'il ne part d'un cœur pur, — mais ferme, magnanime,
Incapable à la fois de foibleſſe & de crime.

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PIZARRE, ESPAGNOLS, SOLDATS.

PIZARRE.

(*Accablé & ſe recueillant en lui-même.*)

AINSI tout me dévoile un ſecret dangereux
Qu'ignore encor Zuma, qui nuit à tous mes vœux;
Mon rival eſt mon frère, & ſa haine couverte
Me cache ici les bras qu'il excite à ma perte!

(*Aux Eſpagnols.*)

Soldats, que vos regards, ſur leurs complots ouverts,
Parcourent les rochers & la rive des mers;
Qu'on obſerve avec ſoin la mère d'Azélie:
Mais que la liberté ne lui ſoit plus ravie.
Libre, vous la verrez ſe chercher un vengeur,
Porter vers Zéliskar ſes pas & ſa fureur,
Et dans cette contrée, à nos yeux étrangère,
Découvrir la retraite où s'arme encor mon frère.
Vous, qu'on la ſuive. Allez.

(*Les Eſpagnols ſortent.*)

Digitized by Google

SCENE II.

PIZARRE, *seul.*

DANS ces malheurs nouveaux
J'ai peine à porter seul tout le poids de mes maux.

SCENE III.

PIZARRE, FERNANDEZ.

(*Fernandez accourt avec empressement.*)

PIZARRE.

AMI, quel est ton trouble! & que viens-tu m'apprendre?

FERNANDEZ.

Entre vos mains, Seigneur, Zéliskar vient se rendre.

PIZARRE.

Lui?

FERNANDEZ.

Seul & sans témoins, il demande à vous voir.

PIZARRE.

Tous mes vœux sont remplis, s'il est en mon pouvoir.
Mais, quoi! ne sçais-tu rien du dessein qui l'amène?

Digitized by Google

FERNANDEZ.

Mes regards dans les ſiens n'ont bien lu que ſa haîne:
Mais quoiqu'un grand projet ſemble ici l'attirer,
Seigneur, en ma préſence il vient de déclarer
Qu'il dégage vos Chefs du ſerment qui les lie,
Et veut, ſans vous combattre, obtenir Azélie.
Vous, ſongez cependant, qu'en ces nouveaux climats
Mille ennemis cachés environnent vos pas:
Zuma même, Zuma de nos fers délivrée,
Peut échapper aux yeux de ſa ſuite égarée.
Craignez des aſſaſſins, dont la flèche & les coups,
A toute heure imprévus peuvent tomber ſur vous.

PIZARRE.

Ah! le ſoin de mes jours peut-il toucher mon âme?—
Las d'accorder en vain la Nature & ma flâme,
Je ne ſuis plus frappé que du partage affreux
Qu'entre mon frère & moi fit le courroux des Cieux.
Quel contraſte en deux cœurs qu'un même ſang anime!
D'un côté l'innocence, & de l'autre le crime!
Hélas! près de l'objet qui conſerva ſes jours,
Un ſoleil toujours pur éclairoit ſes amours.
Heureux dans un déſert, aimé, digne de l'être,
Il vivoit ſans eſclave & n'avoit point de maître.
Et moi, quel fut mon ſort dans ce triſte Univers?
Vagabond, ſans Patrie, errant de mers en mers,
Miniſtre du malheur, noir objet de vengeance,
La haîne des humains pourſuit mon exiſtence.
Du faux nom de vainqueur quand j'ôſe me parer,

Digitized by Google

Le nom d'homme eſt un titre où je n'ôſe aſpirer.
L'amour, l'amour échappe à mon pouvoir ſuprême.—
Hé, qui pourroit m'aimer, quand je me hais moi-même?
(*Après quelques inſtans d'une réflexion marquée.*)
Ecoutez, Fernandez : préparez mes vaiſſeaux
A quitter ce rivage, à vôler ſur les eaux.
Je verrai Zéliskar; qu'il vienne en ma préſence.
De ſon ſort & du mien j'ai fixé la balance.
Mes ſermens déliés l'enchaînent à mes vœux.
Qu'il vienne.

(*Fernandez ſort.*)

SCENE IV.

PIZARRE, *ſeul.*

CE moment doit coûter à tous deux.
Partons : briſons des fers dont le poids m'humilie.
Zéliskar me ſuivra loin des yeux d'Azélie.
Oui, faire à ſes rivaux partager ſa douleur,
Pour qui n'a plus d'eſpoir, eſt encore un bonheur.
Que perdrai-je, après tout? un objet qui m'abhorre,
Que ſa mère eût rempli du fiel qui la dévore,
Et qui dans l'abandon vâ du moins à ſon tour
Me payer les ſoupirs que m'a coûtés l'amour. —
Mais mon rival ſur moi prendroit trop d'avantage;
S'il ſçavoit dans quels nœuds notre ſang nous engage:
Cachons lui... Je le vois. — Amour, ſans ta fureur,
C'eſt lui ſeul que pour frère eût demandé mon cœur.

Digitized by Google

SCENE V.

PIZARRE, ZÉLISKAR.

ZÉLISKAR.

PIZARRE, à mon aſpect, d'où naiſſent tes allarmes?
Oſe m'enviſager. Je ſuis ſeul & ſans armes.
Ces ſermens que la haine entre nous fit prêter,
Soit mépriſe, ou raiſon, je n'en puis profiter:
Je te les rends — Je cède à la toute-puiſſance
D'un Dieu dont les avis condamnent ma vengeance;
Qui par-tout ſur mes pas attachant le malheur,
Même à l'ombre du crime a ſçu fermer mon cœur.—
C'eſt m'expliquer aſſez, & ſur ce qui me touche
Je viens entendre ici mon arrêt de ta bouche.
Ta réponſe, en un mot, va décider mon ſort.

PIZARRE.

Ecoute & d'un rival ôſe imiter l'effort.
Sur mes pas déſormais la fortune t'appelle.
Pour tes deſtins nouveaux prends une âme nouvelle.
Il eſt tems d'écarter l'obſtacle injurieux
Qu'à ta gloire captive oppoſerent les Cieux.
Ceſſe au milieu des bois d'enſevelir ta vie.
Immolons tous les deux l'amour à la Patrie.
L'Eſpagne nous demande & mes vaiſſeaux tout prêts...

ZÉLISKAR.

Européen jaloux, voilà donc tes projets!

Digitized by Google

Tu veux en étouffant ta flâme illégitime
T'aſſocier du moins quelque triſte victime;
Et par ce ſacrifice entre nous inégal,
Te ménager un bien dans les maux d'un rival. —
D'un rival! — ah! le Ciel dans le cœur de Pizarre
Ne m'a-t-il point donné de titre moins barbare?
Que ſert de t'en cacher? Tu ſens trop quels aveux,
Quel droit ſur tes remords ſollicitent mes vœux.
J'en eus un plus ſacré, puiſqu'il fut volontaire.
Contemple ces forêts, vois ce jour qui t'éclaire:
Ces forêts & ce jour témoins de tes douleurs
Par ma main bienfaiſante ont vu ſécher tes pleurs.
C'eſt ici qu'à ta plainte ouvrant un cœur facile
L'indulgente pitié vint t'offrir un aſyle.
De la ſimple Nature élève obéïſſant,
Je n'ai pas eu beſoin d'un titre plus puiſſant,
Pour vaincre en ta faveur les ſoupçons d'une mère;
Pour te traiter en homme – & t'accueillir en frère...

(Pizarre ſemble vouloir s'éloigner & lutter contre l'attendriſſement qu'il éprouve.)

PIZARRE.

Arrête... épargne-moi...

ZÉLISKAR.

(L'arrêtant avec beaucoup de chaleur.)

Tu m'évites en vain.
Cette heure, ce moment doit fixer mon deſtin.
Je lis, malgré toi-même, en tes douleurs muettes
Du ſang qui m'a parlé d'éloquens interprètes.
Non. Je n'embraſſois point une frivole erreur:

Digitized by Google

Grands Dieux, vous m'inſpiriez: achevez mon bonheur.
Pizarre, en te rendant, ah! garde-toi de croire
Que mes tourmens paſſés vivront dans ma mémoire.
Va, ce cœur qu'à gémir toi ſeul as condamné,
Eſt plus ſenſible encor qu'il n'eſt infortuné.
J'obtiendrai de ta bouche un nom qui nous allie,
A mes vœux, à mes pleurs tu rendras Azélie;
Hélas! pour prix des maux que tu m'as fait ſouffrir,
Je ne veux que le droit de pouvoir te chérir.

PIZARRE.

Ah! que demandes-tu?

ZÉLISKAR.

Que l'amitié m'obtienne
Ce que déja peut-être eût arraché ma haine.

PIZARRE.

Tu naquis Eſpagnol: tu m'as rendu ma foi,
Et ton ſort déſormais ne dépend....

ZÉLISKAR.

(*Reprenant tout à coup ſa fierté.*)

Que de moi,
Ingrat! ta dureté m'a rendu mon audace.
Penſois-tu qu'un rival vînt te demander grâce?
(*A voix baſſe, & dans les yeux de Pizarre.*)
Si je diſois un mot; au moindre de mes cris
Je t'envelopperois d'un torrent d'ennemis.

PIZARRE.

Tu crois m'épouvanter, ton courroux me ſoulage:
D'une pitié pénible enfin il me dégage.
Que tes vengeurs ſur moi réuniſſent leurs coups,

Digitized by Google

Seul, & mieux que tes pleurs, je les combattrai tous.
Pour s'oppoſer ſans crainte à leur fureur trompée
Dans la main de Pizarre il ne faut qu'une épée.
(*Il met l'épée à la main.*)
Qu'ils paroiſſent!

ZÉLISKAR.

Demeure, inſenſible mortel:
Connois un ſentiment plus fier & moins cruel
Que l'aveugle valeur dont ton orgueil ſe pare. —
En me jugeant par toi, tu te trompes, Pizarre.
Mon exemple aux vertus eût dû te ramener;
Ton exemple aux forfaits ne pourra m'entraîner.
Je ne me démens point. L'horreur du parricide
Eſt le ſeul ſentiment qui près de toi me guide;
Le deſtin qui s'applique à combler mes revers
M'y preſſe entre le crime & la mort & les fers:
Les fers m'aviliroient. Le crime eſt trop funeſte.
Oſeras-tu trahir l'eſpoir ſeul qui me reſte?
Fidèle à mes devoirs, libre, exempt de remord,
Mon choix eſt fait, cruel, & ce choix, c'eſt la mort.
Frappe.

PIZARRE.

Moi!

ZÉLISKAR.

Perce un ſein qu'attendrirent tes peines.
Que mon ſang répandu par tes mains inhumaines
S'élève pour jamais entre Azélie & toi.
Elle avoûra ce cœur digne en tout de ſa foi;
Qui, ſe trompant peut-être au bruit de la Nature,
Aime

Digitized by Google

Aime encor mieux mourir que d'en risquer l'injure ;
Et toujours intrépide autant que vertueux,
S'immole à l'innocence & non pas à tes feux.
Frappe, dis-je.

PIZARRE, *à part.*

O mon sang ! ô vertu que j'outrage !

ZÉLISKAR.

Tu frémis ; de ce fer arme au moins mon courage.
(*Il veut saisir l'épée que tient Pizarre.*)
Donne, mon bras plus ferme...

PIZARRE.

Ah ! je ne puis souffrir...

ZÉLISKAR.

Traître, aurois-je perdu jusqu'au droit de mourir ?

PIZARRE.

Zéliskar !

ZÉLISKAR.

(*Il fait de nouveaux efforts pour se saisir de l'épée.*)
Laisse-moi.

PIZARRE.

(*La dégageant de ses mains & la jetant loin de lui.*)
Cruel ! qu'oses-tu faire ?
Veux-tu donc t'immoler dans les bras de ton frère ?

ZÉLISKAR.

De mon frère ! ah ! ce nom pour moi plein de douceur,
Est-ce enfin le remords qui l'arrache à ton cœur ?

PIZARRE.

Eh ! peux-tu t'y méprendre au trouble de mon âme,
Au prix que cet aveu doit coûter à ma flâme ?

Digitized by Google

Nature! ah! je sens trop à mes émotions,
Que tes droits sont plus forts que ceux des passions.
Remplace un sentiment que je te sacrifie.
Rends-moi ce que je perds en perdant Azélie, —
Mon frère; oui, je me rends; mais sans vouloir penser
Que jamais tant d'erreurs se puissent effacer. —
Quoi, tes regards sur moi s'arrêtent sans colère!
Tu presses de tes mains cette main meurtrière,
Qui cent fois, si le Ciel n'eût trompé mon dessein
Prête à t'assassiner.

ZÉLISKAR.

Jette-toi dans mon sein.
Embrassons-nous, mon frère; oublions tant d'allarmes.
Que ton crime & mes maux se perdent dans nos larmes.

PIZARRE.

Ils seront réparés. Je cours dans ces forêts
Donner de toutes parts le signal de la paix.
Toi, cherche ici Zuma. Désarme sa colère.
Ce cœur qui se déchire enfin pourra lui plaire;
L'ombre de son époux, satisfaite à ce prix,
Perdra la soif d'un sang qui m'attache à son fils.

SCENE VI.

ZÉLISKAR, *seul.*

AH! je puis respirer: je ne sens plus la haine.
(*Azélie arrive par un chemin contraire que Pizarre a pris en sortant.*)
Azélie, est-ce toi?

Digitized by Google

SCENE VII.

ZÉLISKAR, AZÉLIE.

AZÉLIE.

C'EST le Ciel qui m'amène ;
Viens te joindre à ma mère : elle a brisé mes fers.

ZÉLISKAR.

Dieux ! quel eſt ſon deſſein ?

AZÉLIE.

Dans l'horreur des déſerts
Vers tes braves amis ſe frayant un paſſage,
Zuma de nos tyrans a ſçu tromper la rage,
Et bientôt.....

ZÉLISKAR.

Juſte Ciel, qu'ôſes-tu m'annoncer ?
A la vengeance, enfin, Zuma doit renoncer.
Ce jour, qui tant de fois ralluma ſa colère,
Ce jour ſouilléd'horreurs n'eſt plusqu'un jour proſpère.

AZÉLIE.

Quoi ! Pizarre.....

ZÉLISKAR.

Ecartons nos craintes, nos tourmens.
Ta mère oublîra tout dans nos embraſſemens.
J'ai mis en liberté ma tendreſſe & la tienne,
Pizarre aux droits du ſang a fait céder la ſienne ;

Digitized by Google

Pardonne lui. Qu'un frère. ....

(*On entend un bruit confus.*)

Ah! qu'entends-je? & quels cris,
Quels lugubres accens ont frappé mes esprits?

SCENE VIII.

ZUMA, PIZARRE derrière le Théâtre. AZÉLIE, ZÉLISKAR, sur la Scène.

PIZARRE.

QUE faites-vous, Zuma?

ZUMA.

Tyran, sois ma victime:
Reconnois sous mes coups un Dieu vengeur du crime.

ZÉLISKAR.

(*Courant du côté où Zuma se fait entendre.*)
Ma mère, ah! suspendez.....

Digitized by Google

SCENE IX.

AZÉLIE, ZUMA, ZÉLISKAR, PÉRUVIENS.

(Zuma s'avance, un arc en main, à la tête des Sauvages : ils ſont comme elle armés d'arcs & de flèches. Elle paroît ſur le même rocher où Pizarre la fit amener au quatrième Acte.)

ZUMA.

AMIS, ſuivez mes pas.
D'un odieux vainqueur j'ai purgé nos climats.
Enfans de ces rochers, habitez-les ſans crainte.
(La Scène & les rochers ſe peuplent de Sauvages.)
C'eſt au pied de ces monts, dans cette même enceinte
Que l'injuſte ennemi dont je verſe le ſang,
Fit approcher le glaive & la mort de mon flanc.
Les Dieux, pour le punir d'une action ſi noire,
Font de mon échafaut un Théâtre à ma gloire.

ZÉLISKAR, *à part.*

De quels tourmens pour moi leurs bienfaits ſont ſuivis!
(Zuma deſcend du rocher pendant ce dernier vers, & s'avance vers ſes enfans.)

ZUMA.

Revenez dans mes bras, ô ma fille! ô mon fils! —
Il eſt près de la côte un Réduit dont l'entrée

Digitized by Google

Est des rayons du jour, des tyrans ignorée ;
Là, j'ai de nos amis armé le bras vengeur.
Nous accourions. — J'ai vu, j'ai percé l'oppresseur. —
Il vôloit à mes traits.

ZÉLISKAR.

Ah ! Zuma !

ZUMA.

Quoi ! vos larmes,
Du plus beau des momens troublent encor les charmes!
Tu trembles, Zéliskar : tes revers t'ont instruit.
Par l'espoir du bonheur tu crains d'être séduit.
Viens, crois-en tes regards, j'ai le double avantage
De venger mon époux, de laver ton outrage ;
Vois ces lieux teints de sang; va contempler mes coups.
Ton intérêt, mon fils, arma bien mon courroux.

ZÉLISKAR, *à part.*

Zuma ! — Dois-je éclaircir sa tendresse inhumaine ?

ZUMA.

Ah ! jusqu'à nous encor ce malheureux se traîne !
Qui peut, en le voyant, étonner ma fureur ?

SCENE X & *derniere.*

AZÉLIE, ZUMA, PIZARRE, ZÉLISKAR, FERNANDEZ, PÉRUVIENS, ESPAGNOLS.

PIZARRE.

MERE crue ile approche, & connois ton erreur.
Le Ciel, dont mes forfaits ont lassé l'indulgence,

Digitized by Google

Sur mon lent repentir a porté sa vengeance.
Je fléchis sous sa loi : le murmure & l'orgueil
N'accompagnent plus l'homme aux portes du cercueil.
S'il eût sauvé mes jours (c'est ce Ciel que j'atteste)
J'allois à ton repos en employer le reste:
Vaincu par la Nature & de l'amour vainqueur,
Je volois dans tes bras, quand tu perças mon cœur.
Zéliskar, c'est à toi d'adoucir ma misere;
Viens, à ses yeux encor, viens reconnoitre un frère.

ZUMA.

Dieux! son frère!

PIZARRE.

Oui; lui-même; oui, le Chef de ces lieux
Dans un jour de terreur l'éloigna de nos yeux.
Sur ces mêmes climats entassant leurs victimes,
Mes mains, jeunes alors, s'accoutumoient aux crimes;
Le sort m'y préparoit dès ce fatal moment
Par la main la plus foible un juste châtiment.

ZUMA.

Ah! de quels yeux, mon fils, dois-tu revoir ta mère!

PIZARRE, *avec action à Zéliskar.*

Pardonne lui les coups dont va mourir ton frère. —
(*A sa suite.*)
Vous, qui serviez ma rage & voyez mon trépas,
Espagnols, loin d'ici précipitez vos pas.
Ne troublez plus la paix qu'on goûte en ces asyles;
Le Ciel y veut des cœurs innocens & tranquiles.
(*A Zéliskar.*)
Toi, près de ces objets si bienfaisans, si chers,

Digitized by Google

Coule des jours heureux au fond de ces déserts.
Ne les quitte jamais.— C'eſt-là que la Nature
Oſe élever encore une voix libre & pure;
Et de ſes premiers traits conſervant la candeur,
Aux limites du monde a placé le bonheur. —
J'expire.— Heureux du moins dans le ſort qui m'opprime,
Que mon dernier ſoupir ne ſoit pas pour le crime!

FIN.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, *Zuma*, Tragédie, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher & la repréſentation & l'impreſſion. A Paris ce 28 Mars 1776, CRÉBILLON.

Vu l'Approbation, permis de repréſenter & d'imprimer, ce 5 Avril 1776, ALBERT.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Saint-Severin.

Digitized by Google

ZÉNÉÏDE,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS,

AVEC UN DIVERTISSEMENT;

Par M. Louis DE CAHUSAC, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont, Prince du Sang:

Repréſentée, pour la première fois, par les Comédiens du Roi, le 13 Mai 1743.

Le prix eſt de vingt-quatre ſols.

A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au-deſſous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

ACTEURS.

LA FÉE.

ZÉNÉIDE.

GNIDIE.

OLINDE.

Digitized by Google

ZÉNÉIDE,

COMÉDIE.

SCENE PREMIÈRE.

LA FÉE, ZÉNÉIDE.

LA FÉE.

Vous voilà, Zénéide, un peu dédommagée
De la retraite où vous vivez ici.
Mais d'où naît le nouveau ſouci,
Où votre ame paroît plongée?
Je vous ai tranſportée en des lieux embellis
Par l'Art, la Nature & les Grâces:
Et cependant dans vos yeux attendris,
D'une vive douleur je retrouve les traces: ....
Vous ſoupirez? Avouez franchement
Que la Fête pour vous avoit quelque agrément:
Le Bal vous amuſoit; ce Palais vous ennuie:

Digitized by Google

ZÉNÉIDE.

Fée aimable, il eſt vrai ; tous ces nouveaux objets
Avoient pour moi quelques attraits :
Mais je vous ai d'abord ſuivie.

LA FÉE.

J'en conviens ; mais en ſoupirant,
Vous regardiez, en le quittant,
Avec des yeux de deſirs & d'envie,
Ce Bal pour vous trop attrayant....
Zénéïde, je vois votre âme toute nue ;
J'y lis des ſecrets dangéreux,
Qui ſe dérobent à vos yeux,
Et qui tous ont frappé ma vue.

ZÉNÉIDE *troublée.*

O Ciel ! Qu'ai-je donc fait de mal ?
Auprès de vous j'ai vû le Bal,
Sur le Gradin, où vous m'aviez placée.
C'eſt tout, je crois....

LA FÉE.

Et cet air de courroux,
Que vous m'avez montré, quand je vous ai forcée
De garder ce maſque jaloux,
Qui, malgré la foule empreſſée
Des curieux qui rôdoient près de nous,
Et plus encore malgré vous,
Aux regards vous tenoit cachée ?

ZÉNÉIDE.

Il eſt vrai, vous m'avez fâchée....
Et la chaleur du Bal....

Digitized by Google

LA FÉE.

Vous ne la ſentiez plus,
Quand pour cette raiſon j'ai voulu diſparoître.

ZÉNÉIDE, *vivement.*

Mais pourquoi ces ſoins ſuperflus?
Pourquoi refuſez-vous de me faire connoître?
Je vous dois tout; & je ne vis jamais
Ceux de qui le Ciel m'a fait naître:
C'eſt de votre pouvoir que je tiens mes attraits.
Puis-je trop chérir vos bienfaits?
M'en parer, c'eſt les reconnoître.

LA FÉE.

Et vos vœux ſeroient ſatisfaits,
Si vous aviez fait voir cette reconnoiſſance
A ce jeune inconnu, dont l'aimable préſence?...

ZÉNÉIDE.

Oh! Madame, je ſçais ſon nom.

LA FÉE.

Sçait-il le vôtre; & de quelle façon
Ma tendreſſe a pris ſoin d'élever votre enfance?

ZÉNÉIDE.

Il m'a tout demandé; mais avec tant d'inſtance...

LA FÉE.

Que vous avez tout dit?

ZÉNÉIDE.

Olinde eſt ſi preſſant;
Il me prioit ſi tendrement,

Digitized by Google

Qu'il a vaincu ma réſiſtance.
Mais j'ai mal fait peut-être ?

LA FÉE.

Il eſt donc à vos yeux
Bien intéreſſant, bien aimable ?

ZÉNÉIDE.

Madame, il eſt charmant.

LA FÉE.

Peut-être dans ces lieux,
Il s'eſt montré dans un jour favorable :
Et ſi vous le connoiſſiez mieux....

ZÉNÉIDE.

Il me plairoit ſans doute davantage.
Bien d'autres m'ont parlé; mais leur air, leur langage,
Leur gaité, leur ton & leurs ſoins,
Leur empreſſement à me plaire,
Ont juſtement fait le contraire.
Ils avoient tant d'eſprit....

LA FÉE.

Olinde en a-t-il moins ?

ZÉNÉIDE.

Je ne ſçais (car je ſuis ſincère)
Mais avec lui je croyois en avoir.
Quand je parlois, ſes yeux me faiſoient voir
Qu'il goûtoit un plaiſir extrême.
Tous les autres de bonne-foi,
Me paroiſſoient contens d'eux-même;
Lui ſeul ne l'étoit que de moi.

Digitized by Google

LA FÉE.

Je le vois, il eſt temps de rompre le ſilence ;
Votre ſort va ſe déclarer.
On peut ſouvent par la prudence
Des Aſtres corriger la maligne influence,
L'éviter, ou la réparer ;
Et ſi votre bonheur n'eſt pas en ma puiſſance,
Je dois au moins vous éclairer.
Dans un moment Olinde va paroître.

ZÉNÉIDE.

Quoi ! Madame, dans ce Palais ?...
Quoi ! tout-à-l'heure je verrois !....

LA FÉE.

Il vous verra trop tôt peut-être.
Zénéïde, vous ignorez
Que ce penchant qui vers lui vous entraîne,
En le quittant cette cruelle peine,
Ce plaiſir à le voir que vous vous figurez,
Tout ce que vous craignez, ce que vous déſirez,
Eſt le premier accès d'une paſſion vive
Dont votre âme tendre & naïve
Brûlera tant que vous vivrez.
L'amour, dans votre cœur, en un mot, vient d'éclorre.

ZÉNÉIDE.

L'amour ! Seroit-ce un mal ? Eſt-ce un bien ? Je l'ignore.

LA FÉE.

Il peut cauſer le malheur de vos jours.

ZÉNÉIDE.

Vraiment, ma frayeur eſt extrême.

Digitized by Google

LA FÉE.

Mais ſi votre Olinde vous aime
D'un amour qui dure toujours,
Comptez ſur un bonheur ſuprême
Dont rien n'altérera le cours.

ZÉNÉIDE.

Mais en ce cas, l'Amour n'eſt pas ſi redoutable?

LA FÉE.

Vous ſçavez, je le vois, que vous êtes aimable?

ZÉNÉIDE

Eh! mais.... Peut-être Olinde m'aimera.

LA FÉE.

Puiſqu'il eſt homme, il changera.

ZÉNÉIDE.

Ah! Je n'en doute point, je ſerai malheureuſe.
Je ne ſçaurai jamais changer.

LA FÉE.

Ce n'eſt pas tout. Une loi rigoureuſe
Menace vos jours d'un danger
Dont tout mon Art ne peut vous dégager.
Apprenez des ſecrets que je ne dois plus taire.
Dès que vous reçûtes le jour,
J'accourus; je vous vis avec des yeux de Mère;
Et, trop aveugle en mon amour,
D'un préjugé fatal ſuivant l'extravagance,
Penſant en femme, enfin, je crus que la beauté
Pour notre Sexe étoit le bien par excellence,
La ſuprême félicité:
Ainſi j'épuiſai ma puiſſance,

Digitized by Google

Pour vous douer de tous les vains attraits
De la plus brillante figure.
Tout mon art me ſervit pour embellir vos traits;
J'abandonnai le reſte à la Nature.
La Fée Urgande en ce moment parut:
Mon âme à ſon aſpect s'émut;
Ses regards menaçans m'annonçoient ſa colère.
« Tu connoîtras un jour comme l'on doit aimer »,
Me dit-elle d'un ton ſévère.
Par mes reſpects je crus en vain la déſarmer.
Elle approche de vous, vous touche, vous embraſſe:
J'ignore ſi c'étoit ou faveur, ou diſgrace
Qu'Urgande alors verſoit ſur vous;
Mais par les maux dont elle vous menace,
Je dois juger de ſon courroux.

ZÉNÉIDE.

Je tremble. Achevez, je vous prie;
Quels malheurs ai-je à redouter?
Olinde, aurois-je à craindre pour ta vie?

LA FÉE.

Voici ſes propres mots; je vais les répéter.
Zénéide, tu ſeras belle;
Mais crains l'Amour: s'il bleſſe un jour ton cœur,
Ta beauté deviendra laideur,
Si tu ne plais à ton Amant ſans elle.

ZÉNÉIDE.

O Ciel! Je deviendrois?....

LA FÉE.

Oui, laide à faire peur.

ZÉNÉIDE.

Olinde me trouveroit laide!
Ah! qu'il ne vienne point; je mourrois de douleur.

Digitized by Google

LA FÉE.

Au pouvoir de la Fée, il faut que le mien cède.
Et puiſqu'Olinde vous a plu,
Il faut le voir, &, s'il ſe peut, lui plaire,
Comme Urgande l'a réſolu.
Sur votre amour, ſur-tout, ayez ſoin de vous taire.
Pour le projet que j'ai conçu,
C'eſt le point capital.

ZÉNÉIDE.

Et le plus difficile.
Car enfin, s'il m'aimoit, pourrois-je lui celer?....
Je ne ſçais point diſſimuler,
Ma bouche garderoit un ſilence inutile;
Et malgré moi mes yeux ſçauroient parler.

LA FÉE.

Et la laideur?

ZÉNÉIDE.

Vous me faites trembler.
Inſtruiſez-moi; que faut-il que je faſſe?

LA FÉE.

Eh! mais... Votre état m'embarraſſe.
Les hommes ſont ſi dangereux!
Il eſt ſi mal-aiſé d'en trouver un ſincère!
Tel qui le paroît à nos yeux
N'eſt qu'un fourbe qui cherche à plaire
Avec des dehors ſpécieux.
Le caprice régle leur vœux,
Où la vanité les fait naître.
Volages, Ingrats, Orgueilleux,
Le cœur préfére au plaiſir d'être heureux
Le faux honneur de le paroître;

Digitized by Google

Et le plus modeſte d'entr'eux
Sur cet article eſt Petit-Maître.

ZÉNÉIDE.

Que c'eſt penſer bien fauſſement!
Ah! ſi je jouiſſois du plaiſir d'être aimée,
Je ſçaurois renfermer ce ſecret important
Entre mon cœur & mon Amant.
Mais hélas, mon âme allarmée,
A d'autres ſoins doit ſe livrer.
Non, je ne dois plus eſpérer
Un bonheur qui m'auroit charmée.

LA FÉE.

Pourquoi non? Il eſt un moyen.

ZÉNÉIDE, *vivement.*

Un moyen! Quel eſt-il?

LA FÉE, *malignement.*

J'aurois quelqu'eſpérance,
Si par haſard Olinde penſoit bien.
La choſe ſeroit rare & paſſe l'apparence:
Elle eſt poſſible cependant;
On a vu quelquefois la Nature propice
Faire, par un heureux caprice,
Des miracles en ſe jouant.

ZÉNÉIDE.

S'il penſoit bien enfin?...

LA FÉE.

Il ne vous a point vue,
Le maſque a voilé vos attraits;
Et cependant ſon âme s'eſt émue.

Digitized by Google

Par ſes adieux, par ſes regrets,
J'ai vu combien pour vous elle étoit prévenue.

ZÉNÉIDE.

Je m'en étois auſſi bien apperçue.
D'ailleurs, ce qu'il m'a dit tout bas....
Tous les hommes n'ont point cet air tendre & timide.

LA FÉE.

A nous tromper ils trouvent tant d'appas,
Que ce plaiſir eſt le ſeul qui les guide.

ZÉNEIDE, *vivement.*

Tenez, s'il en eſt un qui ne ſoit point perfide,
Je gagerois qu'Olinde ne l'eſt pas.

LA FÉE.

Eh! bien, éprouvons ſa tendreſſe.
Gardez-vous de lui découvrir
Combien pour lui votre cœur s'intéreſſe;
Et cependant, pour obéïr
Aux ordres abſolus d'Urgande,
A votre Amant cachez votre beauté.
Tâchez de l'enflammer comme elle le commande:
Que le maſque avec fermeté
Dérobe à ſes regards....

Digitized by Google

SCENE II.

GNIDIE, *en habit négligé*; LA FÉE, ZÉNÉIDE.

GNIDIE.

(*A la Fée.*)
Zénéïde.... Ah! Madame,
Pardonnez-moi.... Je ne vous voyois pas.

LA FÉE.

Qu'avez-vous donc? D'où naît cet embarras?

GNIDIE.

Rien n'eſt égal au trouble de mon âme.
J'ai vu dans les Jardins.... Son air eſt enchanteur....
Dieux! que ſa figure eſt jolie!
Vous m'accuſez, peut-être, de folie....
Mais je l'ai vu, vous dis-je, & j'en crois bien mon cœur.

LA FEE.

Qui donc avez-vous vu, Gnidie?

GNIDIE.

Un jeune homme charmant. Faut-il le répéter?

ZÉNÉIDE, *à la Fée.*

Ah! c'eſt lui, je n'en puis douter.

LA FÉE.

Et vous auroit-il apperçue?

GNIDIE.

Je me flatte bien qu'il m'a vue;

Digitized by Google

Mais je n'oserois l'assurer.
Il étoit encor loin.... j'étois si négligée....
J'ai fui pour aller me parer.
Si j'eusse été mieux arrangée....

LA FÉE.

J'entends; vous auriez pris grand soin de vous montrer?

GNIDIE, *vivement.*

Pour le revoir, je vais me préparer.
(*A Zénéide.*)
Si je prenois l'habit & la coeffure
Que je portois, lorsqu'on fit mon portrait;
Je préfére cette parure.
(*A la Fée.*)
Elle est de votre goût, & me sied tout-à-fait.
Adieu; je vole à ma toilette.

SCENE III.

LA FÉE, ZÉNÉIDE.

ZÉNÉIDE, *très-vivement.*

AH! Madame, elle lui plaira.
Défendez-lui....

LA FÉE.

Quoi, ma fille, déja
Un soin jaloux vous inquiète?
Rassurez-vous.

Digitized by Google

ZÉNÉIDE, *avec dépit.*

Sans ce masque importun....
Ou si Gnidie en avoit un,
Je ne la redouterois guère :
Mais elle est belle ; elle voudra lui plaire ;
Olinde verra ses appas....

LA FÉE.

Qu'importe, s'il vous aime ?

ZÉNÉIDE.

Il peut changer pour elle.

LA FÉE.

Aux ordres d'Urgande, en ce cas,
Il est aisé d'être fidelle.
Vous serez belle, au moins.

ZÉNÉIDE.

Et s'il ne m'aimoit pas,
Que m'importeroit d'être belle ?

LA FÉE.

J'entends du bruit.

ZÉNÉIDE.

Le cœur me bat. C'est lui.
(*A la Fée.*)
Quoi ! Vous m'abandonnez.

LA FÉE.

Il vient. Soyez prudente.
Vous m'entendez.

Digitized by Google

SCENE IV.

ZÉNÉIDE, *ſeule, en remettant ſon maſque.*

HÉlas! je craignois aujourd'hui
De le revoir trop tard au gré de mon attente;
Et maintenant inquiète, tremblante.....

SCENE V.

OLINDE, ZÉNÉIDE.

OLINDE.

JE la revois!... Zénéide, c'eſt vous?
Que ce moment eſt flatteur pour ma flâme!
Je ſoupirois après un bonheur auſſi doux;
Et je ſentois vers vous vôler mon âme.

ZÉNÉIDE, *à part.*

Tout ce qu'il dit, je le reſſens.

OLINDE.

Mais quoi! pour prix d'une ardeur auſſi tendre,
Vous détournez de moi ces regards ſi touchans!
Vous paroiſſez ne pas m'entendre!

ZÉNÉIDE,

Digitized by Google

ZÉNÉIDE, *en se retournant.*
Pardonnez-moi, je vous entends.

OLINDE.

Que vois-je? O Ciel! ce masque insupportable
A mon amour encor dérobe vos attraits!
Eh! ne dois-je vous voir jamais
Que sous un voile impénétrable?

ZÉNÉIDE.

Hélas! j'en suis fâchée; & je désirerois
Vous voir avec moins de mystère;
Mais...

OLINDE.

Eh bien?

ZÉNÉIDE.

Oh! je sçais me taire.
(*A part, faisant un mouvement pour sortir.*)
Il faut le fuir; je me perdrois.
Avec trop de plaisir je sens que je l'écoute.
(*A Olinde.*)
Olinde, laissez-moi. Par une feinte ardeur
Vous voulez me tromper, sans doute.

OLINDE.

Moi vous tromper!

ZÉNÉIDE.

La Fée a, par bonheur,
Eu l'attention de m'instruire.
Ce desir curieux, ce langage flatteur,
Sans elle auroient pu me séduire....
Encore un coup, Olinde, laissez-moi.
Je sçais que l'homme le plus sage
Est ingrat, perfide, ou volage;

Digitized by Google

Et vous me manqueriez de foi.

OLINDE.

Ah ! Zénéide, quel langage !
Un tel soupçon m'accable de douleur.
On connoît peu les hommes à mon âge ;
Mais croyez-en mon témoignage,
Ils vous ont été peints avec trop de rigueur.
Les vices ne sont point leur unique appanage ;
Quelques vertus parlent en leur faveur ;
Et la constance au moins doit être leur partage,
Si je juge d'eux par mon cœur.
Daignez donc me rendre justice ;
Arrachez ce masque odieux ;
A mes desirs soyez enfin propice.
Zénéide, ces traits qui combleroient mes vœux,
S'ils étoient offerts à mes yeux,
Par vos refus sont mon supplice.
Est-ce par haîne ou par caprice,
Que vous me rendez malheureux ?

ZÉNÉIDE, *portant la main à son masque.*

(*A part.*)
Je cède à son ardeur extrême.
(*Retirant sa main avec précipitation.*)
S'il me trompoit !... s'il se trompoit lui-même !...

OLINDE.

Que vois je ? Ce trouble flatteur
Vous parle-t-il en ma faveur ?

ZÉNÉIDE.

(*A part les deux premiers Vers.*)
Je ne sçais où j'en suis, & ma raison s'oublie.

Digitized by Google

Ah, s'il s'appercevoit !... Me ſerois-je trahie ?
(*A Olinde.*)
Je ne vous aime pas, au moins.

OLINDE.

Je ne le vois que trop, ingrate !
Je vous déplais ; vous rejettez mes ſoins...

ZÉNÉIDE.

Que dites-vous ?

OLINDE.

Mon déſeſpoir vous flatte ;
Vous me le faites trop ſentir.
Oui, vous me haïſſez... Eh bien, il faut vous fuir.

ZÉNÉIDE.

Mais je ne vous haïs point ; je le ſçais bien, peut-être.

OLINDE.

Par mon amour, laiſſez-vous donc fléchir.

ZÉNÉIDE, *à part.*

De mon ſecret, mon cœur n'eſt plus le maître.
(*A Olinde.*)
Olinde, vous m'aimez ?

OLINDE.

Pouvez-vous en douter ?

ZÉNÉIDE.

Prouvez-le moi par votre obéiſſance.

OLINDE.

Commandez, je puis tout tenter

Digitized by Google

ZÉNÉIDE.

Je dois cacher mes traits, & garder le silence.

OLINDE.

Ah ! Zénéïde, voulez-vous
Désespérer un cœur qui vous adore ?
Pourquoi voiler vos appas les plus doux ?
Pourquoi ce masque que j'abhorre,
Quand l'Amour seul est en tiers avec nous ?
(Il se met à genoux.)
Je vais mourir à vos genoux,
Si je n'obtiens la faveur que j'implore.

ZÉNÉIDE.

Ah !

OLINDE.

Ce soupir est-il favorable à mes feux ?
Montrez-vous, & je suis heureux ;
Cédez à mon impatience.

ZÉNÉIDE.

(A part.)
Hélas ! s'ils sont tous si pressans,
Contre eux, de quel secours peut-être la prudence ?

OLINDE.

Ma chère Zénéïde !....

ZÉNÉIDE.

Olinde !.... Ah, quels momens !

OLINDE.

Qu'ils seroient doux pour moi sans votre résistance !
(Il se lève pour lui ôter son masque.)

Digitized by Google

Ah ! permettez....

ZÉNÉIDE.

Non, je vous le défends.

OLINDE, *continuant.*

O Ciel ! Quelle injuſte défenſe !

ZÉNÉIDE, *en ſe défendant.*

Olinde, finiſſez.

OLINDE, *avec plus d'ardeur.*

Mes feux ſont trop ardens
Pour cet effort d'obéiſſance.
Je meurs des tranſports que je ſens.

ZÉNÉIDE, *vivement.*

C'en eſt trop ; arrêtez, ou craignez ma colère.

OLINDE.

Quoi ! ne peut-il m'être permis ?...

ZÉNÉIDE.

J'ai le courage néceſſaire
Pour me cacher, & pour me taire,
Quand vous ceſſez d'être ſoumis.

OLINDE.

Vous le voulez ; malgré moi j'obéis :
Mais j'entrevois le fond de ce myſtère.

ZÉNÉIDE.

Eh ! qu'entrevoyez-vous ?

OLINDE, *à part.*

Piquons ſa vanité.

Digitized by Google

ZÉNÉIDE.

Parlez.

OLINDE.

Puiſque je ſuis forcé d'être ſincère....
On ne ſe cache point, quand on a de quoi plaire.

ZÉNÉIDE, *piquée.*

Ainſi vous augurez fort mal de ma beauté?

OLINDE.

Mais ſans le croire.... Je ſoupçonne....

ZÉNÉIDE.

Fort bien; j'entends cette ſincérité.
(*A part.*)
Ah, ſi j'ôſois!.. Mais non: du moyen qu'il me donne.
Profitons pour ſonder les replis de ſon cœur.
(*Haut.*)
Votre ſoupçon n'eſt que trop véritable.
Olinde, à cet aveu vous forcez ma candeur.
Il eſt trop vrai, pour mon malheur,
Que mes traits n'ont rien d'agréable.
Voilà tout mon ſecret.

OLINDE.

Non, je ne vous crois pas.
Mon cœur me parle, il me peint vos appas;
Et c'eſt lui ſeul que j'en veux croire.

ZÉNÉIDE.

Vos ſoupçons....

OLINDE.

J'eſpérois de vaincre vos refus,

Digitized by Google

En intéreſſant votre gloire.

ZÉNÉIDE.

Ils ſont fondés.

OLINDE.

N'en parlons plus;
Ils étoient feints; perdez-en la mémoire.

ZÉNÉIDE.

Ils n'ont pour moi rien d'offenſant.
La beauté me rendroit peu vaine:
C'eſt une fleur qui flatte, & qui plaît un inſtant,
Mais qui périt preſque en naiſſant;
Et ma laideur ne me fait point de peine.

OLINDE.

Ah! vous avez beau dire, & je ne vous crois point:
Non, la femme la plus ſincère
Ne le fut jamais ſur ce point.
La plus laide croit le contraire.
Vous êtes belle, & très-ſûre de plaire;
Votre miroir vous l'a dit trop ſouvent:
J'en jurerois, s'il étoit néceſſaire,
Sur votre diſcours ſeulement.

ZÉNÉIDE.

Votre obſtination m'excède.
Je me connois, apparemment,
Et je vous dis que je ſuis laide.
Plus de diſpute, ou... je me fâcherai.

OLINDE.

Vous m'y forcez; eh bien! je vous croirai.

Digitized by Google

ZÉNÉIDE.

(*A part.*)

Vous me croirez ! Il le penſe, le traître !

(*A Olinde, timidement.*)

Et cet amour, qu'avoit fait naître
Un vain phantôme de beauté,
Dont votre cœur s'étoit flatté
Avant que de me bien connoître,
Apparemment va diſparoître
Avec l'erreur qui l'avoit enchanté ?

OLINDE.

Non. Mon amour ſera toujours le même.
Vous voulez en vain m'alarmer.
Fuſſiez-vous laide.... je vous aime,
Et je ne ceſſerai jamais de vous aimer.

ZÉNÉIDE.

Quoi ! ſi j'étois d'une laideur extrême....

OLINDE.

Mais vous ne l'êtes point.

ZÉNÉIDE.

Enfin, ſi je l'étois !

OLINDE.

Je ſens que je vous aimerois.

ZÉNÉIDE.

(*A part.*)

Je jouis d'un bonheur ſuprême.

(*A Olinde.*)

Olinde, eſt-il bien vrai ? Ne vous trompez-vous pas ?

Digitized by Google

D'un tel effort un homme eſt-il capable?

OLINDE.

Soit que le maſque favorable
Vous prête à mes yeux des appas,
Soit qu'il couvre un viſage aimable,
Par un penchant inſurmontable
Auprès de vous je me ſens arrêté.
Ce ſon de voix, cette ingénuité,
Vos grâces, votre eſprit, ce ſourire agréable,
Ces regards, qui malgré ce maſque qui m'accable,
Portent le ſentiment juſqu'au fond de mon cœur,
Me font trop éprouver que leur appas vainqueur,
Même ſans la beauté, vous rendroit adorable.

ZÉNÉIDE.

C'en eſt aſſez; je ſuis dans un raviſſement!...
Olinde!... O ciel! quelle eſt ma joie!....
Je vais trouver la Fée; il faut que je la voie...
Olinde, attendez un moment.

OLINDE.

Ah! permettez-moi de vous ſuivre.

ZÉNÉIDE.

Non: demeurez; je reviens à l'inſtant.
(*Elle ſort.*)
(*Au fond du Théâtre, avant de ſortir.*)
Ne vous en allez pas, au moins.

Digitized by Google

SCENE VI.

OLINDE, *seul.*

AH, quel tourment !
Dans cet état je ne sçaurois plus vivre.
Est-il bien vrai qu'elle ait dit son secret ?
Seroit-elle laide en effet ?
Qu'importe après tout ? je l'adore...
Pourvu qu'elle m'aime à son tour....
Je lui ferai garder le masque tout le jour....
Mais quelqu'un vient... Est-ce Vénus, ou Flore ?

SCENE VII.

GNIDIE, OLINDE.

GNIDIE, *à part.*

C'Est lui-même ; approchons, qu'il puisse voir mes traits.

OLINDE, *à part.*

Quelle parure, & quels attraits !
Que cet ajustement sied bien à son visage !...

Digitized by Google

Zénéïde, sans ces apprêts,
Me plaît cependant davantage.
(*A Gnidie.*)
On doit goûter ici le bonheur le plus doux,
On doit y rencontrer tous les plaisirs ensemble,
Si les objets divers que la Fée y rassemble,
Sont tous aussi charmans que vous.

GNIDIE.

Vous me trouvez donc bien? Ah, qu'un homme est aimable!
Croiriez-vous que dans ce séjour
Personne ne m'a dit encor rien de semblable?

OLINDE.

On est donc peu galant?

GNIDIE.

Et fort peu véritable.
La Fée a seulement des Femmes à sa Cour:
Elles me contrôlent sans cesse.
Vénus viendroit, qu'elles se croiroient mieux.
Un rien aigrit leur esprit envieux,
Et quelque chose en moi toujours les blesse.
Je leur rends bien aussi tendresse pour tendresse,
Et je les juge à la rigueur.
Sur ce point-là je n'ai point de scrupules.
Par leur figure, ou leur humeur,
Je les vois toutes, par bonheur,
Sottes, laides, ou ridicules;
Et je les hais de tout mon cœur.

OLINDE.

(*A part.*)
Le charmant naturel! Elle ressemble aux autres;

Digitized by Google

Elle eſt, de plus, de bonne foi.
(*A Gnidie.*)
Mais dans ce Palais, dites-moi,
Ne voyez-vous de charmes que les vôtres?
N'eſt-il point quelque objet que vous puiſſiez louer?

GNIDIE.

Mais j'y vois tant de monde; & d'ailleurs je ſuis bonne.
Je ſuis pourtant contrainte d'avouer
Que je n'y rencontre perſonne
Dont les défauts ne frappent mes regards.
La Fée eſt, par exemple, injuſte, impérieuſe;
Pour nous à tous momens elle manque d'égards.
Floride que l'on vante, eſt belle, généreuſe;
Et ſa taille majeſtueuſe
Au premier abord éblouit:
Mais la voit-on de près, bientôt le charme fuit.
Un dehors apprêté cache une âme orgueilleuſe;
Son ton robuſte, choque, aigrit;
Elle eſt méchante, ingrate, dédaigneuſe;
L'impertinence, en un mot l'enlaidit.
Ainſi des autres. La Nature
De mille attraits en vain les embellit:
Elles déparent leur figure
Par les travers de leur eſprit.

OLINDE.

Votre pinceau ne flatte guère.

GNIDIE.

Il eſt moins malin que ſincère.
Je peins d'après l'original.

Digitized by Google

OLINDE, *avec timidité.*

Et Zénéïde ?

GNIDIE.

Eh ! mais.. elle eſt en droit de plaire.
Je la trouve aſſez bien ; ſon eſprit eſt égal ;
Elle a d'ailleurs un fort bon caractère.

OLINDE.

(*A part.*)
Elle eſt laide ; la choſe eſt claire,
Puiſqu'elle n'en dit point de mal.
(*A Gnidie.*)
Vous l'aimez donc beaucoup ?

GNIDIE.

Oui, tout le monde l'aime.

OLINDE.

(*A part.*)
Voilà du moins mon goût juſtifié.

GNIDIE.

La Fée a pour nous deux des momens d'amitié.
Sa bonté pour lors eſt extrême.
Peindre & broder ſont ſes amuſemens.
Elle a voulu dans un de ſes momens
Faire mon Portrait elle-même.
Il eſt vraiment joli. Les Ornemens ſur-tout...
Je vous le ferai voir. Je vous crois de bon goût.
Eh ! bien, dans ce Palais, ſoit baſſe jalouſie,
Ou défaut de diſcernement,
La ſeule Zénéïde, oui, ſeule exactement,

Digitized by Google

Fut assez juste, ou bien assez polie,
Pour me trouver encore plus jolie
Que ce Portrait qu'on vantoit tant.

OLINDE.

Sans doute elle fut juste autant que bonne amie :
Et, pour peu qu'il soit ressemblant...

GNIDIE.

Oh ! ce n'est pas en beau qu'il me ressemble.
Je vous l'ai dit, vous le verrez ;
Comme elle vous en jugerez.
Nous nous retrouverons quelqu'autrefois ensemble.
Mais, je vous prie, êtes-vous seul ici ?
Nous n'allons que par compagnie :
Apparemment les hommes vont ainsi ?
(*A part.*)
Où sont vos Compagnons ? Il me trouve jolie.
Ils auront de bons yeux aussi.

OLINDE, *à part.*

Ah, quel fond de coquetterie !
(*A Gnidie.*)
Je suis arrivé seul.

GNIDIE.

Quoi ! seul dans ce Palais ?

OLINDE.

Oui, seul. Cela vous mortifie ?
Pour la gloire de vos attraits
C'est trop peu que de mon suffrage ?

GNIDIE.

Je ne dis pas cela ; mais enfin, je voudrois...

Digitized by Google

OLINDE.

Forcer tout à vous rendre hommage ?

GNIDIE.

La Fée approche ; adieu. Je vous quitte à regret.
(A part.)
Je vois qu'il me trouve charmante.
Courons à Zénéide apprendre ce secret ;
J'en veux faire ma confidente.

SCENE VIII.

OLINDE, *seul.*

QUE Zénéïde eſt différente !
Les qualités du cœur ſont les ſeuls vrais tréſors :
Sans elles, la beauté ceſſe d'être piquante.

SCENE IX.

LA FÉE, OLINDE.

LA FÉE, *en entrant.*

J'AI pour un temps retenu ſes tranſports.
Je veux le voir moi-même, avant qu'elle s'expoſe...

Digitized by Google

OLINDE.

De mes chagrins vous connoiſſez la cauſe.
Le pouvoir de votre Art ſans doute dans mon cœur
Vous fait lire comme moi-même.
Vous voyez mon amour extrême.
J'attends de Zénéïde & de vous mon bonheur.

LA FÉE.

Je vous ai tranſporté dans ce ſéjour aimable,
Dans le deſſein de vous unir tous deux.
Eſperez tout, ſi d'un amour durable
Vous ſentez les ſincères feux.

OLINDE.

Quoi! je pourrois me flatter d'être heureux?...

LA FÉE.

J'ignore ſi pour vous ſon âme s'intéreſſe.
Il me ſuffit, pour vous unir,
De connoître votre tendreſſe.
Zénéïde eſt bien née, & ſçaura m'obéïr.

OLINDE.

Ah! Madame, qu'ôſez-vous dire?
Sa main eſt le ſeul bien que mon âme déſire:
Mais de votre Pouvoir (en duſſé-je périr)
Je n'attends point le bonheur où j'aſpire.
Ce n'eſt que de ſon cœur que je veux l'obtenir.

LA FÉE.

J'aime à trouver en vous cette délicateſſe.
Mais examinez-vous. Parlez-moi franchement.
Zénéïde a de la jeuneſſe,

Des

Des grâces, de l'esprit, beaucoup de sentiment;
Mais voilà tout : & sa laideur est telle....

OLINDE.

Elle est donc laide absolument ?

LA FÉE.

Oui : je vous en ferois un Portrait infidèle
Si je la peignois autrement.

OLINDE.

Avec de si beaux yeux peut-on n'être pas belle ?

LA FÉE.

Mais d'où naît cet étonnement ?
Sur ce point, elle a dû vous parler sans mystère.

OLINDE.

Ah ! je ne sçais. Mon amour se flattoit....
J'espérois qu'elle me trompoit.
Sur sa laideur êtes-vous bien sincère ?

LA FÉE.

Vous en serez sans doute révolté.

OLINDE.

Non. Ses grâces, son caractère,
M'ont séduit; j'en suis enchanté;
Et dans le fond, la solide beauté
N'est autre que le don de plaire.
Qu'elle paroisse donc, & je vais, à vos yeux,
Lui consacrer mon amour & ma vie.

LA FÉE.

Si vous voiez avant !... Oui... ce seroit bien mieux.

Digitized by Google

J'ai sur moi son Portrait.

OLINDE, *avec empressement.*

Madame, je vous prie,
Permettez-moi de le voir un instant.

LA FÉE.

(*A part.*)
Tenez. Il va subir une épreuve cruelle;
Mais le bonheur de tous deux en dépend.

OLINDE, *presque effrayé.*

Que vois-je? O ciel! est-ce bien elle?

LA FÉE, *malignement.*

Elle est flattée un peu; mais un Peintre prudent
Doit quelquefois embellir son Modèle.

OLINDE.

Et ce Portrait, dites-vous, est flatté?

LA FÉE.

Sans doute. Eh quoi! Déja vous voilà rebuté?
A vos transports un froid mortel succède?

OLINDE.

Il faut en convenir, je la croyois moins laide.

LA FÉE.

Je vous l'avois bien dit; ses traits sont odieux.
Avouez maintenant que cette ardeur si tendre
Est déja loin....

OLINDE.

Ce sont pourtant ses yeux;

Digitized by Google

Et tous ſes traits, à le bien prendre,
Ne ſont point mal.

LA FÉE.

Mais l'enſemble eſt affreux.

OLINDE.

Affreux ? C'eſt trop. Sa laideur....

LA FÉE.

Eſt extrême.

OLINDE.

Elle n'a rien, dans le fond, de choquant.

LA FÉE.

Quoi ? Vous trouvez....

OLINDE.

Et j'y remarque même
Quelque choſe d'aſſez piquant.
Examinez, Madame, cette bouche.

LA FÉE.

La bouche eſt aſſez bien.

OLINDE.

Mais je vous dis fort bien.
Elle a ce ſourire qui touche,
Qu'on ne peut comparer qu'au ſien.

Digitized by Google

SCENE X.

ZÉNÉIDE, GNIDIE, LA FÉE, OLINDE.

ZÉNÉIDE, *toujours masquée.*

MAdame, il me trompoit; il adore Gnidie.
(*A Olinde.*)
Ah, vous voilà!

GNIDIE, *à Olinde.*

Vous me trouvez jolie?
N'eſt-il pas vrai que vous me l'avez dit?

OLINDE, *froidement.*

Je vous l'ai dit, & je vous le répète.

ZÉNÉIDE, *à la Fée.*

Même à mes yeux il me trahit!

OLINDE, *à Gnidie.*

Votre figure eſt ſans doute parfaite;
Pour la trouver ainſi, le ſeul bon goût ſuffit.

GNIDIE, *à Zénéide.*

Eh bien! vous trompois-je, ma chère?
Allez, je ſuis ſûre de plaire;
Et j'en crois mes attraits moins que votre dépit.

Digitized by Google

LA FÉE, *à Zénéide.*

Quoi ! vous pleurez ?

ZÉNÉIDE.

Je ſuis déſeſpérée.

OLINDE.

Zénéide !...

ZÉNÉIDE.

Que je la hais !

LA FÉE.

Ici toutes vivoient en paix ;
Un jeune homme ſurvient, la guerre eſt déclarée

OLINDE.

Vous pouvez ſoupçonner ?..

ZÉNÉIDE.

Oh ! je vous connois bien.
N'eſpérez pas de me tromper encore.
Mais quel eſt ce Portrait ? C'eſt ſans doute le ſien ?

OLINDE.

C'eſt le Portrait de celle que j'adore.

GNIDIE, *d'un air réſervé.*

Quoi ! Madame, ſi-tôt vous a donné le mien ?

OLINDE, *à Gnidie.*

Vous vous trompez ; & c'eſt celui d'une autre.

GNIDIE.

Il extravague ; & je n'y comprends rien.

Digitized by Google

ZÉNÉIDE.

Mais ce Portrait, quel eſt-il ?

OLINDE.

C'eſt le vôtre.

ZÉNÉIDE.

(*Elle prend le Portrait.*)

Le mien ? Je veux le voir.

LA FÉE.

Il va lui faire peur.

ZÉNÉIDE, *en jetant le Portrait.*

O ciel ! quelle eſt cette impoſture ?
C'eſt un vrai monſtre de laideur.

OLINDE.

Mais point du tout.

ZÉNÉIDE.

C'eſt elle, j'en ſuis ſûre,
Qui m'a joué ce tour ſanglant.
Elle trouve ſon compte à m'avoir enlaidie.

GNIDIE.

Je lui plais ſans ſupercherie,
Et je triomphe en me montrant.

OLINDE.

Enfin, ce Portrait, je vous prie,
Qu'a-t-il donc de ſi déplaiſant ?
(*Tendrement.*)
Il eſt le vôtre ; & mon âme ravie...

Digitized by Google

ZÉNÉIDE.

Finissez la plaisanterie.

OLINDE.

Je ne plaisante point.

ZÉNÉIDE.

Quel procédé choquant!

OLINDE, *à la Fée.*

Madame, expliquez donc....

LA FÉE, *en riant.*

Sur ce point important
Nous n'entendons point raillerie.

ZÉNÉIDE.

Je suis outrée; & mon dépit...

LA FÉE.

(*A Zénéide.*) (*A part.*)
Calmez-vous donc. Sa colère est plaisante.

GNIDIE, *ironiquement.*

De quoi se fâche-t-elle? On la trouve charmante.

OLINDE, *fâché, en montrant le Portrait.*

Mais elle l'est sans contredit.

ZÉNÉIDE.

Il me fait un outrage à chaque mot qu'il dit.
(*A Olinde.*)
Ç'en est trop. Je t'aimois....

Digitized by Google

GNIDIE.

Quoi ! vous changez ainſi ? Car vous m'avez aimée.

OLINDE.

Sans que l'âme ſoit enflâmée,
On peut louer de bonne foi.

GNIDIE, *en ſortant.*

Ah, le volage !

SCENE XI.

LA FÉE, ZÉNÉIDE, OLINDE.

ZÉNÉIDE.

ET le Portrait ?

LA FÉE.

C'eſt moi
Qui voulois l'éprouver. Ceſſez d'être allarmée.
Heureuſement mes ſoins ont réuſſi.

OLINDE.

Eh ! pourquoi m'éprouver ainſi ?
Quoi ! votre Art dans les cœurs ne vous fait il pas lire ?

LA FÉE.

Mon Art eſt ſoumis à l'Amour.
Mais ne ſongeons plus en ce jour

Digitized by Google

OLINDE.

Est-ce une illusion flatteuse?
Je n'ai rien vu de si parfait.

GNIDIE.

Le sot! en ma présence il vante Zénéïde!

ZÉNÉIDE.

Quoi! je ne suis point laide?

OLINDE.

Ah! le jour est moins beau.
Mais ces attraits, à l'Amour qui me guide,
Ne prêtent point un feu nouveau.

ZÉNÉIDE, *à la Fée.*

Je l'aime, je l'ai dit, & je suis encor belle!
Il n'est donc point perfide?

LA FÉE, *en riant.*

Eh! mais... il le soutient.

GNIDIE.

C'est maintenant qu'il le devient.

OLINDE, *à Zénéide.*

Madame est le témoin de mon ardeur fidelle.

ZÉNÉIDE.

Mais Gnidie?....

OLINDE.

Il est sûr que je n'aime que vous.
Je vous le jure à vos genoux.

Digitized by Google

SCENE XII, & dernière.

LA FÉE, ZÉNÉIDE, OLINDE, LES GÉNIES; *la Troupe des jeunes Filles élevées dans le Palais accoure & danſe.*

UNE SUIVANTE DE LA FÉE.

CANTATILLE.

L'Amour anime ces retraites.
Déja le ſon de nos Muſettes
Se reſſent des plaiſirs dont jouit votre cœur.
Ce Dieu charmant dans les airs va répandre
Une aimable & douce langueur.
Le ſouffle des Zéphirs embellit chaque fleur,
Des Roſſignols le ramage eſt plus tendre:
Tout exprime votre bonheur.

(*On danſe.*)

UNE SUIVANTE DE LA FÉE.

ARIETTE.

Jeunes Beautés, tout s'empreſſe à vous plaire
Mais prévenez les ravages du temps.
L'eſprit, le cœur, le charme des talens,
Suſpendent ſa courſe légère,
Et peuvent ſeuls prolonger vos beaux ans.

(*On danſe.*)

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

I.

QUand la beauté ſeule ſéduit,
On s'aime un jour, puis on languit;
L'Amour s'envôle, on ſe déteſte.
Mais quand le cœur cède aux talens,
Au caractère, aux ſentimens,
Le temps ſeul fuit, & l'Amour reſte.

II.

Contre ſes parens révolté,
Damon, d'une Idole enchanté,
Va prononcer un oui funeſte.
Mais les charmes qui l'ont ſéduit,
Bien tôt ſe fanent; l'Amour fuit,
Et par malheur la Femme reſte.

III.

« A la Cour j'ai de bons amis,
» Je ſuis ſûr du Seigneur Damis, »
Diſoit un Financier modeſte.
Damis épuiſe le crédit;
L'argent s'éclipſe, l'ami fuit,
Et par malheur la dette reſte.

Digitized by Google

IV.

On croit triompher d'un Amant,
Ou lui réſiſte, on ſe défend :
Mais c'eſt en vain que l'on conteſte.
L'Amour de ces combats ſourit,
Le moment vient, la raiſon fuit,
Et le Galant obſtiné reſte.

V.

Quand le Parterre s'aſſoupit,
La Pièce tombe, l'Auteur fuit,
L'Envieux rit, & l'Acteur peſte.
Mais quand le Public applaudit,
L'Auteur ſe montre, l'Acteur rit,
L'Envieux fuit, la Pièce reſte.

(*Contre-Danſe.*)

FIN.

Digitized by Google

Favart, Charles Simon

ZEPHIRE
ET
FLEURETTE,
PARODIE
DE ZELINDOR,
EN UN ACTE;

Digitized by Google

ACTEURS.

ZÉPHIRE,

FLEURETTE,

PAPILLON,

SONGES, *sous la forme des Plaisirs.*

SUITE DE ZÉPHIRE.

AVERTISSEMENT.

CETTE Pièce d'abord en Prose & en Couplets, fut présentée aux Comédiens Italiens en 1745. Ils se préparoient à la jouer, lorsque des circonstances momentanées les empêchèrent de donner des Parodies. Une copie de cet Ouvrage tomba entre les mains d'un Comédien de Province, qui le fit imprimer après y avoir ajoûté quelques Couplets. Les Auteurs le revendiquèrent, en retrancherent les augmentations, la Pièce fut refondue & donnée dans la forme qui suit.

Digitized by Google

ZÉPHIRE
ET
FLEURETTE.

Le Théâtre représente un Bocage agréable.

SCÈNE PREMIERE.

ZÉPHIRE, PAPILLON.

ZÉPHIRE.

N° 1. AIR : *L'Hymen vient remplir mes vœu*

C'Est dans ces Jardins charmans
Que j'attends
Le prix de ma tendreſſe ;
C'eſt dans ces Jardins charmans
Que j'attends

Digitized by Google

Mon aimable Maitreſſe,
C'eſt une Mortelle ;
Mais ſes beaux yeux
Charmeroient tous les Dieux.
Je vole prés d'elle :
Ah ! loin des Cieux,
Si l'on peut être heureux,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attends
Le prix de ma tendreſſe,
C'eſt dans ces Jardins charmans
Où j'attends
Mon aimable Maitreſſe.

PAPILLON.

Air : *Autant en emporte le vent.* Parodie de Raton & Roſette.

Un Dieu qui d'une Déeſſe
Devoit toujours être épris,
Juſqu'à Fleurette s'abaiſſe ;
Mais je n'en ſuis point ſurpris.
En amour, petit perfide,
Votre cœur ne prend pour guide
Que l'amuſement d'un inſtant :
Autant en emporte le vent. (*bis.*)

ZÉPHIRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Toutes les fois qu'on nous engage,
Peut-on, mon cher, toujours aimer ?

Digitized by Google

Que risque-t-on d'être volage,
Quand on est fait pour tout charmer ?
Nous rougirions d'être fidèles ;
Quoi ! toujours les mêmes soupirs !
Zéphire ne porte des aîles,
Que pour voler à ses plaisirs.

PAPILLON.

Air : *J'étois seule en boccage.*

Vous cachez quelque mystère,
Sous ce voile de gaieté.
Vous rêvez, pourquoi vous taire ?

ZÉPHIRE.

Que mon cœur est agité !
Malgré moi, ce cœur volage,
S'engage.

PAPILLON.

Il a grand tort.

ZÉPHIRE.

Tu riras de mon martyre.

PAPILLON.

Zéphire,
Je vous plains fort.

ZÉPHIRE.

N°. 2. Air : *De s'engager, il n'est que trop facile.*

Cher Papillon, tu me verras fidèle.

PAPILLON.

Quoi ! vous aimez Fleurette pour jamais !

Digitized by Google

ZÉPHIRE.

Oui, pour jamais. Je ne puis aimer qu'elle :
Juge par-là du prix de ſes attraits.

PAPILLON.

Air : *Le Cordon bleu.*

En doutant de votre conſtance,
Je ſuis certain de votre amour ;
A chaque inſtant votre préſence
Embellit ce riant ſéjour :
Mille fleurs s'empreſſent d'éclore,
Dés que Zéphir pouſſe un ſoupir :
Ah ! quel plaiſir
Va me ſaiſir !
J'en vais cueillir,
J'en vais choiſir.
Le Papillon, dans les champs de Flore,
Sent toujours un nouveau deſir.

ZÉPHIRE.

Air : *Dans les bras de ce que j'aime.*

Ces beaux lieux par leur parure
Lui font naître un doux penchant ;
Les ruiſſeaux par leur murmure,
Les oiſeaux par leur doux chant :
Par des fleurs ſur la verdure,
Je peins mes feux chaque jour.
C'eſt ainſi que la Nature
Doit tout ſon luſtre à l'Amour.

Digitized by Google

N°. 3. Air : *Fille gentille.*

Pour la rendre moins inhumaine,
Toutes les nuits, les Ris, les Jeux
Forment une amoureuſe chaîne,
Dont ils nous uniſſent tous deux.
Fille
Gentille,
Un ſonge flatteur
Souvent vous réveille,
La puce à l'oreille,
L'amour au cœur.

N°. 4. Air : *C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage.*

Oui, par ce galant ſtratagême,
Son petit cœur eſt excité.

ZÉPHIRE.

C'eſt mon projet, & je crois même
Qu'il fera ma félicité.

PAPILLON.

Trop long-tems l'erreur ſe prolonge;
J'en aurois déjà profité;
Vous l'amuſerez par un ſonge,
Un autre par la vérité.

ZÉPHIRE.

Air : *Comme un coucou que l'amour preſſe.*

Un deſir curieux me pique,
D'éprouver l'objet de mes feux;
De ces fleurs la vertu magique
Va nous dérober à ſes yeux.

Digitized by Google

PAPILLON.

Air ; *La beauté ſauvage.*

C'eſt jouer un rolle
Qui n'eſt pas prudent ;
Cette épreuve eſt folle.
Soyez plus ardent ;
Parlez d'abord (*bis.*)
Avec audace ;
Vous avez tort,
Et je crains fort,
Dieu des Zéphirs,
Que l'on ne ſe laſſe
D'avoir des deſirs.

Air : *Il faut que je file.*

Quelqu'un dira, non ſans cauſe,
En vous voyant différer ;
Ce galant nous en impoſe.
Et que peut-on eſpérer
D'un amant qui n'oſe, n'oſe,
Qui n'oſeroit ſe montrer.

ZÉPHIRE.

Air : *Je ne vous ai vû qu'un ſeul petit moment.*

Mon cher Papillon, ... taiſons-nous, la voici ;
En bon ami laiſſe-nous ſeuls ici.

Digitized by Google

SCÈNE II.

FLEURETTE *se croyant seule*; ZÉPHIRE *invisible aux yeux de* FLEURETTE.

FLEURETTE.

Air : *J'ai rêvé toute la nuit.*

J'Ai rêvé toute la nuit,
Qu'ici l'Amour me conduit,
Zéphire avec moi causoit :
Ah ! qu'il m'amusoit !
Ah ! qu'il m'en disoit !
Faut-il que son entretien
N'ait duré qu'un rien ?

N°. 5. Air : *Dans un songe flatteur.*

I. MÉNUET.

Dans quelle douce erreur
Se plonge mon tendre cœur !
Dans un songe enchanteur
Si je dois voir mon vainqueur,
Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.

Digitized by Google

Qu'il étoit vif & léger !
Je le voyois voltiger ;
Mais c'étoit autour de moi :
Puis-je douter de sa foi ?
Dans ses yeux pleins d'ardeur,
Les miens lisoient mon bonheur :
Si ce songe est trompeur,
Il est du moins bien flatteur.
Dieu d'Amour,
Fais que je dorme ainsi chaque jour.

N°. 6. II. MÉNUET.

Interdit & confus,
Il craignoit mes refus ;
Ses desirs
N'éclatoient que par des soupirs ;
Bientôt frappé
D'un regard échappé,
Qui pénétra son âme,
Il s'enhardit ;
Je ne sçais tout ce qu'il me dit :
Mais mon cœur se troubla ;
Je sentois déjà
Que j'allois approuver sa flâme ;
Quand le coq m'éveilla.

Air : *Volez, Zephir, volez !*

Volez, Zéphir, volez,
Servez mon impatience ;
Par votre longue absence,
Vous la redoublez.

Digitized by Google

Ah! Qu'il eſt ce galant,
Lent! (*bis.*)
Cher enchanteur,
Oui, ton ardeur
Flatte mon cœur;
Vien (*bis.*)
Faire mon bonheur & le tien.

Air : *Il y a trente ans.*

Il n'eſt qu'une heure au cadran du village;
Mon cher Zéphir ne viendra pas ſi-tôt.
Je meurs d'ennui ſeulette en ce bocage;
Il y a bien loin d'ici juſqu'à tantôt.

Il n'eſt qu'une heure, *&c.*

N°. 7. Air : *Ce ruiſſeau qui dans la plaine.*

Nul objet ne peut me plaire,
Où n'eſt point mon cher Amant;
Le ſommeil m'eſt néceſſaire
Pour adoucir mon tourment.
Dormons, dormons,
N'ayant rien de mieux à faire;
Repoſons
Sur ces gazons.

SCÈNE III.

FLEURETTE, *endormie*, ZÉPHIRE.

ZÉPHIRE.

Air : *Dormez, Roulette.*

DORMEZ, Fleurette,
Reposez tranquillement ;
Tantôt à la réveillette
Vous connoîtrez vôtre Amant.

N°. 6. *Ma compagne la plus chérie.*

Autour de l'objet que j'aime,
Voltigez, Songes charmans :
Peignez-lui l'ardeur extrême
Du plus tendre des Amans.
Par un hommage
Doux & flatteur,
Tracez-lui du vrai bonheur
Une image.

Digitized by Google

ENTRÉE DES SONGES,
Sous la forme des Plaiſirs.

ZÉPHIRE.

Air : *Quand on ſçait aimer & plaire.*

Doux ſommeil, quelle eſt ta gloire?
Tu jouis de ſa beauté;
Dieu flatteur, que ta victoire
Hâte ma félicité.

Sur les yeux de ma Maitreſſe
Etends un voile enchanteur,
Plonge la dans ſon ivreſſe;
Mais laiſſe veiller ſon cœur.

Doux ſommeil, &c.

(On danſe à chaque fois que ZEPHIRE *reprend le Rondeau.)*

Penchez-vous, jeunes feuillages,
Pour la défendre du jour;
Oiſeaux, ceſſez vos ramages
Pour laiſſer parler l'Amour. *(bis.)*

Doux ſommeil, &c.

ZÉPHIRE.

Air : *Je ſuis un crouſtilleux Chaſſeur.*

Pour former cent chiffres divers,
Dérobez les tréſors de Flore,
Et faites lire dans les airs :
Zéphire vous adore. } *(bis.)*

On danſe.

Digitized by Google

(*FLEURETTE paroît s'éveiller, les Songes disparoissent. On voit dans les airs ces mots tracés en lettres de fleurs :*)

ZÉPHIRE VOUS ADORE.

(*Un Berger & une Bergère, figurés par des Songes, forment une entrée, qui s'exécute en même tems que Zéphire chante l'air qui suit.*)

ZÉPHIRE.

N°. 9. *Air noté.*

Voyez les Jeux
D'un couple heureux ;
D'un pas léger,
Ce beau Berger
Suit la jeune beauté,
Dont il eſt enchanté.
Ainſi mon cœur vole après vous ;
Leurs yeux ſe répondent,
Leurs vœux ſe confondent :
Un ſort ſi doux
Ne dépend que de vous.
Ils approchent leurs pas,
Leur penchant les entraîne ;
Ils ſe tendent les bras
Pour former une chaîne.
Prenons-les pour modèle,
Meritons leurs plaiſirs ;
Une chaîne ſi belle
Doit combler nos deſirs.

Digitized by Google

FLEURETTE *encore endormie, croyant parler aux Amans qu'elle vient de voir en ſonge.*

Air : *Ah ! j'ai tout vû.*

Qu'ils ſont charmans
Ces fortunés Amans !
Jouiſſez des momens.... (*Elle s'éveille.*)
Mais en ces lieux
Rien ne s'offre à mes yeux :
Que ſont-ils devenus ?
Ne les verrois-je plus ?

Air : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Que ces objets flattoient mes ſens !
A regret je vois la lumière ;
J'implore tes charmes puiſſans,
Sommeil, referme ma paupière :
Dormons encor ſur ton-là,
Pour voir un peu comment ça f'ra.

(*Elle ſe rendort.*)

ZÉPHIRE *aux genoux de Fleurette.*

Air : *A ſa Voiſine.*

Qu'elle partage mes ſoupirs !
Amour, je te reclame.
Je ne puis vaincre mes deſirs ;
Qu'un baiſer plein de flâme
Porte mes feux & mes plaiſirs
Juſqu'en ſon âme.

Digitized by Google

FLEURETTE *se réveille en sursaut & croyant embrasser Zéphire, elle ne le voit plus.*

Air : *Étant amoureuse.*

Ah ! mon cher... douceur trompeuse !
Vaine image trop flatteuse !
Je croyois voir mon Amant,
Etant amoureuse,
Baiser ma main doucement,
Et tant amoureusement.

(*Elle apperçoit les lettres de fleurs suspendues dans les airs par des Zéphirs.*)

Air : *Je ne sçais pas écrire.*

Ciel ! croirai-je ce que je voi ?
Zéphire a-t-il tracé pour moi
Ce que je viens de lire ?
S'il est épris de mes appas,
Pourquoi ne me le dit-il pas ;
Plûtôt que de l'écrire ?

Air : *Sous un ormeau.*

En sommeillant,
L'Amour m'offroit un sort brillant ;
Aurai-je, en veillant,
Le bonheur dont j'ai joui ?

ZÉPHIRE.

Oui.

FLEURETTE

Je n'entends qu'une voix,
Je ne vois
Rien ici.

ZÉPHIRE.

Digitized by Google

ZÉPHIRE.

Me voici.

FLEURETTE.

C'eſt aſſez,
Paroiſſez.
A quoi bon ce jeu là?

ZÉPHIRE.

Me voilà.

FLEURETTE.

Ah! finiſſons.
N'entendrai-je rien que des ſons?

ZÉPHIRE.

Mais....

FLEURETTE.

Que de façons!
Mon cher amant, parois donc.

ZÉPHIRE.

Non.

FLEURETTE.

AIR : Vaudeville de Fanfale.

Lorſque l'on file le plaiſir.

A ne vouloir jamais paroître,
Quel motif peut vous engager?
Dites-moi donc quel eſt votre être.
N'êtes-vous qu'un ſouffle léger?

ZÉPHIRE.

Ce délai n'eſt pas inutile;
Il faut aller tout doucement,
Lorſque l'on file,
Lorſque l'on file un dénouement.

FLEURETTE.

AIR : *Gai, gai, quel bon pere j'ai!*

Voyez l'amoureux que j'ai,

Digitized by Google

Qui ne veut point ſe montrer aux filles !
Voyez quel amoureux j'ai !
Ah ! mon pauvre cœur, où t'es-tu logé ?

ZÉPHIRE.

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Pour bannir votre inquiétude,
Ma chere enfant, que votre étude
Soit d'imaginer des plaiſirs.

FLEURETTE.

Je n'aime point qu'on me badine,
Goûte-t-on, ſelon ſes deſirs,
Tous les plaiſirs qu'on imagine ?

Air : *Où êtes-vous, Birene, mon ami.*

Ne pouvez-vous autrement exiſter
Qu'en fatiguant vainement mon oreille ?
Si vous cherchez à m'impatienter,
Vous y ſçavez réuſſir à merveille.

ZÉPHIRE.

Air : *On ne peut, quoi que l'on faſſe.*

Souveraine de mon ame,
Je veux toujours porter vos fers ;
Mais il faut mériter la flamme
D'un Dieu qui regne dans les airs.

FLEURETTE.

Air : *La moitié du chemin.*

D'un lieu trop haut, mon aimable Zéphire,
Pour mon malheur vous êtes Souverain.
Tenez, vous me croirez, ſi vous voulez ; mais ce que je vais vous dire eſt très-certain.
Dans l'ardeur qui m'inſpire,
Si vous étiez de ces lieux plus voiſin,
Je ferois de bon cœur la moitié du chemin.

Digitized by Google

ZÉPHIRE.

Air : *Un mouvement de curiosité.*

Si je parois, à l'instant ma présence,
Comme une fleur, détruira ta beauté.

FLEURETTE.

Que dites-vous ?

ZÉPHIRE.

Juste ciel ! elle balance !
Répondez moi.

FLEURETTE.

Mais, Zéphire, en vérité,
Cela vaut bien la peine qu'on y pense.
M'aimerez-vous, si je perds ma beauté ?

ZÉPHIRE.

Air : *Eh ! qu'est-ç'que ça m'fait à moi !*

A d'autres yeux déformais
Tu cesserois d'être belle.

FLEURETTE.

Perdre ainsi tous mes attraits,
C'est une loi bien cruelle :
Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,
Si votre cœur m'est fidele ?
Mais qu'est-ç'que ça m'fait à moi,
Dès que j'aurai votre foi ?

ZÉPHIRE.

Air : *Me voilà, me voilà.*

Non, rien ne changera mon goût.

FLEURETTE.

Si vous êtes sincere,
Paroissez ; je consens à tout.

ZÉPHIRE.

Il faut vous satisfaire.
Je vais, ma petite maman,

Digitized by Google

Terminer enfin le roman :
Vous m'en preſſez.

FLEURETTE.

Oui, paroiſſez.
Oui.

ZÉPHIRE, *jettant ſa fleur.*

Me voilà, me voilà.

FLEURETTE.

Ah !

Air : *Ah ! qu'il eſt beau ! qu'il eſt charmant !*

Qu'il eſt gentil ! qu'il eſt charmant !
Que je vais chérir cet amant !

Air : *Un jour dans un vert bocage.*

Mais un doute me tourmente :
Cet aſpect qui m'eſt ſi cher,
Cette figure charmante
N'eſt peut-être que de l'air ;
Si l'image eſt trompeuſe...
Sçachons enfin...
Donnez la main.
Ah ! que je ſuis heureuſe !

ZÉPHIRE.

Air : *Ah ! qu'il eſt drôle ! ah ! qu'il eſt beau !*

La beauté, cette tendre fleur,
Ne vous paroît qu'un bien frivole ;
Vous y renoncez ſans douleur.

FLEURETTE.

Qu'avec plaiſir je vous l'immole !
Qu'elle s'envole,
Je m'en conſole,
J'ai votre cœur.

Digitized by Google

ZÉPHIRE.

Air : *C'est un enfant.*

Il faut que je te désabuse ;
Tes attraits
Sont encor parfaits.
Ce que j'ai dit n'est qu'une ruse ;
Ton erreur
A fait mon bonheur.

FLEURETTE.

Quoi !

ZÉPHIRE.

Tout ce mystere
M'étoit nécessaire
Pour t'éprouver, ma chere enfant.

FLEURETTE.

Ah ! le méchant ! (*bis.*)

DUO.

Air : *La Tempé*, Contredanse de M. d'Auvergne.

Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Au plaisir nous mene,
Viens, Dieu de nos cœurs,
Que ta chaîne
Soit de fleurs.

ZÉPHIRE, *seul.*

Que votre gloire est parfaite !
Vous seule en devez jouir :
Il n'appartient qu'à Fleurette
De pouvoir fixer Zéphir.

Digitized by Google

ZÉPHIRE ET FLEURETTE;

ENSEMBLE.

Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

A tous les instans
Renaîtront nos ardeurs fidelles;
Ainsi qu'au printemps
Renaissent les fleurs dans nos champs.

FLEURETTE.

Cher Zéphire, à d'autres Belles
Ne portez point vos appas;
N'employez jamais vos ailes,
Que pour voler sur mes pas.

ENSEMBLE.

Les deux Rondeaux.

A tous les instans, &c.
Viens, Dieu de nos cœurs, &c.

ZÉPHIRE.

Air : *Des fleurettes.*

Ici, que tout exprime
Les plus tendres desirs;
Ici que tout s'anime
Au feu de mes soupirs.
Dans cette aimable retraite,
Plaisirs, volez sur nos pas;
Rendez hommage aux appas
De ma Fleurette.

DIVERTISSEMENT.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

C'Est dans ce champêtre ſéjour
Que les feux ſont durables ;
Les cœurs y ſont du Dieu d'Amour
Les temples véritables.
La Ville aujourd'hui ne produit
Que quelques amourettes,
Qu'un jour fait éclore & détruit
Comme les fleurettes.

L'Amour délicat eſt toujours
Fidele à la nature ;
Dans le maintien, dans les atours,
Trop d'art lui fait injure.
Des parterres les plus brillants
Souvent il fait retraite,
Pour aller cueillir dans les champs
La ſimple fleurette.

Par un jargon vif & galant,
Nos amans nous abuſent ;
D'amuſer ils ont le talent,
Mais toujours ils s'amuſent.

Digitized by Google

Ce ſont d'agréables trompeurs
Au métier d'amourette ;
Qui ſçavent, pour cueillir des fleurs,
Semer la fleurette.

Du petit-maître ſémillant
Redoutez la tendreſſe ;
Plus il paroît vif & brillant,
Plus ſa flamme eſt traîtreſſe.
Belles, ne vous y fiez pas,
Ce papillon vous guette,
Pour flétrir vos jeunes appas
Comme une fleurette.

Dans l'amaranthe & dans le lys
Je vois trop d'étalage ;
Des œillets-d'inde & des ſoucis
Je ne puis faire uſage.
La tubéreuſe a trop d'odeur ;
La penſée eſt diſcrette ;
Et rien ne flatte plus mon cœur
Que cette fleurette.

Vous vous perdez, maris coquets,
Par vos ardeurs follettes ;
Ne vous déferez-vous jamais
De l'erreur où vous êtes ?

Digitized by Google

Vous laiſſez dans votre jardin
Périr des fleurs parfaites,
Pour cueillir chez votre voiſin
De minces fleurettes.

Si vous nous avez accordé,
Meſſieurs, votre ſuffrage;
Notre orgueil ſeroit-il fondé
D'en tirer avantage?
Non, non; ce ſeroit nous flatter
D'une gloire indiſcrette;
Ce qu'on vient de vous préſenter
N'eſt qu'une fleurette.

Souvent à des morceaux pompeux
La fortune eſt cruelle;
Quelquefois on eſt plus heureux
Dans une bagatelle.
Le vent qui briſe les cyprès,
Et par terre les jette,
Ménage les foibles attraits
De l'humble fleurette.

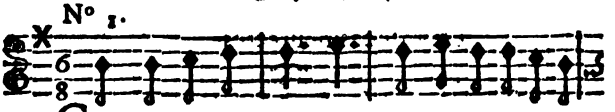
FIN.

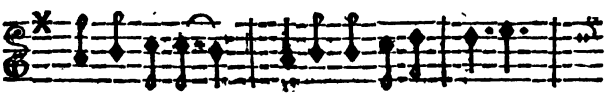
Digitized by Google

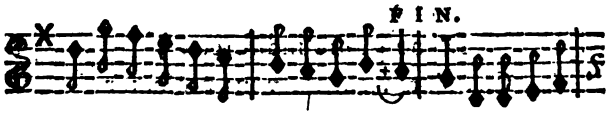
AIRS

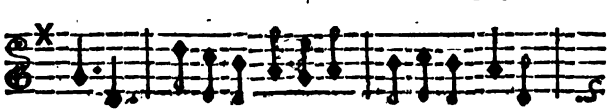
DE ZÉPHIRE ET FLEURETTE.

N° 1.

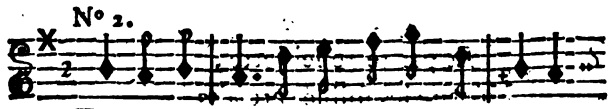


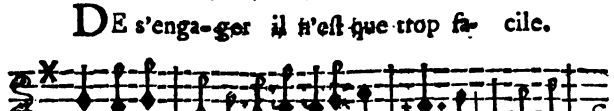


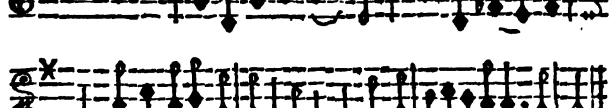




N° 2.

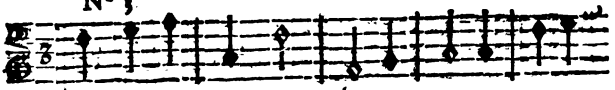




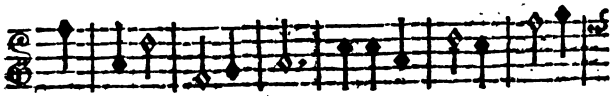


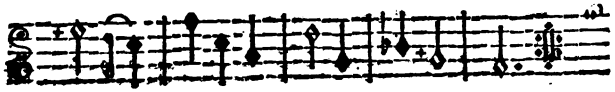
Digitized by Google

N° 3.

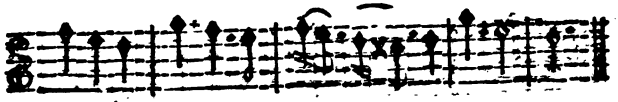


POur la ren- dre moins inhu- maine.

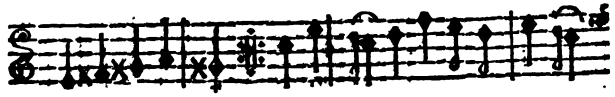


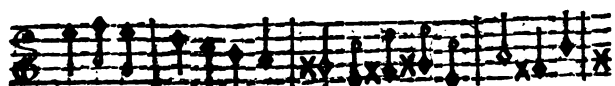


Fille gen- tille.



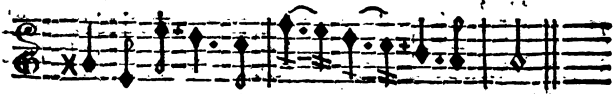
N° 4.





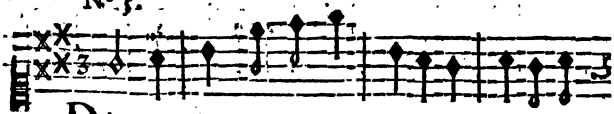
C'en eſt trop

Digitized by Google

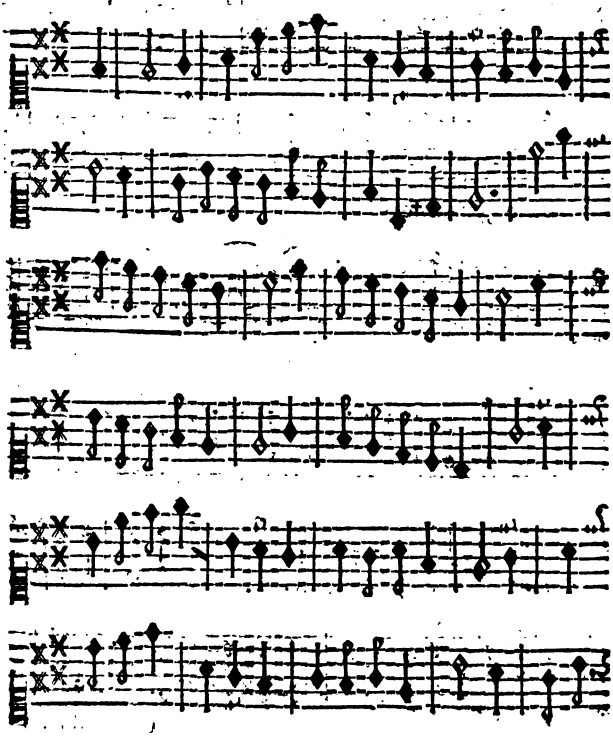


Si c'eſt ba-di- na- gé.

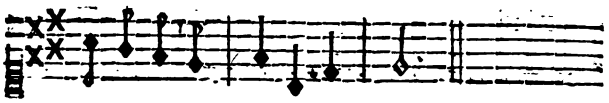
N°. 5.



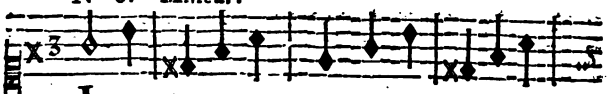
DAns un ſonge flatteur.



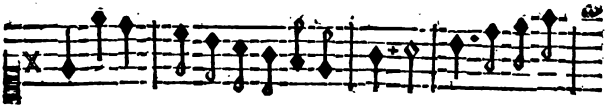
Digitized by Google

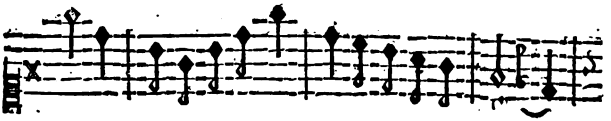


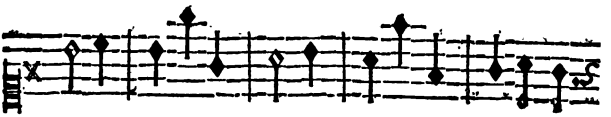
N° 6. *Mineur.*

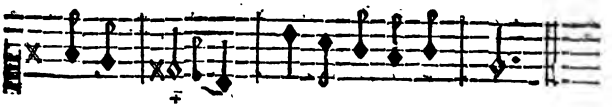


INter- dit & con- fus.





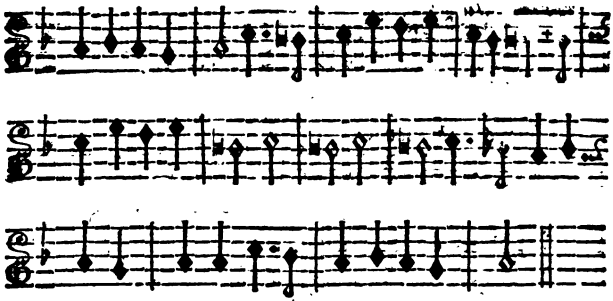




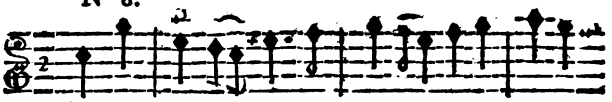
N° 7.

CE ruiſ- ſeau qui dans la- plaine:

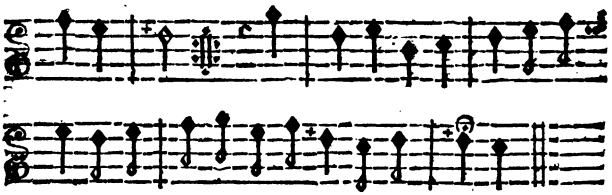
Digitized by Google



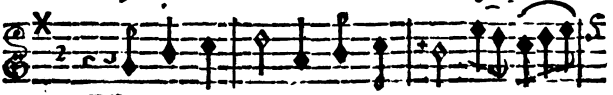
N° 8.



AUtour de l'ob-jet que j'aime.



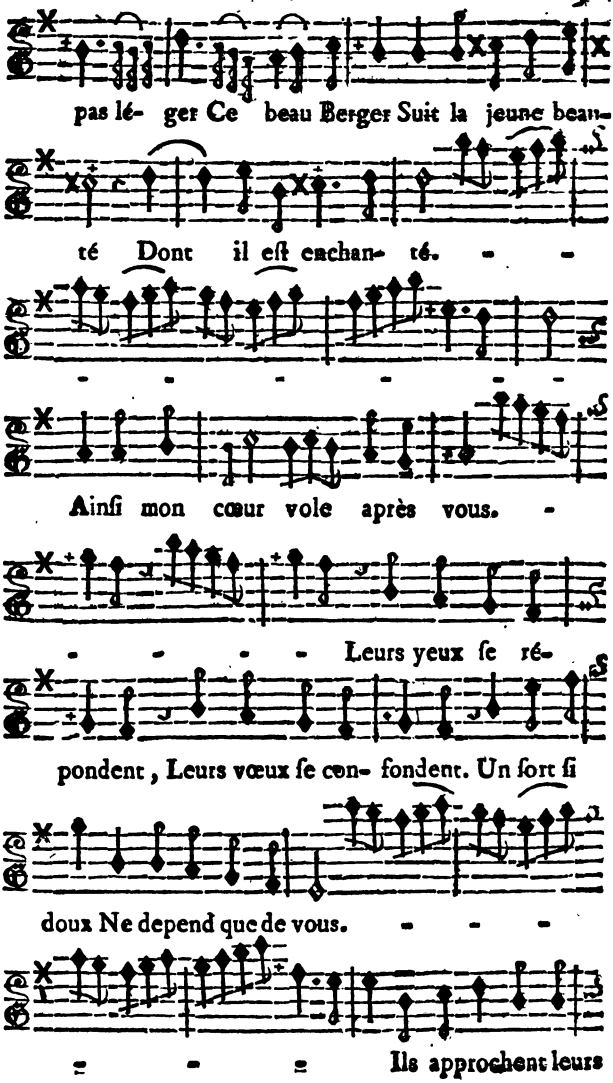
N° 9. *Symphonie.*



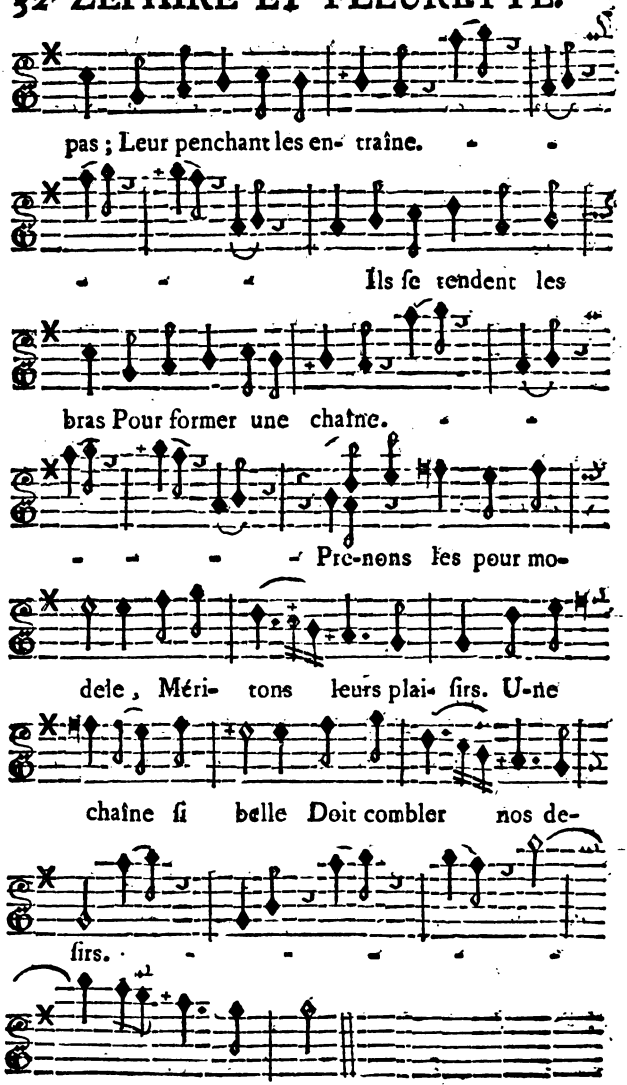
VOyez les jeux D'un couple heureux;

D'un

Digitized by Google



Digitized by Google



FIN.

Digitized by Google

Bibliothèque de Laisement, Denis

ZEPHIRE
ET
FLORE,
OPERA-COMIQUE;

Repréſenté, pour la premiere fois, ſur le Théâtre de l'Opera-Comique, le Jeudi 14 Février 1754.

Ver erat, errabam; Zephirus conſpexit, abibam;
Inſequitur, fugio; fortior ille fuit.
Ovid. Faſt. l. 5.

Digitized by Google

ACTEURS.

ZÉPHIRE.

FLORE, *Bergere.*

BORÉE.

DORIS, *Confidente de* FLORE.

Digitized by Google

ZEPHIRE ET FLORE,

PASTORALE.

Le Théâtre repréſente un Payſage agréable, un Ruiſſeau dans un des côtés, une Prairie au pied d'une Montagne.

SCENE PREMIERE.

BORÉE.

Air : *Votre cœur, aimable Aurore.*

HASTE-TOI, divine Aurore,
Sois propice à mon Amour :
Hâte-toi de faire éclore
Ce charmant, cet heureux jour,
Que la Beauté que j'adore
A choiſi pour ſon retour.

Digitized by Google

Pour eſcorter ma Bergere,
Sur ſes pas, volez, Zéphirs;
Des Amours ſuivez la Mere,
Et la Reine des Plaiſirs.
Rendez ſa courſe légere
Par vos plus tendres ſoupirs.

Arbres, de votre feuillage
Préparez-lui les douceurs:
Vous, Oiſeaux, d'un doux ramage
Formez les ſons enchanteurs:
Prez qui bordez ſon paſſage,
Ornez-vous de mille fleurs.

SCENE II.

ZÉPHIRE, BORÉE.

ZÉPHIRE.

Air: *O ma Bergere, viens ſeulette.*

NE pourrai-je pas ſur l'herbette,
O lon lan la, landerira,
Trouver quelque Nymphe ſeulette,
O lon lan la landerirette,
O lon lan la, landerira.

Digitized by Google

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Mais je ne vois rien paroître
En cet asile champêtre,
Qui puisse me divertir.

BORÉE.

A ce ton de Petit-Maître,
Pourroit-on vous méconnoître
Pour le volage Zéphir ?

Air : *Dans un détour.*

Toujours heureux !
L'Amour couronne tous vos vœux.
Zéphire amoureux
Ne forme point de desseins
Vains.

ZÉPHIRE.

Effleurer le plaisir
Est le but du desir
D'un Zéphir.
Imitez
Ma façon, voltigez
De Beautés en Beautés.

BORÉE.

Air : *C'est ma Devise.*

Plûtôt périr !
Je veux chérir
Mon esclavage.

Digitized by Google

ZÉPHIRE.

Y penſez-vous ?
Il eſt plus doux
D'être volage.
Toujours languir,
Toujours gémir :
Pure ſotiſe !
Toujours content,
Toujours chantant,
C'eſt ma deviſe.

Air : *Et j'y pris bien du plaiſir.*

De vous Flore eſt adorée,
Elle mépriſe vos feux.
Croyez-moi, mon cher Borée,
Adreſſez ailleurs vos vœux.
Si quelquefois je m'enchaîne,
C'eſt pour flatter mon deſir.
De l'amour je fuis la peine,
Je n'en prends que le plaiſir.

Air : *Quel myſtere ?*

Sage Abeille,
Quand tu ſuces légerement
La fleur vermeille,
Tu réveille
Ton plaiſir par le changement.

Digitized by Google

Chaque matin,
L'objet de ton butin
Reprend ſa fraîcheur de la veille,
Et toujours à tes deſirs
Offre de nouveaux plaiſirs.
Sage Abeille, &c.

Papillon léger,
Qu'on voit ſans ceſſe voltiger,
Par ton feu paſſager,
Tu nous invite à changer.
Il cueille des faveurs
Sur toutes les fleurs :
Suivons ſa leçon.
Non,
Je ne ſuis point volage :
A nos Bergeres, tour à tour,
Quand je partage
Mon hommage,
C'eſt toujours cultiver l'amour.

Air : *Courons d'la Blonde à la Brune.*

Tout ce qui nous environne
Varie à tous les inſtans.
Après l'Été ſuit l'Automne,
Après l'Hyver le Printems.
Si l'orage
Fait ravage,

Digitized by Google

Le calme vient à ſon tour.
Le viſage
Change avec l'âge,
La nuit fait place au jour.
Si les ſaiſons, ſi l'orage,
Les vents,
Le viſage,
Les temps
Sont changeans,
Suivons un tel uſage.

BORÉE.

Tout ce qui nous environne
Nous défend d'être inconſtans.
Tous les ans Cérès couronne
Des mêmes épis nos champs :
La riviere
Tributaire
Vers la Mer coule toujours.
La lumiere
Qui nous éclaire
N'interrompt point ſon cours.
Si l'Océan, la riviere,
Les ans,
La lumiere,
Les champs
Sont conſtans,
Vivons à leur maniere.

Digitized by Google

ZÉPHIRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le Monde.*

Moi, je m'en tiens à la fleurette.
Que l'homme eſt ſot de s'engager !
Il eſt dupé par la Coquette,
La Prude le fait enrager.
Avec la Sotte il eſt à plaindre ;
La Laide peut ſe négliger ;
La Spirituelle eſt à craindre.
Que l'homme eſt ſot de s'engager !

BORÉE.

Air : *J'aime une ingrate Beauté.*

Flore me tient ſous ſa loi,
Comment pouvoir m'en défendre ?
Le plus doux plaiſir pour moi,
C'eſt de la voir, de l'entendre.
Le pouvoir de ſes yeux
Soumet le plus rebelle ;
Ses propos gracieux
Le retiennent près d'elle.

Sous ſes jolis doigts, l'Amour
Embellit ce qu'elle touche ;
Auſſi pur que le beau jour,
Son cœur parle par ſa bouche.
Cette Beauté ſans fard,
Tableau de la nature,
Sans le ſecours de l'art
Compoſe ſa parure.

Digitized by Google

Elle charmeroit les Dieux
Mieux que Vénus & l'Aurore.
Heureux qui voit ſes beaux yeux.
Plus heureux qui les adore :
Le comble des plaiſirs
Eſt pour un Amant tendre,
Qui peut par ſes ſoupirs
L'engager à ſe rendre.

ZÉPHIRE.

Air : *Réſonnez, ma Muſette.*

Adieu, comptez vos peines
Aux rochers, aux fontaines ;
Puiſſiez-vous voir un jour
Couronner votre amour.

Air : *Des Fleurettes.*

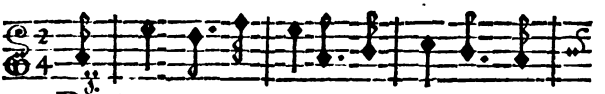
Je vais dans le village,
Près de quelque Beauté,
Par un folâtre hommage,
Flatter ſa vanité ;
Et par forme d'amuſette
Si je trouve Flore ici,
Je lui pourrai bien auſſi
Conter fleurette.

Digitized by Google

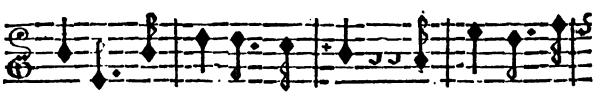
SCENE III.

FLORE, DORIS, *Suite de Flore.*

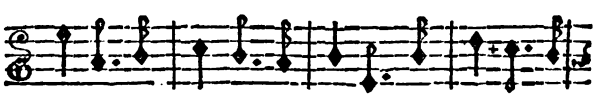
FLORE.



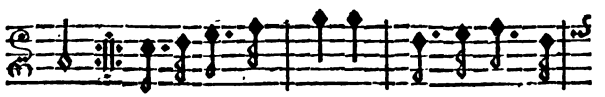
BRi- ſez vos hou- lettes, Et de ces re-



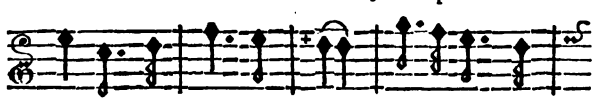
traites Ban- niſſez l'A- mour. Bri- ſez vos hou-



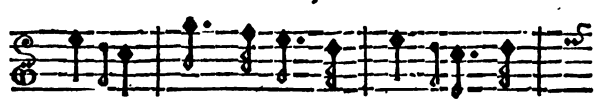
lettes, Et de ces re- traites Ban- niſſez l'A-



mour. E- vitons ſes armes; Mépriſons ſes



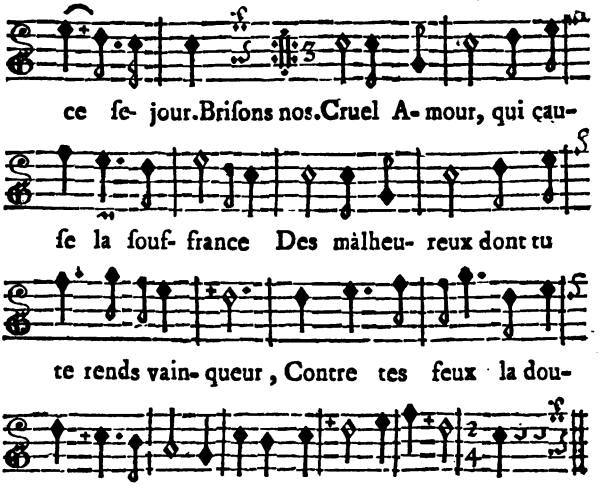
charmes Dans ce ſe- jour. E-vitons ſes



armes, Mé- priſons ſes charmes Dans

Digitized by Google

Chœur. Flore.



SCENE IV.

FLORE, DORIS.

DORIS.

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.*

DEVEZ-vous tenir ce langage ?
Nulle Nymphe n'a, parmi nous,
Tant d'attraits que Flore en partage ;
Nombre d'Amans, à vos genoux,
A l'envi vous rendent hommage ;
Les Dieux même brûlent pour vous.

Digitized by Google

FLORE.

Air : *Pour faire honneur à la nôce.*

Dans la ſage indifférence
On trouve la félicité.
Heureux qui, rempli de fierté,
Brave l'Amour & ſa puiſſance.
Dans la ſage indifférence,
Il trouve ſa félicité.

DORIS.

Air : *Vous qui du Vulgaire ſtupide.*

L'Amour regne ſur la Nature,
Vous y ſerez ſoumiſe un jour :
C'eſt en vain que notre cœur jure
D'éviter à jamais ſa cour.
Il vient un tems où le parjure
Eſt contraint d'aimer à ſon tour :
Il paye alors avec uſure
Les momens paſſés ſans amour.

Air : *Aimer tout le monde.*

Votre humeur s'adoucira.

FLORE.

Je ſuis inflexible.

DORIS.

Le tendre Zéphir ſçaura
Vous rendre ſenſible. (*bis.*)

Digitized by Google

FLORE.

Air : *Non, non, Colette n'eſt point trompeuſe.*

Non, non, le Zéphir n'eſt qu'un volage,
Inconſtant dans ſes plaiſirs.
Tour à tour à chacune il s'engage,
Et promene ſes deſirs.
Toutes les fois que l'Aurore
Nous annonce un nouveau jour,
Du Zéphire on voit éclore
Nouveaux feux, nouvel amour.
Non, non, le Zéphir n'eſt qu'un volage,
Inconſtant dans ſes plaiſirs.
Tour à tour à chacune il s'engage,
Et promene ſes deſirs.

DORIS.

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'Amour.*

A vos appas cet inconſtant,
En vous voyant, rendra les armes ;
Et c'eſt un triomphe éclatant
Que l'Amour réſerve à vos charmes.

FLORE.

Air *du* GRONDEUR.

Non, ſon eſpérance eſt vaine,
S'il croit pouvoir m'emflâmer.
Je n'aurai que de la haine
Pour un Amant ſi léger.

Digitized by Google

Si le récit de ſa peine
Parvenoit à mé toucher,
Ma fierté romproit la chaîne
Que mon cœur voudroit forger.

DORIS.

Air : *Quand le péril eſt agréable.*

A l'Amour tout devient poſſible,
Et le Zéphir vous a charmé.
On dit d'un air moins animé
Que l'on eſt inſenſible.

FLORE.

Air : *Il ne faut jurer de rien.*

Pourquoi découvrir un feu
Que je m'efforce de taire ?
Laiſſez-moi rêver un peu
Dans ce boſquet ſolitaire.

DORIS.

Tantôt ne diſois-je pas bien
Qu'un Amant pourroit vous plaire ?
Tantôt ne diſois-je pas bien
Qu'il ne faut jurer de rien ?

Digitized by Google

SCENE V.

FLORE.

Air : *Quand vous entendrez le doux Zéphir.*

FUYONS l'Amour & ſes traits vainqueurs,
Ne portons point ſes funeſtes chaînes,
Il nous enchante : mais ſes douceurs
Sont toujours inhumaines.
Le plus charmant
N'eſt qu'un inconſtant :
Pour le Zéphire j'aurois du penchant ;
Mais ce volage
Feroit outrage
A mon ſentiment.
Fuyons l'Amour, &c.

SCENE VI.

FLORE, BORÉE.

BORÉE.

Air : *Tendres fruits des pleurs de l'Aurore.*

VOICI la Beauté que j'adore ;
C'eſt l'Amour qui l'offre à mes yeux.
Reſtez, reſtez, aimable Flore :
Soyez l'ornement de ces lieux.

FLORE.

Digitized by Google

FLORE.

Air : *Donnez, Amans, mais donnez bien.*

C'eſt par ce doucereux langage
Que l'amour entre dans un cœur.
On écoute un diſcours flatteur,
Et ſans y penſer l'on s'engage.

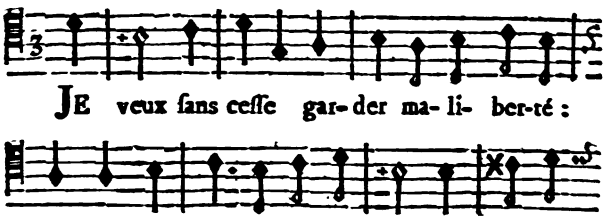
BORÉE.

Les loix qu'impoſe ce Vainqueur,
Sont des loix pleines de douceur.

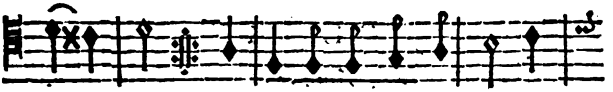
Air : *Sans le Dieu de la tendreſſe.*

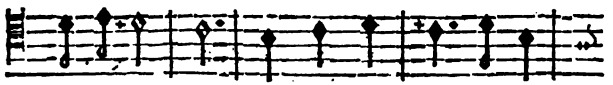
Quand on n'a pas le cœur tendre,
Il n'eſt point de jours heureux.
Souvent l'ennui vient ſurprendre
Parmi les ris & les jeux.
Quand on n'a pas le cœur tendre,
Il n'eſt point de jours heureux.

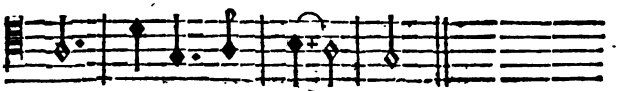
FLORE.



Digitized by Google







Air : *Le Savetier matineux.*

Si des fléches de l'Amour
Je ſuis jamais pénétrée,
Si je fais un choix un jour,
Ce ne ſera pas Borée, (*bis.*)

BORÉE.

Air : *Votre Toutou vous flatte.*

Quelle affreuſe nouvelle
Pour mon feu malheureux!
De votre Amant fidèle
Vous dédaignez les vœux,
Cruelle;
Je reſpirois ſous vos liens,
Tous vos deſirs (*bis.*) étoïent les miens.

Digitized by Google

Air : *La mort de mon cher Pere.*

Un jour ſous ce feuillage
Un Roſſignol caché
Vous plut par ſon ramage,
Je vous le dénichai.
Pour mettre en eſclavage
Ce petit priſonnier,
Je vous fis une cage
Avec un tendre oſier.

Le zèle qui m'engage
A ſçu l'apprivoiſer ;
Docile au badinage
Il ſe laiſſe baiſer.
Si dans le voiſinage
Il vole quelquefois,
Il revient à ſa cage,
Au ſon de votre voix.

Air : *Le Seigneur Turc a raiſon.*

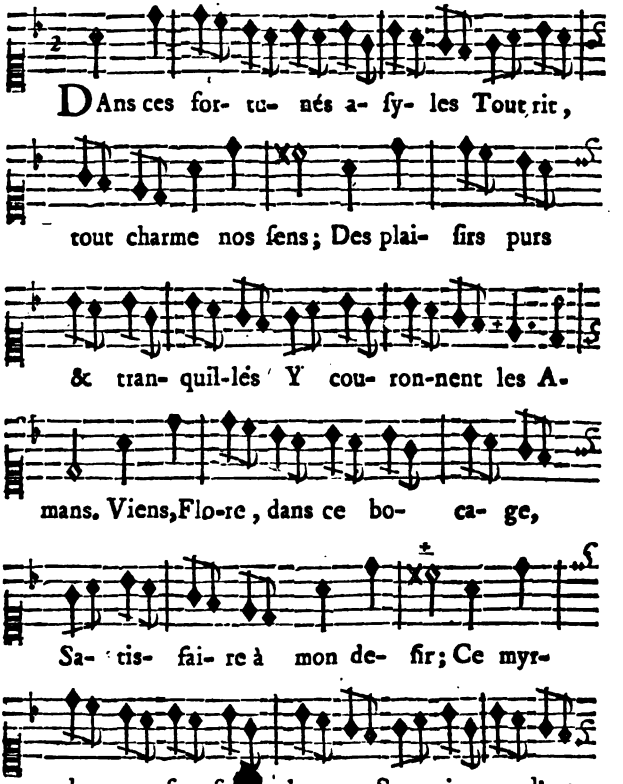
J'excite votre courroux
Par mon feu ſincére.
Je ne vivois que pour vous,
Mon exil eſt néceſſaire.
Il faut d'ici me bannir :
Adieu, je vais me punir
D'avoir pû vous déplaire.

Digitized by Google

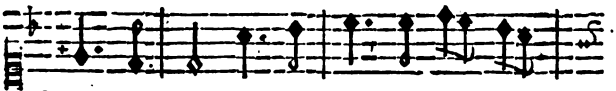
SCENE VII.

ZÉPHIRE, FLORE.

ZÉPHIRE.



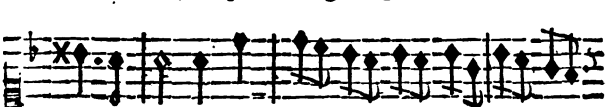
Digitized by Google



bre au plai- ſir. Des oi- ſeaux le doux ra-

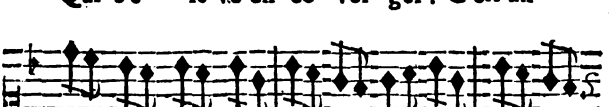
ma-ge Chante leur fé- li- ci-té : Ils n'ont

de ſons en par- ta-ge Que ceux de la

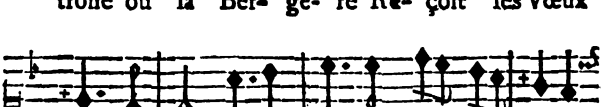


vo-lup-té. Vois-tu la ver- te fou- ge- re

Qui s'é- lé-ve en ce ver- ger ? C'eſt un

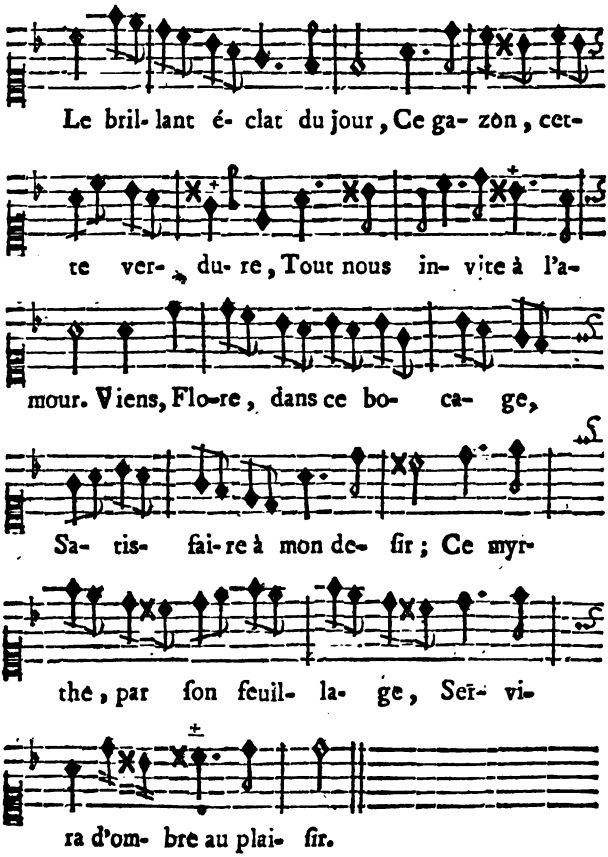


trône où la Ber- gé- re Re- çoit les vœux



du Ber-ger. Cette ſource vive & pure,

Digitized by Google



Digitized by Google

FLORE.

Air : *Ce Ruiſſeau qui dans la plaine.*

TITON ET L'AURORE.

Les Nymphes de ces retraites
Tour-à-tour vous font la loi.
Le tribut de vos fleurettes
Aujourd'hui s'adreſſe à moi. *bis.*
Mais pourrois-je être attendrie
Par les diſcours d'un Amant ?
Les fleurs de cette Prairie
Font tout mon amuſement. *bis.*

ZÉPHIRE.

Air : *Entre l'Amour & la Raiſon.*

L'Amour ſoumettra votre cœur.

FLORE.

J'éviterai ce fier Vainqueur.
On le fuit, quand on ſçait le craindre.

ZÉPHIRE.

Son pouvoir ne peut s'égaler.
Il a des aîles pour voler,
Et ſçait lorſqu'il veut nous atteindre.

FLORE.

Air : *Du Cap de Bonne Eſpérance.*

Quand il ne fait que de naître,
Son plumage eſt foible encor.

Digitized by Google

ZÉPHIRE.

Quand on vient à le connoître,
Il a déjà pris l'eſſor.
Il eſt alors invincible :
Cet enfant devient terrible ;
Il lance ſes feux ſur nous,
Ou nous perce de ſes coups.

FLORE.

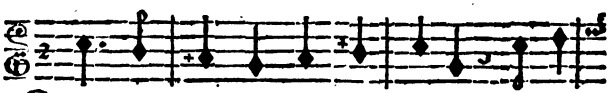
Air : *Eſt-il de plus douces odeurs ?*

Deux Bergers de notre Hameau,
Eurylas & Philène,
Célébroient ſur leur chalumeau
Le Dieu qui nous enchaîne.
Je voyois à leurs doux accens
Nos Bergeres ſe rendre.
Ils ont même attendri mes ſens ;
Mais j'ai ſçu m'en défendre.

ZÉPHIRE.

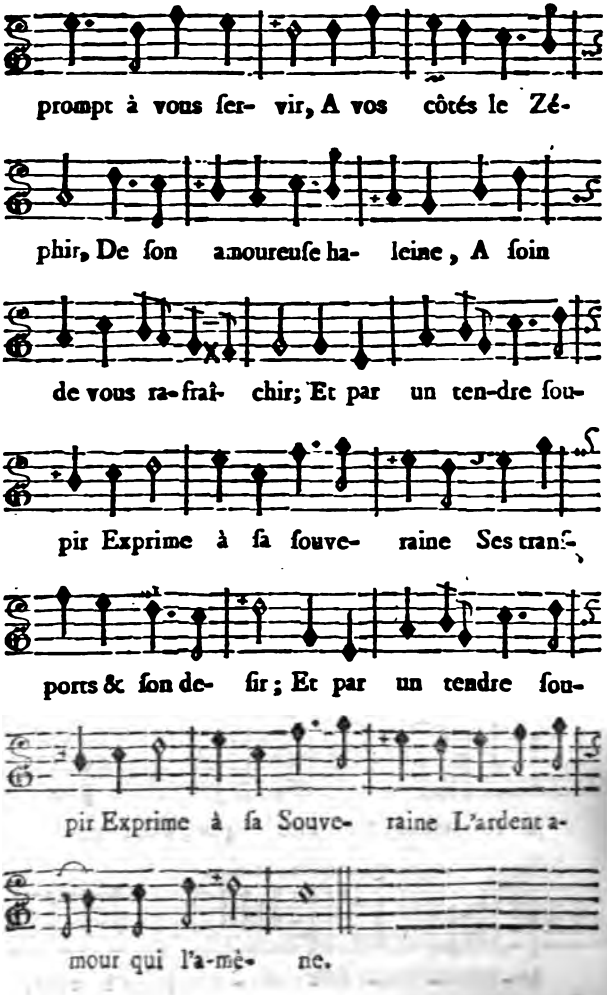
Air : *J'ai donc perdu ma chere Hélene.*

Si c'eſt à l'Amant le plus tendre
Que vous deſtinez votre foi,
Qui plus que moi peut y prétendre ?
Qui le mérite mieux que moi ?

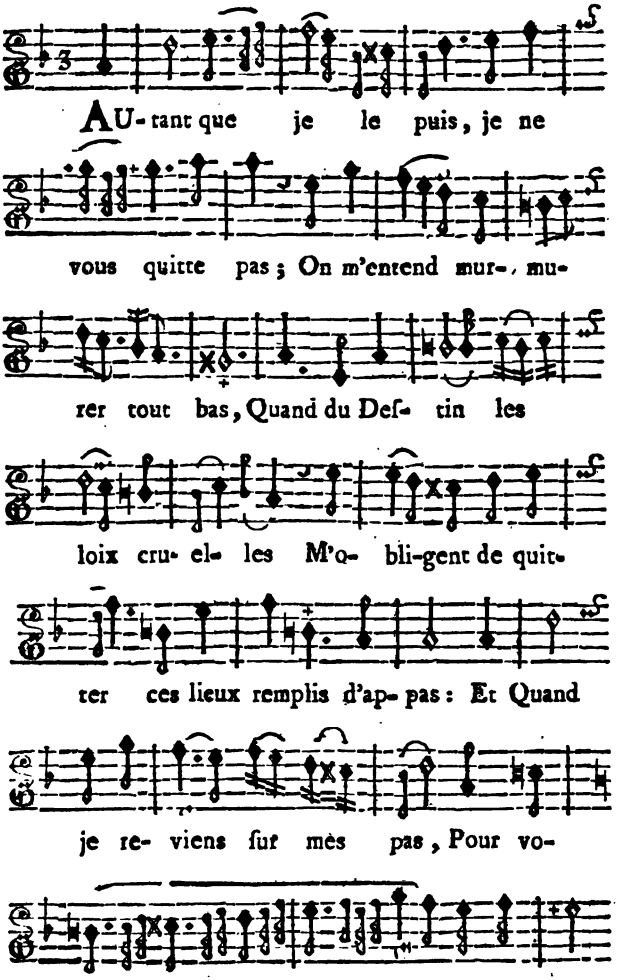


QUand vous marchez dans la plaine, Toujours

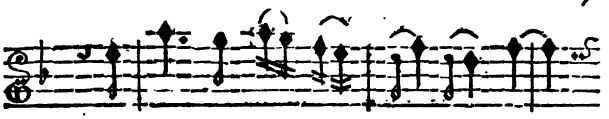
Digitized by Google

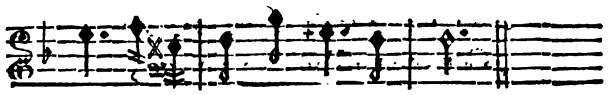


Digitized by Google



Digitized by Google





FLORE.

Air : *Gardons nos Moutons.*

Je m'amuſe à vous écouter,
C'eſt être un peu coquette :
Adieu, Zéphir ; c'eſt trop prêter
L'oreille à la fleurette.
Gardons nos moutons
Lirette, liron,
Liron, liré, lirette.

SCENE VIII.

ZÉPHIRE.

Air : *Ton humeur eſt, Catherine.*

VOus mépriſez ma tendreſſe !
Flore, vous quittez ces lieux !
Et de l'ardeur qui me preſſe,
L'aveu me rend malheureux.

Digitized by Google

Près de la Beauté qu'on aime,
Le reſpect doit nous regler.
Mais quand l'amour eſt extrême,
Peut-on le diſſimuler ?

Air : *J'étois ſeule en un Boccage.*

Comme un Papillon volage,
Aux Beautés de ce ſéjour,
J'adreſſois un vain hommage :
Mais je ſuis pris à mon tour.
Enfin le coquet Zéphire
Soupire,
Eſt amoureux.
Flore regne dans mon ame,
L'enflâme
De mille feux.

Air : *Vaudeville du* POIRIER.

Viens remporter une victoire,
Amour, ſur ce cœur endurci :
Ce triomphe manque à ta gloire.

SCENE IX.

ZÉPHIRE, DORIS.

DORIS.

Suite de l'air.

EH ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y :
Une Fille prude & ſévére

Digitized by Google

Nous paroît novice en amours :
Par un voyage de Cythere,
Son cœur en connoît tous les tours.

ZÉPHIRE.

Air : *Je n'en veux pas davantage.*

L'Amour a-t-il de ſon ame
Vaincu la ſévérité ?
Puis-je, en lui jurant ma flâme,
Me flatter d'être écouté ?
Apprens-moi ſi mon hommage
A fait ſur elle impreſſion.

DORIS.

Eh ! non, non, non,
Je ne dis rien davantage.

ZÉPHIRE.

Air : *Tout n'eſt qu'amour.*

Volons après ma Bergere,
Dieu de Cythere,
Fais mon bonheur.
Viens déſarmer ſa rigueur
Pour un Amant tendre & ſincere.
A ſon cœur parle en ce jour ;
Triomphe, Amour,
Triomphe, Amour.

Digitized by Google

SCENE X.

DORIS.

Air : *Et lon, lan, la, toureloure.*

HEUREUX Zéphire, cours,
Aſſure ta conquête :
De myrthes les Amours
Vont couronner ta tête, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré,
Et lon lan la toureloure.

A ſes ardens ſoupirs
Cédez, aimable Flore :
Rendez-vous aux deſirs
D'un cœur qui vous adore, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré, &c.

Flore vient, en marchant,
De tomber dans la plaine :
Le Zéphir triomphant
Sur ſes pas la ramene, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré, &c.

Belles, n'eſpérez pas
Vous ſauver par la fuite :
On peut faire un faux pas
Dont le Berger profite, ô gué.
Et lon, lan, la, toureloure, louriré.
Et lon, lan, la, toureloure.

Digitized by Google

SCENE XI.

ZÉPHIRE, FLORE, DORIS.

ZÉPHIRE.

Air : *L'orage ſur ma tête.*

DE l'ardeur la plus pure
Quand je vous fais l'aveu,
Vous me faites injure,
En doutant de mon feu.
C'eſt un Dieu qui vous aime,
Pourquoi me fuyez-vous ?
Mon bonheur eſt extrême,
Si je ſuis votre Epoux.

Air : *Dieu des Ames.*

D'un volage
Qui s'engage,
Recevez l'empreſſement :
Je vous aime,
L'Amour même
N'aime pas plus tendrement.
Oui, ma flâme
Dans mon ame
Ne pourra jamais finir.
Ma tendreſſe
Croît ſans ceſſe :
Répondez à mon deſir.

Digitized by Google

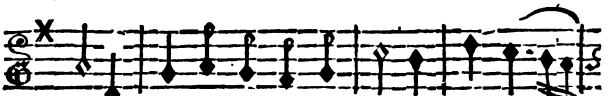
FLORE.

Air : *Trois Enfans gueux.*

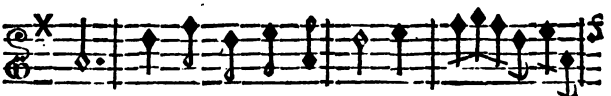
Si de l'Amour je ſubiſſois la loi,
Je veux un cœur qui ſoit tendre & ſincére ;
Et qui jamais, jamais n'aime que moi,
Celui-là ſeul aura droit de me plaire.

DORIS.

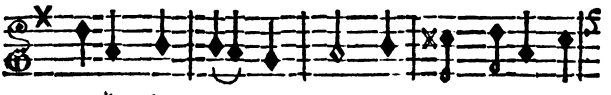
QUand le Zé- phir eſt au- près d'u- ne



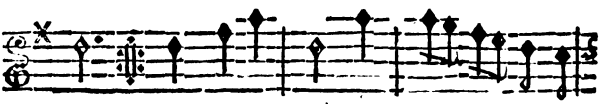
Belle, Il lui promet de l'aimer conſtam-



ment ; Il lui promet une ardeur é- ter-



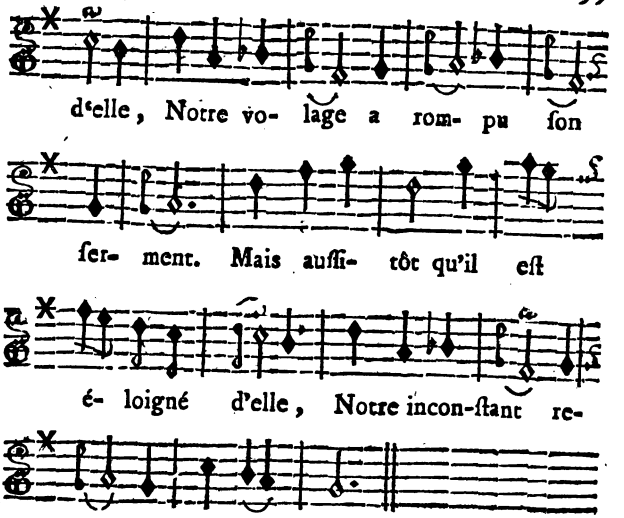
nelle : C'eſt le por- trait du plus fidèle A-



mant. Mais auſſi- tôt qu'il eſt é- loigné

d'elle,

Digitized by Google



ZÉPHIRE.

Air : *Le Savetier matineux.*

D'un amour tendre & conſtant
Vos attraits vous ſont un gage.

FLORE.

Vous étiez volage Amant ;
Vous ſerez époux volage. *(bis.)*

ZÉPHIRE.

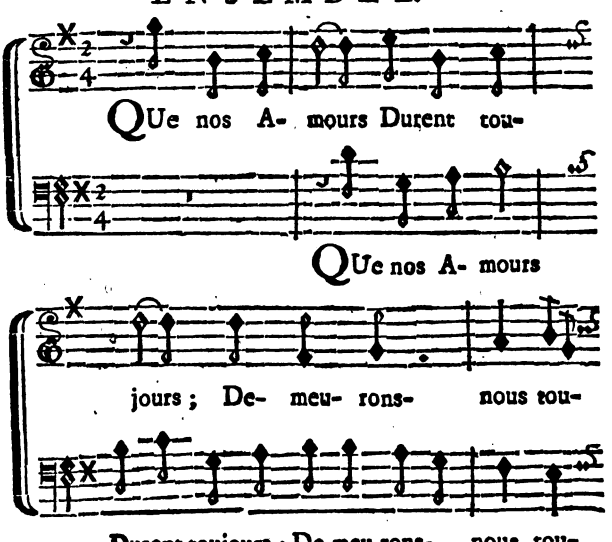
Air : *Babet, que t'es gentille !*

Flore, en vous poſſédant,
Peut-on être infidèle ?

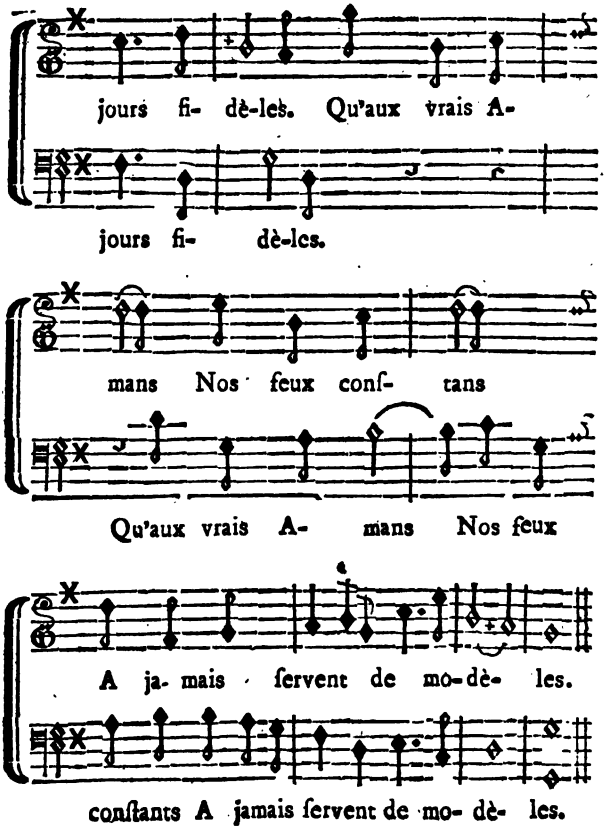
Digitized by Google

Votre éclat renaiſſant
Vous rend toujours plus belle.
Qui voit vos beaux yeux,
Par de nouveaux feux,
De jour en jour s'engage.
Vous allez fixer tous mes vœux,
Mon hymen vous égale aux Dieux,
Conſentez à me rendre heureux,
Zéphir n'eſt plus volage. (*bis.*)

ENSEMBLE.



Digitized by Google



Digitized by Google

SCENE XII.

ZÉPHIRE, FLORE, BORÉE, DORIS.

BORÉE.

Air : *Des Trembleurs.*

ZÉPHIRE eſt aimé de Flore ;
Un feu jaloux me dévore :
Mes yeux ſont témoins encore
D'un nœud qui m'eſt ſi fatal.
Quel ſpectacle pour ma rage !
Eſt-ce ainſi que l'on m'outrage ?
Du prix de mon tendre hommage
Vous couronnez mon Rival.

Air : *Nous autres bons Villageois.*

J'étois le jouet honteux
D'une coquette & d'un volage.
J'avois penſé que vos yeux
De l'amour ignoroient l'uſage.
Votre cœur, à ce que je voi,
N'étoit inhumain que pour moi.
Mon amour ſe change en fureur ;
Je reviens de mon erreur.

Digitized by Google

FLORE.

Air : *Ce n'eſt qu'à la délicateſſe.*

Un torrent, du haut des Montagnes,
Précipite ſes flots fougueux ;
Dans les malheureuſes campagnes,
Il excite un ravage affreux :
Mais il paſſe avec ce qu'il roule ;
Et, plus paiſible dans ſon cours,
Ce ruiſſeau coule,
Ce ruiſſeau coulera toujours.

BORÉE.

Air : *Bouchez, Nayades, vos fontaines.*

A tout ce qui pourra vous plaire
Je ferai ſentir ma colere.
Vous aimez les fleurs ; & les fleurs
Seront l'objet de ma vengeance.
Vous connoîtrez, à mes fureurs,
Si c'eſt en vain que l'on m'offenſe.

SCENE XIII.

ZÉPHIRE, FLORE, DORIS.

ZÉPHIRE.

Air : *De tout tems le Jardinage.*

LAISSEZ paſſer cet orage :
La fureur eſt le langage
De tout Amant mépriſé.
Mon ſouffle tendre & volage
Réparera le dommage
Que Borée aura cauſé.

FLORE.

Air : *Allons danſer ſous les Ormeaux.*

Uniſſez-vous, jeunes Bergers ;
Chantez le Dieu qui nous engage :
Uniſſez-vous, jeunes Bergers ;
Accourez tous en ces vergers.

Que l'Univers lui rende hommage,
Que tout ſoit ſoumis à ſes loix.
Il ſçait triompher à la fois
D'une inſenſible & d'un volage.

Digitized by Google

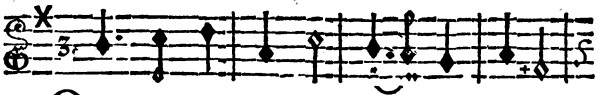
Uniſſez-vous, jeunes Bergers;
Chantez le Dieu qui nous engage:
Uniſſez-vous, jeunes Bergers;
Accourez tous en ces vergers.

Toute la terre eſt en bute à tes traits,
Et l'Olympe eſt peuplé de tes ſujets:
Maître des Dieux,
Reçois nos vœux,
Comble nos cœurs
De tes faveurs.
Quelle liberté vaut ton eſclavage!

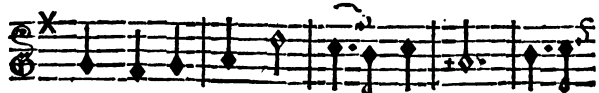
Uniſſez-vous, &c.

On danſe.

ZÉPHIRE.

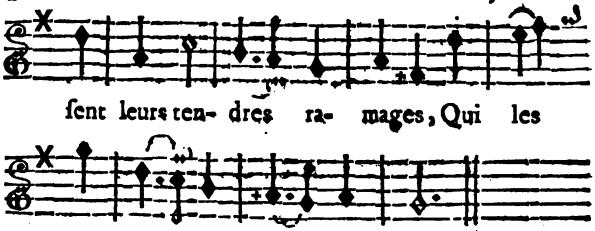


QUand les oi-ſeaux de nos bo- cages,



Pour annon-cer l'A- ſtre du jour, Uniſ-

Digitized by Google



DORIS, *à la tête des Bergers & Bergeres.*

Amour, ton pouvoir invincible
Eſt adoré dans ce ſéjour :
Il n'eſt plus chez nous d'inſenſible ;
Tous nos cœurs connoiſſent l'Amour.

Rien n'eſt ſi doux que ſon empire,
Les Plaiſirs compoſent ſa Cour :
Flore vient de choiſir Zéphire,
Tous nos cœurs connoiſſent l'Amour.

Nous ne changeons point par caprice.
Nos Bergers aiment ſans détour,
Nos Bergeres ſans artifice ;
Tous nos cœurs connoiſſent l'Amour.

FLORE.

Dans nos Jardins, aux fleurs nouvelles,
Quand les Papillons font la cour,
Qu'ils voltigent, battent des aîles,
Qui les anime ? c'eſt l'Amour.

Digitized by Google

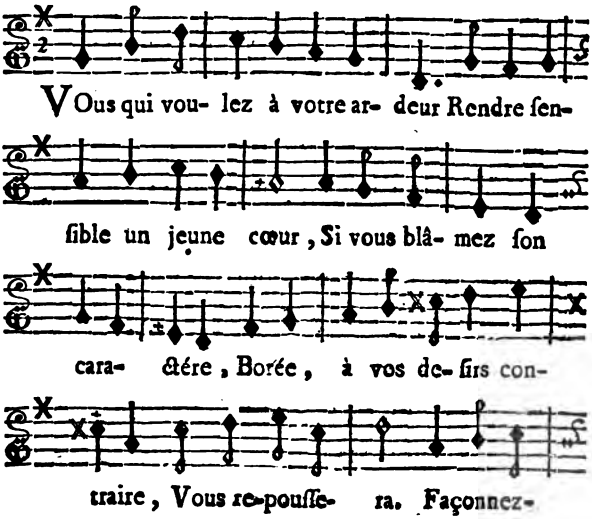
DORIS.

Quand le Printems ſe renouvelle,
L'aimable Flore eſt de retour;
Le Zéphir revient avec elle.
Qui les ramene? c'eſt l'Amour.

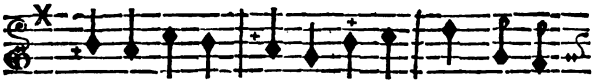
FLORE.

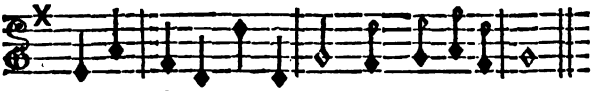
Quand Philis au bois va ſe rendre,
Tircis, par un autre détour,
A toujours ſoin de la ſurprendre,
Qui les raſſemble? c'eſt l'Amour.

VAUDEVILLE.



Digitized by Google





Jeunes Blondins, de votre feu
Si rien n'accompagne l'aveu,
En vain vous vous flattez de plaire ;
Borée, à vos deſirs contraire,
Vous repouſſera.
Mais joignez l'or à vos fleurettes,
Bien-tôt chez toutes nos coquettes
Le Zéphir vous introduira.

Vous qui voulez, nouveaux Commis,
De Plutus être Favoris,
Si votre ame eſt douce & ſincere,
Borée, à vos deſirs contraire,
Vous repouſſera.
Soyez durs, pleins de ſuffiſance,
Dans tous les Ports de la Finance
Le Zéphir vous introduira.

Digitized by Google

Jeunes & généreux Seigneurs,
L'Amour vous promet tous les cœurs.
En vain de l'Iſle de Cythére,
Borée, à vos deſirs contraire,
Vous repouſſera.
Voguez ſous d'heureuſes étoiles,
Dans tous les Ports à pleines voiles
Le Zéphir vous introduira.

Vous dont les beaux jours ſont paſſés,
Repoſez-vous, Vieillards caſſés.
Si vous voulez gagner Cythére,
Borée, à vos deſirs contraire,
Vous repouſſera.
N'ayant plus ni mât, ni cordage,
Croyez-vous qu'au Port ſans naufrage,
Le Zéphir vous introduira ?

D'un Ouvrage nouveau l'Auteur
Ne ſe montre qu'avec frayeur,
S'il a le malheur de déplaire,
Le ſifflet, à ſes vœux contraire,
Le repouſſera.
Mais ſi, par bonté, le Parterre
Porte un jugement moins ſévére,
Le ſuccès le ranimera.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05865 6854

Digitized by Google